C. W. LEADBEATER 33

LE COTE OCCULTE

DE LA

FRANC – MACONNERIE

(Traduit de l'anglais)

1930

Editions ADYAR
PARIS



LE T.·. ILL.·. F.·. C. W. LEADBEATER

PREFACE DE L'ÉDITEUR

D'innombrables ouvrages sur la Franc-Maçonnerie ont été publiés. Certains auteurs en ont retracé l'histoire. D'autres ont étudié les différents rituels pratiqués dans les Loges. Certains se sont spécialisés dans le symbolisme.
C'est d'un tout autre point de vue que s'inspire C. W Leadbeater dans son magistral ouvrage paru en anglais, en 1925, sous le titre *The Hidden Life in Free Masonry* et dont nous présentons aujourd'hui une traduction destinée au public de langue française.

Nos lecteurs n'ignorent point que C. W. Leadbeater s'est, depuis environ un demi-siècle, adonné à l'exercice méthodique de la clairvoyance. Il doit à l'utilisation de cette faculté la découverte des matériaux dont il a édifié la plupart de ses ouvrages. Citons parmi ces derniers : *Le Côté caché des choses, L'Occultisme dans la Nature, La Science des Sacrements, L'Homme visible et invisible,* etc... Ajoutons qu'en collaboration avec M Annie Besant, il a également écrit *Les Formes-Pensées, L'Homme, d'où il vient, où il* va, *La Chimie occuLte.*

C'est de ses investigations par clairvoyance, appliquées aux cérémonies liturgiques du Catholicisme, que C. W. Leadbeater a composé ce livre remarquable : *La Science des Sacrements.* La Franc-Maçonnerie devait nécessairement solliciter ses recherches. Il s'est appliqué à en discerner les origines. Il nous transporte dans le passé le plus lointain et nous fait assister à la célébration des Mystères de l'antique Egypte. Initiés et profanes découvriront en lisant ce livre la filiation qui unit la maçonnerie moderne à ces cérémonies initiatiques archaïques.

Il convient de faire remarquer au lecteur que les cérémonies de la Franc-Maçonnerie mixte, à l'étude desquelles notre auteur a consacré ce livre, sont intégralement conformes au rituel pratiqué par cet ordre maçonnique en Angleterre et dans les Dominions anglaises, ainsi que dans quelques autres Fédérations du Droit Humain. Toutes les cérémonies étudiées sont décrites d'après le rituel anglais, d'où sont également extraites les formules rituéliques qu'on trouvera au cours de l'ouvrage.

Par cet ouvrage, où C. W. Leadbeater affirme son originale et puissante personnalité, seront ouverts à l'initié comme au profane bien des horizons nouveaux.

AVANT-PROPOS

J'ai, une fois encore, le privilège de présenter au public et dans l'intérêt des penseurs, un nouveau volume appartenant à la série des ouvrages consacrés au côté occulte de l'existence par l'évêque Charles W. Leadbeater. En véritable Franc-Maçon il cherche sans cesse à répandre la Lumière qu'il a reçue, afin qu'elle puisse dissiper les ténèbres du chaos. Chercher la Lumière, contempler la Lumière, suivre la Lumière, autant de devoirs familiers à tous les Maçons égyptiens, bien que dans leur antique patrie jamais l'obscurité n'ait été aussi dense que celle dont l'Occident est entouré aujourd'hui.
A ce livre feront bon accueil tous les Francs-Maçons sensibles à la beauté de leur rite ancien et désirant ajouter à leur zèle le savoir. Pour le moment l'histoire intérieure de la Maçonnerie est laissée de côté. Un guide de toute confiance conduit l'apprenti à, travers un labyrinthe qui met le sanctuaire central à l'abri des curieux, ignorants et frivoles. Des points obscurs s'illuminent; des allusions énigmatiques prennent une clarté cristalline; des murs qui semblaient massifs se réduise à rien; la confiance remplace le doute; on entrevoit le but dans l'intervalle des nuages et les brouillards nés de la terre s'évanouissent aux rayons du soleil levant. Au lieu de traditions fragmentaires et comprises à demi, nous nous trouvons posséder une science magnifique et un réservoir de puissance que nous pouvons faire servir au relèvement de l'humanité. Nous ne demandons plus : « Qu'est-ce que le Grand Œuvre ? ». Nous voyons « qu'il s'agit en somme de remplir par un effort concerté le devoir qui nous est prescrit, à nous qui possédons la Lumière, de la répandre à travers le monde et de devenir littéralement les collaborateurs du G∴ A∴D∴ L∴U∴dans le grand plan qu'Il a formé pour l'évolution de nos FF... »
Les explications détaillées des cérémonies sont profondément intéressantes et illuminatives; je les recommande très vivement à tous les vrais Francs-Maçons. Notre T∴Ill∴ F∴, en nous donnant cet ouvrage, augmente singulièrement la dette de reconnaissance que nous avons si souvent déjà contractée envers lui. Soyons des débiteurs honnêtes.

Adyar, 25 décembre 1925. Annie BESANT.

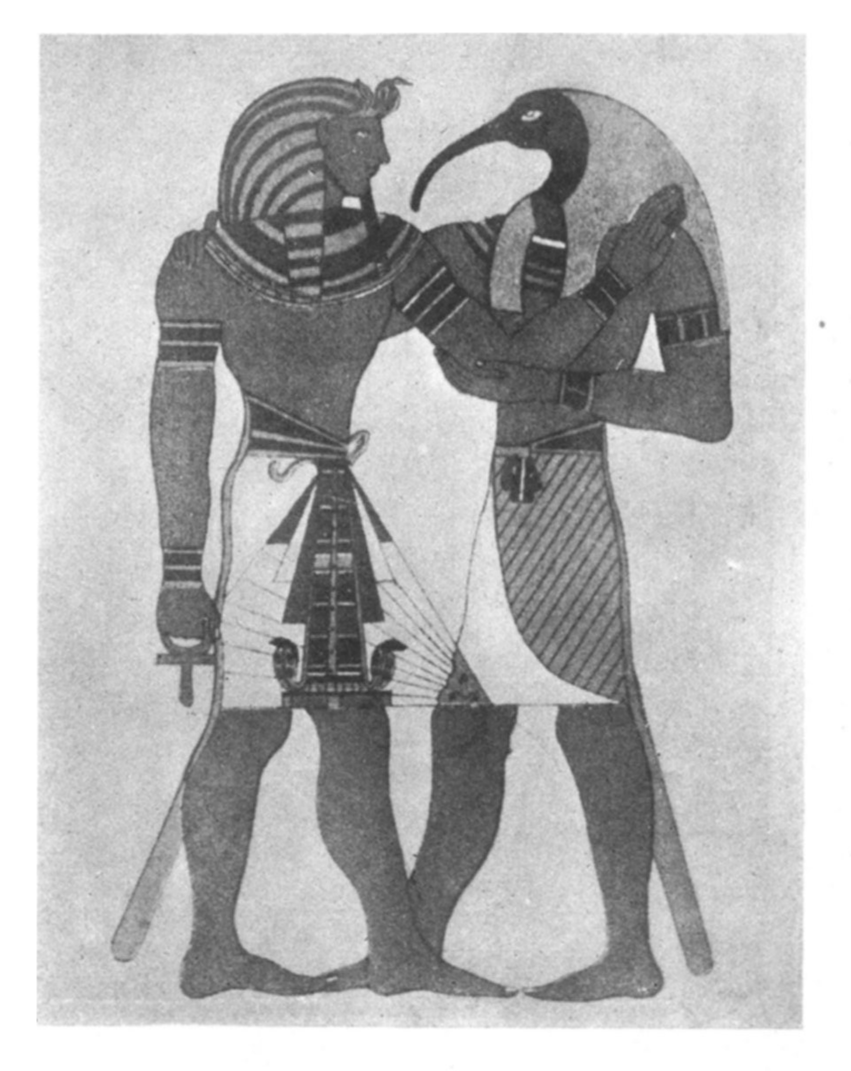
PRÉFACE DE L'AUTEUR

La Franc-Maçonnerie est la seule société où les candidats doivent être admis les yeux bandés ; avant d'entrer dans ses rangs ce qu'ils peuvent apprendre à son sujet est peu de chose. Encore la plupart des Maçons n'obtiennent-ils d'ordinaire que les notions les plus générales sur la signification des cérémonies, et dépassent-ils rarement une interprétation morale élémentaire de ses principaux symboles. Le présent volume a pour objet, tout en laissant secrets les points qui doivent le rester, de faire entrevoir le sens intime et le but de la Franc-Maçonnerie, dans l'espoir d'éveiller chez les FF∴un respect plus profond pour le trésor dont ils sont gardiens et une compréhension plus nette des mystères de l'Art. Ces pages sont d'abord destinées à instruire les membres de la Maçonnerie Mixte, dont le désir, dans les termes de leur rituel, est de verser dans les vaisseaux maçonniques les eaux du savoir ésotérique ; j'ai cependant l'espoir qu'elles seront appréciées dans un cercle plus vaste, et rendront service d'ans la Maçonnerie masculine à quelques-uns des nombreux FF∴qui voudraient pousser l'interprétation du symbolisme maçonnique plus loin qu'on ne le fait dans la plupart de leurs Loges ; ils apprendraient ainsi que le rituel, si connu et si aimé d'eux, renferme des idéaux magnifiques et des enseignements spirituels profonds dont l'intérêt, pour qui étudie le côté occulte de la vie, est immense.
Avant de parvenir à cette compréhension plus haute, il faut posséder au moins quelques notions élémentaires touchant certains faits particuliers au monde où nous vivons; monde d'ont nous ne pouvons voir et comprendre que la moitié.
A vrai dire et bien que la comparaison risque de paraître peu flatteuse, il est absolument certain que notre position ressemble fort à celle,d'une chenille dont la vision et la perception ne dépassent guère la feuille où elle se meut. Quelle difficulté pour cette bête de s'élever au-dessus de ses limitations; de voir les choses de plus haut; de comprendre que sa

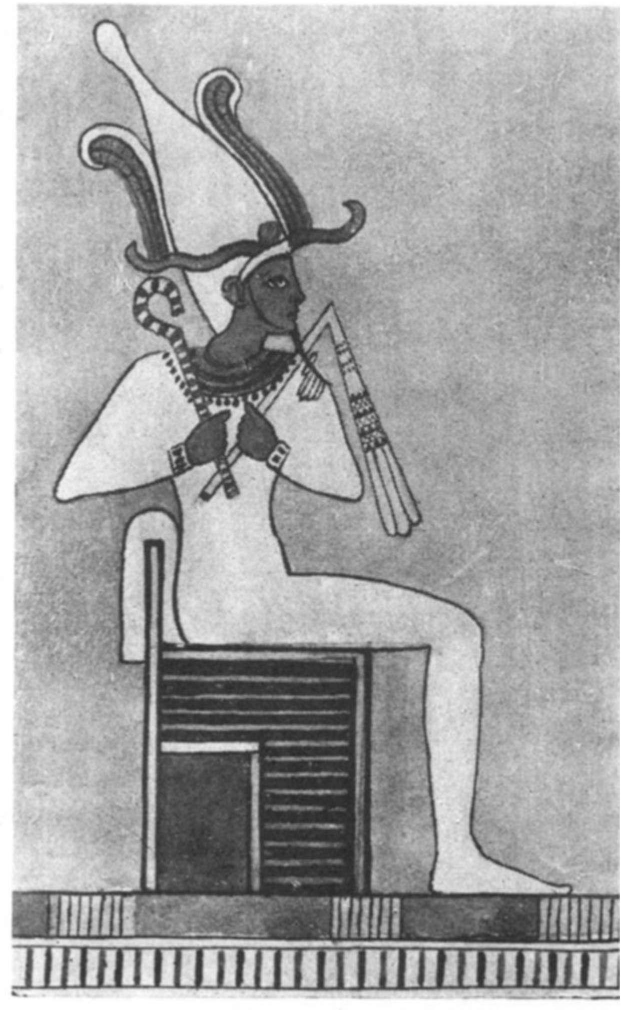
feuille fait partie d'un arbre gigantesque, couvert de millions de feuilles semblables, arbre qui possède une vie propre dont la durée dépasse mille générations de vies comme la sienne, arbre qui n'est à, son tour qu'une unité dans une immense forêt dont les proportions sont incalculables pour son minuscule cerveau! Et si, grâce à un développement exceptionnel, une chenille parvenait à entrevoir le grand monde ambiant et tâchait d'expliquer ce spectacle à ses congénères, par quelle incrédulité, par quels sarcasmes lui répondraient les autres chenilles; comme elles l'adjureraient de ne plus perdre son temps à de telles folies, mais de comprendre que l'unique objet, de l'existence est de s'assurer une bonne place sur une feuille succulente et d'en dévorer le plus possible !
Elle devient papillon; son horizon s'élargit; elle perçoit. Dans l'existence une beauté, une gloire, une poésie dont elle n'avait pas auparavant la moindre idée. C'est toujours le même monde, mais comme il lui semble différent! Pourquoi? Elle en voit davantage et peut le parcourir d'une façon nouvelle. Toute chenille est potentiellement un papillon. Notre supériorité sur ces insectes est de pouvoir anticiper le stage papillon et aussi de connaître beaucoup mieux notre monde, d'approcher la vérité de beaucoup plus près, due jouir beaucoup plus de la vie et de faire beaucoup plus de bien. Etudions le côté occulte de notre existence journalière et nous en tirerons bien plus qu'auparavant. La même vérité reste applicable sur un niveau plus élevé, à la religion par exemple. La religion a toujours parlé à l'humanité de choses invisibles qui sont en haut; pas seulement dans un avenir lointain, mais qui nous entourent ici même et à l'instant présent. Notre vie et l'usage que nous en pouvons faire dépendent en grande partie du degré de réalité pris pour nous par ces choses invisibles. Quoi que nous fassions, il faudrait toujours penser aux conséquences invisibles de nos actes. Certains d'entre nous savent combien ces notions nous ont été utiles dans leur application aux offices religieux; en Franc-Maçonnerie il en est exactement de même.
Bien que cet immense monde intérieur reste invisible à la plupart des hommes, il n'en est pas pour cela invisible pour tous comme je le disais dans *La Science des Sacrements :*

Il y a dans l'homme des facultés de l'âme dont le développement lui permettrait de percevoir ce monde intérieur. L'homme pourrait ainsi l'explorer et l'étudier, absolument comme il a exploré et étudié la région terrestre qui est à la portée de chacun. Ces facultés sont l'héritage de la race humaine tout entière; elles s'épanouiront en chacun de nous au cours de notre évolution, mais les hommes qui ont la volonté de fournir L'effort nécessaire peuvent les acquérir les premiers. Tel un apprenti forgeron qui, spécialisé dans l'exercice de certains muscles, peut arriver (en, ce qui les concerne du moins) à un développement bien plus considérable que celui d'autres jeunes gens de son âge. Il y a des hommes qui possèdent ces facultés en pleine activité; ils peuvent grâce à elles acquérir une foule de connaissances du plus haut intérêt concernant le monde que la plupart d'entre nous ne peuvent encore percevoir. Cette vision, il faut bien le comprendre, n'a rien de fantastique ni d'anormal. Il s'agit tout simplement d'une extension de facultés qui nous sont à tous familières. Le développement de ces facultés rend l'homme sensible à des vibrations plus rapides que celles auxquelles nos sens physiques ont pris l'habitude de répondre. C'est à l'emploi de ces facultés parfaitement naturelles mais super normales que sont dues beaucoup des notions présentées dans cet ouvrage. Une personne quelconque, dont cette vision a été développée, assiste-t-elle à une cérémonie maçonnique, elle constatera que les formules du rituel, souvent très belles et très élevées, n'expriment à elles seules que très partiellement ce qui se passe. Je sais fort bien que tout cela peut présenter un caractère de fantaisie et d'impossibilité à ceux qui n'ont pas directement étudié la question. Je ne puis qu'affirmer ceci : il s'agit pour moi d'une réalité claire et précise et je dois à de longues et patientes recherches poursuivies pendant plus de quarante ans la certitude absolue que cette méthode d'investigation existe et qu'elle mérite notre confiance.
Ce n'est pas une découverte nouvelle, car dans l'antiquité les sages la connaissaient; mais comme d'autres parties de la sagesse traditionnelle elle a été oubliée dans les ténèbres, au début du moyen âge, et sa valeur n'est remise en lumière que par degrés; c'est pourquoi l'idée en paraît étrange et incroyable à beaucoup de personnes. Il suffit de se rappeler que la télégraphie sans fil, le téléphone, l'aéroplane et même l'automobile auraient été déclarés complètement impossibles par nos arrière grands-parents, pour comprendre qu'il y aurait folie à rejeter une idée sous prétexte qu'elle est nouvelle pour nous. Il y a quelques années à peine les facultés d'observation accrues mises à notre disposition par l'invention et le perfectionnement du spectroscope dépassaient la pensée populaire comme ceux de la clairvoyance la dépassent aujourd'hui. La possibilité de découvrir, grâce à cet instrument, la constitution chimique et de mesurer les mouvements d'étoiles situées à des millions de lieues de nous pouvait bien être considérée comme un rêve et rien de plus. D'autres découvertes ne pourraient-elles se faire encore ?
Des savants éminents comme Sir Oliver Lodge, Sir William Crookes, le professeur Lombroso, M. Camille Flammarion, enfin comme le professeur Myers, aujourd'hui décédé, qui se sont donné la peine d'étudier cette question de la vue intérieure, sont arrivés à la conviction que cette faculté existe. Si donc il y a des Fr∴trouvant cette prétention ridicule, je leur répondrai de continuer leur lecture et de voir si les connaissances acquises par des moyens qui leur paraissent étranges n'apportent pas cependant aux points obscurs et incompréhensibles de notre rituel une explication que puissent accepter leur raison et leur bon sens. Une méthode capable de leur faire mieux saisir les mystères intimes de notre Art et ainsi de le leur faire mieux vénérer et aimer ne saurait être indigne ni absurde. A tout étudiant voulant pousser plus loin l'étude de cette intéressante question nous pouvons indiquer un petit livre intitulé *Clairvoyance* écrit par nous il y a quelques années.
Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements au Rév. Herbrand Williams, M. C. B. A., pour la bonté avec laquelle il a mis à notre disposition sa profonde érudition maçonnique ; de même au Rév. E. Warner et à Mrs M. R. St John pour tout le soin apporté par eux au dessin des illustrations ; enfin au professeur Ernest Wood pour l'aide et la coopération infatigables qu'il a données à toutes les parties de l'ouvrage; sans elles le livre n'aurait jamais paru.

C W. L.



UNE INITIATION ÉGYPTIENNE



OSIRIS SUR LE CUBE

Planche II

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER

PRELIMINAIRE

L'EXPERIENCE PERSONNELLE

L'origine de la Franc-Maçonnerie se perd dans la nuit des temps. Au siècle dernier beaucoup de personnes jugeaient impossible de la faire remonter au delà des corporations de maçons-opératifs, bien que d'autres vissent dans ces dernières, à leur tour, un reste des collèges romains. Qu'il y ait encore des gens aussi peu avertis, c'est possible, mais on ne peut être a la fois étudiant des Mystères anciens et Franc-Maçon sans savoir que dans ces Mystères se retrouve notre vraie philosophie ancestrale. Nos cérémonies et nos doctrines renferment mainte particularité qui n'aurait eu aucun sens pour de simples maçons artisans; par contre et grâce aux connaissances fournies par les Mystères, toute leur valeur est mise en lumière. Beaucoup d'auteurs Francs-Maçons font remonter l'institution à une époque plus ou moins reculée; quelques-uns la croient fondée par le roi Salomon; il y en a même un dont l'opinion hardie est qu'elle représente les restes de la sagesse divine possédée par Adam avant la chute. Mais il ne manque pas de preuves d'un genre moins mythique; d'ailleurs une certaine expérience personnelle assez peu commune me permet de fournir un témoignage personnel.

Après avoir donné plusieurs années à l'effort et beaucoup plus longtemps à l'exercice nécessaires, je suis arrivé à développer certaines facultés psychiques du genre de celles dont il est parlé dans l'avant-propos. Ces facultés me permettent entre autres choses, de me rappeler mes existences passées. L'idée de préexistence est peut-être toute nouvelle pour certains de mes lecteurs (1). Je ne me propose pas de la soutenir par des arguments, bien qu'ils abondent; je me borne à dire que, pour moi comme pour d'autres, il s'agit d'un fait d'expérience personnelle. De mes existences passées, la seule dont nous nous occupions ici est celle qui s'écoula, environ quatre mille ans avant Jésus-Christ dans le pays maintenant appelé Égypte.

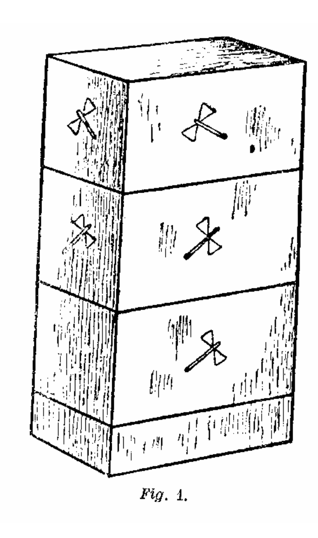
Quand dans ma vie présente je fus initié à la Franc-Maçonnerie, j'éprouvai, en voyant une Loge pour la première fois, une grande et agréable surprise: toutes ses dispositions m'étaient familières, étant identiques à celles que j'avais connues il y a six mille ans dans les Mystères de l'Égypte. Voilà qui est fait pour surprendre; je le reconnais, mais ne puis dire qu'une chose: c'est littéralement vrai. Aucune erreur n'est possible; les coïncidences ne suffisent pas comme explication. Les places occupées par les trois officiers principaux sont inaccoutumées. Les symboles sont pleins de sens et particuliers; leur combinaison est spéciale. Tout cela pourtant existait dans l'Égypte ancienne et là je l'ai bien connu. Rien de changé à la plupart des cérémonies; quelques différences seulement sur des points secondaires. Les P∴ que l'on fait, la Bat∴, tout cela présente un sens symbolique dont j'ai gardé un souvenir très net.

TEMOIGNAGES EGYPTIENS

Possédant celui de ma propre expérience, je m'occupai de réunir les données corroboratives ordinaires, celles du plan physique, en les empruntant aux ouvrages alors à ma portée. Le résultat dépassa mes espérances. L'explication du Tableau de la L∴ au premier Degré commence par observer qu'il a toujours existé un rapport entre les usages et coutumes parmi les Francs-Maçons et ceux des anciens Égyptiens, mais sans nous donner aucun exemple de cette similarité. Les exemples se trouvent dans les ouvrages si lumineux du F∴ Churchward, *Signs and Symbols of Primordial Man* et *The Arcana of Freemasonry;* et encore dans *The Arcane Schools,* par le F∴ John Yarker; enfin dans *Freemasonry and the Ancient Gods,* par le F∴ J. S. M. Ward. Je vais maintenant résumer, en exprimant aux auteurs ma gratitude, ce que nous enseignent ces volumes. Les Francs-Maçons de divers degrés pourront leur emprunter les détails qui leur rappelleront leurs propres cérémonies.

D'intéressants dessins reproduisent des bas-reliefs de l'Égypte ancienne, et aussi les vignettes de certains papyrus, particulièrement du *Livre des Morts,* dont il existe de nombreux textes.

1) Au lecteur désireux de se documenter d'une façon plus complète sur cette question si profondément intéressante, nous recommandons Réincarnation, par la T∴ Ill∴ S∴ A. Besant, et le chapitre Réincarnat ion dans mon Manuel de Théosophie.


Fig. 1.

Ces sources permettent d'affirmer qu'en Égypte le temple avait la forme d'un double carré et qu'au centre s'élevaient trois cubes superposés constituant un autel (2) sur lequel étaient posés les livres de la Science sacrée — pas les mêmes que les nôtres, bien entendu, car les nôtres n'avaient pas encore été écrits. Ces cubes représentaient les trois Aspects ou Personnes de la Trinité — Osiris, Isis et Horus —comme l'indiquent les signes qu'ils portent gravés (voyez fig. 1 qui cependant est empruntée non à un autel égyptien mais à l'ouvrage de M. Evans sur la Crète). Plus tard, nous ne trouvons plus que le double cube.

Deux colonnes s'érigeaient à l'entrée du temple; elles portaient des rectangles représentant le ciel et la terre (3); l'une avait un nom qui signifiait " en force ", le nom de l'autre signifiait " établir "(4). La porte était considérée comme donnant accès à l'Amenta, où l'âme s'unissait à l'esprit immortel et où dès lors elle s'établissait pour toujours. A l'entrée de la Loge se tenaient invariablement deux gardiens armés de couteaux; celui du dehors s'appelait le Veilleur, celui du dedans le Héraut (5). Le candidat, presque nu, entrait la c... au c... et les y... b...; il était mené à la porte du temple; là on lui demandait son nom; il répondait qu'il était Shou, le " suppliant " ou " l'agenouillé " venant des ténèbres et cherchant la lumière. La porte était un triangle équilatéral en pierre qui pivotait sur son propre centre.

En entrant, le candidat mettait le pied sur l'équerre; il était alors supposé continuer sa marche et abandonner le quaternaire inférieur ou personnalité de l'homme, afin de développer la triade supérieure, l'égo ou âme. (Dans la Maçonnerie moderne, la même idée se trouve exprimée dans la première allocution, où il est dit que le Maçon vient à la Loge " pour apprendre à gouverner et à dompter ses passions, et pour progresser dans la Maçonnerie ".) On lui faisait suivre de longs couloirs et, après avoir répondu à de nombreuses interrogations, il finissait par être ramené au centre de la Loge où, à la question " Que désirez-vous ? ", on lui disait de répondre " la lumière ". Dans tous ces déplacements, il devait s'appliquer à partir du pied (gauche. Comme nous l'apprend *Le Livre des Morts,* si le candidat violait son s... on lui coupait la gorge et on lui arrachait le coeur. Un autre degré se trouve mentionné dans le papyrus de Nesi-Amsou, où il est dit que le corps était coupé en morceaux, puis brûlé et que les cendres étaient jetées à la surface du fleuve et aux quatre vents du ciel.

Dans le temple de Khnoumou, dans l'île d'Eléphantine, tout près d'Assouan, se trouve un bas-relief offrant deux figures: l'une du Pharaon, l'autre d'un prêtre coiffé de l'ibis attribut de Toth, debout, dans une attitude ressemblant fort à celle des c... p... p... de la Maît∴ mais pas identique à notre pratique actuelle (v. pl. II, a). Le bas-relief est destiné à représenter une initiation et le mot donné est " Maat-herou ", ce qui signifie " Celui dont la voix est véridique ", ou " Celui dont la voix doit être obéie " (6). J'ai vu aussi une peinture dans laquelle quatre personnages faisant escorte au Pharaon sont représentés le saluant avec le S∴ p∴ d'un Maître en chaire. Le S∴ du S∴ est souvent trouvé sur les monuments et caractérise Horus. Le marteau était alors de pierre et présentait la forme d'une hache à deux tranchants.

A cette époque, les tabliers étaient en cuir mais triangulaires. Celui du premier Degré était tout blanc comme aujourd'hui, mais le tablier du M∴ Maç∴ offrait des couleurs vives; il était enrichi de pierreries et de glands d'or (v. pl. I). Notre R... de v... c... p... était représenté par une coudée de vingt-cinq pouces. l'Etoile Flamboyante au centre de la Loge existait, mais elle avait huit pointes au lieu de six ou de cinq. Elle s'appelait " l'Etoile de l'aurore " ou " l'Etoile du matin " et signifiait Horus ressuscité. Le dieu était représenté la tête surmontée de l'étoile, ou encore ayant donné l'étoile à ses fidèles.

L'Eq∴ maçonnique était bien connue et s'appelait *neka.* On la trouve dans de nombreux temples; elle se remarque aussi dans la grande pyramide. On dit qu'elle servait à équarrir les pierres et, symboliquement, à dégrossir la conduite de l'homme, ce qui ressemble une fois encore à l'interprétation moderne. Bâtir suivant l'Eq∴ c'était, suivant la doctrine de l'Égypte ancienne, bâtir pour toujours. Osiris est représenté dans la salle du jugement, assis sur l'équerre, tandis qu'il juge les morts (v. pl. II, b). L'Eq∴ en vint ainsi à symboliser le fondement de la loi éternelle (7).

Les Égyptiens donnaient à la pierre brute et à la pierre polie à peu près le même sens que les Maçons de notre époque (8). Une verge surmontée d'une colombe se trouve représentée non seulement dans l'Égypte ancienne mais aussi dans certains monuments de l'Amérique centrale. Les porteurs de cette verge s'appelaient " conducteurs ". Fait curieux: les nègres de la

---

2) Churchward, The Arcana ofFreemasonry, p. 43.
3) Ibid., p. 44.
4)Ibid., p. 121.
5)Ibid., p. 47.
6)Churchward, The Arcana of Freemasonry, p. 49.
7)Churchward, The Arcana of Freemasonry, p. 59.
8) Ibid., p.60.

vallée du Nil qui, à une époque reculée, émigrèrent d'Égypte en Afrique centrale, prêtent serment, quand ils doivent le faire devant un tribunal, avec un geste que tout Franc-Maçon reconnaîtrait, si j'avais le droit de le décrire ici.
Autre détail qui m'a beaucoup frappé en examinant les reproductions de certaines vignettes du *Livre des Morts:* le S∴ d'A∴ du Comp∴ est reproduit avec une netteté parfaite; c'est dans cette attitude que sont représentés des gens adorant le soleil couchant ou lui offrant hommage.
Ce *Livre des Morts* (c'est le nom assez malheureux qui lui a été donné) fait partie d'un manuel dont l'ensemble était destiné à servir de guide sur le plan astral; il contient une série d'instructions s'adressant tant aux défunts qu'aux initiés dans les régions inférieures de ce plan. Les chapitres recueillis dans diverses tombes ne forment pas la totalité de l'ouvrage, mais seulement une de ses parties; encore le texte en est-il très altéré. L'Égyptien semble avoir eu un grand besoin de formalisme et d'ordre; il énumérait toutes les entités que pouvait rencontrer le défunt et sans jamais oublier le charme spécial ou formule de pouvoir permettant de vaincre le plus sûrement l'être astral, s'il se montrait hostile; ne se rendant pas compte, évidemment, que le résultat était dû à sa volonté propre, il attribuait son succès à une sorte de magie. A l'origine, le *Livre des Morts* devait rester secret, mais plus tard certains chapitres furent transcrits sur des papyrus et ensevelis avec le mort. L'un des textes s'exprime ainsi: “ Ce Livre est le plus grand des mystères. Qu'aucun regard ne se fixe sur lui — ce serait abominable. Il est nommé *le Livre du Maître de la Maison secrète ”* (9).
Les Égyptiens anciens reconnaissaient sept âmes ou énergies vitales émanant du Très-Haut. Les étudiants de la philosophie orientale les appellent les Sept Primordiaux; elles sont mentionnées dans le *Livre de Dzyan* (10). *Six* d'entre elles précédèrent le règne humain; la septième constituait notre humanité et naquit de la vierge Neith. Cette naissance était symbolisée par le pélican qui, suivant la fable, tire de sa propre poitrine le sang destiné à nourrir ses petits. Plus tard le pélican devint un des principaux symboles de la philosophie rosicrucienne qui semble à son tour avoir été empruntée pour une bonne part à la doctrine égyptienne. Les hiéroglyphes égyptiens nous parlent “ de l'Un et des Quatre ”, c'est-à-dire d'Horus et de ses quatre frères. Nous retrouvons la même idée dans les *Stances de Dzyan.* Celles-ci ont en commun avec les hiéroglyphes une autre expression, “ l'unique de l'Oeuf ”. En Égypte l'oeuf symbolisait le soleil couchant qui souvent prend cette forme au moment de toucher l'horizon. Cet œuf passait dans le monde inférieur; de là, sa coquille brisée, le jeune soleil sortait le lendemain, plein de vigueur; on l'appelait “ la flamme née de la flamme ”. Tout ceci présentait un sens mystique profond expliqué dans les Mystères.
Quand mourut Osiris, Isis et Nephthys essayèrent successivement de le relever, mais n'y parvinrent pas. Anoubis essaya ensuite et réussit. Osiris revint alors sur la terre, porteur des secrets de l'Amenta — fait significatif et donnant à penser que les secrets en notre possession concernent particulièrement le monde inférieur et la vie posthume.
Tels sont quelques-uns des témoignages les plus frappants que j'ai pu recueillir; il y en a bien d'autres mais ils ne peuvent être donnés par écrit. On pourrait en découvrir encore beaucoup, mais les précédents, une fois réunis, rendent impossible aucune théorie basée sur des coïncidences. Nul doute que la Confrérie dont nous avons l'honneur d'être membres aujourd'hui ne soit celle que j'ai connue il y a six mille ans; à vrai dire on pourrait la faire remonter à une antiquité encore plus haute. Le F∴ Churchward assure que certains signes remontent à six cent mille ans. C'est très possible, car le monde est bien vieux et la Franc-Maçonnerie possède un des rituels les plus anciens qui existent. Il faut admettre — cela va sans dire — que la seule présence d'un de nos symboles n'implique pas nécessairement l'existence d'une Loge; du moins montre-t-elle que, même à une époque aussi reculée, les hommes pensaient un peu comme nous, en essayant d'exprimer leur pensée dans le même langage symbolique encore en usage à notre époque.

COMMENT FURENT CONSERVES LES RITUELS ET LES SYMBOLES

Qu'ils nous aient été conservés avec si peu d'altérations est assurément extraordinaire; ce serait inexplicable si les grandes Puissances directrices de l'évolution ne s'y étaient pas intéressées et n'avaient pas ramené l'humanité, par degrés, aux voies dont elle s'était écartée. Ce rôle a toujours été celui du Chohan du Septième Rayon, celui dont dépendent spécialement les cérémonies de tout genre, et dont le Chef était toujours l'Hiérophante suprême dans les Mystères de l'Égypte ancienne. Le titulaire actuel de ces fonctions est ce Maître de la Sagesse souvent nommé parmi nous le Comte de Saint-Germain parce qu'il parut sous ce titre au dix-huitième siècle. Il est parfois appelé le prince Rákóczi, car il est le dernier survivant de cette maison souveraine. Je ne puis dire avec précision quand il fut placé à la tête du Rayon cérémoniel, mais dès le troisième siècle de notre ère il s'intéressait vivement à la Franc-Maçonnerie.
A cette époque, nous le trouvons portant le nom d'Albanus, noble romain, né à Verulam, ville d'Angleterre. Dans sa jeunesse il se rendit à Rome, y entra dans l'armée et servit brillamment; il porta les armes à Rome sans doute pendant sept ans et peut-être plus longtemps; c'est là qu'il fut initié dans la Franc-Maçonnerie et instruit dans les Mystères de Mithra qui s'en rapprochaient tant.
Après ce séjour à Rome, il revint en Angleterre dans sa ville natale et y fut nommé gouverneur de la forteresse. Il était aussi “ maître des travaux ”, titre dont nous ignorons la signification exacte; il dirigea certainement les réparations et en général les travaux de la forteresse à Verulam. En même temps il était trésorier impérial. La légende raconte que les ouvriers étaient traités en esclaves et recevaient un salaire dérisoire, mais Saint-Alban (comme il fut appelé plus tard) introduisit la Franc-Maçonnerie et mit ordre à tout cela,assurant aux ouvriers des salaires plus élevés et, généralement parlant, des conditions de vie bien meilleures. Beaucoup de nos FF∴ doivent avoir entendu parler du manuscrit Watson de l687. Ce document s'étend assez longuement sur ce que Saint Alban a fait pour la Maçonnerie, et dit en particulier qu'il apporta de France certaines instructions à peu près identiques à celles dont nous nous servons aujourd'hui. Il fut décapité lors de la persécution

9) W. Marsham Adams, The Book of the Master,p.96.
10) La Dctrine Secrète par H.P.Blavatsky.

ordonnée par l'empereur Dioclétien en 303, et la grande abbaye de Saint-Alban fut élevée sur ses restes, environ cinq cents ans plus tard.
En 411 il naquit à Constantinople et reçut le nom de Proclus, nom qu'il devait rendre illustre. Il fut un des derniers grands philosophes néo-platoniciens et son influence se fit grandement sentir dans l'Église chrétienne au moyen âge. Alors commence dans la série de ses incarnations une solution de continuité sur laquelle nous ne savons rien. Nous le retrouvons né en 1211 et dans cette existence nouvelle il fut Roger Bacon, moine franciscain qui à son époque réforma simultanément la théologie et la science. En 1375 il naquit comme Christian Rosenkreutz. Cette incarnation eut, elle aussi, une grande importance, car il fonda la société secrète des Rose-Croix. Cinquante ans plus tard, ou même un peu plus, il semble avoir employé le corps de Hunyadi Janos, chef militaire éminent, en Hongrie. On nous dit aussi que vers 1500, portant le nom d'un moine, Robertus, il vécut en Europe centrale. Nous n'avons à cet égard aucune certitude; nous ignorons de même ses activités et la manière dont il se distingua.
Ensuite, ce fut la plus illustre de ses naissances, car en 1561 il naquit comme François Bacon. L'histoire relate de ce grand homme très peu de vrai et beaucoup de faux. Nous arrivons par degrés à connaître les conditions réelles de sa vie, surtout à la lumière d'un récit chiffré qu'il introduisit secrètement dans beaucoup de ses ouvrages, récit d'un intérêt passionnant, mais dont nous n'avons pas à nous occuper ici. Le lecteur en trouvera dans mon livre *Le Coté occulte des Fêtes chrétiennes,* un aperçu que je résume ici (11).
Un siècle plus tard il naquit, nous dit-on, comme Jozsef Rákóczi, prince de Transylvanie; c'est ce que disent les encyclopédies, mais sans guère fournir de détails. Ensuite ses mouvements deviennent très mystérieux. Il semble avoir par couru l'Europe; de temps à autre on constate sa présence, mais nous ne savons rien de précis sur lui. Il était le comte de Saint-Germain au temps de la Révolution française et travailla beaucoup avec M[me] Blavatsky, celle-ci étant alors en incarnation sous le nom du Père Joseph. Il paraît également avoir pris l'apparence du baron Hompesch, le dernier grand-maître de l'ordre de Malte, celui qui permit le transfert de l'île de Malte aux Anglais. Ce grand saint, ce grand instructeur vit encore et son corps actuel ne porte aucun signe de vieillesse; je l'ai moi-même rencontré physiquement à Rome en 190l et j'ai eu avec lui une longue conversation.

Dans la Maçonnerie Mixte nous l'appelons le Chef de tous les vrais Francs-Maçons dans le monde entier (en abrégé, C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴) et dans certaines de nos Loges son portrait est placé à l'Orient, au-dessus du siège du Vén∴, et immédiatement au-dessous de l'Etoile de l'initiation; d'autres le placent au nord, au-dessus d'un siège inoccupé. La validité de tous les rites et de tous les degrés exige sa sanction et son assentiment. Il choisit souvent des élèves parmi les FF∴ de l'Ordre maçonnique et prépare ceux qui, dans les mystères mineurs de la Maçonnerie sont devenus aptes aux véritables Mystères de la Grande Loge Blanche, dont nos initiations maçonniques malgré leur beauté ne sont qu'un pâle reflet; car la Maçonnerie a toujours été une des portes permettant d'at teindre cette Loge Blanche. De nos jours peu de Francs-Maçons le reconnaissent comme leur Souverain Grand Maître et cependant la possibilité de devenir disciple a toujours été admise dans les traditions de l'Ordre. Voici ce que nous lisons dans un catéchisme ancien:

“ Q. — Comme Maçon d'où venez-vous ?
— De l'Occ∴ .
— Ou vous dirigez-vous ?
— Vers l'Or∴ .
— Pour quelle raison vous détournez-vous de l'Occ∴ et allez-vous vers l'Or∴ ?
— Pour chercher un Maître et en recevoir l'instruction. ”. Nos ancêtres ont heureusement reconnu l'importance de transmettre le rituel sans altération. Au cours des siècles quelques points ont été abandonnés, quelques autres ont été un peu modifiés, mais ils sont extraordinairement rares. Les allocutions sont devenues plus longues et les membres qui ne sont pas officiers prennent moins de part au travail qu'autrefois. Dans l'ancien temps ils chantaient constamment de courts versets exprimant la louange ou l'exhortation, et chacun savait qu'il occupait un poste défini et formait dans la grande machine un rouage nécessaire.
De ce qui précède nous pouvons tirer plus d'une conclusion. Point digne de remarque: les cérémonies maçonniques supposées longtemps contraires à la religion du pays nous apparaissent comme un legs de ce qu'une grande religion ancienne possédait de plus sacré. Ces rites, comme tout ce que nous devons à ces systèmes antiques et poussés à une perfection minutieuse, sont pleins de signification ou plutôt de significations, car en Égypte nous leur en donnions quatre. Si tout détail a ainsi sa raison d'être, il va sans dire que pour le modifier une extrême circonspection s'impose. Seules pourront le faire les personnes qui en connaissent parfaitement la portée, afin que le symbolisme n'ait pas à en souffrir.

LE POINT DE VUE EGYPTIEN

Il est extrêmement difficile d'expliquer aux lecteurs du vingtième siècle tout ce que représentaient pour nous ces rites, dans la contrée ensoleillée de Khem, mais je vais essayer de donner les quatre interprétations superposées, comme elles étaient enseignées au temps où j'y vivais.
Nous pensions tout d'abord que ces rites nous faisaient comprendre et symbolisaient en action la manière dont le Grand Architecte a construit l'univers; que les mouvements exécutés dans la Loge, comme le plan même de cette Loge, renfermaient quelques-uns des grands principes servant de base à l'univers. Mouvement tournoyant de l'encensoir, élévation et abaissement des colonnes, croix, coupe placée sur l'échelle de l'évolution, tout cela et bien d'autres détails encore nous

11) Op. cit., p. 308? éd angl.

l'interprétions de la sorte. De degré en degré nous obtenions une connaissance plus complète de Ses méthodes et des principes suivant lesquels Il agit; car nous soutenons non seulement qu'il a travaillé dans le passé, mais encore qu'il travaille *maintenant* et que son univers offre de Lui une expression active. Les livres jouaient alors dans notre vie un rôle bien moins important qu'aujourd'hui. En présentant la doctrine dans une série d'actes appropriés et suggestifs on exerçait à notre avis une influence plus puissante sur le mental d'un homme et on lui permettait de mieux se rappeler la connaissance acquise qu'en la puisant dans un livre. C'est pourquoi, dans nos activités invariables, nous conservons la mémoire de certains faits et de certaines lois existant dans la nature.
Parce que les faits sont tels et parce que les lois de l'univers doivent dans leur application être universelles et agir ici-bas comme elles agissent là-haut, nous tenions que le Grand Architecte s'attendait a nous voir vivre conformément à la Loi qu'il a établie. Littéralement la forme cubique devait être donnée aux pierres et aux édifices; symboliquement elle devait l'être à la conduite de l'homme; celui-ci doit donc accorder sa vie aux principes qui en résultent clairement. On exigeait par conséquent une probité absolue et un degré de pureté très élevé, physique, émotionnelle et mentale. Une droiture et une justice parfaites étaient requises, mais accompagnées de bonté et de douceur. Enfin et dans tous les cas, nous devions " faire aux autres ce que nous voulons qu'ils nous fassent ". La Maçonnerie est en vérité " un système de morale voilée dans l'allégorie et illustrée par des symboles ", mais c'est un système n'ayant point pour base un commandement qui nous aurait été donné, " ainsi a dit le Seigneur ", mais au con traire des faits précis et des lois d'ordre naturel au sujet desquels aucun doute n'est possible.
Le travail a pour but la préparation à la mort et à ce qui lui succède. Les deux colonnes B∴ et J∴ étaient supposées s'élever à l'entrée de l'autre monde, et les expériences diverses imposés au candidat étaient destinées à symboliser celles qui l'attendaient quand, abandonnant le monde physique, il passerait au stade suivant. Une foule de renseignements relatifs à la vie posthume peuvent se découvrir dans une étude intelligente des cérémonies maçonniques et en y participant constamment ces mondes nous deviennent familiers. Aussi dans l'existence d'outre-tombe, et cette fois ce ne sera pas une mort figurée, reprendrons-nous les activités familières auxquelles nous nous sommes si souvent livrés symboliquement dans notre Loge. Avant tout on insiste sur le fait qu'en deçà comme au delà du tombeau nous sommes soumis aux mêmes lois; que dans ces deux genres d'existences nous sommes également en présence de Dieu et que partout où ce saint nom peut être invoqué rien n'est à redouter.

La quatrième intention est la plus difficile à expliquer; pour vous la faire comprendre je vais tâcher de vous ramener, si possible, dans l'atmosphère de l'Égypte ancienne et de vous représenter l'attitude morale de l'homme religieux; je ne sais si je parviendrai à les évoquer en ces jours modernes où tout est si absolument différent.

La religion qui nous est la plus connue est caractérisée par un individualisme extrême. Le grand objectif central placé devant la plupart des chrétiens est le salut de leurs propres âmes. Ce devoir-là est donné comme le plus important. Vous représentez-vous une religion — elle mérite ce nom tout autant que la précédente, étant à tous égards aussi grave, aussi fervente, aussi réelle — pour laquelle cette idée n'existerait pas, serait absolument inconcevable ? Pouvez-vous tout d'abord imaginer une mentalité telle que l'homme n'eût qu'une crainte, l'action mauvaise et le ralentissement qu'elle pourrait causer au développement de l'âme; n'éprouvât pas le moindre doute au sujet de sa carrière d'outre-tombe, la connaissant d'avance; eût enfin pour seul désir non pas son salut personnel mais ses progrès en évolution, parce que cet avancement confère à l'homme le pouvoir accru de mieux remplir la tâche invisible que Dieu lui demande ?

Je ne veux pas dire que dans l'Égypte ancienne tout le monde fût altruiste; non; pas plus que de nos jours en Angleterre. Mais, je l'affirme, la nation entière était saturée de joie et d'intrépidité en ce qui concernait ses idées religieuses. Chez toute personne méritant le moins du monde d'être appelée pieuse aucune pensée donnée à son salut personnel, mais le désir de servir d'agent fidèle à la puissance divine. La religion extérieure de l'Égypte ancienne, religion officielle à laquelle chacun prenait part, depuis le roi jusqu'à l'esclave, est une des plus splendides que l'homme ait jamais connue. Processions magnifiques parcourant d'immenses avenues bordées de colonnes si gigantesques qu'elles semblaient à peine faites de main d'homme, barques d'apparat pavoisées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, descendant majestueusement le Nil placide, musique triomphale ou plaintive mais toujours émouvante. Comment décrire un spectacle dont rien dans notre mesquine époque moderne ne peut donner la plus faible idée ? En Égypte toutes les classes de la population portaient des vêtements blancs; par contre les processions religieuses offraient en masse des couleurs éclatantes et somptueuses, car les prêtres portaient des ornements rouges et, avec certain bleu superbe représentant, disait-on, le bleu du ciel, d'autres nuances brillantes. La vie de l'Égypte ancienne, comme d'ailleurs celle de l'Égypte actuelle, était concentrée sur les rives du Nil au cours lent et majestueux. Des bateaux richement décorés servaient pour transports de tout genre; de même pendant les fêtes religieuses. Sur ces bateaux les prêtres étaient groupés, debout ou assis, selon certaines dispositions symboliques; tous portaient les couleurs correspondant à l'aspect particulier de la Divinité qu'elles représentaient.
Non seulement des sacrifices solennels étaient offerts aux dieux à bord de ces embarcations, sur des autels admirablement décorés de fleurs et de précieuses broderies, autels qu'on arrivait parfois, en procédant par paliers, à établir à cent pieds de hauteur ou davantage, mais encore on y donnait des représentations animées, des scènes offrant, en rapport avec le caractère de la fête célébrée, un sens symbolique. On représentait ainsi le jugement des morts et le pesage du cœur, contre la plume de Maat, par les soins d'Anoubis. Les rôles d'Anoubis et de Toth étaient joués par des prêtres portant des masques appropriés. Je me rappelle aussi la représentation affreuse du démembrement d'Osiris, dans laquelle on voyait son corps coupé en morceaux qui étaient ensuite réunis. Ce n'était pas, bien entendu, un corps humain, mais le spectacle était très réaliste. Ces cortèges imposants descendaient le fleuve aux rives couvertes d'innombrables adorateurs dont les bénédictions saluaient les dieux à leur passage. Ces fêtes éveillaient dans le peuple un enthousiasme, une dévotion extrêmes.
Les anciens Égyptiens ont souvent été accusés de polythéisme, mais en réalité ils n'en sont pas plus coupables que les Hindous. Tous connaissaient et adoraient le Dieu Unique, Amen-Ra, " l'Un sans Second " dont la manifestation a pour

centre, sur le plan physique, le soleil, mais ils l'adoraient sous divers aspects et par différentes voies. Dans l'un des cantiques chantés en son honneur se trouvaient ces mots:

Les dieu t'adorent, ils te saluent, ô toi unique et obscure vérité, coeur du silence, mystère caché, Dieu intérieur siégeant dans le sanctuaire, producteur des êtres, toi l'Être unique. Nous adorons les âmes émanées de toi, qui partagent ton Être, qui sont toi-même. O toi qui es caché et cependant partout manifesté, nous t'adorons en saluant chaque âme divine qui sort de toi et vit en nous.

Les " dieux " n'étaient pas regardés comme égaux à " Dieu " mais plutôt comme servant de canaux transmettant à l'humanité les bénédictions de la puissance infinie.
En réalité le culte des dieux ressemblait beaucoup au culte des anges et des saints dans l'église catholique. Les chrétiens regardent saint Michel et Notre Dame comme des personnages réels et célèbrent leurs fêtes; de même en Égypte l'adoration s'adressait à Isis, à Osiris, comme à d'autres divinités. Au fond ces noms augustes étaient donnés à des aspects du Dieu suprême, Amen-Ra, car en Égypte la Trinité était représentée par le Père, la Mère et Le Fils (Osiris, Isis et Horus), tandis que pour les chrétiens elle comprend le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Mais au-dessous de cette région divine se plaçaient comme aujourd'hui de grands Êtres dans lesquels s'incorporait l'Idéal et qui servaient de représentants et de canaux à la triple puissance et à la triple grâce divine accordées à l'homme. Il existe en outre des hiérarchies angéliques qui ont pour chefs saint Michel et Notre Dame; chacun de ces anges canalise et représente son Ordre, suivant son degré de développement. Le rituel d'Isis par exemple attirait toujours son attention; il invoquait la présence des anges de son ordre, qui servaient de canaux à la bénédiction divine sous le sublime aspect de la vérité cachée représentée par elle.

L'OEUVRE CACHEE

L'homme vraiment religieux prenait part assurément à toutes les pompes extérieures que je viens de décrire, mais il attachait bien moins de prix à ces splendeurs impressionnantes qu'à sa réception dans telle ou telle Loge des Mystères sacrés, Loge qui se consacrait avec enthousiasme et vénération à l'œuvre cachée, à l'activité principale de cette noble religion. La Franc-Maçonnerie est un reste de ce côté invisible du culte égyptien et non de ses pompes extérieures; le rituel conservé par elle est en partie celui des Mystères. Pour expliquer la nature de ce travail caché, comparons-le à une manière plus moderne de déterminer un résultat assez semblable.
Dans le christianisme la puissance ou grâce divine est répandue principalement par la célébration de la Sainte Eucharistie, appelée communément par nos frères romains la messe. Ne croyons pas que cette grâce soit un genre d'expression poétique ou qu'elle présente rien de vague et de nuageux. Il s'agit d'une énergie aussi définie que l'électricité, d'une énergie spirituelle qui par certaines méthodes est répandue sur la population, qui détermine des effets particuliers et qui exige des véhicules appropriés, tout comme l'électricité exige son mécanisme spécial.
Par la clairvoyance il est possible de contempler cette force en action, de voir le rite eucharistique déterminer une forme pensée au moyen de laquelle l'énergie est répandue par le prêtre, grâce à l'assistance de l'ange invoqué pour cela. Des mesures ont été prises pour que ni l'attitude du prêtre, ni son savoir, ni même son caractère puissent gêner en rien l'efficacité du sacrement (12). Dans tous les cas un minimum irréductible est transmis. Du moment que le prêtre accomplit les cérémonies prescrites le résultat est obtenu (13). La piété de l'officiant confère de plus aux communiants l'avantage de recevoir une partie de son amour et de sa dévotion, mais ceci ne modifie en aucune façon la valeur du sacrement lui-même. Quelles que soient les faiblesses du prêtre, la force divine se répand sur l'assistance. L'ancienne religion égyptienne possédait, elle aussi, la notion d'une effusion d'énergie spirituelle sur tous les fidèles, mais la méthode était absolument différente. Le prêtre seul est capable d'accomplir la magie chrétienne; il peut même s'en acquitter tout machinalement, mais la collaboration intelligente des laïques augmente grandement l'efficacité de l'acte sacré et l'abondance de l'effusion. Par contre la méthode égyptienne exigeait positivement la coopération sérieuse et intelligente d'un grand nombre de personnes; son application parfaite était donc beaucoup plus difficile; mais quand l'exécution était irréprochable les effets étaient bien plus puissants et se faisaient sentir à une distance beaucoup plus considérable. La méthode chrétienne a besoin d'un grand nombre d'églises dispersées sur l'ensemble du pays. A la méthode égyptienne il fallait simplement l'action de quelques Grandes Loges établies dans les villes principales pour répandre la Lumière Cachée sur le royaume tout entier. Cette action primait celle des Loges ordinaires, regardées plutôt comme des écoles où l'on se préparait à entrer dans les Grandes Loges.
La religion des anciens Égyptiens offrait une doctrine centrale: c'est que la puissance divine réside en tout homme, même le plus misérable et le plus dégradé, et cette puissance était nommée " la Lumière Cachée ". Par cette lumière immanente en chacun il était toujours possible, affirmaient les Égyptiens, d'atteindre et d'assister nos semblables; leur devoir était de chercher cette Lumière en tout homme, malgré ses imperfections, et de la fortifier en lui. La devise même du Pharaon était: " Cherche la Lumière ", c'est-à-dire que son suprême devoir de roi était de chercher cette Lumière Cachée en tous ceux qui entouraient son trône et de s'efforcer à en seconder le rayonnement.
Suivant les Égyptiens, la façon la plus effective de transformer en flamme cette étincelle divine présente en chacun était de transmuer et de faire descendre dans les trois mondes inférieurs la formidable énergie spirituelle qui est la vie des plans supérieurs, et puis de la répandre sur le pays comme nous l'avons explique. Sachant que l'énergie spirituelle n'est qu'une autre manifestation de la puissance divine, ils la nommaient également " la Lumière Cachée ". Ces deux manières d'employer le même terme cause parfois des malentendus. Les Égyptiens reconnaissaient pleinement qu'une pareille effusion de grâce exigeait de leur part un suprême effort dévotionnel. Fournir cet effort, organiser le mécanisme capable de

12) Voir le n° 26 des Trente-neuf articles de l'Eglise anglicane dans Le Livre de prière commune.
13) Voir The Canons and Decrees of the Council orfTrent, by T. Water-worth, p. 55 (Session VII, Canon XII).

répandre l'énergie obtenue, telle était principalement l'oeuvre invisible à laquelle l'élite égyptienne consacrait de si longues heures et tant de peine. C'était le quatrième des buts auxquels s'appliquait le rituel sacré et occulte dont la Maçonnerie est un reste.

LA RACE EGYPTIENNE

A l'époque dont j'ai parlé la race égyptienne était constituée par la fusion de plusieurs races, mais elle était surtout aryenne. Comme nos recherches nous l'ont appris, un groupe d'hommes et des femmes appartenant aux classes supérieures de l'empire indien méridional qui existait alors partit vers 13500 av. J.-C. pour l'Égypte, en obéissance aux ordres reçus du Manou; il passa par Ceylan. En Égypte la race dirigeante était en ce temps-là un rameau de ce que les ouvrages théosophiques appellent la sous-race toltec, le même probablement que la race de Cro-Magnon qui habitait l'Europe et l`Afrique vers 25000 av. J.-C. Dans *Ancien Types of Man* (14), Sir Arthur Keith observe que cette race était, mentalement et physiquement, une des plus belles qui aient jamais paru sur la terre. Suivant Broca, la capacité crânienne de la femme de Cro-Magnon dépasse celle de l'homme ordinaire d'aujourd'hui. La taille moyenne des hommes de cette race était de six pieds et un pouce et demi; les épaules étaient très larges et les bras courts comparés aux jambes; le nez était mince mais proéminent, les pommettes saillantes et le menton massif.

Il advint que le roi ou Pharaon régnant au moment où arriva l'expédition partie de l'Inde méridionale avait une fille mais pas de fils, sa femme étant morte en couches. Les nouveaux venus reçurent du roi comme du grand-prêtre un très cordial accueil. Les unions avec les étrangers devinrent un honneur ambitionné dans les familles égyptiennes, d'autant plus que le roi avait approuvé le mariage de sa fille avec le chef de l'expédition, un prince indien.

Au bout de quelques générations, la présence du sang aryen se remarquait dans toute la noblesse égyptienne, d'où le type, bien connu grâce aux monuments, qui offrait les traits aryens avec la coloration toltec. Bien des siècles plus tard monta sur le trône un prince influencé par une princesse étrangère qu'il avait épousée; il voulut rejeter les traditions aryennes et instituer des formes de culte inférieures, mais les Égyptiens du clan tinrent bon et en se mariant strictement entre eux conservèrent les coutumes et la religion anciennes, comme la pureté de leur race. Près de quatre mille ans après l'arrivée des Indiens, il parut en Égypte certains prophètes qui annoncèrent une grande inondation. Le clan tout entier s'embarqua, traversa la mer Rouge et trouva un refuge dans les montagnes de l'Arabie.

En 9564 av. J.-C., la prophétie s'accomplit: l'île de Poseidonis s'enfonça dans l'océan Atlantique lors du déluge mentionné dans le *Timée* de Platon. En même temps eut lieu un soulèvement qui forma le désert du Sahara, là où s'étendait jadis une mer peu profonde. Un raz de marée balaya l'Égypte dont la population périt à peu près en entier. Le cataclysme prit fin, mais le pays était devenu inculte. A l'ouest plus de mer paisible, mais un immense marais aux eaux salées qui, avec les siècles, s'évaporèrent et furent remplacés par un désert inhospitalier. De toutes les gloires de l'Égypte il ne restait que les pyramides, s'élevant dans la solitude et la désolation. Il en fut ainsi pendant quinze cents ans; le clan revint alors de son refuge montagneux; il était devenu une grande nation.

Mais, à une époque bien antérieure, des tribus à demi-sauvages avaient pénétré en Égypte et livraient leurs combats primitifs sur les rives du grand fleuve qui avait autrefois porté les vaisseaux d'une civilisation grandiose, mais qui devait voir renaître ces gloires anciennes et refléter dans ses eaux les temples imposants d'Osiris et d'Amen-Ra. La première des races envahissantes fut une peuplade négroïde venant de l'Afrique centrale, mais elle céda la place à plusieurs autres avant le moment où les Aryo-Égyptiens revinrent d'Arabie, s'établirent près d'Abydos et, d'une façon graduelle et paisible, redevinrent l'élément dominateur. Deux mille quatre cents ans plus tard, le Manou (sous le nom de Ménès) s'incarna en Égypte, réunit le pays entier sous le même sceptre et fonda en même temps la première dynastie et sa grande ville de Memphis. Cet empire florissait déjà depuis plus de quinze cents ans lors du règne de Ramsès le Grand qui dirigeait personnellement l'une des loges principales à l'époque où j'avais l'honneur d'en être membre.

LES GRANDES LOGES

Au temps où je vivais en Égypte, la direction gouvernementale avait son centre au sein des Mystères. L'Égypte était divisée en quarante-deux nomes ou comtés; le nomarque ou chef de chacun d'eux était le Maître de la Loge principale du nome. Il y avait une Grande Loge (ne pas la confondre avec les trois Grandes Loges d'Amen que nous décrirons plus loin), réunion de tous les nomarques et dont le Grand Maître était le Pharaon. Cette Grande Loge avait son siège à Memphis; son rituel n'était pas celui des grades inférieurs. C'est à elle que le Pharaon communiquait ses intentions car, si son pouvoir dans le pays était à peu près absolu, le souverain prenait toujours l'avis de ses nomarques avant de prendre aucun parti sérieux; d'ailleurs, à en juger d'après leurs décisions, c'étaient tous des hommes capables. Les questions secondaires étaient réglées par un comité exécutif formé dans cette Loge que présidait le Pharaon, mais les mesures graves étaient toujours étudiées dans la Grande Loge elle-même. Ainsi les Mystères exerçaient jadis leur influence et dans la vie politique et dans la vie religieuse; d'où une politique beaucoup moins personnelle.

Il y avait alors en Égypte trois Grandes Loges d'Amen dont chacun comptait quarante membres et jamais davantage. Chaque membre formait un rouage nécessaire. En comprenant les officiers, dont le rôle était de réciter les offices et de magnétiser la Loge, chaque membre représentait une qualité particulière. Il y avait un chevalier de l'amour, un chevalier de la vérité, un chevalier de la persévérance, et ainsi de suite; chacun était supposé se spécialiser dans la pensée et dans

14) Op. cit., p. 71.

l'expression de la qualité qui lui était assignée. Les quarante qualités, pensait-on, ainsi exprimées par la Loge entière, représentaient le caractère d'un homme parfait, d'une sorte d'homme céleste, pouvant répandre sur toute la contrée l'énergie dont il était animé.

Ces trois Grandes Loges travaillaient trois genres distincts de Maçonnerie, dont un seul est parvenu jusqu'à nous. Le Maître de la première Grande Loge représentait la sagesse, et ses deux surveillants la force et la beauté, comme dans nos Loges actuelles. L'énergie prééminente répandue était l'amour parfait, qualité dont le monde a si grand besoin de nos jours. Le Maître de la deuxième Grande Loge représentait la force, et ses surveillants la sagesse et la beauté; dans cette Loge, la qualité prédominante était la puissance du premier Aspect de la Trinité. Le Maître de la troisième Grande Loge figurait la beauté; la sagesse et la force étaient subordonnées à ce troisième Aspect de la Lumière Cachée.

Comme tous les membres présents devaient participer à la création de la forme, une coopération exacte et une harmonie parfaite étaient indispensables, et des personnes capables de s'oublier complètement dans leur grande tâche étaient seules choisies dans les loges ordinaires pour devenir membres des trois Grandes Loges, dont la puissance était telle qu'elle influençait tout le pays. La moindre paille dans le caractère de l'un des quarante membres aurait sensiblement affaibli la forme au moyen de laquelle s'accomplissait le travail. Ne faut-il pas voir un vestige de cette nécessité primordiale dans notre règle actuelle interdisant aux FF∴ qui ne sont pas en plein accord de mettre leurs tabliers avant d'avoir mis fin à leur dissentiment ? Dans l'Égypte ancienne, les membres d'une loge étaient unis par un profond sentiment fraternel, auquel sans doute on parvient rarement aujourd'hui; tous se sentaient unis par le plus sacré des liens, non seulement comme rouages du même organisme, mais aussi. en vérité, comme collaborateurs de Dieu Lui-même.

Le rituel travaillé par les Grandes Loges se nommait *la Construction du temple d'Amen;* nous donnerons dans une autre partie du présent volume une traduction des termes employés. C'était assurément un des Sacrements les plus magnifiques et les plus efficaces que l'homme ait jamais connus. La célébration s'en prolongea pendant des milliers d'années, pendant lesquelles l'Égypte fut un puissant royaume, mais il vint un temps où les égos les plus avancés dans leur évolution commencèrent a s'incarner dans des nations nouvelles, afin d'y acquérir, comme dans les différentes classes d'une école ordinaire, des connaissances nouvelles. Alors cette partie des Mystères égyptiens tomba en sommeil, et tandis que dans la civilisation égyptienne déclinante le formalisme prenait le dessus, elle servit de théâtre aux activités d'hommes moins évolués.

LES LOGES ORDINAIRES

Le pays était aussi parsemé de nombreuses autres loges qui ressemblaient davantage à celles des temps modernes. Leur travail était beaucoup plus varié que celui des trois Grandes Loges; elles se réunissaient fréquemment, car elles avaient pour tâche de préparer leurs membres à des activités supérieures et de leur donner une éducation libérale. Même but que celui des Mystères en tout pays: c'est-à-dire offrir aux adultes un système précis de culture et d'éducation. Ceci n'est guère entrepris d'une façon générale publique à notre époque, où est si répandue la conviction assez bizarre que l'éducation prend fin à la sortie des écoles ou des collèges. Les Mystères étaient les grandes institutions publiques, les centres de la vie nationale et religieuse où se rendaient en foule les personnes appartenant aux classes supérieures. Les études y étaient sérieuses car après avoir obtenu les divers degrés, ce qui exigeait de longues années, un Égyptien devenait ce que nous appellerions un homme, ou une femme, très cultivés, parvenus non seulement à posséder des notions sur notre monde, mais encore à comprendre nettement l'existence d'outre-tombe, la place occupée par l'homme dans le plan général et par conséquent le but méritant que nous lui consacrions nos efforts et notre vie.

Même dans ces Loges ordinaires, tout membre était actif, et le travail entre les colonnes était regardé comme plus ardu que celui des officiers. Bien que ces derniers dussent accomplir certains actes avec une grande précision, les autres devaient faire un usage continuel de leur force mentale. A certains endroits du rituel, tous s'unissaient pour émettre des courants de pensée, dans un effort tenant de la force de volonté plus que, de la méditation. Le but général était de créer autour de la loge une magnifique et rayonnante forme-pensée, aux proportions irréprochables, spécialement construite pour recevoir et transmettre le plus efficacement possible l'Énergie divine évoquée par l'acte de dévotion. Si la pensée de tel ou tel membre était sans effet, l'immense forme-pensée s'élevant comme un temple présentait une imperfection au point correspondant. Mais le Maître de la Loge était en général un prêtre clairvoyant ou une prêtresse capable de discerner la cause et par suite de tenir la Loge bien en main. Ces Loges n'étaient donc pas étrangères à la grande distribution d'énergie mais à un degré moindre que les trois Grandes Loges dont c'était la tâche spéciale.

S'il n'avait eu un but de ce genre, notre grand effort maçonnique serait inintelligible. Dans presque toutes les Loges maçonniques a lieu au début une belle cérémonie dont la signification symbolique est profonde; bien comprise, on s'aperçoit qu'elle est non pas une simple formalité mais une formule extraordinairement efficace appelant à notre aide des entités diverses et permettant de rendre à l'humanité un service très réel. Et pourtant, après avoir ouvert la Loge et fait toutes ces préparations, nous nous hâtons de la fermer, à moins qu'il y ait un candidat à initier, à faire passer au deuxième degré ou à élever au troisième degré, ou encore une conférence à faire à nos FF∴. Assurément une aussi admirable préparation devrait aboutir à quelque chose de précis, à l'accomplissement d'un travail réel en faveur de l'humanité.

L'Égypte ancienne connaissait ce travail magnifique auquel amenaient toutes les préparations. Notre véritable objectif devrait être le même. Nous nous réunissons, nous célébrons certaines cérémonies et nous appelons cela travailler, mot tout à fait impropre s'il est appliqué à de simples cérémonies, quelle que soit leur valeur symbolique. Mais si nous édifions une forme grandiose et belle pour servir de canal à l'énergie divine et pour assister l'humanité, alors sans aucun doute nous travaillons car nous concentrons et mettons en réserve de grandes forces surhumaines, et puis avec la bénédiction finale nous les répandons sur le monde. Autrement tous les préliminaires sont, dans les termes de la lecture mystique faite dans la Maçonnerie mixte, “ comme des portes massives qui ne conduisent nulle part ”

Il n'y a aucune raison pour qu'à notre époque actuelle nous n'obtenions par notre rituel le même résultat que les anciens Égyptiens. Les imperfections qui peuvent se constater ne proviennent pas du monde extérieur; elles sont dues à ce que les FF∴ ne se rendent pas compte de la gravité de la tâche entreprise, ou qu'ils ne s'élèvent pas au degré d'altruisme nécessaire pour s'astreindre en faveur de l'humanité à une présence régulière. En Égypte personne n'importunait le F∴ secrétaire par des lettres d'excuses. Les FF∴ considéraient la qualité de membre comme le privilège et comme la bénédiction les plus précieux de leurs vies; ils étaient toujours en Loge au moment prescrit, à moins d'être trop malades pour se mouvoir. Espérons que, dans l'avenir, la Franc-Maçonnerie sera digne de son passé et que bientôt des Loges comme il y en avait en Égypte travailleront dans de nombreux pays.
Le souvenir de la manière dont s'accomplissait le travail dans l'Égypte ancienne peut nous être utile de plusieurs façons, car ces hommes s'acquittaient de leurs cérémonies en pleine connaissance de leur signification; les points qu'ils tenaient pour capitaux sont donc probablement tout aussi importants pour nous-mêmes.
Une extrême révérence les caractérisait surtout; ils regardaient en somme leur temple comme les chrétiens les plus convaincus regardent leur église, sauf que leur attitude leur était dictée moins par le sentiment que par la connaissance scientifique; ils comprenaient que leur temple était fortement magnétisé et que, pour conserver intacte cette énergie, il fallait beaucoup de soin.. Traiter des sujets ordinaires dans le temple eût été regardé comme sacrilège, car c'était introduire une influence troublante.. On se décorait et l'on accomplissait les préliminaires dans les parvis seulement, et les FF∴ formant procession, pénétraient dans la Loge en chantant, comme on le fait maintenant dans la Maçonnerie Mixte.

HISTOIRE DE LA FRANC-MACONNERIE

La doctrine des Mystères en Égypte était très rigoureusement gardée; au prix de grandes difficultés seulement et dans des conditions spéciales, une personne qui n'était pas née Égyptienne pouvait obtenir l'autorisation de la recevoir; elle a cependant été accordée à divers étrangers éminents, entre autres à Moïse, dont il est dit dans le récit biblique: “ Il acquit toute la sagesse des Égyptiens. ” Il transmit ses connaissances à la ligne sacerdotale juive et elles subsistèrent, plus ou moins altérées, jusqu'au temps de David et de Salomon.
Quand Salomon construisit son temple, il l'éleva suivant un plan maçonnique et en fit un centre de symbolisme et de travail maçonniques; sans aucun doute, il voulut que son temple démontrât et conservât pour son peuple certains genres de mesures. De même furent incorporés dans les mesures de la grande pyramide toutes sortes de faits astronomiques et géodésiques (15). Salomon échoua, car la tradition était fort incomplète ou, pourrait-on dire plus exactement, si le cérémonial extérieur et même l'ornementation traditionnelle avaient été assez bien conservés, la signification en était oubliée. Jusque là on appelait l'attention des initiés aux mystères juifs sur la Maison de Lumière en Égypte, mais le roi Salomon résolut de concentrer leurs pensées et leurs sentiments exclusivement sur l'édifice qu'il avait lui-même construit. C'est pourquoi au lieu de leur parler de la mort et de la résurrection symboliques d'Osiris en Égypte il imagina de les remplacer par la forme primitive de notre présente histoire traditionnelle; en somme il judaïsa tout le rituel et substitua des mots hébreux au texte égyptien original, mais en respectant du moins le sens primitif.
Souvenons-nous qu'il se bornait ainsi à rattacher ses rites nationaux à ceux des tribus et des nations voisines. La tradition des Mystères avait suivi plusieurs lignes. Si les Juifs ont apporté à travers le désert du Sinaï beaucoup de la forme égyptienne, les Tyriens et d'autres encore ont conservé l'histoire de la descente de Tammouz ou Adonis plutôt que celle du démembrement d'Osiris. Le F∴ Ward, dans son plus récent ouvrage traitant de cette question, est porté à soutenir la théorie que nous-mêmes, comme Francs-Maçons, devons assez peu à l'Égypte mais beaucoup à la Syrie. Dans cette esquisse très rapide de l'histoire maçonnique, il m'est impossible de pousser plus loin la question, mais j'espère en parler plus longuement dans un prochain volume.
C'est principalement par cette ligne traditionnelle juive que la Maçonnerie nous est arrivée en Europe. Elle semble avoir été apportée à Rome par des soldats faisant partie des armées envahissantes de Vespasien et de Titus, et c'est ainsi qu'elle s'ajouta aux cérémonies et aux doctrines des Collèges romains. Plus tard, les *Comacini* et diverses autres sociétés secrètes lui firent traverser les temps périlleux du moyen âge et, quand avec des temps meilleurs la persécution devint moins cruelle, la Maçonnerie revint à la surface. Certains fragments en furent réunis en 1717 pour former la Grande Loge d'Angleterre et c'est ainsi qu'elle est venue jusqu'à nous.
Il faut bien comprendre pourtant qu'il n'existe pas en Maçonnerie de ligne orthodoxe unique. Une tradition parallèle dont la source est en Chaldée a donné naissance à la Maçonnerie comme elle est travaillée sur le continent européen.. Une autre tradition encore semble avoir été rapportée par les chevaliers Templiers à leur retour des croisades.
Un extrême intérêt s'attache à tout ce sujet de l'histoire maçonnique, mais la Maçonnerie étant en somme une société secrète, il est souvent impossible de déterminer sa filiation par des documents à notre disposition; d'où confusions et contradictions nombreuses chez les divers auteurs. Nous avons nous-mêmes donné à cette question beaucoup d'investigations et de recherches; j'espère en publier très prochainement les résultats sous forme d'un livre traitant de l'histoire intérieure de la Franc-Maçonnerie.
Une grande partie de la doctrine ancienne étant tombée en oubli, quelques-uns des véritables secrets se perdirent pour la masse des FF∴, mais les Hiérophantes de la Grande Confrérie Blanche n'ont jamais laissé perdre ces secrets et récompensent toujours les recherches des Franc-Maçons vraiment sérieux. Nous qui appartenons aux sous-races plus modernes, nous pouvons nous montrer tout aussi altruistes que nos devanciers et tout aussi capables d'accomplir pour nos semblables un travail utile. A vrai dire, nous pourrions bien être nous-mêmes ces hommes d'autrefois, revenus dans des corps nouveaux, sans que la foi et le travail qui nous étaient si familiers jadis aient perdu pour nous leur charme. Essayons

15) Voir Ch. II, Colonnes, p. 35.

de faire revivre, malgré l'extrême différence des conditions actuelles, l'esprit indomptable qui nous distinguait il y a tant de siècles. Pour cela il faut beaucoup travailler, car chaque officier doit jouer son rôle dans la perfection et l'on n'y arrive pas sans beaucoup de discipline et de pratique. Je suis convaincu cependant que beaucoup répondront à l'appel du Maître et se joindront à ceux qui ouvrent la voie à leurs successeurs.
Que chaque Loge fasse de soi une Loge modèle, absolument à hauteur de sa tâche afin que tout visiteur, impressionné par le travail accompli et par la force de l'atmosphère magnétique soit amené à participer à l'immense entreprise. Nos membres doivent pouvoir aussi, quand à leur tour ils visitent d'autres Loges, expliquer notre façon de travailler et montrer comment, au point de vue occulte, les cérémonies devraient être réglées. Mais avant tout ils doivent apporter en tout lieu le magnétisme énergique d'un centre complètement harmonieux et le puissant rayonnement de l'amour fraternel.

CHAPITRE II

LA LOGE

SA FORME ET SON ETENDUE

En parlant de la Loge maçonnique dont on est membre, on pense habituellement à une salle ou chambre faisant partie d'une maison ordinaire, sur le plan physique. Le mot étendue suggère donc les idées coutumières de longueur, de largeur et de hauteur. Cependant, il faut nous élever à une notion très supérieure à cela, car la Loge représente l'univers, comme l'explique le rituel des trois premiers degrés de la Maçonnerie Mixte Universelle. La Loge, nous dit la description du tableau de la Loge, s'étend en longueur de l'est à l'ouest, en largeur du nord au sud, et en profondeur du zénith au centre de la terre; elle symbolise par conséquent le monde entier.
La salle de réunion doit présenter, suivant le Dr. Mackey, un parallélogramme ayant de l'est à l'ouest un tiers de plus que du nord au sud; elle devrait toujours, si possible, être orientée nord-sud, isolée autant que faire se peut de tout bâtiment voisin. Le plafond, tant pour conférer de la dignité au local que pour des raisons d'hygiène, doit être élevé. L'accès de la Loge doit être angulaire car, dit Oliver, “ une entrée directe n'est pas maçonnique et ne saurait être tolérée ”. La salle doit avoir deux entrées situées à l'ouest et de chaque côté de la place du premier Surv∴. L'entrée qui est à sa droite sert à introduire les visiteurs et les membres; comme elle donne dans la chambre du Tuil∴ on la nomme la porte du Tuil∴ ou porte extérieure; l'autre, à sa gauche, s'ouvrant dans la chambre de préparation est connue comme “ la porte intérieure ” on l'appelle parfois la porte du nord-ouest. La Pl. III montre la forme de la Loge et la position habituelle, dans la Maçonnerie Mixte, des principaux objets qui s'y trouvent.
Techniquement parlant, le pavement de la Loge est une mosaïque; nous le décrirons parmi les ornements de la Loge; sa forme correcte est un carré long, c'est-à-dire un rectangle deux fois plus long que large, et l'on peut se représenter la Loge comme un double cube s'élevant sur cette base carrelée. Si nous la considérons comme la pièce entière, la Loge est un temple de l'humanité et peut symboliser un homme couché sur le dos. Dans cette position les trois grands supports correspondent à des centres importants du corps humain.
La Col∴ du Vén∴ marque la tête ou le cerveau; celle du premier Surv∴ correspond aux organes génitaux, symboles de force et de virilité, comme aussi au plexus solaire, grand centre ganglionnaire du système sympathique; enfin celle du deuxième Surv∴ correspond au cœur, anciennement regardé comme le siège des affections.

ORIENTATION

Le rituel donne trois raisons pour l'orientation est-ouest de nos Loges. D'abord le soleil se lève à l'est et le soleil est regardé en Maçonnerie comme symbole de la divinité. En second lieu, les nations occidentales placent dans l'Orient la source de leur sagesse. Troisièmement les Francs-Maçons se conforment au précédent du temple de Salomon, orienté est-ouest en imitation du tabernacle porté par les Israélites dans leur marche errante à travers le désert, et toujours orienté de la sorte lorsqu'il était posé à terre. Assurément, il ne suffit pas de dire que primitivement les Maçons orientaient leurs Loges par la seule raison que toutes les églises et chapelles doivent être orientées également; il faut dire plutôt que la règle ecclésiastique *spectare ad orientem* existait aussi pour les Maçons.

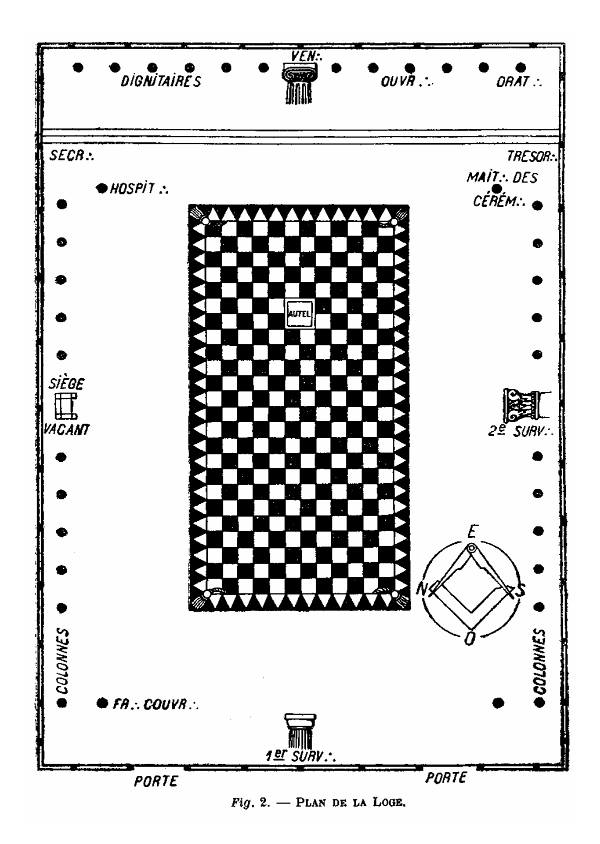


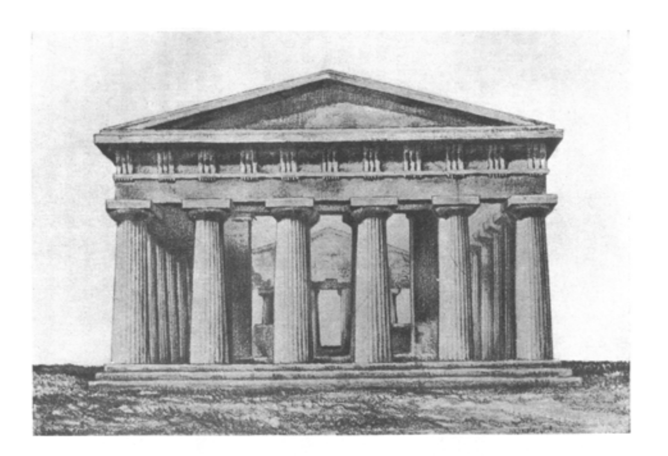
Fig. 2. — PLAN DE LA LOGE.

L'influence juive a jeté un certain voile sur l'origine égyptienne de la Maçonnerie. Quand Moïse fit connaître aux Juifs la sagesse égyptienne, ils communiquèrent très vite à cette doctrine leur propre couleur. C'est une race remarquable en ce qu'elle assimile facilement, mais qu'elle imprime ses propres caractéristiques sur toutes les idées dont elle s'empare. Ainsi dans le cas actuel les Égyptiens parlaient de la grande pyramide de Gizeh comme de “ la Maison de Lumière ” ou, plus ordinairement, de “ la Lumière ”, mais aux Juifs on apprit à interpréter cette expression comme se rapportant au temple du roi Salomon.

La véritable raison pour orienter avec soin la Loge tient au magnétisme. Un courant d'énergie est sans cesse en marche, dans les deux sens, entre l'équateur et chacun des pôles terrestres; un autre courant se dirige perpendiculairement au premier et se meut autour de la terre dans le sens de la rotation. Ces deux courants sont utilisés dans le travail de la Loge, comme nous l'expliquerons quand nous en serons aux cérémonies. On ignore en général la présence de ces énergies qui ne sont pas du même ordre que celles dont l'influence agit sur l'acier ordinaire ou le fer aimanté, mais certaines personnes y sont sensibles au point qu'elles ne peuvent dormir tranquillement si elles sont couchées en travers de leur direction.

Quelques-unes dorment le mieux avec la tête au nord, d'autres avec la tête au sud. Au dire des Hindous, l'ascète seul doit dormir la tête au nord. Le chef de famille, l'homme vivant dans le monde, doit dormir la tête au sud.

LA VOUTE CELESTE


Planche III
RUINES D'UN TEMPLE GREC

Suivant le rituel, la Loge maçonnique est une voûte céleste aux couleurs diverses. Ceci peut fort bien symboliser les cieux; illuminés d'étoiles, servant de voûte au véritable temple de l'humanité, si nous considérons la Loge comme universelle. Mais l'expression “ couleurs diverses ” a un autre sens, car la voûte du ciel ne présente pas plusieurs couleurs, sauf au lever et au coucher du soleil; elle est bleue. Le vrai baldaquin céleste est l'Aura de l'homme supposé couché sur le dos; c'est la

forme-pensée aux nuances vives générée pendant le travail de la Loge. Nous retrouvons ce symbolisme ailleurs: c'est le vêtement bigarré de Joseph dans les Livres de la Connaissance sacrée; c'est encore la Robe de Gloire revêtue par l'initié, suivant l'Hymne gnostique; c'est enfin l'Augoeides des philosophes grecs, le corps glorifié servant de demeure à l'homme dans le monde invisible et subtil. Dans *The Meaning of Masonry* le F∴ Wilmshurst voit également dans la voûte l'Aura humaine,

ce qui est plus raisonnable que de supposer avec le Dr. Mackey que, les FF∴ se réunissant primitivement sur les sommets les plus élevés et au plus bas des vallées, le symbole en question doit évidemment signifier la voûte du ciel au-dessus de nos têtes.

L'AUTEL

L'autel devrait se trouver au centre du carré le plus rapproché du Vén∴, mais ceci varie suivant les obédiences. Dans le travail de la Grande Loge d'Angleterre il n'y a en général aucun autel; tout au plus celui-ci est-il représenté comme ajouté au plateau du Vén∴, de telle façon que le candidat en prêtant serment se met à genoux devant le Plat∴ du Vén∴ Dans quelques Loges, l'autel est légèrement à l'est du centre; dans d'autres il s'élève au centre même du pavement.

Sur l'autel, ou tout près, ou suspendu au-dessus de lui au centre du carré oriental, brille dans les Loges de la Mixte une petite lumière généralement contenue dans une lampe en verre couleur de rubis. Cette lumière symbolise la Divinité réfléchie dans la matière et correspond exactement à la lampe qui, dans les églises catholiques, brûle continuellement devant l'autel où se trouve l'hostie réservée.

Voici comment dans son *Lexicon of Freemasonry* Mackey définit l'autel:

C'est le point où les offrandes sacrées étaient présentées à Dieu .Après la création du tabernacle il y eut deux sortes d'autels, ceux des sacrifices et ceux de l'encens. L'autel maçonnique peut être considéré comme représentant l'une et l'autre. Du second s'élève sans cesse vers le Grand Je Suis l'encens de l'amour, de la charité et de la vérité qui animent les FF∴ sur le premier sont déposés, comme un sacrifice offert au génie de notre Ordre les passions déréglées et les convoitises terrestres. L'autel maçonnique doit avoir la forme d'un cube, de trois pieds de hauteur environ, portant quatre cornes, une de chaque angle; Sur l'autel reposent la Sainte Bible, I'Equerre et le Compas; trois lumières secondaires l'entourent, disposées en triangle et dans une position donnée.

La fig. 3 est empruntée au même auteur. Les étoiles représentent les trois flambeaux allumés et le point noir le vide boréal

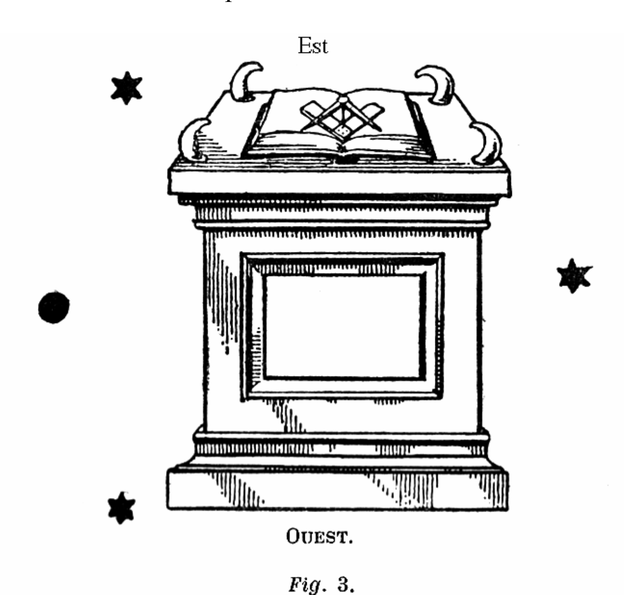


Fig. 3.

où ne brille aucune lumière. Dans nos Loges de la Maçonnerie Mixte nous plaçons les flambeaux suivant la coutume anglaise, auprès des sièges des trois officiers principaux, mais leurs positions relatives sont les mêmes. En cette matière comme dans d'autres, il n'y a pas, en Maçonnerie, d'orthodoxie.

Le symbole représenté sur le côté oriental de l'autel est un cercle borné au nord et au sud par deux lignes. Au centre devrait se trouver un point, le point dans un cercle, bien connu de tout M∴ Maç∴. Le cercle, comme l'indique le tableau de la Loge, est représenté comme aussi grand que l'autel, si bien qu'il touche, ou presque, le Livre de la Connaissance sacrée. Les conférences de Loge en donnent souvent l'explication suivante: le cercle étant borné par deux lignes signifiant Moïse et Salomon, et aussi par les Livres de la Connaissance sacrée, toute personne qui s'astreint à rester dans ce cercle et suit les préceptes de ces Livres aussi parfaitement que le firent Moise et Salomon, ne s'égare point.

Mais dans l'Égypte ancienne, bien avant le temps des Juifs, l'autel était déjà un symbole du dieu solaire Ra; deuxièmement il représentait pour les Égyptiens la terre en rotation autour du soleil. C'était là pour eux une partie des connaissances

secrètes réservées aux Mystères. Il y avait une tradition plus ancienne encore, voyant dans le cercle l'équateur et dans le point central l'étoile polaire, dont la position varie à cause de la précession des équinoxes, sujet qui présentait pour les Égyptiens un grand intérêt. L'inclinaison du passage central de la grande pyramide fut déterminée par la position occupée à cette époque par l'étoile polaire. Enfin le symbole désigne l'œil qui voit tout, idée facilement suggérée par le point au centre du cercle.
Les Égyptiens avaient une autre interprétation de ce symbole et tout F∴ se trouvera bien de s'en souvenir quand ses yeux le rencontreront. Les trois Col∴ représentant la sagesse, la force et la beauté entouraient, disait-on, le trône de Dieu, c'est-à-dire l'autel lui-même, symbole de l'amour. Ainsi le cercle exprime l'amour de Dieu et les deux lignes qui l'enferment sont les lignes du devoir et de la destinée ou, en termes orientaux, celles du dharma et du karma. Tant qu'un M∴ Maç∴ demeure dans le cercle de l'amour divin et donne comme bornes à sa conduite le devoir et la destinée, il ne peut errer.
Le même symbole signifie la première manifestation de la Divinité. Suivant les Égyptiens, il y a trois manifestations successives: le premier aspect, absolument hors de notre portée, le second et le troisième successivement inférieurs au premier. L'idée attachée par les Égyptiens à ces trois aspects était très semblable à celle des trois Personnes de la Sainte Trinité dans le christianisme, comme à celle de la Trimourti chez les Hindous. En fait les religions philosophiques ont presque toutes reconnu la triple manifestation de la Divinité. Dans *le Livre de Dzyan,* le même symbole, moins les lignes, a servi à exprimer la même réalité, le premier Logos ou Verbe, tandis que dans le mysticisme chrétien il signifie le Christ dans le sein du Père. On y voit aussi un reflet de l'Etoile Flamboyante qui devrait dans toute Loge briller au centre du plafond; dans ce cas elle est identique à la lampe couleur de rubis, qui jamais ne s'éteint et représente la lumière divine qui elle-même “ brûle toujours au milieu de nous ” et “ brille même dans nos ténèbres ”. Quelques étudiants de la Maçonnerie retrouvent encore ce symbole dans de nombreux temple druidiques et scandinaves présentant un cercle de pierres au centre duquel se dresse une pierre isolée généralement plus haute que les autres.

PLATEAUX ET COLONNES

“ Nos Loges, dit le rituel maçonnique, sont portées par trois grandes colonnes — la sagesse, la force et la beauté. La sagesse permet d'entreprendre; la force permet de soutenir; la beauté permet d'orner l'homme intérieur. L'univers est le Temple de la Divinité que nous servons; la sagesse, la force et la: beauté entourent son trône comme des colonnes soutenant son oeuvre; car Sa sagesse est infinie, Sa force est omnipotente, et Sa beauté se manifeste en ordre et en symétrie dans la création entière. Elle a étendu les cieux comme un baldaquin; de la terre Elle a fait Son marchepied; Elle couronne Son Temple d'étoiles comme d'un diadème et de Ses mains naissent toute puissance et toute gloire. Le soleil et la lune sont les messagers de Sa volonté, et toute Sa loi est concorde. Les trois grandes colonnes soutenant une L∴ Maç∴ sont l'emblème de ces attributs divins. ”
Il est rare que les colonnes, dans aucune Loge, s'élèvent à toute hauteur, mais le premier Surv∴ et le deuxième Surv∴ ont sur leurs Plat∴ des colonnes en miniature. De plus les trois principaux officiers ont en général auprès d'eux des colonnes plus hautes portant leurs flambeaux respectifs. Dans la littérature maçonnique diverses raisons sont données pour la présence des trois Plat∴ et pour leur disposition. Certains auteurs disent qu'ils sont trois parce que le roi Salomon s'était associé pour la construction du temple deux autres personnages importants, mais en réalité les colonnes représentées sur le tableau de la L∴ comme celles placées près des Plat∴ des trois officiers principaux, symbolisent les trois aspects de la vie divine manifestée, appelés par différentes religions la Trinité. Aux temps les plus reculés, comme nous l'avons expliqué, existaient en Égypte trois genres de Grande Loge dont les méthodes de travail différaient suivant que le Vén∴ représentait la sagesse, la force ou la beauté. De nos jours, nous n'avons qu'un seul de ces types, dans lequel le Plat∴ du Vén∴ représente la sagesse; l'activité est alors celle de la deuxième Personne de la Trinité, le Christ. Dans le rite de Swedenborg (à peu près disparu aujourd'hui), le siège du Vén∴ représentait la force.
Dans le développement graduel de notre univers, la troisième Personne de la Trinité déploya d'abord Sa part de la puissance divine en préparant le monde matériel; ensuite la deuxième Personne mit en jeu Sa propre énergie; alors commença l'évolution de la vie consciente. C'est ce que symbolise l'ouverture de la Loge. La petite colonne du deuxième Surv∴ représentant la troisième Personne et la première effusion de l'activité divine est debout, mais au moment où le Vén∴ déclare la Loge ouverte cette colonne est couchée et le deuxième Surv∴ fait prendre à sa colonne la position verticale. Par l'autorité de la première Personne, le Père, Maître du monde, la deuxième Personne a maintenant pris la direction et, dans la Loge ouverte, l'évolution des facultés de la conscience est à l'ordre du jour.
Les trois piliers, les colonnes et les plateaux, les chandeliers et les bougies, tous ont le même sens. La colonne sur le pupitre ou plateau de chacun des principaux officiers de la Loge est sculptée suivant un certain ordre d'architecture, qui exprime sa puissance ou qualité; le chandelier de chacun présente le même style que l'on retrouve même quelquefois sur la bougie. Aujourd'hui nos colonnes et chandeliers sont généralement en bois peint, mais en réalité ils devraient être faits en pierre de trois genres différents: celui du Vén∴ en pierre de taille; celui du premier Surv∴ en granit, et celui du deuxième Surv∴ en marbre. Ces trois genres de pierre sont des spécimens typiques des trois grandes classes de roches: la pierre de taille est aqueuse ou sédimentaire; le granit est igné ou plutonien et le marbre est métamorphique. Si l'on emploie des colonnes en bois elles doivent être peintes de façon à ressembler à ces pierres.

ORDRES D'ARCHITECTURE

Dans l'examen d'une colonne l'attention doit se porter sur ses deux parties principales — la colonne proprement dite et, à son sommet, l'entablement qui l'aide à soutenir le toit. Chacune de ces deux parties se divise à son tour en trois. La colonne présente un socle, un fût long et mince et un chapiteau. Les parties formant l'entablement sont: d'abord l'architrave qui s'élève au-dessus du chapiteau, puis la frise qui est droite et ornée, enfin et au-dessus, la corniche. Les divers ordres d'architecture varient dans presque tous ces points. Il y avait dans la Grèce ancienne trois de ces ordres: l'ionique, le dorique et le corinthien — respectivement attribués aujourd'hui au Vén∴, au premier Surv∴ et au deuxième Surv∴ Plus tard furent ajoutés aux premiers deux ordres d'origine italienne, le toscan et le composite; en Maçonnerie nous ne les employons pas. Les trois colonnes sont représentées dans la fig. 4.
Des trois colonnes grecques, la dorique est la plus simple; son fût présente vingt-quatre cannelures peu profondes; sa hauteur est égale à huit fois son diamètre. Point de base; le chapiteau est massif et sans ornement. Dans l'entablement, qui généralement n'est pas reproduit dans les piliers des officiers, la frise est caractérisée par des triglyphes représentant l'extrémité des solives, et par des métopes représentant des poutres; la corniche offre des mutules. Cette colonne, dit-on, a été faite en prenant pour modèle un homme, adulte et bien musclé.
La colonne ionique présente vingt-quatre cannelures; sa longueur est égale à neuf fois son diamètre, son chapiteau est orné de deux volutes, sa corniche est ornée de denticules; elle est supposée rappeler la grâce d'une belle femme dont la coiffure eût donné l'idée des volutes.
La colonne corinthienne est de beaucoup la plus belle; ses cannelures sont les mêmes que dans l'ionique, mais sa hauteur est égale à dix fois son diamètre, ce qui lui donne une sveltesse et une grâce extrêmes; le chapiteau est orné de deux rangées de feuilles d'acanthe et de huit volutes qui soutiennent l'abaque.

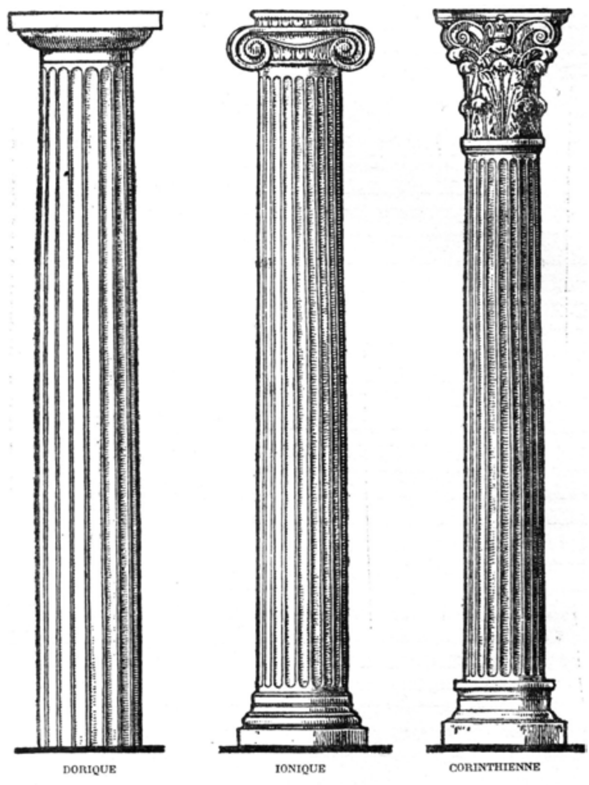


Fig. 4. — LES TROIS COLONNES.

Voici l'origine donnée par la légende à la colonne corinthienne. Un poète et architecte grec, nommé Callimaque, aperçut en visitant un cimetière la tombe d'un enfant sur laquelle avait poussé une acanthe d'une façon si heureuse et si décorative que le poète la fit sculpter en pierre; d'où l'original du motif que porte aujourd'hui toute colonne corinthienne.
Sur la tombe se trouvait une boîte ronde remplie de jouets que la nourrice y avait déposée afin d'amuser l'esprit de l'enfant décédé — car en ce temps on supposait que les esprits des morts venaient visiter l'endroit où ils étaient ensevelis ou leurs tombeaux, et qu'ils avaient la possibilité de jouir des objets placés là à leur intention, ou de leurs doubles, ainsi devenus leur propriété dans l'autre monde. La nourrice avait, pour la mettre à l'abri de la pluie, posé sur la petite boîte de jouets une tuile plate. Or, elle avait mis la boîte sur un pied d'acanthe dont les feuilles en poussant rencontrèrent la tuile, puis l'entourèrent d'une sorte de frange du plus bel effet. L'acanthe pousse partout à l'état sauvage en Sicile, comme dans l'Italie et dans la Grèce méridionales, et partout c'est une plante charmante.
La colonne toscane est de toutes la plus simple; sa base et son sommet n'ont aucun ornement; la hauteur est égale à sept fois son diamètre; pas de cannelures. D'autre part, la colonne d'ordre composite est de toutes la plus ornée; on a voulu y réunir les beautés des ordres ionique et corinthien. Même nombre de cannelures et mêmes proportions que dans celui-ci, mais la feuille d'acanthe s'y unit aux volutes du style ionique.
Les trois colonnes appartiennent au style architectural grec ou classique, qui offre toujours un toit plat ou très peu incliné; point d'arcs; de nombreuses colonnes placées par rangées; enfin, d'habitude, un grand triangle peu profond, le pylône sur le fronton de l'édifice. (V. pl. III.)
En Europe, l'architecture religieuse est généralement de style gothique. Au moyen âge les corporations de Francs-Maçons parcouraient l'Europe en bandes errantes qui entreprenaient la construction d'églises. On peut dire que toutes les

importantes constructions gothiques datent de la même période; c'est alors que les célèbres cathédrales d'Europe furent élevées par les Francs-Maçons qui du reste connaissaient les trois ordre.

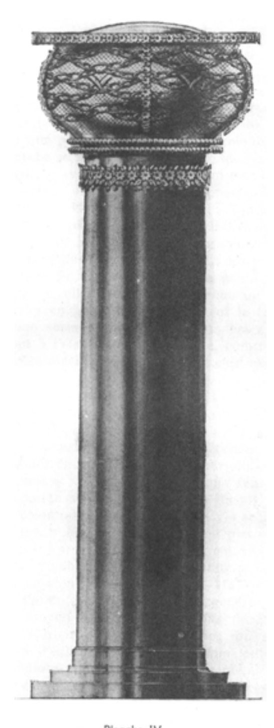


Planche IV
COLONNE D'ENTRÉE DU PARVIS

C'étaient des maçons opératifs, mais dans la pratique ils avaient leurs secrets; eux seuls étaient capables d'accomplir une œuvre semblable Le gothique était une méthode entièrement nouvelle, sans aucun rapport avec le classique, et tout donne a penser que des Francs-Maçons amenèrent ce changement. Citons comme exemple l'immense cathédrale de Cologne dont la construction demanda cinq cents ans et qui n'est pas encore achevée; ses plans furent établis par un homme dont la signature était une marque connue seulement du M∴ Maç∴. certains documents prouvent que les parties les plus anciennes ont été bâties par des Francs-Maçons. On y trouve l'ogive, cette forme caractéristique obtenue par l'intersection de deux arcs et qui distingue le style gothique; celui-ci diffère du normand et du roman aux arcs à plein cintre, comme du sarrasin ou byzantin aux arcs dentelés et aux dômes bombés.

SIGNIFICATION DES TROIS COLONNES

Les lignes suivantes, que je dois au F∴ Ernest Wood, éclairent et interprètent la signification des trois colonnes suivant les principes développés dans son ouvrage *The Seven Rays;* je recommande aux FF∴ leur étude attentive.

Il n'est possible de comprendre pleinement la signification des colonnes près desquelles se tiennent les trois officiers principaux qu'en se rappelant la doctrine occulte de la grande Trinité divine: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. ou Shiva, Vishnou et Brahma. Dans leur unité les trois Personnes sont un Dieu unique et universel en qui toutes choses animées ou inanimées existent, car Cela seul est. Mais, dans leurs apparences séparées, le Saint-Esprit est le créateur ou constructeur du monde extérieur, et le Fils est la vie dans tous les êtres, " la lumière qui éclaire tout homme à sa venue dans le monde " Ici-bas tout objet matériel fait partie, dans ce sens général, de l'Être de Dieu le Saint-Esprit, et toute vie ou conscience fait partie de la conscience de Dieu le Fils, qui est le Logos Solaire manifesté. Derrière ces Personnes, invisibles et dépassant toute imagination, règnent la gloire ineffable et la béatitude du Père.
Le Saint-Esprit et le Fils sont, Eux aussi, triples dans leur unité. La sagesse, la puissance et la beauté sont les trois attributs de Dieu le Saint-Esprit; elles soutiennent le monde objectif en déterminent les trois divisions. Ces divisions sont: 1° le monde visible des objets matériels dont le fondement est la beauté; ou dans les objets Dieu est beauté; 2° l'énergie invisible qui remplit le monde, et sur laquelle sont formées toutes les choses visibles; c'est la puissance de Dieu le Saint-Esprit; 3° le mental universel, le monde des idées où sont réunis les archétypes; il détermine les possibilités des formes et des relations matérielles; il se manifeste par ce que la science nomme les lois de la nature; c'est la sagesse de l'Architecte divin et le plan adopté par Lui. Telles sont les trois parties d'un monde objectif quelconque; elles constituent la Loge, l'édifice dans lequel la vie joue son rôle; enfin les trois colonnes ionique, dorique et corinthienne symbolisent ces trois divisions du monde — le champ de la conscience, comme il est appelé dans la Bhagavad Gîtâ.

Les êtres vivants qui peuplent ce monde manifestent tous en degré variable la lumière de la vie et de la conscience divines. tous font partie de Dieu le Fils, le Christ, le grand sacrifice, la vie divine crucifiée sur la croix de la matière. Lui aussi est une trinité; elle se manifeste dans les trois facultés de la conscience qui se manifestent dans l'être humain comme la volonté spirituelle, I'amour intuitif et l'intelligence supérieure, racines de toute volonté, de toute pensée, de tout amour humain. Les

officiers étant la vie de la Loge, représentent dans la conscience les trois qualités appelées dans la philosophie sanscrite Ichchha, Jnana et Kriya. Le Vén∴ exprime la vie divine du Christ, faisant servir le travail au perfectionnement de l'homme. Le premier Surv∴ représente l'amour divin du Christ; le Deuxième Surv∴ représente la pensée divine. Ces officiers portent des bijoux, emblèmes respectifs de la volonté, de l'amour et de la pensée; on les reconnaît à ces insignes, et non aux colonnes voisines de leurs sièges.

Si l'énergie matérielle est la force dans les objets, I'amour est la force dans la conscience; c'est ce qui a été nommé en terminologie sanscrite le bouddhi dans l'homme, la sagesse, c'est-à-dire la connaissance directe de la vie, I'énergie de la .conscience. C'est dans l'homme la faculté d'entrer en contact avec la vie ambiante et de s'en occuper; tandis que sa pensée est la faculté de s'occuper des choses objectives. Quand donc, à l'ouverture de la Loge, le premier Surv∴ abaisse sa colonne et le deuxième Surv∴ élève la sienne, c'est un symbole que maintenant nous nous intéressons à la vie, que nous agissons sur l'homme, sur la conscience, non point sur des objets matériels, et comme si au lieu d'édifier le temple de l'homme, son caractère intérieur, son âme immortelle, nous élevons une construction matérielle. Le Grand Architecte édifie maintenant " un temple dans les cieux que la main n'a point bâti ".

DIEU LE PÈRE	DIEU LE FILS		DIEU LE SAINT-ESPRIT	
L'Étoile flamboyante				
Le Feu sacré	Officiers principaux	VÉn∴ (Volonté spirituelle)		
		1er SUR ∴ (Amour intuitif)		
		2erEXP ∴ (Intelligence active)		
Le Reflet . . .	Officiers assistants	1er EXP ∴ (Mental inférieur)	Colonnes de la Loge	SAGESSE (Loi naturelle)
		2e EXP ∴ (Désirs et émotions)		FORCE (Énergie naturelle)
		COUVR ∴ (double éthérique) TUIL ∴ (Corps physique)		BEAUTÉ (Dieu dans la matière)

Ainsi les colonnes représentent les trois qualités de la Loge matérielle, mais les trois officiers principaux expriment les trois qualités de la conscience, c'est-à-dire la vie. Il nous reste à définir les officiers assistants. Dans sa nature intime tout homme est une conscience spirituelle, triple comme nous l'avons dit, mais lorsque nous le regardons dans le monde nous voyons non plus l'homme lui-même, mais le corps dans lequel il vit, son habitation matérielle, ou plutôt, pour employer une comparaison plus moderne, l'automobile qui lui permet d'aller et venir, de vaquer à ses occupations, de voir se qui l'intéresse et de travailler au point qu'il a choisi. Ce corps, entraîné peut-être en vue d'une profession spéciale, soumis dans son éducation à la culture particulière de telle ou telle nation dont il a pris les manières et les habitudes d'agir, les sentiments et les pensées, constitue sa personnalité, le masque d'où sort la voix que l'on peut entendre dans le monde des apparences extérieures. Cette personnalité est quadruple; elle comprend le corps physique, le double éthérique ou contrepartie du précédent, la nature émotionnelle, enfin le mental inférieur; les deux derniers constituent le magasin privé, la galerie de sentiments et d'idées personnels de l'homme. Le premier Exp∴ représente le mental inférieur; le deuxième Exp∴ Ia nature émotionnelle ou astrale; le Gard∴ Int∴ ou Couv∴ le double éthérique, et le Gard∴ Ext∴ ou Tuil∴ Ie corps physique (16).

Suivant l'interprétation qui précède, les colonnes représentent les trois aspects du monde extérieur (monde où l'homme s'instruit), mais les trois officiers principaux représentent les trois aspects de la conscience divine (monde intérieur de l'intuition humaine).

16) Le lecteur trouvera dans l'ouvrage du proresseur Wood, Les sept rayons, une étude plus Gomplète de ces principes.

Le rituel anglais de la Maçonnerie Bleue dit, à propos du temple du roi Salomon: “ Dans cet édifice magnifique rien de plus saillant, rien qui attirât plus l'attention que les deux grandes colonnes érigées au porche ou entrée. ” Comme le rituel l'explique ensuite, ces deux colonnes furent placées à l'entrée du temple afin de rappeler aux enfants d'Israël, quand ils se rendaient à l'office divin ou qu'ils en revenaient, la colonne de flamme qui éclairait les Israélites échappés à la servitude égyptienne, et la colonne de nuage qui enveloppa de ténèbres Pharaon et son armée poursuivant les fuyards.
Leur vraie signification remonte cependant beaucoup plus loin. On assure que ces deux colonnes représentaient tout d'abord les étoiles polaires du nord et du sud. Elles se nommèrent d'abord les colonnes d'Horus et de Set, mais leurs noms devinrent plus tard Tat ou Ta-at, et Tattou; le premier nom signifiait “ en force ” et le second “ établir ”, leur réunion était regardée comme l'emblème de la stabilité. Tattou est l'entrée de la région où l'âme mortelle s'unit à l'esprit immortel et où, comme nous l'avons expliqué déjà dans le chapitre Ier, elle s'établit des lors pour toujours. Il est étrange que tant d'auteurs parlent des étoiles polaires du nord et du sud, car en fait il n'existe point au pôle sud d'étoile importante. Le pôle sud est situé dans une région céleste où les astres sont exceptionnellement rares, et le plus rapproché parmi ceux d'une certaine grandeur se trouve au pied de la Croix du Sud, c'est-à-dire à vingt-sept degrés du pôle.
Au sommet des deux colonnes, dans le symbolisme le plus ancien, il y avait d'abord quatre lignes ou barres horizontales, emblèmes du ciel et de la terre. (V. fig. 5.)

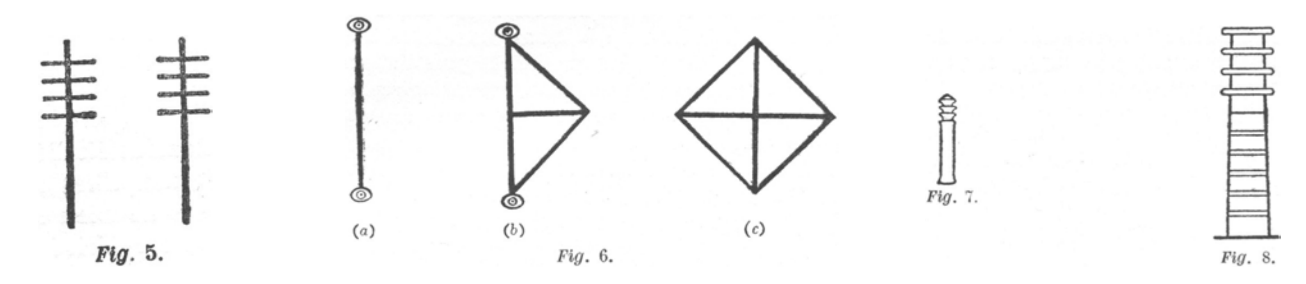


Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8.

La fig. 6 fera comprendre comment les quatre quartiers ou carré, ou plutôt les deux carrés, ont été formés.

Le premier symbole offre les deux yeux du nord et du sud, réunis par une ligne droite. Le second offre la ligne de Shou, là où il se divise au moment de l'équinoxe et forme ainsi les deux triangles de Set et Horus. La troisième figure complète le carré des quatre quartiers. On dit que Tattou est ainsi le lieu désormais invariable, un ciel avec ses quatre quartiers, comme Tat représente la terre avec ses quatre quartiers.
Dans les hiéroglyphes la forme est devenue la fig. 7, tandis que dans le *Papyrus d'Ani* elle est donnée comme dans la fig. 8.
Le Dr. Mackey a spécialement étudié ces deux colonnes dans leur forme Juive plus récente. Elles représentent, à son avis, un mémorial des promesses de Dieu réitérées de soutenir Son peuple israélite, car Jachin est dérivé de Jah (“ Jéhovah ”) et *de achin (“* établir ”) et signifie “ Dieu établira Sa demeure en, Israël ”; d'autre part Boaz est composé de b (“ dans ”) et *oaz* (“ puissance ”), le tout signifiant “ il sera établi en force ”. Selon Mackey, les colonnes devraient être à l'intérieur du porche (en réalité elles ne l'étaient pas), à son entrée même, encadrant la porte. On verra avec quelle précision les sens donnés ici s'accordent avec les noms égyptiens donnés à ces mêmes colonnes.
Dans les Écritures chrétiennes se trouvent diverses descriptions de ces colonnes. Nous renvoyons le lecteur à 1 Rois, VII, 15; 2 Rois, XXV, 17; 2 Chron., III, 15 et IV, 12; Jér., LII, 21, et Ezek, XL, 49. Il se trouve aussi une description dans l'histoire des Juifs de Josèphe; une autre encore dans le *Lexicon of Freemasonry* de Mackey. Les auteurs sont loin de s'accorder et les détails donnés sont si confus que les écrivains maçonniques ne s'entendent que pour les caractères principaux. Il nous a donc semblé préférable d'entreprendre une investigation par clairvoyance; les pl. IV et V en montrent le résultat. La première est ce que l'on appelle un dessin à l'échelle; elle montre les proportions de la colonne exactement comme elle était, mais comme aucun être humain n'eût été capable de la voir, vu sa grandeur. La seconde est un dessin agrandi, du même genre, représentant le chapiteau et montrant le caractère assez compliqué de son ornementation. Il y a encore un petit plan (fig. 9) du temple, montrant les positions relatives des colonnes et du porche. On verra que les colonnes se trouvaient non pas à l'intérieur du porche mais immédiatement à sa sortie.
Ce plan a été fait à l'échelle, en se basant sur les mesures bibliques, mais il faut noter que les seules portes indiquées sont celles du porche. On n'y voit pas non plus les curieuses petites chapelles latérales ajoutées par le roi Salomon. Enfin, aucune mention des cours qui entouraient le temple.
Les colonnes, nous dit la Bible, étaient d'airain, mais leur aspect se rapprochait beaucoup plus de ce que nous appelons aujourd'hui bronze. Toutes les descriptions, moins une, donnent comme hauteur de la colonne dix-huit coudées, et le chapiteau qui s'arrondit à son sommet avait, disent-elles, cinq coudées de hauteur, mais, comme il dépassait le sommet d'une demi-coudée, la hauteur totale était de vingt-deux coudées et demie.

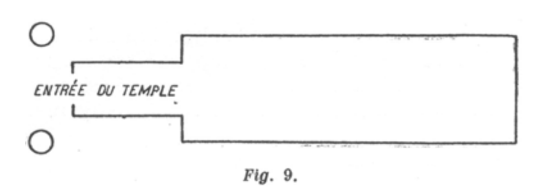


Fig. 9.

La coudé, suivant les calculs habituels étant de dix-huit pouces, ceci donne pour la colonne et son chapiteau une hauteur totale de trente-trois pieds neuf pouces La circonférence donnée est de douze coudées ou dix-huit pieds; le diamètre devait donc être d'un peu moins de six pieds. Les colonnes étaient creuses; le métal dont elles étaient faites avait, croit-on généralement, trois pouces d'épaisseur quelques-uns disent quatre. Derrière chaque colonne, de façon à être invisibles par devant, se trouvaient trois petites portes, les unes au-dessus des autres; on peut donc se représenter cette partie comme divisée en armoires où les archives, les livres de la Loi et autres documents.
Les chapiteaux coiffant le sommet des colonnes sont la partie la plus intéressante de ces remarquables reliefs. C'est en examinant la planche que l'on se rendra le mieux compte de leur décoration. L'ensemble du chapiteau s'élargit vers le haut un peu en forme d'Urne; sur lui repose un disque et rond. La courbe ascendante de l'urne traverse le disque et forme au-dessus de lui une saillie qui est le segment d'une sphère, sans que, naturellement ce détail fût visible pour une personne placée au pied de la colonne et levant les yeux vers le sommet. Il serait plus exact de dire que la forme en question est moins une sphère qu'un sphéroïde aplati. Dans la colonne primitive, en pierre, qui occupait une place semblable dans le temple égyptien et dont le symbolisme fut copié par l'artisan tyrien, cette forme assez inusitée était sans doute intentionnelle et destinée à donner une idée de la forme réelle de la terre, parfaitement connue des anciens Égyptiens.

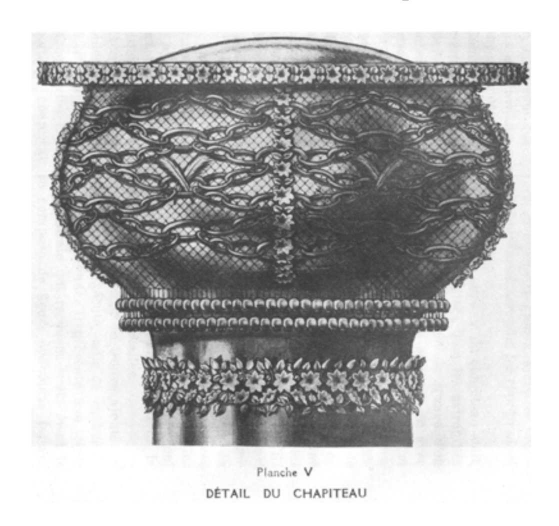


Planche V
DÉTAIL DU CHAPITEAU

Comme nous le verrons dans un autre chapitre, ils étaient parfaitement au courant des mesures exactes du globe, mais dans l'indication qui en est donnée par le sphéroïde de la colonne la dépression polaire est naturellement très exagérée; autrement la différence eût à peine été visible. On sait que les colonnes étaient destinées à représenter respectivement les sphères terrestre et céleste et, dans certaines reproductions tentées à notre époque, elles sont couronnées de ces deux globes. Mais les originaux n'en avaient pas, les chapiteaux arrondis les représentant d'une manière suffisante.
Comme le montre la planche V, la surface du chapiteau était, au-dessous du disque, couverte d'entrelacs dont les extrémités inférieures s'unissent pour former une sorte de frange d'où pendent une série de petites boules. Le récit biblique dit avec raison que ces boules devaient représenter des grenades et qu'il y avait deux cents de ces grenades sur chaque colonne. Super imposé aux entrelacs se remarque un assez curieux décor de chaînes, suspendues en festons; il y a sept rangs de festons placés les uns au-dessus des autres. Chaque anse de chaîne comprend sept maillons; le maillon central de la chaîne est toujours de beaucoup le plus grand et le plus lourd, et les maillons diminuent de grosseur et de poids à mesure qu'ils s'élèvent vers les extrémités de l'anse. Une ligne de lis court au bord du disque, et de cette ligne quatre chaînes de la même fleur sont suspendues et descendent tout droit, à la surface du chapiteau, des côtés nord, est, sud et ouest. Cependant ces chaînes fleuries ne sont point suspendues en l'air; elles adhèrent à la courbure du chapiteau. Entre elles se voient deux palmes croisées, passées dans le maillon central de la chaîne intermédiaire, dans chacun des intervalles.
Complètement indépendant de ce décor se trouve ajouté un bandeau de fleurs admirablement exécuté, afin de cacher le raccord du chapiteau et de la colonne. Il présente une triple rangée de lis. La rangée centrale qui recouvre exactement le rebord du chapiteau se compose de fleurs épanouies faisant face au dehors et alternant avec des feuilles; il y a de plus une rangée supérieure de boutons complètement fermés, qui se dressent entre les fleurs du rang central et dont l'effet rappelle un peu les pointes d'une couronne. Du rang central pende avec grâce les lis du troisième rang; leurs tiges sont courbes; ils font face de divers côtés.
Tout cela, nous dit-on, est l'oeuvre de H∴ A∴, fils d'une veuve de Nephtali, appelé dans le récit biblique " fort expert, intelligent et savant pour faire toutes sortes d'ouvrages d'airain ", qui fut envoyé à Jérusalem par H∴ R∴ de T∴ avec la mission spéciale d'exécuter ce travail, comme d'autres du même genre, pour le roi Salomon. Cet homme était certainement un véritable artiste, car il se donna une peine incroyable pour exécuter l'œuvre exactement comme il l'avait conçue. Autant que les investigateurs ont pu le constater, son travail était entièrement fondé sur la description traditionnelle des piliers en pierre égyptiens, transmise de siècle en siècle depuis Moïse. Il ne semble pas avoir bien clairement saisi le sens de tous ces étranges ornements, bien que Moïse lui-même eût possédé en perfection tout le système symbolique dont ils étaient l'expression.
Il faut noter que ce décor varié n'était pas un bas-relief, comme on s'y attendrait dans un ouvrage fondu; au contraire, il se détachait nettement de la surface de la colonne, certaines fleurs s'y rattachant seulement par une tige comparativement mince et fort longue. On jugera de la patience et du soin déployés par l'ouvrier par ce fait qu'il sculpta en bois, et grandeur naturelle, tout le triple bandeau de lis destiné à entourer la circonférence (dix-huit pieds) de la base du chapiteau, et qu'ensuite il prit un moulage de ce modèle en bois. Bien que le thème général d'un triple bandeau de fleurs fût respecté,

l'ensemble avait un caractère très naturel, aucune fleur n'étant la répétition exacte de sa voisine; ce n'était pas la simple multiplication d'un motif, comme dans un papier moderne; l'idée générale était traduite, avec un amour et un soin extrêmes, en un seul tout grandiose.
Cet artisan de jadis se livra à mainte expérience avant d'être satisfait et, pour atteindre son but, adopta plusieurs méthodes ingénieuses. Il tenait beaucoup à fondre autant que possible d'un seul jet tout le chapiteau et son décor; avec l'outillage primitif dont il disposait son labeur fut immense. Ses lis, pourrait-on dire, sont un peu conventionnels, du moins ne correspondent-ils exactement à aucune des variétés qui me sont familières. En somme ils ressemblaient davantage au lotus qu'à un lis ordinaire; d'autre part, les feuilles n'avaient rien de commun avec les feuilles du lotus.
Pour le commun des fidèles présents dans le temple, tous ces ornements assez compliqués étaient de la décoration pure, mais pour l'initié le sens ésotérique abondait. D'abord ces deux colonnes rappelaient l'axiome des occultistes, “ Comme en haut, de même en bas ”, car, malgré leur similitude parfaite dans les moindres détails, il était toujours entendu qu'elles figuraient respectivement les mondes terrestre et céleste. Sur Tat, la colonne de gauche, chaque anse de chaque chaîne symbolisait ce que dans nos études orientales nous appelons une race-branche. Les maillons, à mesure qu'ils se rapprochaient du bas, augmentaient de taille et d'épaisseur afin d'indiquer la descente progressive au sein de la matière, jusqu'au moment où, la quatrième race ayant pris naissance, l'énergie vitale revient vers le centre, en remontant à son point de départ et en se revêtant d'enveloppes moins matérielles.
Chaque anse de sept maillons représentait donc une sous-race, et les sept anses qui, entourant la colonne, constituaient un feston, correspondent à l'une des grandes races-mères telles que la lémurienne, l'atlante ou l'aryenne. L'ensemble des sept festons suspendus les uns au-dessus des autres signifiait une période mondiale, une occupation de notre propre planète.
Sous les chaînes se voit un réseau admirablement exécuté; il servait aux prêtres d'autrefois à élucider une autre face de l'évolution, ce prodigieux mystère. Le Saint-Esprit planant sur les eaux de l'espace a fécondé et vivifié la matière primordiale; alors commence l'activité du deuxième Aspect du Logos et en courants innombrables Sa vie divine se répand dans le champ préparé pour eux. De mille façons ils s'entrelacent et se combinent, d'où l'inexplicable multiplicité de la vie qui nous entoure. Leur action réciproque produit les nombreux fruits de l'évolution que représentent dans nos colonnes les rangées de grenades suspendues à la frange du réseau. La grenade a été choisie comme symbole parce que chaque fruit contient un nombre immense de grains séparés; elle rappelle donc la fécondité inouïe de la nature et l'innombrable variété de ses types.

Sur Tat les lis représentaient toujours la fleur de l'humanité; disposés en ligne autour du bord du disque, ils indiquaient la Grande Confrérie Blanche — les joyaux dans la couronne de l'humanité, planant au-dessus de la race humaine et dirigeant, son évolution. Les quatre chaînes florales pendantes symbolisaient le Saint Quaternaire dont la résidence est Shamballa — le Roi Spirituel et Ses trois disciples assistants, seuls représentants ici-bas des Seigneurs de la Flamme qui de Vénus descendirent jadis sur la terre afin de hâter l'évolution humaine. Les palmes croisées posées dans les intervalles symbolisent les quatre Dévarâjas, les agents principaux par lesquels sont mis à exécution les décrets des Fils du Brouillard de Feu.
Les trois bandeaux de lis placés de façon à dissimuler le joint entre le chapiteau et la colonne représentaient les initiés des trois stages dans les Mystères égyptiens. Les boutons de la rangée supérieure, pointant vers le haut, symbolisaient les initiés aux Mystères d'Isis, initiés qui par leurs aspirations et leur élan vers la vie supérieure élèvent la moyenne générale de la pensée humaine. Les fleurs du rang intermédiaire, épanouies et faisant face à l'extérieur étaient les initiés de Sérapis, manifestant dans leurs vies la gloire, la dignité et la puissance de l'humanité telle qu'elle devrait être. Le troisième rang, celui des lis retombants représentait les initiés aux Mystères d'Osiris qui se penchent vers le monde afin d'assister et d'éclairer l'humanité.
Ces trois grades d'initiés semblent correspondre d'une façon générale aux trois autres divisions ou grades de la vie occulte, que j'ai longuement décrits dans *Les Maîtres et le Sentier.* D'abord les personnes qui suivent le sentier de probation, qui aspirent à s'engager dans le Sentier proprement dit et s'efforcent de se purifier, de développer leur caractère et de servir l'humanité d'un coeur aimant et altruiste sous la direction des Maîtres. Ensuite viennent celles qui, par l'initiation, sont entrées dans la Grande Confrérie Blanche et ainsi se sont engagées dans le Sentier proprement dit; leurs vies sont entièrement consacrées au service de l'humanité; en elles le bouton de la vie humaine est devenu fleur; enfin leur conscience s'est élevée jusqu'au principe bouddhique et c'est là, comme on l'a défini, que l'homme peut s'exprimer de façon véritablement humaine. Troisièmement les arhats, qui ont reçu la quatrième grande Initiation; leur réincarnation est facultative; s'y décident-ils, c'est un acte purement volontaire; ils effleurent sur ce plan l'existence humaine, mais seulement pour aider.
Sur Tattou, la colonne de droite, nous reprenons l'histoire de l'évolution au point où nous l'avons quittée dans l'autre. Un maillon représente ici une période mondiale et par conséquent comprend l'ensemble des sept festons qui se trouvent sur Tat. Pour employer une fois encore les termes techniques de la doctrine théosophique, l'anse à sept maillons de Tattou représente ce que nous appelons une Ronde; le feston complet à sept anses donne l'idée d'une période de Chaîne, et le groupe complet de sept festons égale un système planétaire.
Considérées ensemble, les deux colonnes correspondent exactement à la table de l'évolution et au schéma que je donne dans la sixième section de *L'Occultisme dans 1a Nature* (2e volume), les éclaircissements qu'on y trouve étaient presque tous donnés par les prêtres égyptiens à leurs néophytes, et illustrés au moyen de ce système méticuleux de décoration appliqué au chapiteau. Une répétition complète de l'explication contenue dans cet ouvrage ne peut trouver place ici, mais j'y renvoie les étudiants qui veulent approfondir ce sujet si intéressant. Comme l'ouvrage a eu plusieurs éditions je ne puis malheureusement indiquer exactement telle ou telle page, mais on trouvera facilement le schéma.
Sur Tattou la couronne de fleurs entourant le bord du disque semble avoir figuré l'armée des Dhyân Chohans, y compris peut-être les Logoï Planétaires. Les quatre chaînes de lis descendant de cette couronne avaient pour les Égyptiens un sens relatif au Tetraktys, ou peut-être à un reflet ou expression de ce Mystère. Quant au triple bandeau de lis entourant le bord inférieur du chapiteau, il signifiait l'action exercée sur la matière par les trois Aspects du Logos. Ainsi les boutons

exprimaient l'action du Saint-Esprit, le Bras du Seigneur étendu et agissant, exerçant continuellement, dans l'esprit de l'homme, une pression de bas en haut et d'arrière en avant; le rang intermédiaire devait indiquer la puissance du Père resplendissant a jamais comme le soleil dans sa gloire, bien au-dessus des nuages et des brumes terrestres; enfin le rang inférieur représentait l'action du deuxième Aspect, Dieu le Fils, s'abaissant jusqu'à l'incarnation et relevant l'humanité par son influence profonde.
Les palmes croisées indiquent ici les Lipika, les Seigneurs du Karma qui agissent par l'intermédiaire des quatre Rois des éléments, symbolisés sur Tat par des feuilles semblables. Ils ne se rattachent pas au reste du décor parce qu'ils représentent des énergies dont les limites ne se trouvent ni dans notre évolution planétaire, ni même dans notre système solaire; ils sont les agents d'une Loi qui règne dans l'univers entier et à laquelle obéissent les anges comme les hommes. Le segment supérieur du sphéroïde, dépassant le disque, n'a reçu aucun ornement, pour suggérer qu'au delà de tout ce que l'on pouvait symboliser il y avait davantage, mais non manifesté et donc absolument inexprimable.
Autre raison pour mettre ces deux colonnes à l'entrée du temple: l'homme qui, venant du monde ordinaire de l'existence quotidienne, voulait pénétrer dans le monde supérieur représenté par la Loge, était obligé de passer entre elles; a ce point de vue elles représentaient la victoire emportée dans sa nature inférieure sur ses émotions personnelles et turbulentes, comme sur l'obstination du mental personnel. D'abord la force nécessaire pour soutenir le combat de la vie est donnée par les émotions ou nature astrale; puis la colonne de notre nature personnelle, la colonne de Set devait être maîtrisée par la puissance du mental ou pilier d'Horus et unie à elle afin d'ajouter à la force la stabilité nécessaire pour avancer et atteindre un but plus élevé. Alors seulement l'homme devient puissant, ayant acquis et la force pour exécuter et la sagesse pour diriger.
Les colonnes représentent en outre les deux grandes lois du progrès, le karma et le dharma, dont l'une donne à l'homme le milieu ou monde matériel, et l'autre la possibilité de diriger le moi intime; par l'union et l'action harmonieuse de ces deux lois un homme peut acquérir la stabilité et la force exigées pour le sentier occulte et ainsi atteindre le cercle dans lequel un M∴ Maç∴ ne peut plus errer.
Il est intéressent de noter que les auteurs Kabbalistes ont vu dans ces colonnes comme une représentation de l'involution, la descente de la Vie divine dans les mondes inférieurs, bien qu'ils puissent ne pas avoir connu tous les détails. sur ce point, le F∴ A. E. Waite donne une citation d'un traité ayant pour titre *The Gates of Light:*

Celui qui connaît les mystères des deux Colonnes, c'est-à-dire Jachin et Boaz, comprendra comment les Neshamoth, ou *les intelligences, descendent, avec les* Ruachoth ou *Esprits, et les Nephasoth ou Âmes, par* El-chai *et* Adonai *par l'influence de ces mêmes deux colonnes.*

Et ailleurs:

Par ces deux Colonnes et par El-chai *(le Dieu vivant) les Intelligences, les Esprits et les âmes descendent comme par leurs passages ou canaux* (17).

Elles forment aussi le portail des Mystères, par lequel les âmes montent vers leur source divine; il faut passer entre elles pour atteindre le sanctuaire, la véritable Divinité de l'homme, cette splendeur divine qui, après avoir été éveillée au plus profond du coeur s'y établit véritablement dans sa puissance et sa stabilité.
Dans le travail français les deux grandes colonnes sont placées à l'intérieur de la Loge et des deux côtés de la porte, à l'Ouest; les premier et deuxième Surv∴ sont auprès d'elles, assis devant des tables triangulaires. Cette disposition dérive du système chaldéen.
Plusieurs auteurs se sont obstinés à donner à ces deux colonnes un sens phallique. Je ne puis dire qu'une chose, c'est que de longues recherches entreprises à l'aide de la vue intérieure ne nous ont pas fait découvrir la moindre trace d'une semblable interprétation.

---

17) New Encyclopoedia, II, 280.

CHAPITRE III

DECORATION DE LA LOGE

LES ORNEMENTS

“ La décoration intérieure d'une loge maçonnique ”, dit le rituel de la Maçonnerie Mixte, “ comprend les ornements, la garniture et les bijoux. Les ornements sont le pavé mosaïque, représentant l'esprit et la matière; l'étoile flamboyante et la houppe dentelée qui nous rappellent toujours, l'une la présence de Dieu dans Son univers, et l'autre la muraille protectrice. ”

LE PAVE MOSAIQUE

Les trois ornements appartiennent tous au centre de la Loge. La mosaïque est le beau dallage en carreaux alternativement noirs et blancs; il représente, comme l'expose le rituel des trois premiers degrés, la diversité des objets qui décorent et ornent la création, ses éléments animés ou inanimés. Toutefois les carreaux alternés symbolisent non seulement le mélange en ce monde des êtres vivants et des objets matériels, mais encore et surtout l'association universelle de l'esprit et de la matière, ou de la vie et de la matière.

Dans la nature point de vie sans matière, point de matière sans vie. Il y a peu d'années beaucoup de savants pensaient que dans la création le côté vie ne descendait pas au-dessous du règne végétal; on admet aujourd'hui qu'il est impossible de tirer une ligne et de dire: “ Au-dessus de ce trait les choses sont animées et plus ou moins conscientes, mais au-dessous tout est matière morte ”. Les recherches du professeur Sir Jagadish Chandra Bose, de Calcutta (exposées dans son ouvrage *Réaction de la Matière vivante et non vivante)* qui lui ont valu les plus grands honneurs scientifiques et la plus haute considération, démontrent qu'une ligne semblable est tout simplement absente et que la vie réside même dans un imperceptible grain de sable. Certaines de ses conclusions ont été résumées avec précision par le Dr. Annie Besant dans son ouvrage bien connu, *Étude sur la conscience:*

Le professeur Bose, de Calcutta, a définitivement prouvé que la matière soi-disant “ inorganique ” répond aux excitations extérieures, et que la réponse est identique chez les métaux, les végétaux, les minéraux et — autant que l'expérience permet de s'en rendre compte — chez l'homme.

Il construisit un appareil capable de mesurer la force de l'excitation et d'enregistrer, sous forme de courbes qui venaient s'inscrire sur un cylindre en rotation, la réponse donnée par le corps soumis aux expériences. Il compara les courbes obtenues dans l'étain et d'autres métaux avec celles obtenues dans les muscles, et trouva que les courbes de l'étain étaient identiques à celles des muscles et que d'autres métaux donnaient des courbes de même nature, mais variant par la durée de leur rétablissement.

Il réussit d'obtenir le tétanos complet et partiel, par des chocs répétés et obtint les mêmes résultats dans les minéraux et dans les muscles.

Les métaux présentèrent des symptômes de fatigue, mais l'étain moins que tous les autres. Des réactifs chimiques, tels que certains médicaments, produisirent sur les métaux les mêmes effets que ceux qu'ils provoquent d'ordinaire chez les animaux, amenant l'excitation, la dépression et la mort. Tel poison tuera un métal et produira en lui un état d'immobilité rendant impossible d'en obtenir une réaction quelconque. Si le métal empoisonné est traité à temps un antidote pourra lui sauver la vie.

Un stimulant quelconque augmentera le pouvoir responsif. On a vu que certaines drogues stimulent ou tuent, selon la dose employée, et on a trouvé que dans les métaux elles produisaient les mêmes effets.

“ Entre tous ces phénomènes, dit le professeur Bose, comment tracer des lignes de démarcation et dire: “ Ici s'arrête le processus physique. et là commence le processus physiologique ? ” Ces limites n'existent pas.

A cette conclusion, ajoutons le témoignage de l'expérience psychique et de la clairvoyance méthodiquement développée: elles affirment que sans l'ombre de doute, on peut voir la même vie palpiter dans le corps d'un tigre, dans un chêne et dans un fragment minéral. Comme l'exprime la *Doctrine Secrète:*

Chaque jours, l'identité de animal et de l'homme physiques,de la plante et de l'homme, est de plus en plus clairement démontrée. Puisqu'il y a identité entre les constituants physiques et chimiques de tous les êtres, la science chimique peut très bien en arriver à dire qu'il n'y a pas de différence entre la matière qui compose le bœuf et celle qui compose l'homme. Mais la doctrine occulte est bien plus explicite. Elle dit: Non seulement la composition chimique de ces êtres est la même, mais les mêmes vies *infinitésimales et* invisibles *composent les atomes des corps de la montagne et de la marguerite, de l'homme et de la fourmi, de l'éléphant et de l'arbre qui l'abrite du soleil. Chaque particule — que vous l'appeliez organique ou inorganique* — est une Vie (18).

18) La Doctrine Secrète, I, 281 (Ed. franç. de 1906, I, p. 244).

En regardant notre pavement en damier, ceux d'entre nous qui en comprennent bien la signification y voient un rappel constant à l'omniprésence de la vie.
Dans l'Égypte ancienne on veillait avec le soin le plus jaloux sur le caractère sacré de la mosaïque; elle n'était jamais foulée que par le candidat et les officiers aux moments prescrits, par le Vén∴ de la précédente année dans l'accomplissement de ses devoirs, par le premier Exp∴ en allant prendre de la lumière au feu sacré, enfin par le thuriféraire quand il encensait l'autel.
L'extrême importance de contourner la loge en équerre avec précision est un autre aspect de la même idée. Les courants d'énergie, les uns en long, les autres en large, parcourent le dallage, en lignes qui rappellent la chaîne et la trame d'un tissu; ils en suivent aussi les contours; toute personne qui doit le traverser, ou même s'en approcher doit avoir soin de se mouvoir dans le même sens que l'énergie et non en sens inverse. D'où l'impérieuse nécessité de ne pas changer de direction. De nos jours on semble prendre moins de souci du pavé mosaïque; j'ai même une fois constaté que le registre de présence que tous doivent signer avait été posé sur une table, juste au milieu. Chez nous, en Égypte, le dallage couvrait presque toute la surface de la Loge; maintenant il est souvent réduit à un petit enclos établi au centre.

LA BORDURE DENTELEE

La bordure à houppes règne sur les quatre faces du dallage. Dans la Maçonnerie ancienne on la disait faite de fils enroulés, mais aujourd'hui c'est une bordure échancrée ou dentelée. Au commencement du dix-huitième siècle, nous dit-on, les symboles de l'Ordre étaient tracés à la craie sur le plancher et ce diagramme était alors encerclé d'une corde onduleuse, ornée de houppes, d'où le nom “ the indented tassel ”, devenu par corruption “ the tesselated border ”. Les Français l'appellent la “ houppe dentelée ” et la décrivent comme une corde nouée en lacs d'amour, qui entoure le tableau de la Loge.
La bordure nous rappelle, dit le rituel des obédiences masculines, la splendide ceinture formée autour du soleil par les planètes dans leurs diverses révolutions. Le rituel de la Maçonnerie Mixte en fait l'emblème de la Muraille protectrice de l'humanité, composée d'Adeptes ou d'homme qui dans les siècles et les millénaires passés sont arrivés à la perfection de l'évolution humaine; Ils entourent l'humanité dans les mondes invisibles, dit un texte sacré bouddhiste, pour préserver l'humanité de misères et de douleurs infiniment plus grandes que celles dont elle souffre.
Il existe une double interprétation, du même genre, des quatre houppes qui se trouvent dans les angles de la bordure. En Maçonnerie masculine on y voit généralement la tempérance, le courage, la prudence et la justice; on leur donne toujours un sens éthique. Cependant elles représentent aussi les quatre grands ordres de dévas se rattachant aux éléments terre, eau, air et feu, et leurs grands Chefs, les quatre Dévarâjas, agents de Ia loi karmique qui toujours équilibrent et ajustent les araires humaines et veillent à ce que la justice règne entre les créatures dans l'univers de Dieu, comme l'accord existe dans les relations des substances et corps matériels A l'initiation des candidats dans les Loges de la Maçonnerie Mixte, on invoque les quatre Gouverneurs des éléments, et les conséquences de cette invocation sont très réelles et bienfaisantes, que beaucoup de membres de l'Ordre s'en doutent ou non.

L'ETOILE FLAMBOYANTE

L'Étoile flamboyante doit être à six pointes; elle est en verre, posée au centre du plafond, une lumière artificielle l'éclaire par derrière. Au-dessous d'elle devrait se trouver sur le plancher une autre étoile mobile. L'Étoile flamboyante représente la Divinité, et pour que ce soit plus évident elle porte habituellement, inscrite en son milieu, la lettre **G**, pour God. Dans l'ancienne Maçonnerie juive, cette lettre était remplacée par le mot sacré YHVH, signifiant Jéhovah. Dans les Loges de la Maçonnerie Mixte cette figure prend habituellement la forme d'un serpent mordant sa queue, symbole de l'éternité. Telle était la forme primitive, mais la tête du serpent modifiée est devenue la lettre **G**. Placé au-dessous de l'Etoile, le Feu sacré en est le reflet. Dans certaines Loges, par exemple celle d'Adyar, aux Indes, il est suspendu juste au-dessous du plafond; un système à poulie permet de le faire descendre et de lui emprunter la flamme destinée à l'allumage des flambeaux. L'Etoile flamboyante représente encore le Soleil, dont l'humanité et le monde entier reçoivent les innombrables bénédictions; mais, le soleil étant le symbole de Dieu, les deux interprétations sont identiques. Dans beaucoup de Loges l'Etoile flamboyante a cinq pointes; autrefois ces pointes ou rayons étaient ondoyants; ceci est habituel dans les Obédiences anglaise et américaine.
La vérité spirituelle exprimée par l'Etoile flamboyante et par son reflet dans le feu sacré est que le reflet de Dieu est toujours parmi nous. L'homme a été fait à l'image de Dieu — sentence familière à tous; or il y a véritablement un reflet de Dieu dans l'homme, et plus que cela. L'image de Dieu dans l'homme est une expression ou continuation de Dieu Lui-même, car Dieu est la lumière qui porte l'image et, dans la mesure où l'homme peut recevoir en soi cette lumière et comme un miroir la réfléchir à l'extérieur, il est un avec le Divin.
Émerson l'a exprimé en termes admirables dans son essai sur l'Âme-Supérieure: “ Dans l'âme point de barrière ni de mur où cesse Dieu la cause et où commence l'homme son effet ”.
On voit dans la Loge Maçonnique différents genres d'étoiles; il est bon de chercher le sens particulier de chacun, car la Loge ne contient rien qui soit simplement décoratif ou qui n'ait point de sens; là, au contraire, l'objet le plus simple a son but et son importante signification. Comme nous l'avons dit, l'étoile à six pointes symbolise l'unité de l'esprit et de la matière, ou Dieu manifesté dans Son univers. L'étoile à cinq pointes est placée à l'Est contre le mur, au-dessus de la tête du Vén∴; elle est nommée l'Etoile d'Orient, et aussi l'Etoile de l'Initiation. C'est le symbole de l'homme parfait, de Dieu Se manifestant par l'homme et non plus par l'univers collectif. L'homme est un être quintuple: en lui se réunissent le physique,

l'émotionnel, le mental, l'intuitionnel et le spirituel; et quand toutes ces parties de sa nature sont développées parfaitement, dans la mesure où le permet l'existence dans une forme humaine, il devient l'homme parfait, l'Adepte, maître de soi, maître aussi des cinq mondes ou plans dans lesquels il vit. Un homme pareil s'est véritablement conformé au précepte: “ Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux est parfait ”.
Sur le tableau de la L∴ on voit l'étoile à sept pointes au dessus de l'échelle qui monte jusqu'au ciel: c'est un symbole des sept grandes lignes suivant lesquelles toute vie s'élève par degrés afin de s'unir plus complètement avec le Divin, des sept manières dont l'homme peut atteindre la perfection, enfin des sept rayons et émanations de Dieu par lesquelles Il a rempli du rayonnement de Sa vie l'univers tout entier. Cette étoile traduit aussi l'idée chrétienne des sept grands Archanges, des sept Esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu. C'est encore un symbole de l'homme devenu parfait ou Adepte car, devenu maître des cinq mondes, il dispose de sept pouvoirs; il a développé sa nature jusqu'aux limites de la perfection humaine sur les sept rayons, sur les sept lignes d'activité de la vie divine.

L'AMEUBLEMENT

L'ameublement de la Loge est, lui aussi, triple; il comprend les Livres de la Connaissance sacrée, l'équerre et le compas sans lesquels aucune tenue n'est régulière. La Loge, est-il dit, est juste, parfaite et régulière: juste, parce que les Livres de la Connaissance sacrée s'y trouvent ouverts; parfaite, parce qu'elle contient sept M∴ Maç∴ ou plus; régulière, parce qu'elle a reçu un diplôme ou charte des mains d'un Conseil Suprême, d'une Grande Loge ou autre autorité suprême tenant ses pouvoirs d'une succession maçonnique ininterrompue. Il faut comprendre naturellement que les Livres de la Connaissance Sacrée ne sont pas seulement la Bible des Chrétiens, mais encore les textes sacrés des autres religions, car les membres de la Loge peuvent appartenir et appartiennent souvent à des religions diverses. On a vu réunis à Bombay dans une même tenue, parmi les FF∴ présents des Chrétiens, des Hindous, des Bouddhistes, des Parsis, des Juifs, des Sikhs, des Mahométans et des Jaïns. Dans cette Loge on a coutume de placer sur l'autel les livres sacrés de toutes les personnes qui pourraient assister à la réunion. Le Rév. J. T. Lawrence, auteur bien connu de nombreux manuels maçonniques, nous dit qu'il a lui-même initié des Juifs, des Mahométans, des Hindous et des Parsis, et au moins un Bouddhiste. Nous lui empruntons ces lignes:

Suivant la décision d'une Grande Loge, la Bible peut fort bien ne pas se trouver du tout dans la Loge. Le Volume de la Loi Sacrée, nous a-t-on dit, est celui qui renferme la loi sacrée de l'individu considéré; en d'autres termes, ce peut être le Coran, le Zendavesta, les Shastras, le Rig-Véda ou tout autre livre (19).
Dans la Grande Loge de toute Maçonnerie Écossaise aux Indes sont comptés parmi les officiers un porteur du Coran, un porteur du Zendavesta et ainsi de suite (20). La Franc-Maçonnerie a toujours fait preuve de libéralisme. La Grande Loge d'Angleterre a refusé de limiter ou de définir la croyance en Dieu exigée de tout candidat. Dans l'allocution concernant Dieu et la Religion dans le Livre des Constitutions de 1815 il est dit: “ Quelles que soient la religion d'un homme ou sa manière d'adorer, il n'est pas exclu de notre Ordre, à la condition qu'il croie au glorieux Architecte du ciel et de la terre et qu'il s'acquitte des devoirs sacrés de la moralité ”. On voit que la Maçonnerie a placé très haut son idéal, qu'elle fait preuve d'une tolérance extraordinaire et que, sans aucun doute, elle peut faire en ce monde un bien immense.
Dans la Maçonnerie Mixte, le mot “ connaissance ” s'applique à tous ces textes sacrés puisque par leur étude nous cherchons la sagesse. Dans beaucoup d'autres Loges on emploie le terme “ loi ”; cependant, même dans ce cas, le rituel observe que le Livre de la Loi Sacrée a pour objet d'illuminer nos intelligences. Dans les trois objets qui se trouvent dans la Loge nous avons ainsi les L∴ de la C∴ S∴ pour éclairer notre mental, l'équerre pour mesurer nos actes, et le compas pour demeurer, dans nos relations avec tous les hommes, et surtout avec nos Fr∴ en Maçonnerie, dans les limites prescrites. Néanmoins ces objets ont tous trois des significations beaucoup plus hautes.
Chez les Égyptiens le compas était un triangle et l'équerre un carré géométrique — la figure ordinaire aux quatre côtés égaux et aux quatre angles droits. De nos jours nous employons l'outil appelé par le Maçon opératif une équerre, à l'aide de laquelle il examine les deux côtés adjacents de toute pierre plate pour s'assurer qu'ils forment entre eux un angle droit. En Franc-Maçonnerie, à la question: “ Qu'est-ce qu'une équerre ? ”, le candidat répond: “ C'est un angle de quatre-vingt-dix degrés ou le quart d'un cercle. ” Il va sans dire que ce n'est pas la définition juste d'un carré, mais seulement celle d'un de ses angles.
L'équerre posée sur le L∴ de la C∴ S∴ a une origine tout autre et une raison d'être différente de celles de l'instrument porté par le Vén∴ C'était à l'origine un carré géométrique, mais sa forme complète s'est perdue et n'est plus représentée que par un angle du carré. On la croit en général identique à l'outil de charpentier ou de maçon, ainsi désigné, et que porte le Vén∴ comme insigne de ses fonctions, mais en réalité les deux idées n'ont rien de commun.
En Égypte, le triangle représentait la triade constituée par la volonté spirituelle, l'amour-intuition et l'intelligence supérieure dans l'homme, tandis que le carré symbolisait le quaternaire inférieur, c'est-à-dire le corps avec ses parties visibles et éthériques, sa nature émotionnelle et son mental inférieur. Le triangle figurait donc l'individualité ou âme, et le carré la personnalité, leur ensemble constituant l'homme septénaire.
Les trois objets étaient également destinés, pensait-on, a seconder les progrès de l'homme: le L∴ de la G∴ S∴ appelait son attention sur la valeur de la tradition; le triangle lui montrait l'importance de l'inspiration; le carre insistait sur la haute utilité des faits et, accessoirement, donnait à comprendre la valeur du sens commun. La tradition nous vient des ancêtres; l'inspiration procède du moi supérieur; les faits doivent être étudiés et employés en prenant pour guide le sens commun.

19) Sidelights on Freemasonry, p . 47.
20) I bid ., p. 50.

LES JOYAUX MOBILES

Les trois joyaux mobiles sont l'équerre, le niveau et la perpendiculaire. Ils sont portés suspendus au cordon par les trois principaux officiers et sont alors nommés les insignes de leur grade. Ils sont mobiles, parce qu'ils sont transmis par le Vénérable et par les Surveillants à leurs successeurs, le jour où sont installés des officiers nouveaux. Le cordon était également en usage dans l'Égypte ancienne, mais il était plutôt arrondi, comme un collier, au lieu d'être allongé en pointe et de pendre sur la poitrine, comme on le porte aujourd'hui.
L'équerre est en général considérée comme représentant la moralité, le niveau l'égalité, et la perpendiculaire la droiture ou justice. On voit que dans ce cas le nom de " square " (équerre) est donné exclusivement à l'outil et non à la figure géométrique. Dans sa *Masonic Encyclopædia,* Kenning dit que l'équerre était souvent trouvée dans les églises, comme emblème des anciens constructeurs opératifs et qu'une équerre métallique d'une époque reculée, trouvée près de Limerick en Irlande, portait la date 1517 et l'inscription suivante:

Je m'efforce de mener une vie aimante et sage — en me guidant sur le niveau et sur l'équerre.

D'où l'on pourrait conclure que nos interprétations spéculatives étaient connues même à cette époque lointaine.
Il y a encore la traduction d'une ancienne inscription persane que voici:

Soumets-toi a l'équerre afin de servir; une pierre qui peut trouver place dans le mur ne reste pas inutilisée.

L'équerre est l'insigne du Vén∴; elle indique la troisième Effusion d'énergie divine, venant du Premier Logos, première Personne de la Trinité; elle a donc la même signification que le Mail∴, l'instrument par lequel il gouverne. Le symbolisme du Mail∴ est très profond; pour l'expliquer je dois attirer l'attention sur ce qui est probablement ici-bas le plus ancien de tous les symboles.

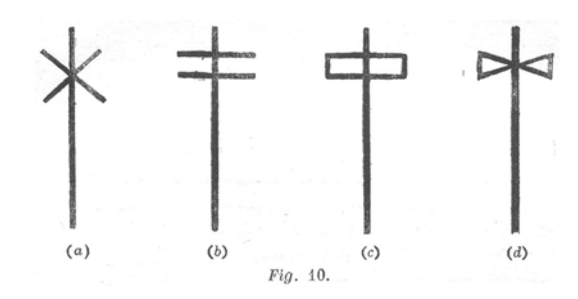
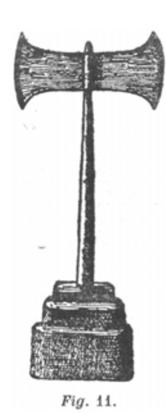


Fig. 10.

Cette ligne allongée portant deux barres en croix a été, depuis d'innombrables millénaires, le signe particulier de l'Être Suprême. La race des pygmées est sans doute la plus ancienne qui survive encore sur la terre; or celle-là même donne à son chef le symbole en question. Les personnes d'un certain âge se rappellent la sensation produite quand le célèbre explorateur Stanley, après son voyage en Afrique centrale pour retrouver le Dr. Livingstone, nous parla, en revenant, des pygmées qui là-bas vivent dans les forêts. C'était la confirmation de ce qu'avait raconté, environ vingt-cinq ans plus tôt, un explorateur français, Du Chaillu, mais la véracité de ce dernier n'était pas admise par tout le monde antérieurement au rapport de Stanley.
Ces pygmées sont un reste des anciens Lémuriens, dont ils offrent le type avec plus de pureté qu'aucun autre peuple. Les Lémuriens étaient jadis d'une taille gigantesque, mais à mesure que s'éteignait la race, leur stature se réduisit de plus en plus. Les bushmen africains représentent, eux aussi, des survivants de la même race, mais d'un sang fort mêlé; il en est ainsi encore de ce que l'on appelle les aborigènes australiens, sauf que dans leur cas il y eut une très faible addition de sang aryen.
Il y eut un temps où les pygmées étaient beaucoup plus répandus en Afrique qu'ils ne le sont aujourd'hui; certains d'entre eux furent les premiers à entrer en Égypte à l'époque où se desséchaient en partie les marécages produits par la grande inondation causée par l'engloutissement de l'île de Poseidonis, quelque neuf mille cinq cents ans avant notre ère. Ils en furent chassés un peu plus tard par les nègres de la vallée du Nil. Mais cette race plus avancée se vit finalement dépossédée (et, je crois, jusqu'à un certain point absorbée) par les véritables Égyptiens quand ceux-ci revinrent dans leur patrie. Comme nous le disons dans le chapitre premier, les sages d'Égypte ayant prévu qu'il se produirait une grande submersion, la partie aryenne de la population égyptienne avait quitté le pays pour s'installer en Arabie, région montagneuse. A son retour, longtemps après la submersion, elle trouva les nègres nilotiques en possession de la contrée et il se produisit une très légère fusion des deux races; d'où les vestiges de sang nègre que l'on trouve dans le type des anciens Égyptiens.
Ces nègres nilotiques employaient aussi le même symbole, mais ils le modifièrent un peu: au lieu de croiser les deux barres (fig. 10 a), ils les disposèrent l'une au-dessus de l'autre, perpendiculairement à la tige verticale (fig. l0 b), ce qui donne la croix double encore en usage dans l'église grecque; celle-ci la tient elle-même de l'église copte. En attendant, s'était produit un nouveau développement de ce symbole. Si nous réunissons par des lignes droites les extrémités des deux barre (fig. l0 c et d), nous obtenons la hache double — la hache de bataille à deux tranchants — qui fit son apparition lorsque l'on imagina d'emmancher cette arme. Ce fut dans bien des parties du monde l'insigne du chef ou du roi. Chez les Chaldéens par exemple, c'était l'emblème de Ramou, comme ils nommaient le Dieu Suprême, dont l'un des titres était le Dieu de la Hache.

Même symbole chez les Aztèques, ce qui prouve leur lien avec l'Égypte. Ils représentaient leur souverain par ce symbole de la hache, qui était celui de Dieu, car leur chef était considéré comme le représentant de Dieu. Il existe encore en Afrique centrale des tribus où cette double hache occupe une hutte spéciale comme un grand chef.

Tout récemment d'importantes fouilles archéologiques ont été entreprises dans l'île de Crète; parmi les objets découverts se trouve le symbole de la double hache qui, là aussi, représentait la Divinité (21). Dans les cours extérieures des temples du grand royaume de Knossos se trouvaient de nombreuses statues mais, pénétrait-on dans le Saint des Saints, il n'y en avait plus; là était dressée la double hache, symbole de l'Être Suprême; elle s'appelait le Labrys. C'est l'origine du mot labyrinthe, car le premier labyrinthe fut construit afin qu'en son centre fût placé le symbole sacré, et l'accès en fut déguisé pour figurer la difficulté du chemin qui mène au Très-Haut. Les légendes du Minotaure, de Thésée et d'Ariane sont bien moins anciennes. Jusqu'à ces découvertes récentes le mot grec *labyrinthe était* donné comme un vocable étranger dont la dérivation était inconnue.


Fig. 11.

De la double hache est venue le Mail∴ du Vén∴ de la Loge, et celui-ci le tient parce qu'il représente, à son humble manière, la Divinité dans le symbolisme de la Loge. C'est un signe de gouvernement et le Vén∴ le tient exactement comme le tenait jadis le premier des Pharaons. Aujourd'hui la forme en est modifiée et prend souvent l'aspect d'un marteau de tailleur de pierres. Le nom de *gavel* (Mail∴) vient du mot *gable* (pignon); il appartient par conséquent à un objet de cette dernière forme plutôt qu'à l'antique double hache.

En Égypte la double hache représentait aussi Arouëris, premier nom donné à Horus ressuscité. Horus était appelé le Chef au Marteau parce que ce signe était quelquefois tracé en forme de marteau. Il existe encore un des vieux Mail∴ égyptiens; peut-être en subsiste-t-il d'autres dont le caractère n'a pas été identifié. Celui dont nous parlons appartient au C∴D∴T∴L∴V∴F∴M∴ qui s'en sert actuellement dans Sa propre Loge. C'est le Mai∴ employé en Égypte par Ramsès le Grand; ravissant instrument en jade vert incrusté d'or. Le C∴D∴T∴L∴V∴F∴M∴ possède encore un manteau porté par Ramsès dans ses fonctions de Maître de sa Loge; j'ignore de quoi il est fait, mais il ressemble assez aux manteaux de plumes autrefois portés à Hawaï.

L'équerre du Maître en chaire est, elle aussi, un insigne de gouvernement comme l'indique son emploi comme siège d'Osiris dans la Salle du Jugement, mentionné au chapitre premier (22). De ce siège Osiris gouverne ou juge les âmes humaines qui lui sont amenées et décide si elles sont dignes de passer plus avant. D'où notre idée moderne d'agir avec équité, c'est-à-dire en observant à l'égard de notre prochain une justice parfaite.

Dans le cas présent la figure est le niveau du maçon opératif, angle de quatre-vingt-dix degrés servant à vérifier les côtés d'une pierre, à s'assurer qu'ils forment entre eux un angle droit et que par suite le mur élevé sur les pierres se tiendra perpendiculaire, inébranlable et fort. Dès lors on comprend clairement la différence des deux genres d'équerre Il s'agit de la quadrilatérale quand nous disons que le compas domine l'équerre; mais il s'agit de l'angle droit quand nous parlons de l'instrument avec lequel le Maître mesure et décide. Bien que le Vén∴ possède ce symbole de l'équerre, il est en somme le Fils gouvernant et jugeant comme représentant du Père qui demeure au deuxième plan, nos Loges étant du type Christ ou Dieu Solaire.

Les Égyptiens avaient un symbole dont la signification était extrême; on le nommait la Flèche de Ra; l'équerre du Vén∴ et le Mail∴ insigne de son office (fig. 12) s'y trouvent réunis.

Dans notre planche les différentes parties sont séparées mais parfois elles sont unies; on obtient alors l'effet d'une flèche; d'où son nom de Flèche de Ra, le Dieu Solaire, appelé aussi Horus du Double Horizon, le Fils d'Osiris et d'Isis et cependant une réincarnation d'Osiris, Dieu dans l'évolution. La partie inférieure du dessin se rapporte à Sa descente dans la matière, l'équerre renversée signifiant la descente, et l'angle au-dessus symbolisant la caverne de la matière dans laquelle Il S'est enfoncé. L'équerre du haut veut dire qu'Il S'est élevé de nouveau ou qu'Il est ressuscité. Le symbole central — celui de la double hache — est celui du Dieu Suprême. L'ensemble forme donc un credo symbolique qui pour les auteurs du dessin affirmait leur foi dans la descente de la Divinité au sein de la matière et puis dans son ascension finale et triomphante: “ Il est descendu; Il est monté ”. S'il fallait l'interpréter dans les termes de la symbologie chrétienne, nous pourrions y voir l'emblème du Christ crucifié, puis triomphant; mais c'est aussi un emblème de toute la méthode évolutive.

---

21) La fig. 11 est la reproduction (autorisée) d'une des illustrations de The Palace of Minos in Knossos, par Sir Arthur Evans.

22) Pl. II (b).

Ce dessin se trouve en bien des endroits. On le voit à Paris, au musée du Louvre, gravé sur une intaille chaldéenne de jaspe vert. Il se remarque également en Angleterre sur les murs de quelques églises très anciennes de Devonshire et de Cornwall, ou il a dû être gravé par des Francs-Maçons

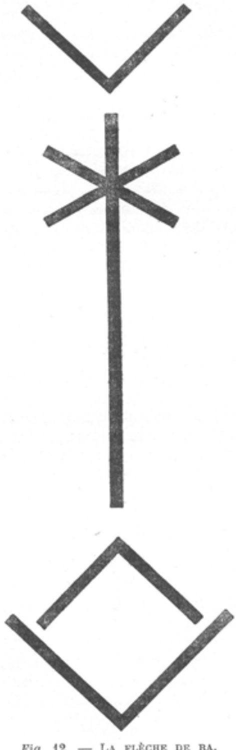


Fig. 12. — La flèche de Ra.

errants qui bâtirent ces églises, car pour les Chrétiens orthodoxes l'emblème eût été inconnu.

Puisque nous parlons des symboles du Vén∴ nous pouvons noter aussi les trois niveaux qui se trouvent sur son tablier à la place des trois rosettes. Ce ne sont pas de véritables niveaux, mais des figures formées d'une ligne perpendiculaire au-dessus d'une horizontale — un T renversé, tel que ⊥. Elles ont la même signification que la position érigée de la colonne du premier Surv∴. tandis que celle du deuxième Surv∴ est couchée au moment où la Loge est ouverte, c'est-à-dire que la vie du Deuxième Logos, le Christ s'épanche. Non pas que la vie du Troisième Logos, représentée par la ligne horizontale ou par la colonne du deuxième Surv∴ ait cessé de s'épancher (elle s'épanche sans arrêt tant qu'existe le monde extérieur), mais le deuxième Aspect du Divin épanche lui aussi sa vie. et cause l'évolution des formes vivantes. L'emblème se rapporte donc aux deux épanchements et montre que le Vén∴ préside aux trois représentations.

Le joyau du Vén∴ de la précédente année ressemble à celui du Vén∴ en activité en ce qu'il contient l'équerre mais il comporte certaines additions importantes. En Angleterre, le premier était autrefois une équerre sur un quart de cercle, mais aujourd'hui c'est, gravée sur une plaque d'argent suspendue dans une équerre, la quarante-septième proposition du Livre I d'Euclide. Aux États-Unis c'est une paire de compas avec une ouverture de soixante degrés sur un quart de cercle, avec un soleil au centre. Une application pratique en est faite partout dans les constructions, pour bâtir les murs à angle droit, etc., sous forme d'un triangle dont les côtés sont proportionnels aux nombres 3, 4 et 5, les deux premiers étant invariablement à angle droit. Selon Plutarque, un triangle de ce genre était souvent employé par les prêtres égyptiens qui le regardaient comme un symbole de la Trinité universelle; Osiris et Isis étant les deux côtés perpendiculaires, et Horus leur produit, l'hypoténuse. Les extraits suivants, empruntés par le *Lexicon* du Dr. Mackey à l'ouvrage de M. Jomard, *Exposition du Système métrique des anciens Égyptiens* (23), feront comprendre à quel point les Égyptiens se sont servis de cette figure:

Supposons le triangle égyptien formé par des lignes égales à 300, 400 *et* 500, *inscrit dans un cercle. L'hypoténuse sera le diamètre; si de l'angle droit on abaisse une perpendiculaire sur l'hypoténuse et qu'on la prolonge jusqu'à la rencontre de la circonférence, cette corde sera représentée par le nombre* 480, *et les deux segments de l'hypoténuse par* 180*et* 320. Du *pied de cette perpendiculaire qu'on en mène une autre sur le petit coté, sa longueur sera égale à* 144, *et le petit segment, formé sur ce même coté, sera égal à* 108. *Toutes ces valeurs sont entières et sans aucune fraction, comme on peut s'en assurer en faisant le calcul: mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus remarquable.*

Le grand coté du triangle étant de 500 *parties, on peut supposer que ces parties sont des coudées. II représentera alors la base de la grande pyramide, et le grand coté de l'angle droit, son apothème ou*400*coudées, c'est-à-dire le* stade égyptien. *Maintenant si l'on cherche dans mon tableau des mesures, le nombre de coudées égyptiennes compris dans le stade Babylonien et Hébraïque, on trouvera* 320, *précisément comme au grand segment de l'hypoténuse. Le stade de Ptolémée a* 480 *coudées; c'est le nombre que nous avons trouvé pour la corde ou double perpendiculaire aboissée de l'angle droit. Doublez le nombre qui exprime le petit segment du diamètre, vous avez* 360 *coudées, valeur du stade de Cléomède de* 240.000*à la circonférence. La perpendiculaire abaissée sur le petit coté* (ou 144) *étant doublée, l'on a* 288 *coudées, longueur du stade d'Archimède. Enfin, et pour qu'il ne manque aucune espèce de stade à cette énumération, doublez le petit*

23Paris, 1817, in-fol., p. 224, 225.

segment formé sur ce même coté, et vous aurez 216, *valeur précise du petit stade égyptien, celui d'Hérodote et d'Aristote, mesure qui a été employée dans l'Inde aussi bien qu'en Égypte.*
Quand on considère tous ces rapprochements si frappants, peut-on se défendre de l'idée que le triangle égyptien et ses dérivés *sont la source commune de toutes les espèces de stades connus ?*

Le monde moderne doit à Pythagore la démonstration de la proposition, en général, que dans un triangle rectangle le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés élevés sur les deux autres côtés. Point intéressant: le Vén∴ de la précédente année joue dans la Loge le rôle d'un témoin qui s'assure que tout est en ordre et qui juge de tout; comme lui un architecte vérifie la régularité de la construction par le triangle dont les côtés sont proportionnels aux nombres 3, 4 et 5. C'est encore ce Vén∴ qui déclare “ Sa lumière est toujours parmi nous ” et affirme ainsi avec son autorité finale la présence du Divin, en ouvrant le L∴ de la C∴ S∴.
Le bijou du premier Surv∴ est le niveau, emblème de l'égalité et de l'harmonie qu'il doit s'efforcer de faire régner parmi les FF∴ dans la Loge; mais, comme nous l'avons dit, c'est aussi un symbole de la deuxième Personne de la Trinité, le principe Christique universel, l'énergie vitale dans l'évolution. Les deux idées peuvent pourtant se concilier, car en Christ tous les hommes sont frères, toutes les vies faisant partie de la Grande Vie Unique dans laquelle nous avons l'être. L'égalité la plus parfaite doit régner dans la Loge, absolument comme nous voit Dieu, qui traite également tous les êtres et suivant les mêmes lois. Ce symbole comporte une interprétation additionnelle: il montre que les constructions élevées sur une base bien horizontale peuvent seules être fortes et solides.
Le deuxième Surv∴ a comme bijou la perpendiculaire. 0n y voit un emblème de la correction qui doit régner parmi les FF∴ pendant le temps du repos, quand ils ne sont plus dans la Loge. Une conduite semblable en toute circonstance donne à l'existence un caractère de grâce et de beauté.
Les autres officiers portent également des insignes de leurs fonctions. Les bijoux de l'Orateur, du Secrétaire, du Trésorier et du M∴ des Cér∴ sont respectivement un livre, des plumes croisées, des clefs croisées et des verges croisées, leur sens est évident. Dans la Maçonnerie Mixte, le premier Exp∴ et le deuxième Exp∴ ont chacun comme bijou une colombe, signifiant leur qualité de messagers; mais dans d'autres Loges ils ont une équerre et un compas avec, au centre, pour le premier Exp∴ un soleil et pour le deuxième Exp∴ une lune. L'équerre et le compas doivent indiquer leurs qualités, c'est-à-dire la circonspection et la justice, car ils ont pour devoir de veiller à la sécurité de la Loge et à l'introduction des visiteurs. Une lyre, une bourse, des épées croisées et une seule épée — emblèmes qui s'expliquent d'eux-mêmes, sont respectivement les bijoux de l'Organiste, de l'Hospitalier, du Couvr∴ et du Tuil∴ Les servants ont pour insigne une corne d'abondance; ils sont désignés par le deuxième Surv∴, procurent les rafraîchissements nécessaires, reçoivent les cotisations et toutes sommes dues et se rendent utiles de toutes façons. La corne d'abondance, dit-on, doit leur rappeler qu'ils ont pour devoir de veiller à ce que les tables soient convenablement garnies et que chaque F∴ reçoive ce dont il a besoin.

LES JOYAUX FIXES

Le tableau de la L∴ et les pierres, brute et polie, sont nommés les joyaux fixes, car ils sont toujours exposés et présents dans la Loge, afin de servir de miroir à la nature divine et d'éveiller en tout temps les réflexions des Francs-Maçons,. Cependant quelques ouvrages maçonniques, surtout ceux publiés en Amérique, appellent bijoux fixes l'équerre, le niveau et la perpendiculaire, parce qu'ils se trouvent toujours au même endroit dans la Loge; quant au tableau de la L∴ et aux pierres, brute et polie, on les nomme bijoux mobiles parce qu'ils peuvent être portés d'un point à un autre.
Dans la description du tableau de la L∴ donnée dans certains rituels, il nous est dit que le Maître y dépose ses plans; mais évidemment le tableau ne se prête guère à cet usage, se trouvant déjà très suffisamment couvert par le plan ou dessin d'une Loge idéale. L'idée sous-entendue est simplement que le Vén∴ seconde par tous les FF∴ assemblés, doit établir entre la Loge d'ici-bas et la Loge idéale des rapports aussi étroits, aussi harmonieux et aussi précis que possible. L'idée est également que, le G∴A∴D∴L∴U∴ ayant établi Ses plans là-haut, nous devons ici-bas établir les nôtres, en nous inspirant des siens et en les imitant autant que possible. En d'autres termes, le tableau de la L∴ était destiné à représenter la pensée du Logos, appelée par les Grecs “ le monde intelligible ”. Toutes choses, disaient-ils, sont descendues de là dans le monde que nous connaissons; le plan de toutes choses fut établi d'avance et le monde, avant de se matérialiser, existait dans la pensée divine. Dans les Loges, il y a deux siècles, le dessin du tableau de la L∴ au lieu d'être imprimé était tracé a la craie sur le plancher avant chaque tenue; un bon Vén∴ devait, pensait-on, savoir exécuter ce travail rapidement et dans la perfection sans avoir à consulter le modèle.
Dans le diagramme du tableau de la L∴ se voit l'autel portant le L∴ de la C∴ S∴; de là une échelle s'élève jusqu'à l'étoile à sept pointes qui figure la Monade humaine en qui les sept types de vie ou de conscience doivent tous devenir parfaits, dans la limite des possibilités humaines. L'étoile représente aussi le Logos, la suprême conscience de notre système solaire, la conscience de Dieu déjà devenue parfaite à un degré incompréhensible pour l'homme.

L'échelle a de nombreux échelons; ils représentent les vertus qui nous permettent d'arriver à la perfection figurée par l'étoile. En Égypte on les interprétait comme les initiations menant à la vie supérieure. En somme ce sont deux façons interchangeables d'exprimer la même idée. Si dans les échelons nous voyons des initiations, ils représentent des pas nettement définis, mais si nous y voyons des vertus, ce sont les qualités exigées pour l'initiation. Reste une autre manière d'interpréter ce symbole; le F∴ Wilmshurst l'expose dans son livre admirable *Masonic Initiation* dans les termes suivants:

C'est un symbole de l'Univers et de la succession de ses plans, pareils à des marches, montant de l'abîme aux sommets. Il est écrit ailleurs qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père; bien des étages, bien des lieux de repos pour Ses créatures, différentes suivant leurs conditions d'existence et ***107*** *leur degré d'avancement. Ces étages, ces plans et sous-plans sont figurés par les échelons et par les montants de l'échelle. Pour nous, au stade actuel de notre développement évolutif, il y en a trois principaux: — le plan physique, le plan des émotions et désirs, et le plan mental ou de l'intelligence abstraite, qui relie le dernier aux plans spirituels plus élevés encore. Ces trois niveau de notre monde se retrouvent dans l'homme. Le premier correspond à son corps matériel physique, domaine des sens; le second au coté désir et émotion de sa nature, élément mixte résultant de l'association de ses sens physiques et de son mental ultra-physique; le troisième a sa mentalité, plus éloigné encore de sa nature physique et qui forme le lien entre cette dernière et son être spirituel...*
Ainsi l'Univers et l'homme lui-même sont construits par échelons, succession de stades organisée avec précision. La substance une et universelle constituant les parties différenciées de l'Univers " descend " d'un état d'éthéréité extrême par stades successifs de densification croissante, jusqu'à la matérialisation grossière; ensuite elle " remonte ", par une série de stades semblablement gradués, à son point de départ mais enrichie de l'expérience, fruit de ses activités...
Ce processus cosmique est le sujet du rêve ou de la vision de Jacob... Ce qu'il " rêva " ou contempla dans une vision supersensuelle est également perceptible aujourd'hui pour toute personne dont les yeux intérieurs ont été ouverts. Tout véritable Initié est un homme qui est parvenu a une expansion de conscience et de facultés lui permettant de voir les mondes éthérés révélés au patriarche hébreu, aussi facilement que l'homme non-initié contemple avec ses yeux extérieurs le monde phénornénal. L'Initié est capable de voir les anges de Dieu monter et descendre; c'est-à-dire de contempler directement l'immense escalier de l'Univers et de suivre dans leur mécanisme compliqué mais ordonné l'involution, la différenciation, l'évolution de la synthèse finale constituant le processus de la vie. Il assiste à la descente des essences ou âmes humaines à travers des plans de densité croissante et de vitesse vibratoire réduite; elles s'entourent en même temps de voiles matériels empruntés à chaque plan; elles atteignent enfin le dernier degré, celui de la matérialisation complète; là dans un grand combat se disputent la suprématie l'homme intérieur et l'homme extérieur, l'esprit et la matière, le moi réel et les moi irréels dans les voiles dont ils sont entourés. Ce combat doit se livrer sur la mosaïque de notre existence actuelle, parmi les opposés blancs et noirs du bien et du mal, de la lumière et de l'obscurité, de la prospérité et de l'adversité. Enfin l'Initié peut assister au retour des vainqueurs: régénérés, ils rejettent ou opèrent la transmutation des " possessions terrestres " acquises dans leur descente, et montent jusqu'à leur Source; ils sont purifiés; les impuretés de ce monde imparfait ne les souillent plus.

L'échelle porte trois emblèmes, une croix, une ancre, et une coupe qu'une main étendue cherche à saisir. Dans le rituel, le tableau de la L∴ les nomme les trois vertus principales — la foi, l'espérance et la charité. Strictement parlant, le vrai symbole de la charité est un cœur, et c'est bien un cœur qui est représenté dans certains tableaux de L∴ au lieu d'une coupe; mais la coupe est le symbole le plus ancien et en réalité présente pour nous un sens bien plus profond.
Une autre et très belle interprétation de la croix sur l'échelle nous est donnée par le F∴ Wilmshurst qui voit en elle la collectivité des aspirants engagés sur cette échelle. Il écrit:

Chacun, en montant, porte sa croix, son propre corps cruciforme, le vêtement matériel dont les tendances sont toujours contraires au désir de l'esprit et s'opposent à l'ascension. Ainsi chargé, chacun doit poursuivre l'escalade et la poursuivre seul; et pourtant, comme l'enseigne la tradition secrète et comme le donnent à comprendre les bras de la croix, il tend une main vers les aides invisibles placés au-dessus de lui, et de l'autre assiste dans leur montée ses frères plus faibles restés plus bas. Car, si les montants et les barreaux de l'échelle forment une seule unité, de même la vie et toutes les vies sont au fond une, et nul ne vit pour soi seul.

Ces trois symboles se rapportent encore aux trois effusions de la vie divine qui ont leur correspondance dans le développement du moi dans l'homme. D'abord il doit connaître le monde des objets matériels, ensuite celui de la conscience ou de la vie, enfin il doit s'élever jusqu'au moi véritable. Depuis l'époque égyptienne, la croix et l'ancre ont été modifiés, mais point]a coupe. A l'origine, la croix était de la forme aujourd'hui appelée " grecque ", dont les bras sont égaux, emblème constant de la première effusion de vie divine par le troisième Aspect de Dieu ou Troisième Personne de la Trinité appelée chez les chrétiens Dieu le Saint-Esprit et quelquefois celui qui donne la vie, qui Se mouvait sur les eaux de l'espace.
Parfois]a rose est appliquée sur cette croix aux bras égaux; alors c'est la Rose-Croix, le grand emblème de l'ordre ainsi nomme; elle est surtout employée dans le Dix-huitième Degré. La croix de Malte en est une autre forme; ses bras s'élargissent et s'étendent et donnent l'idée que la force qui en découle augmente sans cesse. Nous trouvons encore cet emblème avec des flammes s'échappant des extrémités de la croix et, si elle est en rotation active, avec des flammes jaillissant perpen diculairement aux bras de la croix, c'est alors la forme bien connue nommée le svastika.
De nos jours, la croix sur l'échelle est généralement de forme latine qui en fait un signe de la deuxième Effusion, venant de la deuxième Personne de la Trinité; on la considère en général comme la croix du Christ, bien que des croix de toute forme aient servi de symboles pendant des millénaires avant l'incarnation du Christ en Palestine. La première Effusion, représentée par la croix grecque prépare le monde à recevoir la vie; elle donne la vie aux éléments matériels et non à des corps issus de leurs combinaisons. L'oxygène et l'hydrogène pourraient être produits par cette Effusion mais point l'eau, résultat de leur union, car la combinaison des éléments qui fait naître des corps de plus en plus complexes dans leur structure et leurs fonctions organisées est l'œuvre de la deuxième Effusion de la vie ou puissance divine.
La deuxième Effusion est indiquée par une ancre; primitivement c'était en Égypte un petit balancier oscillant au-dessus d'un cadran incurvé suivant l'arc décrit dans son mouvement par le pendule. On voit sans peine comment cette figure a pu devenir une ancre, surtout parmi des hommes pour qui la croix et l'ancre représentaient la foi et l'espérance. Un changement pareil peut très bien avoir eu lieu sans qu'il fût voulu et, lorsqu'on décida que la troisième vertu serait la charité, nous

pouvons comprendre pourquoi la coupe devint quelquefois un cœur. La coupe peut également représenter la charité, si l'on y voit la coupe de vie dont le trop-plein est la charité; mais pour bien des gens le cœur symbolise mieux cette vertu.

Les personnes au courant de la philosophie grecque et des systèmes gnostiques se souviennent que le *Krater* ou coupe y joue un rôle important. C'était le vaisseau qui recevait le vin de la vie de Dieu. Dans la pensée chrétienne c'est le Saint Graal, que remplit le sang précieux du Christ; le calice employé lors de l'institution de la Sainte Eucharistie; la coupe que Joseph d'Arimathie est supposé avoir tendue pour recueillir le sang sacré de Jésus crucifié. Tout cela pourtant n'est qu'allégorie. Voici le vrai sens du symbole: la coupe est le corps causal de l'homme et le vin est la vie procédant de Dieu, qui le pénètre comme un éclair au moment de l'individualisation; des lors l'animal devient un être humain, loin de la perfection, bien entendu, mais susceptible d'y parvenir.

Les trois symboles représentent donc les dons respectifs de la vie divine ou les trois grandes émanations du Logos. A l'époque égyptienne, le terme grec Logos n'existait pas encore; on disait Osiris et Horus, mais la doctrine était la même, car ces interprétations reposent sur une seule et fondamentale vérité. Ainsi, comme le montre le tableau de la L∴, l'homme qui comprend intelligemment le plan suivant lequel évolue la vie dans le monde peut coopérer consciemment avec le plan divin jusqu'au moment où, parvenu à l'apogée de la perfection humaine, il atteint l'étoile à sept pointes; alors l'attend une destinée plus haute encore, indiquée sur le tableau de la L∴ par les nuages, le soleil, la lune et, au-dessus, par les étoiles. En fait, la philosophie véritable sait lire le plan dessiné par le G∴ A∴ D∴ L∴ U∴ sur le Tableau du temps, pour la construction de l'univers.

Les joyaux restants, la pierre brute et la pierre polie, sont compris dans le tableau de la L∴ près des piliers représentant respectivement les colonnes du premier et du deuxième Surv∴ La pierre polie est en général suspendue à une poulie et maintenue par une “ louise ”, appareil constitué par trois pièces d'acier formant coin et ajustées dans une mortaise en queue-d'aronde pratiquée dans la pierre qui doit être levée. Cet instrument fut ainsi nommé par son inventeur, un architecte, en l'honneur du roi de France Louis XIV. On appelle “ lewis ” le fils ou la fille d'un Franc-Maçon (parce qu'ils sont supposés être les soutiens de leurs parents âgés) et, suivant l'opinion générale, ils peuvent être initiés dans la Maçonnerie dès l'âge de dix-huit ans. Certains affirment qu'il faut pour cela une dispense spéciale, mais la coutume est de considérer le droit comme acquis.

La pierre brute représente le mental indiscipline du candidat. Celui-ci est supposé plongé dans les ténèbres et dans l'ignorance, mais graduellement, grâce au travail maçonnique et à l'instruction, son mental se polira; alors il pourra être soumis à l'épreuve de l'équerre, du fil à plomb et du niveau qui prouveront sa régularité. La pierre polie représente la condition que devrait atteindre le Comp∴ A la lumière que nous donnent l'évolution et la réincarnation, nous pouvons regarder la pierre brute comme le symbole de l'âme jeune. Par de nombreuses expériences et mille efforts poursuivis dans des vies successives, il est appelé à polir sa nature inférieure et à développer ses facultés. Les trois degrés de la Maçonnerie représentent les trois stades de cette progression. Le devoir de l'App∴ est de se prendre en mains, moralement parlant, et

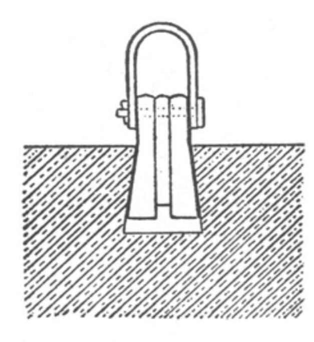


Fig. 13.

de maîtriser le corps physique, dont les impulsions ne doivent pas s'opposer aux progrès rapides ou à l'évolution du néophyte. En Égypte l'App∴ restait sept ans dans le Premier Degré, car il devait être absolument préparé à l'illumination accordée à celui-là seul dont les émotions étaient assez maîtrisées et assez purifiées pour qu'il pût réfléchir la lumière du Moi supérieur et le servir. Cela fait, la pierre polie devait être rendue parfaite, jusqu'au moment où prête à entrer, comme une pierre vivante, dans le temple du G∴ A∴ D∴ L∴ U∴, elle était digne de faire partie de l'Homme céleste à venir.

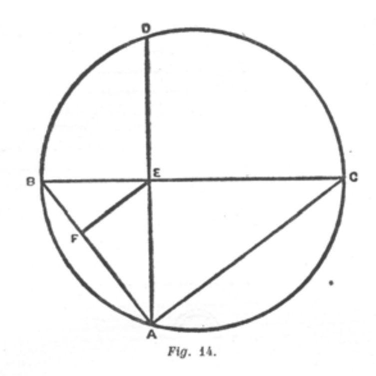


Fig. 14.

La fig. 14 représente les mesures de M. Jomard, mentionnées à la page 71.

La fig. représente les mesures de M. Jomard, mentionnées à la page .

C H A P I T R E I V

CEREMONIES. PRELIMINAIRES

RITUEL DE LA FRANC-MACONNERIE MIXTE

En commentant les cérémonies de la Franc-Maçonnerie, je me baserai sur celles de la Maçonnerie Mixte, parce qu'elles ont été surtout établies en vue de leurs effets sur d'autres plans que le plan physique. Les travaux décrits ont été préparés à l'aide des meilleurs rituels existants, et après avoir consulté des FF∴ expérimentés; comme on le verra, ils unissent à quelques-unes des meilleures parties de ces rituels bien des particularités précieuses distinguant nos propres travaux. Il a été jugé extrêmement désirable de donner aux FF∴ sur les Col∴ une part plus active au travail de la Loge; certains versets des L∴ de la C∴ S∴ et certains cantiques maçonniques ont été, en conséquence, insérés à leur intention.

Il ne faut pas supposer que le rituel maçonnique plus bref spécial au rite masculin soit inefficace; nous affirmons simplement que les objets des diverses cérémonies sont plus complètement et plus vite atteints quand leur intention et leur signification réelles sont parfaitement comprises.

LA PROCESSION

Partout, à la surface de la terre règnent de grands courants magnétiques circulant dans les deux sens entre les pôles et l'équateur, et d'autres qui encerclent le globe dans une direction perpendiculaire aux premiers. En Maçonnerie Mixte, l'entrée processionnelle dans la Loge fait usage de ces courants, et crée dans l'espace autour duquel nous marchons un tourbillon distinct, un lieu spécialement magnétisé.

Tandis que les FF∴ s'avancent en chantant ils doivent fixer leur pensée sur les paroles de l'hymne et du cantique entonnés en entrant dans la Loge, et veiller à ce que la procession soit régulière et bien ordonnée, mais de plus ils devraient mentalement s'appliquer à la magnétisation du pavé mosaïque et de l'espace qui s'étend au-dessus de lui. Dans l'Égypte ancienne on estimait que le Vén∴ devait diriger les courants et y créer le tourbillon, afin de magnétiser très fortement l'aire dont il faisait le tour. Voilà pourquoi les officiers et les visiteurs de marque font le tour complet de la Loge et parcourent même deux fois certaine partie du trajet; car en approchant d'abord de leurs sièges ils n'y vont pas directement, comme le font les App∴, les Comp∴ et les M∴ Maç∴, mais poursuivent leur marche afin de compléter le tour, comme l'indique *le Rituel de la Maçonnerie Mixte Universelle.*

Chez nous aussi c'est au Vén∴ de la Loge qu'incombe le soin de la magnétisation du double carré, mais pour ce travail tous les FF∴ devraient l'assister. Le résultat voulu est de charger l'espace en question de la plus haute influence possible et de l'entourer d'une muraille qui la maintienne en place. Le rôle joué par la forme-pensée ressemble beaucoup à celui d'un condensateur. Quelle que soit la quantité de vapeur produite, elle est inutilisable à moins d'être enfermée et comprimée. Ici, de même, nous accumulons et employons l'énergie qui autrement se disperserait librement dans les environs.

Comme nous l'avons exposé dans le chapitre III, quand l'aire a été ainsi réservée et préparée personne n'y passe, sauf les candidats que l'on y amène pour recevoir l'initiation et qui sont intentionnellement soumis à l'influence de son magnétisme, le thuriféraire quand il encense l'autel, enfin le Vén∴ de la précédente année quand il quitte le dais afin d'accomplir le devoir qui lui incombe d'ouvrir les L∴ de la C∴ S∴ ou de changer la position de l'Eq∴ et du Comp∴, en passant d'un degré à un autre. Il n'est fait d'autre exception que pour le premier Exp∴ lorsque, pendant la cérémonie de. l'allumage des flambeaux, il se rend à l'autel pour recevoir le feu sacré des mains du Vén∴ de la précédente année. Celui-ci allume une bougie au feu sacré puis, de la flamme de cette bougie, une petite bougie placée debout dans un vase de bronze orné que le premier Exp∴, comme Lucifer, porte au Vén∴ et aux Surv∴.

Des courants magnétiques ou lignes de force, ressemblant à la trame et à la chaîne d'une pièce de drap, traversent maintenant la surface réservée et constituent la fondation sur laquelle nous élevons la grande forme-pensée, l'un des buts de notre tenue maçonnique. Étant donné l'énorme valeur de la forme-pensée édifiée sur l'aire de la Loge, nous comprenons combien il est important que personne ne trouble ou dérange les courants, soit en se trompant de direction, soit en apportant dans la Loge des pensées d'intérêt vulgaire, les soucis, tracas et conflits de l'existence quotidienne. Nous rendant à la Loge afin d'y accomplir pour l'humanité un travail nettement défini, nous devons concentrer sur ce travail toute notre attention, du commencement à la fin de la réunion.

Le chant des cantiques au moment de l'entrée est destiné à faciliter l'accord mental de tous. Les paroles nous rappellent la base de tout édifice, le G∴ A∴ D∴ L∴ U∴ qui est Lui-même la fondation et la structure de toutes choses, car il n'existe rien qui ne fasse partie de Lui. Chaque membre dans la procession qui s'avance devrait se consacrer, lui-même, toute sa pensée et toute sa force, à la grande tâche qui va s'accomplir. Ces paroles que nous chantons sont essentiellement maçonniques, car cette version métrique du Psaume C. a servi à l'ouverture de la Loge Canongate Kilwinning depuis sa fondation en 1723. En passant je tiens à mentionner spécialement un mot contenu dans cette version. Au premier verset, où nous chantons “ Nous Le servons avec allégresse ”, un hymnologue ignorant a substitué au mot “ allégresse ” le mot “ crainte ”, idée tout à fait inexacte et absolument insoutenable. La Bible nous invite à louer le Seigneur avec joie et à paraître devant Lui en chantant; ayons soin de conserver et l'intention du psalmiste et les termes exacts. L'autre cantique: “ Je me suis réjoui lorsqu'ils m'ont dit: Allons à la maison du Seigneur ” contient des textes empruntés aux L∴ de la C∴ S∴ réunis de manière à former une invocation à la fois belle et appropriée.

Toute cette pensée appliquée au même but constitue la base du splendide édifice que va construire la Loge, du temple véritable dont le temple terrestre est un symbole extérieur — temple de matière plus subtile, permettant d'accomplir un travail parfaitement réel et de répandre en masses énormes l'influence spirituelle. Ce temple est aussi l'image du tourbillon détermine par le G∴ A∴ D∴ L∴ U∴ au moment de former Son système solaire. Il commença par S'imposer des limites, en fixant à Son système des bornes, dans lesquelles Il fit naître un immense tourbillon éthérique dont nous retrouvons les vestiges dans le système des planètes en révolution, nébuleuses primitives condensées à mesure que, se refroidissant, elles descendaient dans une matière physique plus dense.

Dans les Loges de la Maçonnerie Mixte la procession est précédée du thuriféraire, balançant un encensoir d'où s'échappe le parfum de gommes aromatiques spécialement unies, dans cette intention, à d'autres substances. Puis vient le Tuil∴ avec son épée, et derrière lui le M∴ des Cér∴. Ce petit groupe a pour mission particulière de purifier la Loge. Le M∴ des Cér∴ est supposé être dans ce travail le cerveau directeur, et le Tuil∴, tenant l'épée, la main qui expulse de l'atmosphère mentale et émotionnelle toute pensée indésirable.

Derrière ce coin purificateur marchent tous les membres ordinaires; ils se succèdent dans l'ordre inverse des préséances. La procession finit par les officiers et membres des degrés supérieurs; éventuellement par le Vén∴ qui doit compléter le travail de tous ceux qui l'ont précédé, utiliser la dévotion fournie par les autres, édifier enfin le plus complètement possible avec les matériaux disponibles les murs de la *cella.* La forme que nous édifions est la forme de l'ancien temple grec, à colonnade extérieure, contenant le sanctuaire intérieur appelé *cella* qui était clos et obscur et ne présentait comme ouverture que la porte d'entrée. Dans la Loge, les membres se tiennent au pourtour, comme les colonnes d'un temple ancien, semblable à celui que représente notre illustration (Pl. III).

LE TABLIER

Dans les tenues, tout Maçon doit porter l'insigne appelé tablier; il faut qu'il l'ait mis pour que, maçonniquement parlant, il soit “ convenablement vêtu ”. Il peut porter un décor additionnel, tel que cordons ou bijoux représentant ses fonctions particulières ou bien le degré ou il est parvenu, mais s'il ne porte au moins le tablier, il ne peut être admis dans la Loge; il n'y a d'exception que pour un candidat a l'initiation qui, n'étant pas encore Fr.-., n'a pas le droit de porter cet insigne distinctif. Dans certains degrés supérieurs le tablier ne se porte pas, mais il est remplacé par d'autres insignes. C'est seulement parce qu'il n'est plus nécessaire. Il y a des Loges où l'on met et où l'on ôte les tabliers dans le temple, mais ceci ne devrait jamais être toléré.

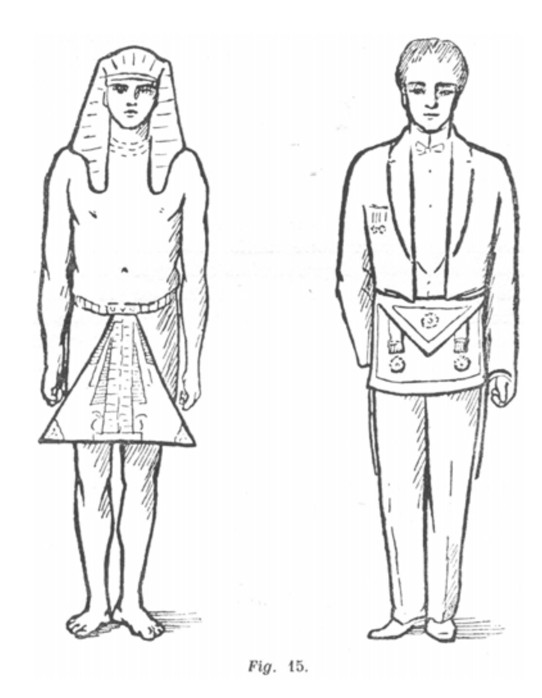
La nécessité pour les Maçons d'être convenablement vêtus rappelle d'une manière intéressante les Mystères anciens; elle explique aussi pourquoi la partie essentielle du costume maçonnique, réglementaire pour tous, sauf les exceptions mentionnées, est le tablier. Notre tablier moderne n'a plus tout à fait la même forme qu'autrefois en Égypte; il a sans doute été modifié quand on jugea nécessaire la fusion des Francs-Maçons spéculatifs et opératifs, à l'époque des persécutions ordonnées par l'Église. L'ancien tablier égyptien ([24]) était triangulaire, le sommet touchant la ceinture, et son ornementation différait à plusieurs égards de celle qui est employée actuellement. Mais le changement le plus important est dans l'idée présente, que le tablier lui-même est tout, et que la bande qui entoure le corps existe uniquement pour attacher le tablier et pour le maintenir en place. Jadis la ceinture du tablier en était la partie la plus importante; c'était beaucoup plus qu'un symbole. La ceinture était un cercle fortement magnétisé, destiné à contenir un disque de matière éthérique, séparant de la partie inférieure la partie supérieure du corps afin que les énergies formidables que le cérémonial maçonnique avait pour objet de mettre en mouvement ne pussent gagner la région inférieure du corps.

Dans *The Meaning of Masonry,* le Fr∴ Wilmshurst s'exprime ainsi:

La Maçonnerie est un système sacramental présentant, comme tous les sacrements, un coté extérieur et visible, c'est-à-dire sa doctrine et ses symboles que nous pouvons voir et entendre, et un coté profond, intellectuel et spirituel, caché dans le cérémonial, la doctrine et les symboles; seul en profite le

24) Voir fig. 15.

Maçon qui, ayant appris à employer son imagination spirituelle, est capable d'apprécier la réalité qui règne derrière le voile du symbole extérieur (25).


Fig. 15.

Il nous rappelle que, pour l'App∴, la bavette du tablier est relevée, ce qui en fait une figure à cinq pointes, symbolisant l'homme quintuple. Le triangle formé par le pan relevé, nous explique l'auteur, se trouve alors au-dessus du carré; il symbolise ainsi le fait qu'à ce degré d'évolution l'âme plane au-dessus du corps inférieur, sans que l'on puisse vraiment dire encore qu'elle en fait usage. Plus tard la bavette est rabattue, montrant que l'âme se trouve dans le corps et en a fait son instrument La peau d'agneau, dit-il ensuite, est avant tout un symbole de pureté, mais elle représente aussi l'absence de coloration de l'âme non développée, ou de ce que l'on nomme en Théosophie le corps causal. Dans ce dernier, comme le savent quelques-uns d'entre nous, son développement et l'éveil de vibrations nouvelles se traduisent par des couleurs abondantes et magnifiques. Le lecteur trouvera cette question traitée, avec des planches en couleur, dans *l'Homme visible et invisible.*

Comme l'explique encore le Fr∴ Wilmshurst, le bleu pâle des rosettes sur le tablier du Comp∴ de même que la doublure et la bordure et les glands d'argent ornant le tablier du M∴ Maç∴, montrent qu'à ce stade le bleu du ciel commence à paraître dans la blancheur — que l'innocence, malgré toute sa beauté, cède le pas à la connaissance, du moins dans une certaine mesure, et que l'obtention des degrés supérieurs est marquée par plus de couleur et plus de beauté. L'auteur mentionne spécialement qu'il y a deux lignes d'influence ou d'énergie spirituelle venant d'en haut, dont chacune se termine par sept lignes d'argent — une sorte de houppe — indiquant les sept couleurs du prisme. Ces lignes symbolisent en réalité les sept grandes divisions ou variétés des tempéraments dans la vie. Dans la Maçonnerie américaine, dit *l'Encyclopædia* de Mackey, le tablier est le même pour les trois degrés de la Maçonnerie Bleue; il est fait de peau d'agneau et porte une étroite bordure de ruban bleu. La Maçonnerie Mixte se conforme à l'usage établi dans la Grande Loge d'Angleterre, sauf deux différences: au lieu de la bordure et des rosettes bleu-ciel elle prescrit une étroite bordure rouge; le même tissu est employé pour les rosettes. Les glands sont dorés et non argentés et leurs sept lignes symbolisent les sept rayons de la vie et les sept états de la matière. On voit par nos illustrations en quoi diffèrent les tabliers des Maîtres dans l'Égypte ancienne et ceux du temps présent (fig. 15).

CEREMONIE DE L'ENCENSEMENT

Quand tout le monde est placé, commence la cérémonie de l'encensement. Le thuriféraire se rend au plat∴ du Vén∴ qui met sur le feu préparé dans l'encensoir de l'encens qu'il a préalablement magnétisé ou, mieux encore, il magnétise l'encens qui fond dans l'encensoir, car c'est alors que l'encens, se prête le mieux à l'action de l'officiant. La cérémonie étant inconnue dans quelques Loges, j'en emprunte ici la description au rituel de la Maçonnerie Mixte:

Une musique appropriée accompagne la cérémonie et les FF∴ restent debout; Quand tous ont pris leurs places, le thuriféraire se rend au Plat∴ du Vén∴ qui met sur le feu, dans l'encensoir, de l'encens qu'il a préalablement consacré. Le thuriféraire recule et s'incline devant le Vén∴ qui lui rend son salut; puis il encense le Vén∴ de trois coups triples XXX XXX XXX; il tient les chaînes courtes et élève l'encensoir à hauteur des yeux, mais l'abaisse légèrement après les première et seconde séries de trois coups. Puis l'encensoir, maintenu fermement par les chaînes prises dans la main droite, est balancé à toute longueur (si l'espace disponible le permet), en décrivant la forme d'un V, trois coups longs portés gravement à la droite du Plat∴, puis trois à sa gauche. Le bras est alors étendu en avant et l'encensoir décrit sept cercles

25) The Meaning of Masonry, p.21.

gradués, les uns au-dessus des autres; quand est décrit le septième et le plus petit cercle le bras se trouve aussi élevé que possible. Le thuriféraire s'incline de nouveau devant le Vén∴ et se rend directement à l'autel dont il fait le tour, en commençant à l'Orient; il balance l'encensoir en tenant les chaînes courtes et lui imprime un mouvement circulaire. Il retourne alors au Plat∴ du Vén∴, s'incline et, traversant la Loge, se rend à celui du deuxième Surv∴ où se répète la cérémonie accomplie au Plat∴ précédent, sauf que le deuxième Surv∴ reçoit cinq coups d'encensoir, une série de trois et deux simples, XXX XX. Une pause doit séparer les coups simples comme aussi les séries de trois. Le thuriféraire passe ensuite au Plat∴ du premier Surv∴ et l'encense de même, sauf que ce Surv∴ reçoit sept coups, deux séries de trois et un simple, XXX XXX X. Le thuriféraire se tourne alors vers le deuxième Exp∴, s'incline devant lui et, son salut lui ayant été rendu, l'encense de trois coups simples, XXX; après un nouvel échange de saluts, le thuriféraire contourne la Loge en équerre et se place devant le premier Exp∴ qui est encensé de la même façon, mais de quatre coups, une série de trois et un coup simple, XXX X. Après quoi le thuriféraire encense les visiteurs de marque suivant leur rang, en commençant par les plus élevés (neuf coups pour le 33e; sept pour le 30e, cinq pour le 18e et pour les précédents Vén∴ visiteurs — les coups étant espacés comme il a été dit), s'incline en passant devant le Plat∴ du Vén∴ et encense les précédents Vén∴ (celui de l'année passée reçoit sept coups). Il se place ensuite devant le Plat∴ du Vén∴ en y retournant par le chemin le plus court; le salue, se retourne, fait face aux FF∴, les salue collectivement et (tout en restant lui-même immobile) les encense successivement en commençant par ceux qui sont à sa gauche et en finissant par ceux qui sont à sa droite. Pour cela il donne une série de coups brefs descendant la Col∴ du Sud et remontant la Col∴ du Nord, se succédant très rapidement. Les FF∴ sont debout, les mains jointes devant la poitrine, les paumes unies, et s'inclinent l'un après l'autre quand le regard du thuriféraire rencontre le leur.

Ce cérémonial doit être observé avec soin et chaque F∴ s'incline un peu après son prédécesseur. Tout officier encensé doit tenir ses mains comme il a été dit. Le thuriféraire contourne la Loge en équerre, se rend au siège du Couvr∴ qu'il encense de deux coups, XX, puis il lui remet l'encensoir. Toute la cérémonie doit se faire vivement mais avec dignité. Pas de pauses inutiles. Quand le thuriféraire encense les divers Plat∴ les FF∴ devraient penser d'un commun accord aux principes que ces Plat∴ représentent (Vén∴, la sagesse; premier Surv∴, la force; deuxième Surv∴, la beauté). De même quand sont allumés les flambeaux à chaque Plat∴. Quand le thuriféraire arrive à l'autel la pensée doit se fixer sur l'Unité dans la fraternité.

Ainsi pratiqué, l'encensement des Plat∴ génère devant chacun d'eux un cône fortement magnétisé ou forme ayant l'aspect d'une ruche d'abeilles, le candidat se tient debout sans ce cône quand il se présente à l'un quelconque des Plat∴. C'est l'objet même du cône et celui-ci peut s'étendre quand les candidats sont plusieurs, mais s'ils sont trop nombreux il devient un peu ténu. L'encensement des officiers est destiné à les préparer au travail qu'ils ont à faire. Les coups d'encensoir (leur nombre est variable) ne sont pas donnés seulement pour honorer la personne, mais encore pour lui donner la force d'accomplir sa tâche, et c'est l'effet qu'ils produisent, en établissant une ligne de communication avec les énergies des plans intérieurs. Plus est élevé le degré où l'homme est parvenu, plus l'homme peut lui-même donner, proportionnellement à ce qu'il a reçu. Le Vén∴ donne plus que personne, mais les colonnes reçoivent plus qu'elles ne donnent; néanmoins chacune doit s'efforcer, quand le thuriféraire se tourne vers elle, de donner à son tour tout ce qu'elle peut.

L'emploi de l'encens est parfaitement scientifique. Les étudiants en occultisme savent tous, comme nous le disions dans le chapitre précédent, qu'il n'existe rien qui ressemble à de la matière morte, mais que dans la nature tout corps possède sa vibration ou combinaison de vibrations particulières et que celles-ci rayonnent autour de lui. Ainsi tout élément chimique a sa propre série d'influences, utiles dans certaines directions, inutiles ou même hostiles dans d'autres. Il est donc très possible, par exemple, de mélanger les plus pures et les plus élevées. Par contre on pourrait avec la même facilité faire un autre mélange dont les vibrations éveilleraient les sentiments les plus indésirables. C'est là un point qui laisse quelques personnes sceptiques, parce que l'humanité traverse en ce moment dans son évolution un stade pendant lequel son développement ne dépasse guère les limites du mental inférieur, furieusement intolérant si l'on veut lui faire admettre ce qu'il n'a pas étudié de manière spéciale. Nous savons tous quelle, difficultés a rencontrées, jusqu'à ces derniers temps, la reconnaissance de phénomènes non-physiques, comme ceux de la télépathie ou de la clairvoyance, ou même d'aucun fait dépassant les bornes de la science la plus matérialiste.

Or le temps est venu où les hommes commencent à reconnaître que la vie est pleine d'influences invisibles dont les personnes sensitives perçoivent la valeur. L'effet de l'encens se rattache à ce genre de phénomènes; de même l'emploi de talismans et de certaines pierres précieuses; chacun d'eux a son taux vibratoire spécial et sa valeur propre. Tout cela ne présente pas en général une importance suffisante pour qu'il faille nous y attarder, mais ces objets ont tous leurs effets spéciaux; c'est pourquoi les gens avisés en tiennent compte.

L'encens brûlé dans la Loge tend à purifier cette partie du corps humain parfois appelée le corps astral, car il contient des gommes dégageant une influence purificatrice extrêmement active. A cet égard son effet est analogue à l'aspersion d'un désinfectant qui se répand dans l'atmosphère et détruit les germes pernicieux; dans le cas présent, il est vrai, l'opération a lieu sur des niveaux supérieurs et dans une matière plus subtile. L'encens a encore pour effet d'attirer les habitants des mondes intérieurs, entités favorables à notre travail, et de mettre en fuite celles qui ne peuvent s'y associer.

Parmi les éléments constitutifs les plus importants d'un encens pareil et favorisant notre œuvre, citons le benjoin et l'oliban. Le benjoin exerce une influence purificatrice énergique et tend à chasser tous les sentiments et toutes les pensées grossiers ou sensuels. L'oliban joue un rôle absolument différent, mais crée une atmosphère dévotionnelle et paisible et tend à stimuler dans le corps astral les vibrations qui nous disposent à répondre à des influences plus hautes. L'essence de roses est également utile et intensifie beaucoup l'effet produit.

L'encens est-il magnétisé avec intelligence, sa puissance en est énormément accrue. En soumettant par exemple l'oliban à la volonté énergique de favoriser le calme et la dévotion, son influence peut se trouver centuplée. Voilà pourquoi, dans une église, l'encens est toujours porté au célébrant afin d'être bénit par lui, et aussi pourquoi, dans la Loge l'encens est apporté

au Vén∴ afin que celui-ci le magnétise et lui communique telle ou telle qualité jugée par lui appropriée au travail du jour. L'aspersion de l'eau bénite dans une église est une autre manière de produire un semblable effet, mais l'encens a l'avantage de s'élever dans l'air et la moindre particule est chargée de purification et de bénédiction.
En toute circonstance et particulièrement dans la Loge, il est désirable pour favoriser le travail, que les FF∴ n'admettent dans leur mental qu'un petit nombre de vibrations émotionnelles et intellectuelles nettes et énergiques. Au lieu de cela, ils peuvent donner quelquefois le spectacle de quarante ou cinquante petits tourbillons d'activité sentimentale et mentale, qui se mettent immédiatement en mouvement; or chaque tourbillon représente un tracas, un souci, un désir insignifiants. Tant qu'ils règnent il est difficile pour une personne présente d'accomplir un bon travail et à peu près impossible de faire des progrès véritables dans l'évolution de la conscience. Fait-elle des efforts pour améliorer sa condition émotionnelle et mentale, l'encens lui offre un courant de vibrations roboratives qui l'aideront beaucoup à imposer l'ordre et à faire naître le calme et l'équilibre.

Nous constatons parfois qu'il existe beaucoup de préjugés concernant l'emploi de l'encens; il est supposé appartenir exclusivement aux cérémonies de l'Église romaine, car c'est uniquement là et dans certaines églises anglicanes supérieures qu'en Occident on le voit pratiqué. Il suffit d'avoir voyagé en Orient ou de s'intéresser à l'étude des autres religions pour savoir qu'en somme toutes les religions du monde font usage de l'encens, sous une forme ou sous une autre. Il fume dans les temples des Hindous, des Zoroastriens, des Jaïns et dans le Shinto de la Chine et du Japon. Il servait en Grèce, à Rome, en Perse et dans les cérémonies de Mithra. Tous, et les Catholiques romains comme eux, se gardent de le négliger, car ils en connaissent l'utilité. Pourquoi ne pas faire comme eux ?

Une vague puritaine très violente s'éleva en Angleterre peu après la Réformation; elle détermina l'assassinat du roi Charles, le Commonwealth et la dictature de Cromwell. Sans doute il y eut une réaction au temps de la Restauration, mais le sentiment puritain semble avoir été des plus intenses; il en reste des vestiges en Angleterre, dont certains prennent la forme de préjugés inouïs et irraisonnés.

Ce sentiment a quelquefois pénétré dans les cercles maçonniques et l'on a voulu obtenir de la Grande Loge qu'elle limitât la définition du Grand Architecte, afin d'exclure la possibilité d'une association entre la Maçonnerie et les croyances non-protestantes Mais, très libéralement, la Grande Loge a refusé de créer aucune limitation de ce genre. Dans l'obédience de la Grande Loge d'Angleterre l'encens est prescrit pour la cérémonie de la Consécration d'une Loge (26); l'officier consécrateur et les Surveillants sont encensés, sans que le nombre de coups dus à chacun soit indiqué. On fait également usage de l'encens dans la consécration d'un chapitre de la Sainte Arche Royale, sous le Grand Chapitre Suprême d'Angleterre; de même dans le cérémonial de nombreux degrés supérieurs; son introduction dans les Loges de la Maçonnerie Mixte n'est donc en rien une innovation; elle s'accorde absolument avec les usages maçonniques.
Le nombre de coups d'encensoir donnés à chaque F∴ non officiant indique son rang particulier dans l'Ordre car dans la Maçonnerie Mixte on tient compte du Rite Écossais Ancien et Accepté. Chacun reçoit ainsi l'influence dont il a besoin et la force lui est donnée pour la tâche que son rang lui confère. Chaque F∴, lorsqu'il est encensé, s'incline avec respect, comme pour affirmer qu'il dédie toute la force dont il dispose au G∴ .A∴ D∴L∴U∴.

ALLUMAGE DES FLAMBEAUX

Le premier Exp∴ est le Lucifer, qui apporte la lumière a ses semblables. Ayant reçu du Vén∴ de la précédente année la lumière prise au Feu Sacré il la porte au Vén∴ qui, au moyen d'une petite bougie allume le grand flambeau placé à sa droite, puis avec un éteignoir éteint la première. Il ne doit pas l'éteindre en soufflant, pour éviter l'idée que le feu sacré a été souillé par l'haleine, qui est impure. Pour la même raison les Parsis, quelquefois appelés adorateurs du feu parce qu'ils regardent cet élément comme le plus grand symbole ou expression de la vie divine, ne le souilleraient sous aucun prétexte en y jetant des ordures. Le Vén∴ dit: “ Que la lumière de la sagesse illumine nos Trav∴ (ici il allume son flambeau), la sagesse du G∴A∴D∴L∴U∴ est infinie ”. Le premier Exp∴ porte alors la lumière aux premier et deuxième Surv∴ qui parlent, en termes appropriés, de la force et de la beauté du G∴A∴D∴L∴U∴.
Dans cette cérémonie le rituel nous rappelle une fois encore les trois Aspects du G∴A∴D∴L∴U∴ symbolisés ici comme passant de l'état inconditionné à l'état conditionné dans l'ordre successif de sagesse, de puissance et de beauté; ceci prépare l'ouverture de la Loge, le commencement du travail, l'édification du temple. Au début de l'œuvre, comme nous le verrons dans le chapitre prochain, l'ordre est inversé; mais ici nous n'en sommes qu'à la préparation: manifestation de la sagesse qui projette, de la puissance qui exécute, enfin de la beauté qui orne.
L'emploi du feu dans les cérémonies ecclésiastiques ou maçonniques est assez mal compris. L'allumage d'un flambeau avec une intention religieuse est analogue à une prière et détermine toujours une effusion d'énergie venant d'en haut. Ainsi les trois officiers principaux en prononçant ces formules au moment où ils allument leurs flambeaux ne se bornent pas à proclamer en symbole qu'ils représentent certains Aspects du divin, ils créent vraiment la possibilité d'établir un lien positif avec ces Aspects, lien qui s'opère en réponse à leur prière. Les lampes électriques qui remplacent les flambeaux dans certaines Loges ne produisent pas le même effet; elles donnent la lumière mais pas le feu: aussi le résultat est-il incomplet. Cependant la lumière électrique peut être tolérée pour l'Etoile Flamboyante et pour l'Etoile de l'Initiation, où action et symbolisme se rapportent uniquement à la lumière.

26) Voir The Chaplain's and Organist's Work, par le Rév. J. T. Lawrence

Ce que j'ai dit plus haut de l'assistance que les FF∴ doivent donner aux officiers trouve ici, au plus haut point, son application. Quand le Vén∴ dit : “ Que Sa Sagesse illumine nos Trav∴”, tous devraient se joindre à lui, dans un effort énergique faisant appel à la sagesse divine, afin que par l'intermédiaire du Vén∴ elle puisse se répandre sur les FF∴ De même quand le premier Sur∴ dit: “ Que la lumière de la force soutienne nos Trav∴”, tous devraient donner une pensée intense à la puissance divine, animés du désir qu'elle puisse par le Surv∴ descendre ici-bas. Enfin un effort semblable accompagne les mots du deuxième Sur∴ “ Que la lumière de la beauté rende manifestes nos Trav∴ ” et la déclaration du Vén∴ de la précédente année : “ Sa lumière demeure toujours parmi nous ”.
Il ne faut pas attacher à ces pensées la vieille idée, fausse à mon avis, d'une prière, c'est-à-dire de la nécessité d'obtenir par nos supplications l'attention du G∴A∴D∴L∴U∴. Nous savons que l'effusion de Sa force est continuelle; à nous de lui ouvrir un canal. Le symbole du G∴A∴D∴L∴U∴ est ici-bas le soleil qui ne cesse de répandre sa lumière, sa vie et sa gloire sans que nous lui demandions de briller. C'est pourquoi en prononçant ces formules, nous ne cherchons qu'à devenir, nous et la Loge, des canaux à Son service.
La pensée des FF∴ joue un rôle important dans tout cela mais c'est surtout pendant l'encensement de l'autel qu'ils devraient la fixer sur l'amour divin. Il incombe au Vén∴ de diriger tout le travail, et à chacun des officiers de remplir son devoir particulier, mais le succès total a pour condition la présence d'esprit et l'altruisme de chacun des FF∴ présents dans Ia Loge; autrement point de véritable vie pour animer le travail. Il est à craindre que dans beaucoup de Loges maçonniques, malgré toute l'influence exercée sur leur travail par le noble idéal de la Charité, le rayonnement de l'influence spirituelle reste nul. Elles observent le rituel avec beaucoup de soin et de précision, mais n'ont pas saisi toute l'importance de la pensée qu'on lui donne et de la compréhension de tout ce que le rituel signifie et sous-entend. La bénédiction du Grand Architecte est invoquée moins par nos formules verbales et par nos actes que par l'esprit qui préside au travail de la Loge.

C H A P I T R E V

OUVERTURE DE LA LOGE

ASSISTANCE DES FRERES

Quand a pris fin la cérémonie de l'allumage des flambeaux, les FF∴ s'asseyent et le Vén∴ leur demande d'élever pendant quelques instants leurs pensées vers le G∴A∴D∴L∴U∴, avec la ferme résolution de faire bien et à fond le travail de cette soirée, chaque membre se souvenant toujours qu'il l'accomplit en Son nom et a Sa gloire.
Le Vén∴ frappe alors un seul c..p et demande aux FF∴ de l'aider à ouvrir la Loge. On pourrait demander pourquoi il a besoin de leur concours dans un acte aussi simple que celui de déclarer la Loge ouverte; mais en fait, il ne s'agit pas du tout d'un acte aussi simple que cela. L'ouverture d'une Loge maçonnique constitue en elle-même une cérémonie d'une beauté et d'un intérêt extrêmes et, pour que le travail de la soirée soit un succès, il faut qu'il soit accompli d'une façon correcte et complète. L'œuvre qui nous attend ne doit pas être entreprise à la légère; il s'agit en somme de remplir par un effort concerté le devoir qui nous est prescrit, à nous qui possédons la Lumière, de la répandre à travers le monde et de devenir littéralement les collaborateurs du G∴A∴D∴L∴U∴ dans le grand plan qu'Il a formé pour l'évolution de nos FF∴
Il répand son énergie spirituelle dans le monde comme le soleil répand sa lumière mais, de même qu'il y a ici-bas bien des lieux obscurs où la lumière ne peut directement pénétrer, de même il y a, ici-bas, des âmes nombreuses incapables de recevoir et d'assimiler cette énergie divine. En faisant usage de miroirs l'homme peut amener la lumière jusque dans une grotte ou dans une cave; l'homme peut de même réfléchir la lumière sur ces âmes enténébrées et — qui sait ? — la leur présenter de façon à leur permettre de la recevoir et d'en profiter. Dans ce monde point de lumière qui ne soit une transmutation de la lumière solaire; si nous brûlons du charbon et fabriquons du gaz, ou si dans une lampe nous brûlons de l'huile l'énergie n'en est pas moins de l'énergie solaire convertie .
Le **G**∴ **A**∴ répand Sa puissance à tous les niveaux, mais surtout aux plus élevés. La plupart des hommes ne sont pas encore assez développés sur ces plans supérieurs pour être directement affectés par cette énergie. Pourtant, si les hommes dont le développement sur ces niveaux a déjà fait certains progrès consentent à s'ouvrir à la force divine et en ralentissent les vibrations en les faisant passer par leurs propres corps, subtils, elle peut alors être répandue sous une forme assimilable sur le monde extérieur. Et c'est là, pour une bonne part, l'œuvre accomplie par ceux qui désirent collaborer avec Lui.
Dans les *Maîtres et le Sentier* j'ai expliqué comment une personne qui se rapproche d'un Maître de la Sagesse, dans l'intention de devenir Son élève et de travailler sous sa direction au bien de l'humanité, est d'abord admise dans une association extraordinairement étroite avec ce Maître, afin de pouvoir devenir un canal parfait, capable de distribuer les énergies spirituelles. C'est précisément ce que fait sur une échelle réduite tout être humain bien disposé envers son

prochain. Est-il, par son développement un peu supérieur à la moyenne, il peut recevoir tout au moins certaines de ces forces et en tirer parti; nul doute qu'il ne les répande à nouveau sur les plans inférieurs sous forme de bienveillance et de bonté. Les cérémonies de toutes les grandes religions visent à produire des résultats semblables sur une échelle plus grande par tel ou tel genre d'action commune. Dans la *Science des Sacrements* j'ai expliqué le mécanisme de cette action commune, en ce qui concerne les principaux offices chrétiens; les cérémonies de la Franc-Maçonnerie obtiennent un résultat semblable par des moyens différents.

Dans l'Église chrétienne le service commence par la construction d'une vaste forme-pensée destinée à constituer pour la force en question une sorte d'accumulateur ou de condensateur; au fur et à mesure que la force est générée elle peut ainsi être réservée au lieu de se dissiper, inutile, dans l'air ambiant; nous, dans la Franc-Maçonnerie, nous devons prendre la même précaution. Dans les deux cas nous invoquons l'assistance d'entités non-humaines qui, vivant sur les plans subtils, sont tout à fait habituées à s'occuper des énergies appartenant à leurs niveaux respectifs et à les gouverner; il y a pourtant une certaine différence entre les méthodes adoptées d'une part par la religion chrétienne, d'autre part dans les anciens Mystères égyptiens, origine de la Maçonnerie.

Dans le christianisme, nous invoquons des Anges sublimes ! dont le développement spirituel est bien supérieur au nôtre; nous nous remettons entre leurs mains, et leur donnons comme matériaux l'amour, la dévotion et l'aspiration que le service éveille en nous, enfin nous leur laissons presque entièrement la construction de la forme et la distribution de l'énergie.

Dans la Franc-Maçonnerie nous invoquons aussi l'aide angélique mais les Anges auxquels nous faisons appel sont plus rapprochés de notre propre niveau en développement et en intelligence, et chacun d'eux amène toute une série de subordonnés qui exécutent ses ordres. Partout nous entoure une immense évolution invisible que l'on peut considérer comme. parallèle à la nôtre. De même que notre ligne de progrès traverse le règne végétal, le règne animal et le règne humain, puis nous amène aux développements surhumains de l'Adeptat, de même cette évolution parallèle traverse les divers règnes élémentaux, celui des esprits de la nature, et puis celui des dévas ou Anges. Il y a dans ce grand règne angélique bien des degrés d'intelligence et de sainteté; s'il s'élève à des hauteurs bien supérieures à celles que les êtres humains peuvent atteindre pour le moment, certains de ses membres ne se trouvent guère à un niveau plus élevé que le nôtre (28).

Mais ceux-là ne sont qu'au dernier rang du règne angélique; immédiatement au-dessous d'eux, comme développement, viennent les esprits de la nature les plus élevés, tout comme les animaux les plus élevés sont placés immédiatement au-dessous des êtres humains les plus dégradés. Dans bien des cas, d'ailleurs, les règnes empiètent les uns sur les autres, car les êtres les plus intelligents du règne animal sont fréquemment et à certains égards, supérieurs aux êtres humains les plus vils.

Dans l'office chrétien nous invoquons les grands Archanges — ils nous sont infiniment supérieurs — bien qu'eux aussi aient, à un niveau bien inférieur au nôtre, leurs cohortes d'assistants. En Franc-Maçonnerie nous faisons plutôt appel à des êtres placés à notre propre niveau ou légèrement au-dessus; ils s'accompagnent d'assistants appartenant au règne des esprits de la nature ou même à celui des élémentaux.

Dans l'un et l'autre cas le travail est engagé par une personne spécialement qualifiée et mise à part pour l'accomplir; dans l'église, le prêtre; dans la Franc-Maçonnerie, le Vén∴ . Cependant l'assistance des FF∴ présents a toujours beaucoup d'importance et de signification. Dans les cercles ecclésiastiques on parle souvent de la prêtrise des laïques. Le prêtre a certaines fonctions que lui seul peut remplir, mais il a besoin de l`aide et de la coopération des laïques afin que son travail ait toute l'efficacité possible. Il en est exactement de même pour le Vén∴ d'une Loge maçonnique; lui aussi a ses devoirs particuliers et en l'absence d'autres Vén∴ des années précédentes il est le seul à pouvoir s'en acquitter; mais le travail se fera mieux et plus facilement si les FF∴ le comprennent et s'y associent.

Je me souviens que, lors de ma première élection au grade de Vén∴ de ma Loge-Mère, j'avais à faire moi-même toute la magnétisation dans la procession initiale, je devais circuler autour de la Loge, faire naître un tourbillon d'énergies en mouvement, édifier la forme-pensée préliminaire et la remplir d'un fort courant magnétique. Ensuite j'expliquai la situation à certains des membres plus anciens de la Loge; je leur dis qu'ils pouvaient prendre part à ce travail et, quand ils en eurent pris l'habitude, mes propres efforts furent beaucoup moins pénibles.

Mais, ne l'oubliez pas, ce qu'attend de nous le C∴D∴T∴L.∴V∴F∴M∴ ce n'est pas une sorte d'acquiescement ennuyé, mais une cordiale coopération. Il veut que les membres ne cessent, par une action mentale énergique, de fixer leur pensée sur l'œuvre accomplie. Quand nous entendons constamment répéter les mêmes paroles nous sommes portés à oublier leur importance et à ne plus leur prêter qu'une demi-attention. Ce n'est pas le moyen d'obtenir les meilleurs résultats; nous devons maintenir énergiquement notre pensée sur ce que nous disons et sur ce que nous faisons. Les officiers seuls ont des réponses à prononcer quand la Loge est ouverte, mais chaque membre devrait savoir ces réponses par cœur. Si nous allons au temple, notre intention est précise; nous ne voulons pas recevoir mais donner; or l'importance de notre don (il s'agit de force et d'aide spirituelles) dépend beaucoup de l'application avec laquelle nous fixons notre pensée sur notre travail présent, et du degré de compréhension que nous y apportons. C'est là, sans doute, un effort mental considérable, mais il vaut la peine d'être fourni.

---

28 Au cours de l'involution, la deuxième grande Effusion de Vie divine descend du Logos et .pénètre la matière déjà vivifiée par le Troisième Logos. Très lentement et graduellement, cette vie irrésistible se répand dans les divers plans et y séjourne pendant une période égale à la durée de toute une incarnation de chaîne planétaire; cette période, s'il fallait la mesurer comme nous mesurons le temps, couvrirait bien des millions d'années. Considérée comme un seul tout, cette vague de vie s'appelle essence monadique lorsqu'elle n'a d'autre voile que la matière atomique des divers plans aux différents paliers de sa descente. Quand elle anime la matière du plan mental supérieur on la nomme le premier règne élémental. Quand elle descend aux niveaux inférieurs, ou roupa, du même plan, c'est le deuxième règne élémental et enfin, sur le plan astral, c'est le troisième règne élémental. Dès le moment où se présente pour la première fois cette essence monadique, dans le règne élémental le plus ancien, elle n'est déjà plus une monade unique mais de très nombreuses monades; elle ne forme plus un seul et unique grand courant de vie, mais de nombreux courants parallèles, dont chacun a ses caractères spéciaux! L'essence monadique anime la matière des sous-plans qui se trouvent au dessous d'elle dans chaque plan ou division de plan, et ainsi forme les règnes élémentaux. C'est encore la même vie qui passe dans le règne minéral. Ensuite elle commence à s'élever et traverse les règnes végétal et animal. jusqu'au moment où, par suite de son union avec les rayons issus de la vie du premier Logos, l'être humain est formé. Voyez L'homme visible et invisible chapître VI.

Quand le Vén∴ fait appel à l'assistance des FF∴ il entend de plus qu'ils doivent se préparer spécialement à contribuer au travail de la soirée; cet important préliminaire est clos par les questions qu'il pose ensuite.

COUVERTURE DE LA LOGE

Les FF∴ étant debout, le Vén∴ commence par demander au deuxième Surv∴ (en ayant soin de l'appeler par son nom et sans employer le titre de son office) la question caractéristique marquant toute réunion maçonnique: “ Quel est le premier devoir de tout Franc-Maç∴ ? ” Il reçoit la réponse traditionnelle: “ C'est de s'assurer que la L∴ est couverte ”. Le deuxième Surv∴ transmet l'ordre au Couvr∴ qui va s'assurer que le Tuil∴ est à son poste; il en rend compte et ce rapport est transmis de suite au Vén∴.

Où est ici le symbolisme ? Au moment d'entreprendre un travail important il faut tout d'abord concentrer notre attention et pour cela éviter toute interruption. La forteresse de Mansoul (pour adopter la terminologie pittoresque de John Banyan) a donc besoin d'une forte enceinte extérieure et notre entrée doit être bien gardée. L'esprit fait donc appel à l'intelligence, son trait d'union avec les mondes inférieurs. L'intelligence interroge le double éthérique qui prescrit à son tour au corps dense physique de dire comment les choses se présentent au dehors; il reçoit la réponse satisfaisante, que toutes les lignes de défense sont en état; l'Esprit est alors rassuré en ce qui concerne la question importante de la sécurité de la Loge pendant son travail.

Chacun de nous doit mettre à couvert sa propre Loge à divers niveaux; il faut pour cela beaucoup de soin et de jugement. Grâce à des millénaires d'évolution, l'homme a appris à bâtir pour son propre usage une coque solide afin de pouvoir dans cet abri devenir un centre puissant, capable de faire rayonner sur son prochain l'énergie spirituelle. Dans les premiers stades de cette croissance l'homme devient inévitablement un être replié sur soi-même, ne pensant et ne s'intéressant qu'à ses propres intérêts; évidemment il met sa Loge à couvert, mais en fermant tout accès à bien des influences élevées et belles. Par degrés seulement il apprend que la puissance lui est donnée afin qu'il la consacre au service d'autrui et que, s'il doit mettre sa Loge à couvert afin de maintenir le vigoureux centre de conscience qu'il a eu tant de peine à créer (car privé de ce centre il serait incapable de participer à l'œuvre mondiale), il doit en même temps veiller sans cesse à ce que la force générée dans ce centre soit appliquée uniquement au service de l'humanité et conformément aux desseins du G∴A∴D∴L∴U∴ L'homme ne perd ni son individualité, ni son initiative, mais il apprend à en faire bon usage.

L'homme doit apprendre à mettre à couvert la Loge dans son corps mental, mais ceci exige de la prudence et, à vrai dire, un soin extrême. Nous trouvons souvent le monde physique désagréablement encombré, surtout si nous sommes obligés de vivre ou de travailler dans une grande ville. Mais n'oublions pas que les mondes astral et mental sont eux aussi encombrés, beaucoup plus que le monde physique, bien qu'un peu différemment. Ces mondes plus subtils ont une étendue très supérieure à la leur, de plus rien ne s'oppose à l'interpénétration mutuelle des corps qui s'y trouvent. L'encombrement n'est donc pas du même genre; néanmoins nous avons besoin, sur ces niveaux supérieurs, de nous garantir plus soigneusement qu'ici-bas. Comme étudiants nous nous appliquons à nous élever un peu au-dessus de la mentalité de l'homme moyen; c'est pourquoi une très grande proportion de toute cette pensée rebelle qui nous enserre constamment est à un niveau inférieur au nôtre et nous sommes sans cesse obligés d'éviter son influence. Les pensées concernant les sujets les plus dénués d'importance constituent un océan si vaste que si nous ne les écartions sans faiblir, il nous serait impossible de nous concentrer sur les sujets plus élevés dont nous avons en réalité le désir de nous occuper. A cet égard nous devons donc couvrir la Loge du plan mental et décider très prudemment à qui ou à quoi nous ouvrons la porte.

Sur le plan mental la circonspection est encore nécessaire à d'autres égards. Par exemple beaucoup de gens ont le malheur d'aimer à ergoter; ils ouvrent les portes de leur forteresse mentale et courent au combat sur la plus légère provocation, ou sur aucune, oubliant tout à fait qu'en agissant ainsi ils laissent la forteresse sans défense, si bien que toute force-mentale se trouvant à proximité peut y entrer et s'en emparer. Tandis qu'ils gaspillent leur énergie dans des discussions portant sur des points sans importance aucune, le ton général de leur corps mental se trouve incessamment altéré par les influences qui l'envahissent. Ces gens devraient apprendre à couvrir leur corps mental afin que seules y soient admises les pensées que l'homme, en tant qu'égo, approuve réellement.

La Loge du corps astral doit, elle aussi, être mise à couvert, car il est plus difficile encore de résister à la houle des émotions qu'à la pression des pensées. Ici-bas la plupart des émotions sont mal dirigées, ayant pour motif l'égoïsme sous une de ses multiples formes protéennes — jalousie, envie, orgueil, colère ou intolérance. Afin de sauvegarder la pureté et l'élévation de nos sentiments, pour conserver le calme philosophique aussi nécessaire pour sentir que pour penser comme nous le devons, il faut mettre rigoureusement la Loge à couvert de cet immense océan d'excitation inutile. D'autre part prenons bien garde que la sympathie véritable ne nous fasse jamais défaut. Il faut toujours prêter l'oreille aux appels de la souffrance, même si nous la fermons résolument au bavardage insignifiant de ceux qui n'ont que des visées personnelles. Ici, comme très souvent ailleurs, le chemin central de l'occultisme est étroit comme le tranchant du rasoir, nous disent les vieux textes indiens; nous devons veiller sans cesse, pour éviter d'une part le naufrage sur le Scylla de l'indifférence, de l'autre l'engloutissement dans la confusion de Charybde.

En ce qui concerne nos corps physiques, la même raison subsiste pour mettre la Loge à couvert. Nous ne méprisons ni ne fuyons notre prochain, bien que nous évitions certains de ses milieux indésirables. Il faut tout ignorer du côté intérieur des choses pour approcher volontairement un lieu dégageant des influences affreuses, comme un “ prize-ring ” une boucherie ou un cabaret. Chacun, même s'il ne fait que passer à proximité de lieux semblables au cours de ses occupations journalières, devrait s'entourer d'une coque solide, afin de ne pas être atteint, même au plus faible degré, par leur infection psychique.

De plus, beaucoup de gens sont des vampires inconscients; à leur insu ils soutirent la vitalité de leur entourage, au point que si l'on est assis près d'eux on se sent, après avoir causé quelque temps, tout à fait épuisé et dans l'impossibilité de faire un travail utile. Si une personne semblable profitait de l'énergie dérobée à ses amis plus équilibrés, on pourrait peut-être regarder comme un acte charitable de se prêter à son action épuisante, mais en fait ces malheureux sont eux-mêmes incapables de garder ce qu'ils prennent; ils ne gagnent donc rien au transfert, tandis que leurs pauvres victimes perdent vigueur et santé. A proximité des premiers, nous ferons bien de mettre à couvert la loge de nos corps physiques en les entourant d'une coque éthérique solide, tandis que tout notre amour et toute notre bienveillance rayonneront sur l'infortuné vampire.

L'injonction, constamment répétée, de veiller à ce que la Loge soit bien mise à couvert doit représenter pour nous une série d'utiles avertissements; chaque fois que nous entendons ces mots, n'oublions pas de nous demander: “ Mon cœur est-il rempli de l'amour divin ? L'ai-je mis à l'abri de toute pensée mauvaise et déraisonnable depuis que j'ai entendu, la dernière fois, cette formule mystique ? ”

C'est pourquoi, au moment où la question est posée, immédiatement avant l'ouverture de la Loge, elle nous aide à nous rappeler la nécessité immédiate de prendre l'attitude mentale convenant à l'œuvre merveilleuse que nous allons accomplir.

Suivant la doctrine des Égyptiens la formule avait encore un autre sens, mais qui nous concerne à peine. Ils reconnaissaient la nécessité de mettre à couvert le monde entier. Notre terre est entourée d'une atmosphère gazeuse dans laquelle la matière la plus légère tend à gagner la région supérieure. L'hydrogène est le plus léger; la petite quantité restant à l'état libre s'élève graduellement vers le haut de l'atmosphère; il y en a même qui s'échappe et se perd dans l'espace. C'est une des raisons expliquant pourquoi les planètes les plus âgées ont toujours moins d'hydrogène que les plus jeunes; une certaine déperdition de ce gaz accompagne le mouvement de la planète à travers l'espace. Il en résulte sur le globe une raréfaction de l'eau. Nous constatons ainsi que Mars, plus âgée que la Terre si nous tenons compte de son volume, et parvenue dans son existence à une période plus rapprochée de son terme, présente un peu plus de continents que d'eau; au contraire Jupiter et Saturne qui sont plus jeunes, sinon par leur âge, du moins en proportion de leurs volumes, sont à peu près entièrement liquides. Il existe un être immense nommé Esprit de la Terre, à qui la terre sert de corps physique; il a pris des dispositions particulières pour empêcher la fuite trop prompte de son hydrogène, et s'applique sans cesse à mettre sa Loge à couvert; mais bien entendu tout cela nous est étranger.

En pensant à ces interprétations symboliques, n'oublions, pas de mettre à couvert la Loge où nous sommes assis. Pour diverses raisons il faut le faire avec un soin extrême. Nous voulons que la Loge soit bien close, non seulement pour cacher nos mystères à tous les regards extérieurs, mais aussi parce que c'est la seule manière d'assurer à son influence le calme et la pureté. La forme-pensée qui va s'édifier, est très délicatement équilibrée et soigneusement graduée; elle comprend non seulement les substances éthériques de notre plan matériel, mais encore la matière plus ténue des mondes émotionnels et mental. Cette forme-pensée est construite dans une intention spéciale et si des personnes du dehors, dont les pensées sont tout autrement occupées, étaient présentes elles causeraient sans le vouloir le moins du monde, une friction assez sérieuse et feraient obstacle à l'équilibre et à l'efficacité de la forme. Non pas que nous nous regardions comme supérieurs à ces autres personnes; nous apprenons simplement à donner à nos pensées certaines directions déterminées, alors que les autres en général ne le font pas.

Et puis n'oublions jamais l'obligation de garder un secret absolu dans le monde extérieur, sur nos réunions maçonniques et sur tout ce qui s'y passe. Dans ces questions l'inadvertance est un danger assez réel. Nul ne songerait un instant à trahir aucun secret maçonnique, ni commettre une indiscrétion relativement aux m… et aux s… que nous avons solennellement juré de ne jamais révéler, mais sur d'autres points on n'est pas toujours sur ses gardes. Par exemple, il m'est arrivé d'entendre certains Fr∴ parler en tramway de la façon remarquable dont un certain deuxième Exp∴ s'acquittait de ses fonctions en Loge. Ceci, bien entendu, n'est pas trahir le moindre secret, mais des propos semblables présentent nettement un danger: il est si facile, en parlant de la cérémonie, de faire telle allusion permettant à un auditeur intelligent et curieux d'en déduire plus qu'il ne devrait savoir

LE S∴ DE L'APP∴

On s'est assuré que la Loge est à couvert; reste à constater que dans son enceinte tout est régulier, que toute personne présente est Franc-Maçonne. En fait, nous en sommes déjà certains, car les membres de la Loge se connaissent bien entre eux et la qualité de tout étranger qui se présente est toujours soigneusement vérifiée avant qu'il soit admis. Il s'agit ici de la preuve formelle prescrite dans le rituel, afin que la certitude soit double. Le Vé∴ fait donc appel à sa Loge et tous manifestent leur attention par un P∴ et un S∴ qui sont tous deux hautement symboliques et n'ont pas varié depuis très longtemps. Il faut bien se dire que l'entrée d'une personne dans la Franc-Maçonnerie la fait avancer d'un pas en évolution, et son admission dans la Franc-Maçonnerie commençant par ce P∴ lui rappelle et lui fait reconnaître continuellement son progrès nouveau.

Le p… g…, parce qu'il est le plus rapproché du cœur, symbolise l'intuition, tandis que le p… d… est supposé représenter la faculté intellectuelle. Le P∴ signifie donc évidemment que, dans le domaine de l'occulte l'intuition prévaut toujours sur le simple raisonnement. La position adoptée montre que la raison doit toujours prendre sa source au centre du sentiment discipliné.

Ayant ainsi marqué la méthode suivant laquelle nous allons avancer, nous donnons dans la Maçonnerie Mixte le *Dieu garde,* contraction du français “ Dieu vous garde ”, bien qu'en anglais on dise par corruption *due-gard.* Cette formule, s'ajoutant aux pensées inspirées par le p…, nous montre que si nous apprenons c'est uniquement pour bénir, car cette position est celle qu'adopta le candidat au moment de prêter serm∴ . La formule signifie que l'App∴ étant un simple

débutant, n'a encore ni le droit ni le pouvoir de donner d'autre bénédiction que celle prescrite dans les L∴ de la C∴ S∴; seules lui sont permises les paroles qui lui sont enseignées, car il ne peut encore servir à l'énergie supérieure ni de canal direct, ni de réservoir.

Alors se fait un geste qui est à la fois une salutation adressée à Dieu et une affirmation de puissance. Le reste du S∴ est interprété en général comme une manière de rappeler le ch… entraîné par toute violation du Serm∴ de l'App∴. Il est certain que l'idée de ce ch… lui a été associé dès les temps les plus reculés; on peut s'en convaincre en lisant les œuvres du Dr. Albert Churchward. Pourtant ce S∴ comporte encore un autre sens, plus occulte que l'explication habituelle. Les étudiants de l'aspect intérieur présenté par la constitution humaine, et de l'occultisme oriental, connaissent l'existence dans le corps de sept grands centres de force (en sanscrit les *chakras*); ils savent que tous, au cours des progrès occultes, doivent s'ouvrir, se développer et entrer en activité.

Le développement psychique comporte de nombreuses méthodes; les unes commencent par l'ouverture de tel centre, les autres de tel autre. Dans la progression adoptée en Égypte ancienne et continuée dans la Franc-Maçonnerie, on s'occupe d'abord du centre indiqué par ce S∴. Quand, donc, un Franc-Maçon fait le mouvement en question, il ne se borne pas à désigner l'ouverture de ce centre comme le travail spécial, de ce degré au point de vue occulte; il exige encore l'assistance des puissances naturelles en rapport avec ce centre et soumises à son influence, quel que soit le travail à entreprendre. Les gestes et les mots enseignés en Franc-Maçonnerie ne sont pas pris au hasard: chacun présente un sens particulier et, dans le monde de l'invisible, une vertu particulière, sans rapport avec sa signification sur le plan physique. En Europe les Loges, en général, ignorent tout cela; peut-être en existe-t-il de mieux informées en Orient.

Les centres de force existent comme points de contact, ou l'énergie passe d'un véhicule ou corps humain à un autre. Un commencement de clairvoyance suffit pour les distinguer dans le double éthérique où ils se montrent, à sa surface, comme des tourbillons ou des creux en forme de soucoupe. Avant leur développement, ils ont l'apparence de petits cercles ayant environ deux pouces de diamètre, faiblement lumineux chez l'homme ordinaire; mais, éveillés et vivifiés, ils ont l'aspect de soucoupes flamboyantes et scintillantes, beaucoup plus grandes qu'avant. Nous disons parfois qu'elles correspondent approximativement à certains organes Physiques; en réalité ils se montrent à la surface du double éthérique qui dépasse généralement la périphérie du corps dense. Supposons que nous regardions directement l'intérieur d'une fleur campanulée du type liseron, nous obtiendrons ainsi une idée de l'apparence générale d'un chakra. La tige de la fleur se détache invariablement de l'épine dorsale; on pourrait donc imaginer celle-ci comme une tige centrale émettant, par intervalles, des fleurs dont les cloches s'ouvrent à la surface du corps éthérique.

Les sept centres dont nous nous occupons en ce moment sont indiqués dans la planche ci-contre (fig. 16). On verra qu'ils sont situés : 1° à la base de l'épine dorsale; 2° à la rate; 3° à l'ombilic ou au plexus solaire; 4° au cœur; 5° à la gorge; 6° dans l'espace compris entre les sourcils; 7° au sommet de la tête. Je les ai décrits longuement dans *l'Occultisme dans la nature,* et je renvoie le lecteur à mon ouvrage *Les Centres de force dans l'homme* (Les Chakras), illustré de planches en couleurs.

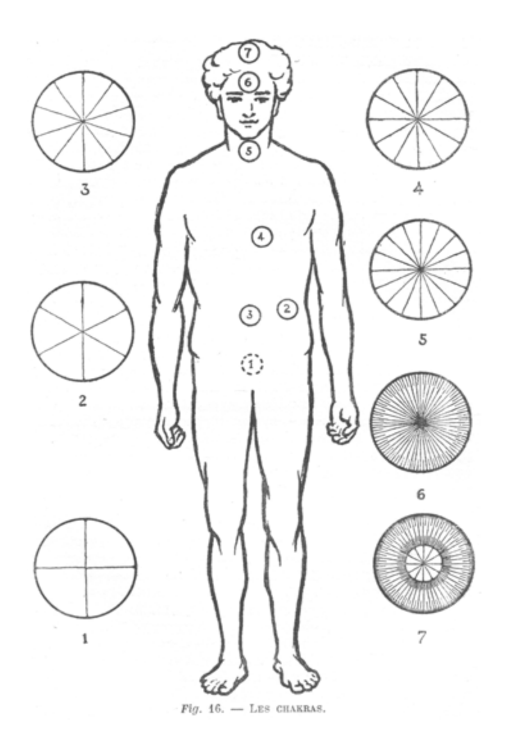
Outre les centres de force énumérés, il y en a plusieurs autres; certaines écoles de magie en font usage, mais les dangers qu'ils présentent sont si graves que nous devons considérer leur éveil comme le plus grand des malheurs. C'est précisément pour éviter la stimulation de ces centres inférieurs que l'on attachait tant d'importance en Égypte à la ceinture ou ceinturon du tablier et au tissu éthérique qui était tendu à l'intérieur du cercle.

Devenus actifs, les centres manifestent une tendance à entrer en rotation rapide, et dans chacune de leurs ouvertures béantes, perpendiculairement à la surface du corps, se précipite une énergie appartenant au monde supérieur — une de celles que le G∴A∴D∴L∴U∴ répand constamment à travers Son système. Dans sa nature cette énergie est septuple et toutes ses formes opèrent dans chaque centre, bien que toujours l'une d'elles l'emporte beaucoup sur les autres. Sans cette invasion d'énergie, le corps physique ne pourrait exister. Les centres fonctionnent donc chez tout le monde; mais chez les personnes non développées ils se meuvent comparativement avec indolence; c'est à peine s'ils parviennent à constituer le vortex dessiné à la force.

Chez d'autres elles peuvent briller, palpiter d'une lumière vivante; la quantité de force qui les traverse est donc infiniment plus grande; il en résulte pour l'homme des facultés et des possibilités additionnelles.

Cette énergie divine qui, venant de l'extérieur, se précipite dans chaque centre, fait naître perpendiculairement à elle-même, c'est-à-dire à la surface du double éthérique, des forces secondaires animées d'un mouvement ondulatoire et circulaire; de même, exactement, un barreau aimanté passe dans un rouleau d'induction produit un courant électrique qui suit le fil, dans une direction perpendiculaire à l'axe ou à la direction de l'aimant. La force primaire elle-même,
ayant pénétré dans le vortex, en rayonne de nouveau à angle droit, mais en lignes droites, comme si le centre du vortex était le moyen d'une roue et les rayons de la force primaire ceux de la roue. Le nombre de ces rayons diffère suivant les centres de force; il détermine le nombre des ondes ou pétales présentés par chacun. Voilà pourquoi ces centres de force ont été poétiquement décrits dans les ouvrages orientaux comme ressemblant à des fleurs.

Chacune des forces secondaires tournoyant dans la dépression en forme de soucoupe possède sa longueur d'onde qui lui est propre, telle la lumière d'une certaine couleur, mais au lieu de se mouvoir en ligne droite comme la lumière, elle se meut en ondes relativement grandes et d'importance diverse, dont chacune est un multiple des longueurs d'onde moindres qu'elle contient. Le nombre des ondes est déterminé par le nombre des rayons de la roue, et la force secondaire fait comme un réseau passant au-dessous et au-dessus des courants radiants de la force primaire, telle une enveloppe en vannerie dont seraient garnis les rayons d'une roue de voiture. Les longueurs d'onde sont infinitésimales; il y en a probablement des milliers dans chacune des ondulations. En tournoyant au tour du vortex, ces oscillations de grandeur diverse, se croisant de cette façon rappelant un panier, produisent la forme florale dont j'ai parlé.; Peut-être cette forme rappelle-t-elle plutôt certaines soucoupes ou certains vases peu profonds en verre onduleux et irisé, comme on les fait à Venise. Ces ondulations ou pétales ont tous cet aspect chatoyant et irisé, comme de la nacre; pourtant chacun possède en général sa couleur prédominante spéciale.


Fig. 16. — Les chakras.

Dans la vivification du centre particulier dont s'occupe principalement ce degré d'App∴ trois facteurs sont importants. L'éveil, dans le corps émotionnel, du centre correspondant confère à l'homme le sens de l'ouïe dans le monde subtil à ce niveau; en d'autres termes, il détermine un développement de l'ouïe dans ce que l'on nomme ordinairement le monde astral, et ce développement produit sur notre conscience l'effet appelé ouïe sur le plan physique. Si donc le centre éthérique est en pleine activité l'App∴ serait clairaudient sur les plans éthérique et astral. Son développement lent et partiel tend graduellement à dissiper en l'homme les préjugés, à ouvrir son mental aux idées nouvelles et en général à rendre sa pensée plus large et plus libérale.

Deuxièmement: le développement du cerveau dépend beaucoup de l'ouverture de ce centre, dont le rôle est important dans la division et la distribution de l'un des principaux courants de vitalité qui traversent le corps humain. Ayant déjà expliqué le détail de cette action dans *le Côté caché des choses,* je dois y renvoyer le lecteur qui voudrait posséder au sujet de la circulation vitale des renseignements plus complets.

Troisièmement: ce centre joue un autre rôle important qui mérite de retenir notre attention, le Premier Degré ayant pour but spécial la soumission des passions du corps physique et le développement moral. Parmi les différents genres de vitalité se trouve un rayon rouge-orange contenant aussi une certaine quantité de violet foncé. Dans l'homme normal ce rayon renforce les désirs charnels; il semble aussi pénétrer le sang et maintenir la chaleur du corps; mais un homme refuse-t-il avec persistance de céder à sa nature inférieure, le rayon peut, par un effort énergique et prolongé, être dirigé vers le cerveau où ses éléments subissent tous trois un changement remarquable. L'orange devient jaune pur et intensifie d'une façon marquée les facultés intellectuelles; le rouge sombre devient cramoisi et augmente peu à peu les sentiments d'affection et d'altruisme; enfin, le violet foncé se transforme en un violet pâle ravissant et vivifie la partie spirituelle de la nature humaine. L'homme parvenu à cette transmutation s'aperçoit que les désirs inférieurs ne le tourmentent plus; voilà pourquoi, dans les stades préliminaires de la Franc-Maçonnerie, on donne une si grande importance au développement du centre dans lequel s'accomplissent ces modifications et ces transmutations.

Il y a une relation étroite entre le développement de ce centre, la faculté d'attention, comme aussi la manifestation des formes supérieures de l'ouïe. Dans les systèmes occultes d'entraînement, la plus grande importance leur était donnée relativement au néophyte. Dans l'école de Pythagore, les élèves passaient plusieurs années dans l'ordre des *Akoustikoï* ou Auditeurs. Dans les mystères de Mithra, l'ordre inférieur était celui des Corbeaux; autrement dit, les élèves n'étaient autorisés à répéter que ce qu'ils avaient entendu, précisément comme un corbeau ou un perroquet; car dans tous ces systèmes anciens il était sévèrement interdit aux étudiants de s'embarquer sur les flots périlleux de l'originalité avant d'avoir parfaitement assimilé les principes fondamentaux de la philosophie. En faisant le s… l'homme évoque également dans le monde subtil certaine catégorie d'intelligences non humaines et sollicite leur assistance.

Étant donné la grande influence de ce S∴ de pouvoir, chacun comprend la nécessité qu'il soit gardé avec le plus grand soin et qu'il demeure secret. Si le s… est mal ou négligemment fait et pas au moment voulu, l'effet sera nul. Dans cet ordre d'idée nous faisons ce que l'on appelle vulgairement de la magie; on ne pourrait sans péril en faire un jeu; il ne faut l'entreprendre que pour un motif très sérieux, et en s'astreignant à la plus grande précision.

Un membre fait-il ce S∴ avec insouciance et sans penser à l'acte accompli, il s'ouvre à des influences qu'il ignore et qu'il n'est pas préparé à subir; alors peuvent se passer des choses qui ne devraient jamais arriver. Voilà, au fond, où a pris naissance l'assertion grossièrement exagérée et erronée qu'une personne qui reçoit dans l'église le saint Sacrement tout en laissant son imagination envahie par le mal, mange et boit sa propre condamnation. L'homme qui reçoit la sainte communion devient au plus-haut degré un centre d'activité radiante et en même temps extrêmement réceptif; il doit donc avoir bien soin d'éliminer les pensées mauvaises, de peur qu'elles ne fassent passer en lui d'autres influences, de même nature. Il en est de même pour le S∴ maçonnique. Celui qui le fait en saluant une autre personne ouvre son cœur à cette

personne; cela est bon; mais chacun doit veiller à ne pas laisser la porte ouverte, par négligence, à des influences fâcheuses qui autrement pourraient ne pas s'attacher à lui.
Le S∴ fait au moment de l'ouverture de notre Loge nous rappelle que nous devons prendre une attitude réceptive, afin que l'influx d'énergie spirituelle que nous allons invoquer nous soit aussi profitable que possible.

LES OFFICIERS

Nous étant ainsi préparés le mieux possible au travail de la soirée *(a)* en purifiant la salle par les encensements, *(b)* en fermant notre coeur et notre mental à toute pensée capable de nous distraire, enfin *(c)* en prenant une attitude réceptive, nous allons maintenant mettre en mouvement le mécanisme maçonnique admirablement réglé, qui nous permet d'appeler sur nos efforts altruistes l'assistance d'êtres non-humains. La méthode suivie. est extrêmement ingénieuse et adroitement cachée. L'homme est une créature complexe et la division simpliste en corps et en âme ne suffit pas à qui veut agir scientifiquement. Afin que son évolution s'accomplisse, l'homme existe sur cinq des sept plans de la nature; il possède des enveloppes ou corps empruntés à la matière du moins élevé de ces plans, et aussi, en soi-même, des principes ou éléments constitutifs correspondant aux plans supérieurs. La figure 17 et le schéma qui l'accompagne rendront ceci plus clair.
Notre travail exige par conséquent des forces appartenant à tous ces divers niveaux, et dans une loge maçonnique chaque officier, sans compter ses devoirs sur le plan physique, a pour fonction de représenter un de ces niveaux et de servir de foyer à ses énergies particulières. Les Fondateurs de la Franc-Maçonnerie ont tout réglé pour que l'énumération des officiers et celle de leurs positions et de leurs devoirs agisse, comme une évolution, sur les dévas ou anges appartenant à ces niveaux respectifs et y exerçant leur activité. Des milliers de Vén∴ ont posé les questions prescrites sans songer le moins du monde à produire un effet quelconque dans les mondes invisibles; mais ceci ne les a pas privés de l'assistance des anges, assistance qui, l'eussent-ils connue, leur aurait causé une stupéfaction inexprimable et probablement les aurait même terrifiés.

PRINCIPES DE L'HOMME	PLANS	OFFICIERS
1. Volonté spirituelle (atma).	Nirvanique ou spirituel.	Vén∴
2. Amour intuition (bouddhi).	Bouddhique ou intuitionnel.	1er Surv∴
3. Intelligence supérieure (manas)	Mental supérieur.	2e Surv∴
4. Mental inférieur.	Mental inférieur.	1er Exp∴
5. Émotions inférieures.	Astral.	2e Exp∴
6. Double éthérique.	Physique supérieur.	Couvr∴
7. Corps dense physique.	Physique inférieur.	Tuil∴

TERMES CORRESPONDANTS

	PRINCIPES
L'Ego	1, 2 et 3
La Personnalité.	4, 5, 6 et 7
La duade psychique	4 et 5
La duade physique.	6 et 7

Fig. 17.

L'esprit s'adresse donc une fois encore à l'intelligence et lui enjoint de formuler les grandes divisions. L'intelligence répond et nomme les trois lignes suivies par l'énergie, ce qui attire l'attention des anges qui leur appartiennent. Pour symboliser ce fait, le Vén∴ demande combien d'officiers principaux se trouvent dans la Loge; on lui répond qu'il y en a trois: ce sont le Vén∴, le premier Surv∴ et le deuxième Surv∴, représentant la trinité divine ou spirituelle manifestée dans la Divinité comme aussi dans l'homme, qui est fait à l'image de la Divinité. Ces trois principes dans l'homme, les étudiants de la psychologie théosophique les connaissent bien, sous les noms *d'atma, bouddhi et manas*, ce que l'on peut traduire par la volonté spirituelle, l'amour-intuition et l'intelligence supérieure.
Le Vén∴ demande alors combien il y a d'officiers assistants; on lui répond qu'il y en a également trois, sans compter le Gard∴ Ext∴ ou Tuil∴ Ceux-ci représentent la constitution personnelle de l'homme ou son moi inférieur, comprenant le mental inférieur, représenté par le premier Exp∴, la nature émotionnelle personnifiée par le deuxième Exp∴, enfin le double éthérique du corps physique figure par le Couvr∴ .

Le porche de la Loge est l'entrée du monde intérieur que ne peut percevoir la vue ordinaire. C'est pourquoi le Tuil∴ personnifiant la partie la plus dense du corps physique, est le seul officier qui se tienne au dehors, visible aux yeux des profanes. Les six autres principes constitutifs de l'homme sont tous invisibles aux yeux physiques qui ne perçoivent, eux, qu'une seule catégorie de matière dans ce monde, la plus basse et la plus dense. Ces principes existent sur des plans naturels distincts, dont la subtilité ou ténuité de matière devient toujours plus grande.
La figure 17 et le schéma qui s'y rapporte montrent les sept principes dans l'homme, les plans de la, nature sur lesquels ils existent, et les officiers qui, dans la Loge maçonnique, leur correspondent.
Le triangle supérieur contenant les premiers, deuxième, et troisième principes représentent l'égo ou Moi supérieur de l'homme communément appelé l'âme qui, au cours de son long pèlerinage ou de son évolution vers la perfection humaine, assume plusieurs incarnations dont chacune se nomme une personnalité. Le triangle inférieur est l'image du premier réfléchie dans la matière des plans inférieurs qui constitue la personnalité et dont la durée est celle de son incarnation. L'évolution de l'homme est en réalité le développement de l'égo ou Moi supérieur, mais chez la plupart des personnes, au stade actuel du progrès humain, on peut dire que l'égo est encore en enfance; ses yeux ne sont pas encore bien ouverts à ce que doit être sur ses propres plans la vie de l'homme positive et orientée; il ne se rend pas compte encore de ce que l'incarnation peut lui enseigner sur les plans inférieurs. Avec le temps et après de nombreuses incarnations les trois principes supérieurs se développent graduellement et l'homme manifeste de plus en plus la divinité qui en vérité est la sienne . Bien que la Franc-Maçonnerie ait pour objet principal de réunir et de distribuer l'énergie spirituelle pour autrui, elle s'occupe avec sollicitude du bien-être et du progrès des FF∴; son rituel et sa doctrine montrent donc clairement le bon chemin et offrent à l'homme qui le suit le plus précieux secours .

LES DEVOIRS

La liste des fonctions et des devoirs est alors récitée . On s'imagine ordinairement que cette énumération est destinée à s'assurer que les faits sont connus à fond par tous les FF∴ et que tous les officiers sont bien présents; en réalité sa raison d'être est, comme je l'ai expliqué, autre et beaucoup plus importante.
Plusieurs points symboliques intéressants se remarquent dans les réponses bizarres en apparence, données au sujet des devoirs attachés aux différents offices. Le corps physique devrait préserver la loge de l'âme humaine des dangers du monde extérieur, des tentations ou influences mauvaises. Le Tuil∴ reçoit l'ordre de maintenir au dehors tous les “ cowan ” et intrus; et si nous rappelons que le mot “ cowan ” est simplement le mot grec *kuon* (chien) et que, depuis un temps immémorial, le chien a été pris pour symbole des passions animales violentes, nous comprendrons sans peine ce que représentent le travail et la fonction du Tuil∴.
Le double éthérique dans la personne du Couvr∴ prend part également à la défense de la Loge; il est spécialement sous les ordres du mental supérieur ou intelligence, le 2e Surv∴ qui doit mettre à l'épreuve tous ceux qui cherchent à entrer. Ceci montre que l'intelligence doit agir avec discrimination et décider quelle pensée ou quelle émotion peut être admise dans le temple de l'homme. Le Vén∴ ne communique avec le Tuil∴ que par le 1er Surv∴ et par le Couvr∴ ; en d'autres termes l'esprit n'agit pas directement sur la matière dense, mais, par son intelligence, s'imprime sur la matière éthérique; par contre, le mental peut ordonner au double éthérique de faire directement son rapport au Vén∴ sur le sujet en question. Pour le donner à entendre l'habitude est établie dans beaucoup de Loges, que le 2e Surv∴ en transmettant l'ordre dise: “ F∴ Tuil∴ , voyez qui cherche admission et faites votre rapport au Vén∴ ”.
Le triangle supérieur se réfléchit point sur point dans l'inférieur, il y a donc une relation sympathique entre les principes
et 5, entre 3 et 4, entre 1 et 6. C'est en faisant usage des émotions, en les purifiant et en les cultivant que l'homme développe le principe 2, l'amour-intuition qui, dès lors, devient actif dans sa vie. A l'aide du mental il se libère des cinq entraves qui l'empêchent d'aller plus loin (c'est-à-dire l'idée fausse que son moi personnel est le moi véritable, le doute concernant la réalité des choses spirituelles, la superstition, la disposition, les goûts ou les aversions irraisonnés) et permet ainsi à la volonté spirituelle de s'exprimer dans sa vie. Dans *Les Maîtres et le Sentier* j'ai longuement parlé de ces stades et des grandes Initiations qui les accompagnent. S'ils sont mentionnés ici c'est pour montrer pourquoi le 2e Exp∴ agit comme intermédiaire entre le 1e et le 2e Surv∴ , et le 1er Exp∴ de même entre le Vén∴ et le 1er Surv∴ Ils expliquent aussi pourquoi le 2e Surv∴ est chargé des Appr∴ , et le 1er Surv∴ des Comp∴ . tandis que les MM∴ peuvent être considérés comme dépendant immédiatement du Vén∴ . Comme la Loge ouverte est un lieu où les FF∴ sont engagés symboliquement dans la période avance de l'évolution, période mentionnée plus haut, les officiers qui représentent les principes dans l'homme doivent figurer ces

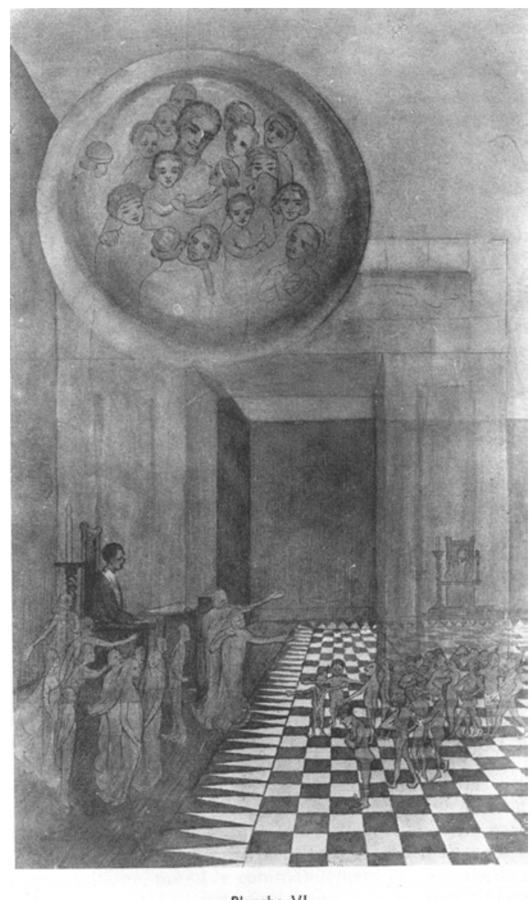


Planche VI
LE DEUXIÈME PORTAIL

principes en relation mutuelle exactement comme ces principes agissent dans l'homme au cours de cette évolution.

Le troisième Aspect de l'Être Divin est représenté par le deuxième Surv∴ lorsqu'il prescrit de passer du travail de l'évolution à la détente du repos périodique; c'est au contraire le deuxième Aspect qui est symbolisé par le premier Surv∴ quand, suivant l'ordre du Vén∴ , il ferme la loge; alors, en effet, le deuxième Aspect de la Divinité se retire des formes qu'il a créées; tout se résoud dans les éléments primaires et l'univers, comme tel, cesse d'exister; c'est pour le moment la clôture de la loge du système solaire. Voilà ce que les Hindous nomment la fin du *manvantara* et le commencement du *pralaya.*

Nous ne voulons pas dire que les officiers qui, dans une loge quelconque se trouvent occuper les places représentant les principes de l'homme soient nécessairement capables de fonctionner sur les plans auxquels ils correspondent, mais ce qu'il faut bien comprendre c'est que, non seulement les esprits de la nature mais aussi les créatures étranges et à demi conscientes appelées par nous les élémentaux, qui existent sur l'arc évolutif descendant, à chacun de ces niveaux, consentent volontiers à répondre, et répondent en effet à l'invocation contenue dans la formule laconiquement condensée prononcée à l'ouverture de la Loge. L'énumération des officiers en réponse aux premières questions, du Vén∴ est une manière d'éveiller l'attention, un appel qui retentit à travers ces différents règnes de la nature et fait savoir aux dévas, aux esprits de la nature et aux élémentaux qu'une occasion va leur être offerte. Car c'est ainsi, notez-le bien, que ces créatures, à tous les niveaux, interprètent un appel semblable. Leur emploi dans un travail comme celui-ci est une des principales méthodes appliquées à leur évolution: aussi répondent-elles à notre appel avec une grande joie.

A l'énumération générale faite par les Surv∴ succèdent rapidement les questions spécifiques adressées à chacun des officiers. De ces questions la première, concernant leur fonction dans la loge, agit comme un appel fait à un déva du type particulier dont on a besoin; ce déva se présente immédiatement et, comme un capitaine, prend le commandement des esprits de la nature et des élémentaux qui surviennent à leur tour. Chaque fois la deuxième question et sa réponse relatives au devoir spécial des officiers en question amènent autour du déva ses myrmidons; sous son influence ils se placent dans l'ordre voulu Par exemple, le deuxième Exp∴ est-il mentionne, un frémissement parcourt les niveaux de l'astral; lui demande-t-on ses fonctions dans la loge, un déva ayant pour véhicule inférieur un corps de matière astrale (nommé en bouddhisme un *Kamadéva)* s'avance immédiatement et prend position au-dessus de la tête du deuxième Exp∴ . En même temps se trouve attirée l'attention d'une quantité d'esprits de la nature aux corps de matière astrale, tandis qu'une grande masse d'essence élémentale appartenant au troisième des grands règnes élémentaux est appelée à l'activité. Alors, la question relative aux devoirs ayant été posée, le capitaine déva s'entoure de ces myrmidons astraux, les dispose dans l'ordre qu'il faut et, s'emparant en même temps de la masse flottante d'essence élémentale, il la soude en formes-pensées du genre dont il a besoin pour faire le travail exigé.

De même, exactement, le premier Exp∴ est représenté par un, capitaine déva dont le véhicule inférieur est constitué par la matière des sous-plans inférieurs du plan mental *(un roupadéva)* et qui emploie des esprits de la nature et de l'essence élémentale à son niveau particulier. On voit que dans chaque cas se trouvent définis non seulement le rôle et le devoir de l'officier, mais encore ses relations avec d'autres officiers, la part qu'il prend au travail total. Les capitaines dévas

correspondant aux trois officiers principaux sont tous ce que l'on appelle en Orient des *aroupadévas;* ils possèdent la conscience et manient les forces spéciales aux plans que chacun représente. Il nous est difficile de comprendre le jeu des forces à des niveaux semblables, car dans l'homme ils agissent sur les principes correspondants, principes encore peu développés chez la plupart des êtres humains.
Quand enfin ont été échangées les dernières questions et leurs réponses, la Loge entière palpite d'une vie élémentale qui brûle du désir d'entreprendre la tâche prochaine, quelle qu'elle soit. Les élémentals et les esprits de la nature des divers niveaux sont très inégalement développés et intelligents; d'autre encore sont relativement vagues et nuageux. Mais la Loge présente l'aspect le plus saisissant quand ces différents groupes sont réunis et que chacun, montrant sa couleur distinctive, flotte au-dessus de la tête de l'officier, son représentant du plan physique. Et tout cela se passe, la Loge étant encore dans une semi-obscurité, car la seule lumière est celle des trois flambeaux et du feu sacré. C'est à tout cela que fait allusion le Vén∴ (qu'il le sache ou non) lorsqu'il dit: " Notre Loge étant ainsi régulièrement constituée ".
En ce qui concerne les officiers inférieurs tout au moins, un léger commencement de clairvoyance suffit pour voir ces êtres gagner en flottant les places qui leur sont assignées, chaque groupe ayant l'apparence d'une sphère ou nuage lumineux. V. pl. VI.) Ge nuage est gris-violet pour le Couvr∴ , cramoisi pour le deuxième Exp∴ et jaune pour le premier Exp∴. Il est moins facile de définir les nuances des trois officiers principaux, car chacun semble porter à la fois toutes les couleurs possibles. Peut-être pourrait-on dire que le jaune d'or prédomine dans la sphère du deuxième Surv∴ et un vigoureux bleu électrique dans celle du premier Surv∴ . Le globe lumineux du Vén∴ est le plus brillant de tous, réunissant le rose, l'or, le bleu et le vert; chacune de ces couleurs éclatant plus vivement que les autres a certains points de la cérémonie. C'est par ces dévas, représentants des divers officiers, que se fait en réalité l'effusion de l'énergie; cependant, sur le plan physique, l'officier de la Loge devrait également participer au travail, dans la mesure de ses facultés. S'il s'efforce d'atteindre son représentant déva; s'il permet à l'énergie de s passer librement en lui-même, en unissant à son courant sa propre volonté, il ne fera plus qu'un avec ce déva. Dès lors non seulement il sera un canal excellent ouvert à la force divine, mais il trouvera lui-même dans l'accomplissement du travail un grand secours et une grande force.

L'OUVERTURE

Le déva représentant du Vén∴ est un ange du septième rayon, très développé et très capable; dès qu'il arrive avec sa cohorte d'assistants, anges et élémentaux, il assume la direction générale. Les capitaines de tous les autres petits groupes fixent leur attention et tout est préparé pour le moment suprême où va s'ouvrir la Loge. Le Vén∴ ayant déclare que la Loge est régulièrement formée et qu'il est présent comme son chef et son représentant, en exprime sa reconnaissance au G∴A∴D∴L∴U∴; puis il formule l'ardent souhait que le travail de la soirée ainsi régulier dès le commencement, se poursuive dans l'harmonie et s'achève dans la paix. A ces mots la Loge entière répond par une acclamation pareille à celle d'une armée: " So mote it be ". " Mote " est une ancienne forme anglo-saxonne de " may " (puisse); cette expression est l'amen maçonnique. Mais, de même qu'amen est souvent interprété par " ainsi soit-il ", on ravale souvent cette magnifique expression maçonnique, en n'y voyant qu'un assentiment ou un pieux désir. De même qu'amen n'est pas un souhait mais bien une assertion, le serment le plus sacre de l'Égypte ancienne et que nul n'aurait osé violer — " Par Amen il en sera ainsi ", de même il faut interpréter cette exclamation maçonnique comme une affirmation énergique — " Il en *sera* ainsi ". Non pas " Nous demandons ou nous espérons que cela soit ", mais " Nous l'accomplirons " cette volonté est nettement marquée en étendant la main à hauteur de l'épaule, signe bien connu de pouvoir et de commandement.
Immédiatement après, le Vén∴ agissant au nom du G∴A∴D∴L∴U∴ déclare la Loge ouverte et toutes les lumières s'allument. La lumière physique ne jaillit pas seule à ce moment car dès les premières paroles du Vén∴ , son représentant déva élève son bâton et tous les sept groupes d'esprits assistants qui n'étaient jusque-là, pour le clairvoyant, que des nuages lumineux, resplendissent dans tout leur éclat et dans toute la beauté de leurs couleurs naturelles. Chaque groupe se trouve, instantanément relié par un trait de lumière vivante à l'officier physique au-dessus duquel il plane et par là sa force se répand sur ce dernier toutes les fois où il est appelé à prendre part à la cérémonie. En général le représentant déva flotte constamment aussi du siège particulier de l'officier, mais quand celui-ci se déplace dans la Loge pour accomplir son travail, le trait de lumière ne le quitte jamais, bien que son intensité augmente dans les moments où l'officier agit.
Quand la Loge est sur le point d'être ouverte le Vén∴ de la précédente année, escorté par les deux Exp∴ tenant leurs verges croisées, se rend à l'autel où il s'agenouille en attendant le moment exact de l'ouverture. A l'instant où le Vén∴ prononce le mot " ouverte " le Vén∴ de la précédente année ouvre le L∴ de la C∴ S∴ et dispose sur ces pages l'Eq∴ et le C∴ , exposant de la sorte aux regards les trois grandes lumières symboliques de la Franc-Maçonnerie, simultanément avec l'illumination physique. C'est le Vén∴ de la précédente année qui apporte ainsi à la Loge la lumière symbolique, de même qu'il avait donné au premier Exp∴ le feu physique emprunté au feu sacré; il représente en effet le Veilleur Silencieux, l'influence qui veille à ce que tout s'accomplisse avec correction, toujours prêt à fournir ce qui pourrait être nécessaire. Dans toute la force du terme il est parvenu à la Lumière; ayant accompli sa tâche il a la faculté d'aider les autres. A noter spécialement: il ouvre le volume sacre au hasard et sans chercher aucun passage spécial. C'est le livre tout entier qui nous est donné pour illuminer nos intelligences et point seulement tel ou tel verset. On se trouvera bien d'ouvrir le volume à peu près au milieu.
Pour montrer que le volume sacré sert ici de symbole, le Vén∴ de la précédente année récite solennellement l'antique formule citée par saint Jean au commencement de son évangile: " La parole était au commencement, la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu. " Nous savons tous que le mot grec traduit par " parole " est, dans l'original, " Logos ". Ainsi l'ouverture du L∴ de la C∴ S∴ symbolise la manifestation du Logos au commencement du système solaire; en outre, le C∴ et l'Eq∴ montrent qu'Il Se manifeste comme esprit et comme matière, car rien n'existe qui ne soit Dieu.

Comme indication que la Deuxième Personne ou Aspect du Logos est sur le point de descendre dans Son univers, la colonne du premier Surv∴ est maintenant dressée, tandis que celle du deuxième Surv∴ est abaissée. Le Saint-Esprit ne borne plus maintenant Son activité à Se mouvoir au-dessus des eaux du chaos; les fondations sont établies, la vie active du système va s'ouvrir. Le tableau de la loge montrant le plan de cette l'activité est maintenant exposé; enfin la nature de cette activité est indiquée par le fait que nous la commençons par un cantique de louanges adressées au G∴ A∴ D∴ L∴ U∴; pendant ce chant, les FF∴ devraient répandre tout l'amour et toute !a dévotion dont ils sont capables.
Dans les loges qui font usage d'un portrait du C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ c'est juste avant le chant du cantique que l'on dévoile ce portrait; tous les FF∴ se tournent vers lui et le saluent. En réponse immédiate à cet hommage, le grand Adepte projette une forme-pensée qui est une image exacte de Lui-même. (Il en est ainsi à un niveau supérieur, où notre Seigneur le Christ projette, à toute célébration de la sainte Eucharistie, la forme-pensée nommée l'Ange de la Présence.) Sa forme-pensée fait si bien partie de Lui-même que la Loge est honorée de Sa présence et reçoit Sa bénédiction comme s'iI était devant elle, dans sa forme physique. Le déva représentant du Vén∴ s'incline profondément devant le Régent de son Rayon et lui remet la direction des opérations. On voit que ceux d'entre nous qui savent l'existence de ce grand Adepte et le ,vif intérêt qu'il porte à notre travail, ont un grand avantage; mais il ne faut pas oublier que toute Loge maçonnique régulièrement constituée est confiée à un ange du Septième Rayon, que les FF∴ Ie sachent ou non.
J'ai dit qu'au moment de l'ouverture de la loge toutes les entités assistantes, anges, esprits de la nature, créatures élémentales et leurs capitaines les dévas, resplendissent de leurs brillantes couleurs et entourent la salle, prêtes à bondir en avant quand l'ordre en sera donné. Dire qu'elles sont prêtes est une expression très insuffisante; elles frémissent d'impatience, comme des chiens tirant sur leur laisse. Voici le moment attendu par elles car, dès que le Vén∴ de l'année précédente est retourné à son siège et que le tableau de la L∴ a été montré par le premier Exp∴ , l'hymne initial se fait entendre et, dès la première note, toutes les entités super-physiques deviennent tumultueusement mais méthodiquement actives. Le cantique lui-même ou plutôt la dévotion et l'enthousiasme qu'il fait naître leur donnent les matériaux nécessaires. Immédiatement elles se mettent à construire, chacune à son propre niveau, en employant les matériaux appartenant à ce niveau et fournis par les FF∴
dans la procession du début, le Vén∴ et ses officiers ont déjà construit la partie inférieure de la *cella* ou chambre intérieure du temple, en y comprenant la totalité du pavé mosaïque et en la saturant de magnétisme. Les constructeurs se jettent d'abord sur celui-ci; ils épaississent, ils élèvent les murs; ceux d'un rang supérieur renforcent le magnétisme en y ajoutant l'énergie superbe de leurs niveaux respectifs. Puis, rapides comme l'éclair, ils étendent un plafond sur la Loge entière et de ce plafond, en commençant par les bords, juste à l'intérieur des murs de la Loge physique, ils font descendre, pour soutenir le plafond, des colonnes semblables aux racines du banyan; l'une d'elles entoure chacun des Fr∴ non revêtus de fonctions officielles. On voit par conséquent que notre forme-pensée reproduit à peu près un temple grec dont les rangées de colonnes, supportant le poids immense du toit, sont extérieures à la chambre centrale — seule partie du temple entièrement close. La planche VII le fera clairement comprendre.
Nous donnons en même temps dans la pl. III le dessin d'un temple grec encore existant; le lecteur pourra comparer.
Le contour du temple est toujours terminé pendant le chant du cantique d'ouverture, mais dans certaines circonstances des frises et autres décorations peuvent être plus tard ajoutées sous la direction de l'ange contrôleur.
On comprendra donc pourquoi les FF∴ non-officiers assis sur les côtés de la Loge sont parfois nommés les colonnes. Une certaine lumière est également jetée sur le texte: “ Celui qui vaincra, je le ferai être une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira jamais. ” Incidemment, nous voyons combien il est nécessaire que les Fr∴ chantent ou prononcent les paroles de tout leur cœur et de toute leur âme, car de ce . efforts dépend la quantité de matériaux fournis à nos collaborateurs super-physiques et par suite la masse et la richesse de la forme-pensée qu'ils édifient. Pendant toute la cérémonie: qui va se dérouler, quelle qu'elle soit, les dévas représentant les trois officiers principaux continuent à verser dans la *cella:* leur influence bienfaisante, et bien que son énergie la plus grande soit réservée à ceux qui pénètrent, comme candidats, dans l'enceinte du pavement mosaïque, il en descend à travers le toit et le long des colonnes et toutes les personnes présentes la reçoivent.

LA BAT∴ DU COMP∴

Au moment d'ouvrir la Loge, le Vén∴ frappe aussi la Bat∴ des App∴ .
En Franc-Maçonnerie les c… frappés présentent un double sens et une utilité très définie; celle-ci a pour base le fait que ces corps sont un mode de communication reconnu avec certaines catégories d'esprits de la nature ,dont l'attention est ainsi éveillée, et dont le service empressé est immédiatement à la disposition des personnes dûment qualifiées pour lancer cet appel; par contre, ces esprits ne tiennent pas compte de l'appel d'une personne qui, par l'initiation au degré de l'App∴ , n'aurait pas été régulièrement accréditée auprès d'eux. Leur emploi dans la cérémonie a pour objet principal de créer une atmosphère — l'atmosphère appropriée au degré travaillé — dans cette tâche spéciale ils finissent par être extraordinairement habiles; ils répondent à la Bat∴ instantanément et avec une promptitude et une précision toutes militaires; aussi, même quand la Loge est élevée ou abaissée par la méthode abrégée, ils sont capables de déterminer les changements nécessaires aussi rapidement que peuvent être faits les commandements.
Cette génération de l'atmosphère appropriée est en Franc-Maçonnerie un des caractères spéciaux les plus importants; elle est indispensable pour que le travail soit vraiment efficace. Il suffit d'être légèrement sensible aux influences de ce genre pour s'apercevoir du changement qui se produit quand nous passons d'un degré à un autre; Irais il faut être parvenu à la vision de l'âme pour contempler les variations de couleurs ou pour suivre du regard les travailleurs affairés qui les produisent avec tant d'énergie. Les capitaines dévas des trois officiers principaux se chargent de cette partie importante du

travail et dirigent, pour le deuxième Surv∴ Les serviteurs du Premier Degré, pour le premier Surv∴ ceux du Deuxième, et pour le Vén∴ ceux du Troisième, mais les esprits de la terre eux-mêmes obéissent à l'appel de la Bat∴, se présentent à la première Bat∴ et regagnent tranquillement leur séjour normal quand une autre Bat∴ annonce la fin de leur tâche. La Bat∴ de la clôture correspond aux mots “ Ite, missa est ” de l'église catholique. A noter que des être semblables se plaisent à annoncer leur présence par des c… dans une séance spirite.
La Bat∴ du Premier Degré a encore une signification morale; elle donne à entendre que l'App∴ a devant soi trois places a conquérir: le corps physique avec les impulsions venant du passé, l'astral avec l'ardeur de ses désirs et de ses émotions, le mental avec sa curiosité et son entêtement. Chacun d'eux impose a tout homme une double tâche: d'abord celle de dompter le corps, d'en maîtriser les impulsions et de les soumettre à la volonté ou l'âme intérieure; puis celle de le développer et d'en faire pour son usage personnel un instrument positif, bien en main et utile.
L'App∴, suppose-t-on, a dompté le corps physique avant d'entrer dans la Maçonnerie, sans quoi il n'eût pas mérité la recommandation exigée pour l'admission, mais il lui reste à le développer; pendant qu'il s'y applique, il est censé maîtriser complètement sa nature astrale; c'est le travail spécial de ce degré en ce qui concerne le développement personnel, bien que naturellement le Maçon cherche sans cesse à faire des progrès de tout genre. La Bat∴ du Deuxième Degré signifie que le travail physique est complet et que le Comp∴ a encore deux plans à conquérir. Il cherche a faire de son corps astral un instrument excellent pour exprimer les émotions supérieures; en même temps il apprend à gouverner le mental. Dans ce stade le Maçon devrait compléter chaque jour ses connaissances maçonniques jusqu'au moment où le mental ne sera plus inconstant et volage, mais obéissant. Alors, il passe au Troisième Degré, et là les c… montrent qu'il n'a plus qu'un seul plan à conquérir; sa dernière tâche est de faire du mental un instrument accompli au service du moi supérieur. Ce travail lui demandera autant d'années qu'il le faudra, avant de passer par la chaire.
De ce qui précède on voit qu'il y a quatre stades dans la Maçonnerie bleue — trois degrés, puis un progrès nouveau quand le M∴ Maç∴ devient Maître en chaire. Ces stades sont similaires à ceux prescrits dans l'église Chrétienne, bien que le niveau des uns soit très supérieur au niveau des autres.

C'est ce que montre le tableau ci-dessous:

	MAÇONNERIE	L'ÉGLISE
	Appr∴	Sous-diacre
	Comp∴	Diacre
		Prêtre
		Évêque

Dans l'Église, certains fidèles occupent un rang à part, comme prêtres, mais avant d'y parvenir ils doivent passer par les premiers stades. L'homme doit être d'abord sous-diacre; son devoir est alors de se préparer à la grande opération chirurgicale qui a lieu lors de son élévation au diaconat, quand il est indéfiniment uni à l'Instructeur Mondial d'une façon que nous avons longuement expliquée dans la *Science des Sacrements.*
Dans le stade du sous-diaconat, qui correspond assez à celui de l'App∴ , l'homme est supposé apprendre à se gouverner parfaitement. Dans le grade suivant, pendant la durée du diaconat, il doit s'instruire et se préparer aux devoirs de la prêtrise, comme le Comp∴ se prépare à ceux du M∴ Maç∴ .
Comme je l'ai dit en parlant du “ due-guard ”, le pouvoir de bénir est contenu pour l'App∴ dans le livre où il s'instruit. L'App∴ est autorisé à apprendre les mots de ce livre mais pas davantage. Comme il n'offre pas encore lui-même un canal direct à la puissance divine, il prend le livre en mains. Par contre, le Comp∴ pose une m… sur le l… en élevant l'autre en forme d'Eq∴ Il correspond au diacre parce qu'il est un canal relié au Christ, mais il ne peut donner que ce qui vient d'en haut et se répand par son intermédiaire. Il n'est pas encore lui-même rempli de grâce et de puissance, mais il peut servir ,de canal. La position qu'il fait prendre à sa m… g… correspond, bien qu'à un niveau moins élevé, à la manière dont l'évêque tient sa croix de la main gauche. L'évêque fait descendre la puissance divine dans cette crosse fortement magnétisée tandis que de l'autre main il la répand sur les fidèles. Le geste est le même sauf que, dans le cas de l'évêque, il est beaucoup plus spécialisé.
A son tour le M∴ Maç∴ pose les deux mains sur le l… Parvenu à ce degré avancé il est supposé en état de puissance,
i rempli de l'énergie déversée en lui, lors de la mort et du symboliques. C'est pourquoi il peut donner cette énergie; il peut, tout comme un prêtre, bénir d'autres personnes et, comme le prêtre administre certains sacrements, le M∴ Maç∴ est qualifié pour remplir dans la loge des fonctions d'officier.
Néanmoins, ni le M∴ Maç∴ ni le prêtre ne peuvent déléguer à personne leur puissance ou leur autorité. L'évêque seul a le pouvoir d'ordonner les prêtres ou de sacrer d'autres évêques; le Maître en chaire seul a celui d'initier des Maçons, de les faire passer au deuxième degré, et de les élever au Troisième, comme aussi de créer d'autres Maîtres en chaire. L'évêque et le Maître en chaire ont encore tous deux le pouvoir de bénir plus abondamment que ne le peuvent le prêtre ou le M∴ Maç∴ . Il y a donc dans la Maçonnerie une succession de Maîtres en chaire comme il y a dans l'Église une succession d'évêques.
Dans la *Science des Sacrements* j'ai dit quelque chose du sens profond de la succession apostolique, méthode établie, par le Christ, pour la transmission des pouvoirs spirituels dans l'église catholique. On verra que nous avons en Maçonnerie une succession pareille qui remonte aux prêtres des Mystères de l'Égypte ancienne et au delà.

Il existe encore une autre analogie entre les degrés de la Franc-Maçonnerie et les ordres de l'Église: Les membres du clergé sont, à des degrés divers, rattachés au Chef de l'Église, notre Seigneur le Christ Lui-même, et au réservoir d'énergie a institué pour la célébration des sacrements; en Franc-Maçonnerie, les initiés aux divers degrés sont de même rattachés suivant leur rang au C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ et au réservoir d'énergie spécialement destiné au Travail. Tout Franc-Maçon est dans une certaine mesure en contact avec Lui, mais le premier grand lien direct rattachant à Lui est donné dans le degré de Vén∴ installé (en réalité c'est un degré distinct sans que ce nom lui soit donné). Des liens plus étroits encore sont conférés dans les degrés supérieurs du Rite Écossais Ancien et Accepté, si bien que le Maçon zélé devient véritablement un avant-poste de Sa conscience, un canal de Sa puissance, un ministre de Sa volonté. Ces F∴ là agissent comme Ses représentants dans leurs loges et chapitres: ils ont le droit de conférer Sa bénédiction proportionnellement à leur rang maçonnique. Il est profondément regrettable qu'à notre époque si peu de nos Fr∴ aient la moindre notion du caractère sacré de leurs fonctions et de la lourde responsabilité qui leur incombe d'exercer leur pouvoir, sans donner une pensée à eux-mêmes, afin de servir l'humanité.
Ces deux grands systèmes sacramentels présentent cependant dans leurs méthodes de transmission des différences considérables. La théologie catholique reconnaît et l'investigation occulte confirme que les pouvoirs spirituels donnés par l'ordination sont toujours conférés, à la seule condition que l'évêque soit dans la ligne de la succession apostolique; qu'il ait l'intention de conférer les saints Ordres; que l'ordinand ait l'intention de les recevoir; enfin que l'imposition des mains ait lieu suivant la tradition ancienne. Les croyances personnelles de l'évêque et du candidat n'affectent en rien la validité du sacrement; celle-ci reste entière, même s'ils ont quitté telle ou telle branche particulière de l'Église, même si leur valeur morale est douteuse (29). Notre Seigneur le Christ est disposé à ne pas tenir compte des humaines faiblesses de Ses ministres, afin que Son troupeau soit nourri.
Dans la Maçonnerie, la transmission les pouvoirs est bien loin, semble-t-il, d'être fixée d'une manière aussi absolue; la cause en est probablement dans le fait que la Maçonnerie, Ordre secret, n'est pas en relation directe avec le monde extérieur; dans son ensemble, le système de transmission est beaucoup moins rigide que celui de l'Église. Il semble bien que la succession, tant des Maîtres en chaire que des Souverains Grands Inspecteurs Généraux, ait eu lieu à peu près sans interruption sur le plan physique; pourtant la transmission n'est aucunement nécessaire et les pouvoirs sacramentels peuvent être conférés ou retenus à la volonté du C∴ D∴T∴ L∴V∴ F∴ M∴ dans une tenue clandestine, même en la présence d'un Maître en chaire qualifié, l'assentiment n'est pas donné, les pouvoirs ne sont pas conférés. J'ai connu personnellement deux cas où l'assentiment intérieur a été refusé. Dans l'Église un prêtre peut en tout lieu et de lui-même administrer un sacrement; un évêque peut également, s'il croit devoir le faire, transmettre son pouvoir; mais dans la Maçonnerie Bleue l'unité est constituée par la loge et la présence d'un certain nombre de FF∴ est indispensable pour que les rites soient valides, sauf quand les degrés sont communiqués par une personne revêtue de l'autorité nécessaire. Suivant l'adage: “ Trois dirigent une Loge; cinq la tiennent; sept ou plus la rendent parfaite. ”
Dans cette comparaison entre les degrés maçonniques et les Ordres de l'Église, je ne songe pas à affirmer que les pouvoirs communiqués à tant de FF∴ dans les divers degrés de la Franc-Maçonnerie soient aucunement égaux aux pouvoirs conférés dans les ordres majeurs de l'Église à un petit nombre de candidats soigneusement choisis et préparés. J'ai seulement voulu attirer l'attention sur une série de curieuses correspondances entre les deux systèmes; elles sont trop nombreuses et trop flagrantes pour être dues à une simple coïncidence. La Maçonnerie confère en vérité des pouvoirs égaux à ceux que confère l'Église, mais seulement dans les degrés les plus élevés et à de très rares candidats.

---

29 Voir notes p. 16.

CHAPITRE VI

INITIATION

LE CANDIDAT

Lorsqu'une personne du dehors veut entrer dans la Franc-Maçonnerie, elle s'adresse en général à un ami qu'elle sait Franc-Maçon. Cet ami, sans doute, la présentera au secrétaire de la Loge qui remettra certains papiers au postulant. Le candidat constate alors que l'on exige certains renseignements sur son propre compte: son âge, sa profession, ses raisons pour vouloir entrer dans l'Ordre, etc. Dans la Maçonnerie Mixte on lui remettra de plus l'avertissement suivant:

L'aspirant doit bien comprendre les obligations qu'il assume à son entrée dans l'Ordre. Ces obligations sont, au plus haut point, graves et solennelles; il a le devoir de s'en acquitter avec honneur.

— L'aspirant s'efforce de vivre avec droiture et dignité et de progresser moralement.

— Il prend part aux tenues régulières de la loge, à moins qu'une raison assez sérieuse ne l'en empêche. Ces tenues ont lieu en général une ou deux fois par mois, sauf pendant les vacances. Des réunions extraordinaires sont parfois ordonnées pour un travail spécial, mais la présence n'est pas obligatoire. Néanmoins, le vrai Maçon considère non seulement comme un devoir solennel, mais aussi comme un grand privilège, de fréquenter sa Loge, se rendant compte que, si la loge existe pour aider ses membres, une fonction beaucoup plus étendue et plus haute lui est encore assignée: celle de répandre sur le monde l'influence spirituelle de la Maçonnerie. En assistant régulièrement aux; tenues, il participe activement à ce grand acte. Du zèle et de l'assiduité qu'il y apportera dépendront ses progrès dans l'Ordre.

— Il s'engage d rester au moins trois ans dans l'Ordre et dans la Loge-Mère. Après l'initiation, la permission lui est donnée de visiter d'autres Loges et, quand il est devenu Maître, de faire partie d'autres Loges, s'il le désire, mais il ne peut quitter la Loge-Mère avant l'expiration de la période précitée. C'est à la Loge-Mère qu'il doit fidélité et loyale coopération. S'il y a plus d'une Loge à proximité de sa résidence, l'aspirant doit demander à son parrain des renseignements concernant le travail des diverses Loges, afin d'être bien sur d'entrer dans une Loge dont les activités et les membres lui seront le plus sympathiques.

— L'aspirant est tenu d 'observer, en vrai Franc-Maçon, le secret et la prudence concernant la Franc-Maçonnerie et les affaires de l'Ordre. Il doit se regarder comme lié définitivement par cette promesse, même s'il quitte l'Ordre.

DIVISIONS DE LA CEREMONIE

Passons maintenant à la cérémonie par laquelle le candidat est admis dans la Franc-Maçonnerie, cérémonie habituellement appelée son initiation. Disons tout de suite que cette cérémonie n'est pas une simple formalité, car d'abord elle produit des effets intérieurs réels et, en second lieu, elle présente de nombreux et très précieux symboles, dont la compréhension et l'application joueront dorénavant un grand rôle dans la vie du candidat.

Comme je l'ai dit plus haut, l'un des buts principaux de la Franc-Maçonnerie est de préparer ses membres au travail qu'ils doivent accomplir dans le monde et, par conséquent, de cultiver en eux les qualités nécessitées par ce travail. Les divers degrés en Maçonnerie sont tous des stades dans cette formation. Dans chaque stade une certaine éducation particulière est donnée; en outre, des pouvoirs définis y sont conférés. Il est à craindre que dans l'ignorance de ces faits, beaucoup de Maçons fassent peu de progrès véritables, car si les développementsamorcés dans chaque degré par la cérémonie de l'admission ne sont pas bien compris et mis en pratique par le candidat, il n'est pas vraiment prêt à passer à un stade plus élevé, ni à profiter des possibilités que lui ouvre ce dernier.

En considérant cette cérémonie de l'initiation au stade d'App∴ nous ferons bien de l'envisager sous trois aspects ou à trois points de vue: 1° c'est une impressionnante cérémonie de réception; 2° c'est une préparation, comportant les indications nécessaires à la vie que l'homme doit mener et au travail qu'il doit faire tant qu'il appartiendra au degré auquel il est admis; 3° elle présente sous une forme symbolique puissante et efficace les enseignements que ce degré, entre autres buts, est destiné à lui inculquer. Quand nous étudierons la cérémonie en détail, nous constaterons, je crois, que tous Les incidents peuvent se ramener à l'un ou à l'autre de ces trois points de vue.

Si nous envisageons le rituel comme une cérémonie d'admission dans l'Ordre, il semble naturel de la diviser en trois parties. Le point central de la cérémonie, notre effort suprême est la réception dans l'Ordre; c'est le point où s'ouvre un certain centre ou chakra, où est accordée une certaine puissance potentielle. Tout ce qui précède, dans la cérémonie, est une sorte de préparation; tout ce qui suit est comme une explication de ce qui a été fait, ou comme une exhortation concernant la meilleure manière de développer et d'employer la puissance reçue. D'un bout a l'autre de la cérémonie tout est arrange pour que le candidat puisse bénéficier le plus possible des forces qui se répandent. Tel est l'objet principal de la très curieuse préparation, toujours exigée par la Franc-Maçonnerie, avant même que le candidat ne soit autorisé à pénétrer dans la Loge.

PREPARATION DU CANDIDAT

Avant son admission on lui enlève tous Mét∴ et Val∴ ; on lui b… les y…; le b… d…, le c… g… de la p… et le g…, g… sont m… à n… et le t… d… d.ch… . Les groupements maçonniques s'accordent pour attacher la plus grande importance à ce que cette forme conventionnelle de préparation ne soit pas abandonnée; ils en donnent pour raison qu'elle était en usage aux époques anciennes. C'était une règle parmi les Juifs, dit un traité se rattachant au Talmud, que “ nul ne devait pénétrer dans le temple avec son bâton, ni chaussé de souliers, ni vêtu de son vêtement extérieur, ni porteur d'argent serré dans sa bourse. ”

Néanmoins, le caractère très spécial de la préparation, différente pour chaque degré, semble indiquer moins une règle générale de ce genre qu'une connaissance réelle de la physiologie occulte de l'initiation chez ceux qui établirent la méthode toujours si fidèlement conservée. Certaines forces sont dirigées d'une façon particulière à travers le corps du candidat pendant la cérémonie et particulièrement au moment où il est créé, reçu et constitué App∴ Maç∴

Certaines parties de la Loge ont été saturées d'énergie magnétique dans l'intention spéciale que le candidat puisse en absorber le plus possible. Le lecteur n'a pas oublié que pendant l'encensement de la Loge une construction ayant la forme d'une ruche est élevée devant le plateau de chacun des officiers principaux; or, la *cella* ou espace clos central, qui repose sur le pavé mosaïque, y compris l'autel, est la partie la plus fortement magnétisée. Cette curieuse manière de préparer le candidat a pour premier objet d'exposer à cette influence les diverses parties du corps qui sont spécialement employées dans la cérémonie. Ainsi le b… d… est mis à nu parce que le candidat doit s'en servir dès qu'il apprend à l'étendre .dans le geste de puissance qui accompagne l'affirmation: *“A... s... i... ”* C'est encore, dit-on, une marque de sincérité destinée a montrer que le candidat est sans armes.

Le c… g… de la poitrine est découvert parce que c'est lui que touche la pointe du g… à son entrée dans la Loge. La Maçonnerie masculine donne encore une autre raison: c'est une preuve que le candidat n'est pas une femme déguisée. Le g… g… est celui sur lequel il s'agenouille pour être reçu; il doit donc être également découvert. Le t… d… est d.ch… parce que c'est lui qui doit toucher le plancher quand le candidat tient le g… d… en forme d'Eq∴ . Le g… g… et le p… d… sont ses supports ou points de contact avec le plancher au moment de l'admission. Une autre raison est quelquefois donnée pour le placement des pieds en équerre. Ge serait pour se conformer à l'ancienne coutume juive, lorsqu'un homme prenait sur soi une obligation ou concluait un accord ([30].

Dans l'Égypte ancienne il y avait pour ces préparations une raison additionnelle, car on faisait passer à travers le corps du candidat un faible courant électrique au moyen d'une baguette ou d'une épée dont il était touché à certains points. Je ne puis en dire davantage sur cette partie de la cérémonie, sauf qu'elle concerne la stimulation, dans l'épine dorsale, d'un courant éthérique connu des occultistes hindous sous le nom de *Idâ nâdi.* Nous l'expliquerons plus longuement en expliquant la cérémonie de l'élévation au troisième Degré.

C'est aussi un peu pour la même raison qu'à sa première initiation le candidat se voit enlever tous Mét∴ , car ils peuvent très facilement gêner la circulation des courants. Une importance capitale a toujours été attachée à cette partie de la préparation; il est nécessaire d'observer cette règle avec une extrême rigueur. A cet égard, la vigilance des officiers, dans la Maçonnerie Mixte, devrait même être supérieure à celle que l'on juge nécessaire dans la Maçonnerie masculine, car, avec les complications du costume féminin, une infraction au règlement peut plus facilement passer inaperçue. La plupart des épingles à cheveux doivent bien entendu être absolument prohibées; la même précaution s'applique aux agrafes et à beaucoup de boutons et de jarretières. Nos FF∴ indiens doivent prendre garde aux broderies de leurs dhotis et saris. Nous avons entendu des femmes formuler des objections sentimentales à enlever leurs alliances, et je crois qu'aux Indes on rencontre parfois des difficultés semblables à propos de bracelets et autres ornements.

Sur ce point l'opinion du C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ a été sollicitée; Sa réponse très nette fut qu'aucune modification de cette règle ne devait être permise; Il ajoute cependant que plusieurs fois, dans le passé, un officier ayant ignoré le caractère obligatoire du règlement, Il avait dû Lui-même guérir le candidat afin que son initiation fût valable. Autrement, Il exige que tout soit observé littéralement et nous donne à entendre que les personnes qui ne croient pas pouvoir se plier à cette prescription, ne doivent pas entrer dans l'Ordre de la Maçonnerie Mixte. Nous avons connu le cas d'un homme qui, par mégarde, conserva durant toute la cérémonie une amulette ou médaille d'or cousue dans la doublure d'un de ses vêtements. On ne s'en souvint qu'à la fin de la cérémonie et celle-ci dut naturellement être reprise depuis le commencement.

Dans un autre cas, une candidate réussit, par un subterfuge indigne, a conserver son alliance jusqu'à la conclusion de la cérémonie, et quand ce fut découvert, refusa net de s'en dessaisir et de rendre ainsi possible la reprise de la cérémonie. Alors on se demanda comment il fallait considérer cette candidate qui avait irrégulièrement reçu certains secrets. La décision du C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ fut donnée en termes clairs et sans ambages: malgré la cérémonie de l'initiation elle n'était *pas* Maçonne et ne pouvait d'aucune façon être reconnue comme telle. Dans ma Loge-Mère il y a eu des cas où il

30 Voir Ruth, IV,7,8.

fallut couper à la lime une bague impossible à enlever, mais ceci ne présente aucune difficulté pour un opérateur adroit qui, de même, peut rendre ensuite à la bague exactement son apparence première. Il va sans dire qu'il faut aussi veiller à l'enlèvement des lunettes et pince-nez. On nous a fait comprendre que l'or et l'argent posés par un dentiste ne présentent pas d'inconvénient parce qu'ils font toujours partie de la personne.

En ce qui concerne la raison de cette prohibition rigoureuse, une autre explication a été suggérée; en portant sur soi des m…x le candidat serait, cérémoniellement parlant, impur; son initiation devant par suite être nulle et non avenue, il était nécessaire d'enlever les m…x et de recommencer la cérémonie. Dans l'opinion de quelques auteurs, lé sentiment que les métaux sont jusqu'à un certain point impurs remonte probablement à la fin de l'âge de pierre. Le même conservatisme ne permettait d'employer qu'un couteau de pierre pour offrir les sacrifices ou accomplir le rite de la circoncision.

Cette partie de la préparation est également supposée rappeler que, dans la construction du temple du roi Salomon, on n'entendait aux alentours aucun bruit de hache, de marteau ou d'autre outil en fer, car les pierres avaient été complètement achevées dans les carrières et pour leur pose on employait des maillets en bois.
Le candidat ne doit porter sur lui, en entrant, aucune v…r; c'est une manière de symboliser le fait qu'il entre dans une confrérie où ne comptent ni l'argent, ni les titres, ni autres distinctions du monde extérieur.

Le riche laisse son rang et son état — A la porte du Maçon; — Le pauvre est l'objet de son respect sincère — Sur le plancher à damer.

Le Franc-Maçon, s'il est digne de ce nom, est l'égal d'un prince, mais le frère d'un mendiant. Dans la Loge cette fraternité se voit dans une absence complète de favoritisme. Tout Maçon devenu M∴ peut en temps voulu devenir Vén∴ de la Loge.
La question présente aussi un côté personnel. Le candidat doit être “ pauvre ”; en d'autres termes, il ne doit pas dépendre des biens et possessions extérieurs, car ils ne lui serviront de rien dans l'évolution qu'il entreprend maintenant. Au contraire, de grandes richesses peuvent entraver ses progrès s'il n'a pas un caractère assez énergique pour les dominer entièrement et pouvoir à volonté en faire usage ou non, les voir arriver ou disparaître sans éprouver ni joie, ni tristesse. Strictement parlant, l'homme qui s'engage dans le sentier occulte ne *possède* absolument rien; s'il peut avoir à s'occuper d'une grande fortune et d'importants intérêts, il n'a pas le sentiment que ce sont là des possessions personnelles, réservées aux plaisirs et aux avantages de son moi séparé. Comme un intendant représentant de Dieu, il en dispose pour le service de l'humanité. En ce sens, il a donné tous ses biens aux pauvres et en même temps est devenu pauvre comme eux.
On bande les yeux du candidat pour la raison bien évi dente qu'il ne doit pas voir la Loge, ni aucune de ses décorations ou dispositions avant d'avoir prêté le Serm∴ solennel de ne jamais les révéler à aucune personne du dehors. Tant qu'il n'a pas prêté Serm∴, le candidat a le droit de se retirer. Des cas se sont présentés où le candidat, n'acceptant pas les termes du Serm∴ exigé, a refusé de passer outre. Dans des cas aussi rares on peut honorablement lui permettre de se retirer et on le fera sortir de la Loge, les yeux toujours bandés; par suite ? impossible qu'il dévoile aucun secret. Dès que le Serm∴ solennel a été prononcé, le mouchoir couvrant ses yeux est immédiatement enlevé. Si, plus tard, à un moment quelconque, le candidat veut se retirer, il reste lié par son serment de ne rien révéler.
Le b… représente la cécité mentale du candidat. L'homme dans la rue croit voir et savoir, mais le candidat doit maintenant se rendre compte que c'est faux. Il commence à comprendre les paroles d'un sage de l'antiquité: “ Quand, disait celui-ci, il fait jour pour les hommes ordinaires, il fait nuit pour le sage; mais quand, pour les hommes ordinaires il fait nuit, alors il fait jour pour le sage. ” Ce qui, dans le monde, paraît être aux hommes lumière et connaissance, n'est à ses yeux qu'ignorance et obscurité, et là où pour eux tout est ténèbres, il voit. Comment ne pas constater avec tristesse que nos écoles présentes enseignent si peu des connaissances véritables, essentielles au bien-être et aux progrès de .l'âme humaine? Il faut beaucoup de temps et d'énergie pour faire d'un adolescent un bon élève en humanités ou en mathématiques; on semble se préoccuper beaucoup moins d'en faire un homme dont la vie soit irréprochable, un citoyen honorable, altruiste, fidèle et droit. Voilà pourquoi, en ce qui concerne bien des côtés plus importants de l'existence, on nous laisse véritablement marcher dans l'obscurité; et c'est précisément de ce genre de nuit que la Franc-Maçonnerie délivre ses candidats. Ils connaissent donc symboliquement l'existence de l'obscurité et consentent à la traverser pour aller chercher la Lumière.
En outre, comme il est dit dans l'allocution mystique, le bandeau symbolise l'inconscience absolue qui succède au passage à travers le portail de la mort, avant que n'ait été rejetée la partie la moins dense du corps physique.
Le candidat porte au cou une c… dont le bout libre pend par devant et il est admis dans la Loge, la p∴ d'un p… nu appuyé sur le côté gauche de sa poitrine. Double emblème que, dans la vie, les hommes ont des responsabilités et des limitations dont le sage doit tenir compte; impossible d'éviter les premières; impossible de se lancer impétueusement en avant et de méconnaître les secondes. Ici encore nous trouvons un symbole des deux grandes lois du dharma et du karma. Par le dharma — emploi des facultés que nous possédons dans les devoirs journaliers qu'elles nous permettent de remplir — il se produit une croissance pu évolution intérieure. Le karma — milieu où nous nous trouvons placés et que nous valent les actions de nos vies passées — nous présente des occasions de progrès et quelquefois des obstacles, mais ceux-ci, quand nous savons les affronter, augmentent notre force profonde. Dans les termes d'Émersion, l'homme s'instruit ici-bas par l'éducation et par l'intuition; l'enseignement qu'il reçoit est à la fois externe et interne. Sur le sentier occulte il importe plus encore pour l'aspirant de s'avancer sans impétuosité ni répugnance, sans témérité ni crainte. Pareil à un homme qui voudrait en marchant suivre une ligne resserrée, le candidat doit suivre le sentier qui est étroit comme le fil d'un rasoir. “ *Festina lente* ” pourrait être sa devise.
Le symbolisme de la c… exige, notons-le bien, que la per sonne, quelle qu'elle soit, conduisant le candidat en ce début de la cérémonie, doit en tout cas le diriger par cette c… en le tenant par la main ou par le coude. La c… et le b… représentent aussi les liens de l'ignorance qui enserrent le candidat jusqu'au moment où rayonne sur lui la lumière de la Maçonnerie.

Le rituel ne parle guère d'un autre aspect, plus important encore, de la préparation nécessaire au candidat sollicitant son admission dans la Franc-Maçonnerie: son côté intérieur et spirituel. Plus tard, au moment où le néophyte va passer à un degré supérieur, cette question lui est posée: “ Où avez-vous d'abord été préparé à devenir Franc-Maçon? ”; il y répond par cette belle et suggestive formule: “ Dans mon cœur. ” Vans l'un des rituels masculins, le Vén∴ rappelle au candidat qu'il a été préparé intérieurement et dans son cœur à devenir un Maçon parce qu'il avait déjà une bonne opinion de l'Ordre; il souhaitait d'être admis parmi ses membres; il désirait s'instruire. D'autre- part, dans la première allocution, l'interrogateur lui demande: “ Que venez-vous faire ici ? ”, et le candidat répond: “ Apprendre à gouverner et à dominer mes passions et à faire de nouveaux progrès en Maçonnerie. ”
Avant que la porte où il frappe ne lui soit ouverte, le candidat doit convaincre le Couvr∴ qu'il est bien préparé dans son intelligence et dans son cœur aussi bien que sous la forme extérieure. Il vient, déclare le Tuil∴ , librement et de son plein gré, il sollicite humblement à être admis aux mystères et aux privilèges de l'antique Franc-Maçonnerie; il espère les obtenir avec l'aide de Dieu et en vertu de sa bonne réputation, étant libre. Nul ne peut suivre le sentier occulte sur l'inspiration d'autrui; l'homme doit sentir en soi-même l'élan, le dégoût des objets que peut donner le monde de la vie ordinaire, une faim intérieure pour les choses de l'esprit, mécontentement appelé chez les Hindous *moumoukshatva.* C'est un chemin où les choses extérieures ne prêtent plus leur secours au voyageur; il ne reste plus à celui-ci, pour le soutenir et le pousser en avant, que sa propre force intérieure.
Cela est très vrai, mais heureusement il est vrai aussi que cet effort personnel incite une réponse intérieure; le candidat peut donc à juste titre répondre qu'il espère obtenir l'initiation avec l'aide de Dieu et en vertu de sa bonne réputation.
Il sollicite humblement, car il lève ses yeux vers la lumière; son attitude est exactement le contraire de celle de l'orgueilleux qui se contente de regarder au-dessous de soi pour jouir de la comparaison entre sa propre grandeur et la petitesse des gens et des choses qui se trouvent dans le champ de sa vision hautaine. L'humilité appartient à l'homme féru d'idéal, qui jamais n'est satisfait parce qu'il regarde toujours au-dessus de soi. Là se trouve donc la clef ouvrant l'accès du sentier ascendant. L'homme humble est-il vainqueur, il ne l'attribue pas uniquement à sa fière valeur personnelle mais, voyant en toute force la force divine, il reconnaît que, semblable aux héros de jadis, il se borne à faire usage des pouvoirs qui d'en haut lui ont été conférés: tel Arjouna dans la bataille de Kouroukshetra, employant les armes célestes reçues de Shiva lors de son pèlerinage dans les Himalayas; tel Persée dans sa lutte effrayante contre la Gorgone, portant le casque prêté par Pluton, l'égide ou miroir de Pallas Athéné, enfin les ailes de Mercure; tel encore le roi Arthur recevant des mains de la Dame du lac l'épée mystique Excalibur. Le Christ Lui-même a dit: “ Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que mon Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi. ”
Le témoignage de sa bonne réputation, avons-nous dit, a déjà été dans la Loge rendu en sa faveur. Cette phrase présente un double sens. Il peut s'agir sans doute du témoignage rendu au mérite du candidat par les deux personnes qui ont appuyé sa candidature; mais il existe un sens différent et plus ésotérique, admirablement rendu par le F∴ Wilmshurst dans *Masonic Initiation:*

Cela ne signifie pas que l'homme jouit d'une bonne réputation. Cela signifie que, mis à l'épreuve par les autorités initiatrices il doit se montrer spirituellement sensible aux idéals qu'il a pris pour but et “ résonner juste ” comme sonne clair une pièce de monnaie que l'on frappe afin de constater si elle est bonne. Dans les étonnants rituels égyptiens du Livre des morts, l'un des titres toujours accordés à l'initié était “ juste de voix ”; c'est l'équivalent de notre “ témoignage de bonne réputation ”. Cela ne veut pas dire que l'homme fut incapable de fausseté ou d'hypocrisie, ce qui était tout naturel, mais que sa voix même révélait sa spiritualité inhérente, et que sa propre parole, reflet de la Parole divine, s'en trouvait colorée. Physiologiquement, il existe un rapport étroit entre les centres nerveux, vocal et cardiaque — le guttural et le pectoral. La pureté ou l'impureté du cœur modifient la qualité et l'influence morale de la parole. La voie d'un véritable Initié ou saint est toujours caractérisée par un charme, un timbre musical, une influence pénétrante, une sincérité absente chez d'autres; car il a “ la voix sûre ”; il a reçu “ le témoignage de bonne réputation ”.

Chacun prononce son propre et véritable nom. De même que chacun dégage une odeur propre qui permet au limier de le poursuivre, chacun possède son propre son spirituel; et ceux qui peuvent percevoir ce son-là dans les mondes intérieurs savent où l'homme est placé sur l'échelle de l'évolution, savent ce qu'il peut ou non accomplir. Le son distinctif de chacun a souvent été nommé son accord. Individuellement ses véhicules contiennent des vibrations de taux très divers; ces vibrations se confondent et constituent pour chaque véhicule un certain son complexe, son moyen du véhicule entier et lui rappelle les photographies composites que nous voyons parfois, dans lesquelles toute une série de visages sont superposés sur la même plaque. Des notes composites de ce genre son rendues par chaque véhicule — éthérique, astral, mental — et l'ensemble de ces notes forme l'accord distinctif de l'homme, permettant à ceux qui l'entendent de toujours identifier ce dernier. C'est ce que l'on appelle quelquefois le nom occulte de la personnalité. Le nom véritable que l'homme parvenu à l'Initiation d'Adepte entend prononcer pour la première fois appartient à des véhicules différents et bien supérieurs. La magie ancienne tirait souvent son pouvoir de la connaissance de ces noms. C'est donc le coup frappé par lui-même, son propre témoignage rendu par le moi intérieur qui ouvrent à l'homme l'accès de la véritable Loge.
La stipulation que le candidat doit être libre ramène notre pensée aux jours anciens où la plupart des hommes n'étaient pas libres et où une foule de gens étaient serfs ou esclaves. Ne supposons pas qu'ils fussent nécessairement maltraités ou avilis. Beaucoup étaient de race étrangère; la fortune des armes en avait fait des prisonniers de guerre; ils étaient donc souvent aussi bien nés que leurs vainqueurs. Dans l'Égypte ancienne tout au moins c'était un fait admis, et il arrivait assez souvent qu'un esclave entrât par mariage dans la famille de son maître, ce qui assurait bien entendu sa libération immédiate.

Néanmoins, une tradition immémoriale exigeait dans l'antiquité que seul un homme libre pût être admis dans une Loge Maçonnique. Aujourd'hui l'homme digne d'être créé Maçon est défini comme suit: il doit être juste, droit et libre, d'âge mûr, de jugement sain et d'une conduite irréprochable. Cette énumération de qualités donne une idée de la préparation intérieure qu'il faut accomplir avant l'initiation maçonnique.
Ces qualités requises offrent aussi un sens symbolique, car l'homme qui aspire à la lumière doit avoir déjà tout au moins commence à se libérer de la domination des circonstances qui enserrent sans espoir, ici-bas, l'homme ordinaire; il doit tout au moins entrevoir cette vérité: que ces circonstances mêmes qui le limitent et l'oppressent peuvent servir à une âme énergique de points d'appui, dans sa marche vers une vie plus vaste et plus glorieuse.
Tous ces préliminaires ayant pris fin, le Vén∴ donne l'ordre de faire entrer le candidat. Le Couvr∴ le reçoit entre les deux Col∴ ; lui touche de la pointe du p… le c… g… de la p… et lui demande s'il sent quelque chose; la réponse étant affirmative, il prévient solennellement le candidat que le souvenir de cette expérience devra toujours le retenir, si jamais il courait le danger d'oublier son Serm∴ et de divulguer les S∴ de la Franc-Maçonnerie. A l'intérieur et tout près de la porte se tiennent le premier et le deuxième Exp∴, tenant leurs v…s croisées et représentant ainsi à la fois la porte triangulaire de l'ancienne Loge égyptienne et le premier des portails symboliques sur lesquels doit passer le candidat. Debout sous ce portail l'aspirant reçoit l'ordre d'incliner la tête, pour marquer de nouveau l'humilité qui doit caractériser l'aspirant. Au point de vue emblématique, la Loge figure le monde supérieur où passe l'homme en quittant le monde physique; ce premier portail représente donc la porte de la mort; en même temps l'inclination de la tête signifie la soun1ission à la volonté divine, soumission avec laquelle l'homme doit pénétrer dans cette nouvelle région de la vie, calme et prêt à tout recevoir sans s'émouvoir, quoi qu'il arrive.
Le Couvr∴ ayant rempli son office n'a plus à s'occuper du candidat. Ceci, pouvons-nous dire, signifie que l'homme doit entièrement abandonner le corps éthérique, aussitôt que possible après avoir franchi le portail de la mort. Maintenant il est pris en mains par le deuxième Exp∴, qui représente le corps astral dans lequel doit, pendant un certain temps, vivre le défunt récent.
Le candidat s'agenouille alors à la gauche du premier Surv∴, tandis que le Vén∴ invoque la bénédiction des Ministres du G∴ A∴ D∴ L∴ U∴ et celle du Très Digne et Vénérable Maître de la Sagesse qui est, dans Le monde en entier, le C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ De nouveau est prononcé un nom véritable. Le Grand Maître et d'autres sont prêts à seconder les efforts entrepris par le candidat pour arriver, en son cœur, à la sagesse, pour manifester la beauté de l'humanité divine dans sa forme et dans ses actions extérieures, enfin pour coopérer avec la Volonté Suprême dans l'oeuvre évolutive, et maintenir ainsi un parfait accord entre la vie profonde et la forme extérieure.
Par son invocation, le Vén∴ reconnaît que notre temple n'est qu'une loge près de la porte, qu'une entrée s'ouvrant sur l'avenue menant à un Temple plus grand, à la Loge cachée que dirige le Maître de l'Œuvre. Dans la progression cyclique de la civilisation, les sept rayons ou types de vie prédominent les uns après les autres. Au moyen âge, la dévotion, sixième type, prédominait, mais aujourd'hui s'affirme le septième type dont dépendent de nombreuses formes cérémonielles; aussi voyons-nous grandir l'intérêt qu'il inspire, et les temps sont-ils mûrs pour une grande extension de la Maçonnerie, dont le rituel sera de mieux en mieux compris et travaillé.

LES TROIS VOYAGES SYMBOLIQUES

En Grèce ou en Égypte, quand un homme était admis aux petits Mystères, on estimait que le premier et le plus important enseignement à lui donner était la vérité concernant les conditions posthumes car, un homme pouvant mourir à tout moment, il devait la posséder. Aujourd'hui nous avons conservé cet usage, et la partie capitale de cet enseignement se résume dans les trois voyages symboliques imposés au candidat.
Celui-ci doit franchir trois portails ou portes, invisibles aux yeux physiques, mais cependant parfaitement réels parce qu'ils sont élevés mentalement. Le premier portail, nous l'avons expliqué, est un emblème de la mort. le passage du monde physique au stade de vie suivant, dans la partie inférieure du plan astral. Le candidat pénètre dans ce monde nouveau les yeux fermés, mais il sent près de soi un ami qui le prend par la main ou par le bras et lui sert de guide pendant le voyage. Cet ami est le deuxième Exp∴ qui, le lecteur ne l'a pas oublie, représente le principe astral ou émotionnel dans la constitution humaine. Le Couvr∴ préside au premier portail, comme représentant du Vén∴ , dont il est une expression sur le plan physique.
Dans le premier circuit fait autour de la Loge, ou premier voyage symbolique, le candidat perçoit autour de lui-même des bruits affreux, y compris celui de chaînes traînées et d'épées qui s'entrechoquent; ces bruits sont destinés à lui représenter le vacarme et la confusion du sous-plan le plus bas du plan astral où sont réunis après la mort les hommes esclaves des plaisirs sensuels, ou remplis de terreur, de haine, de méchanceté ou de vengeance. Plus tard le deuxième Surv∴ expose que ce voyage représente faiblement les épreuves que devait subir le candidat dans les Mystères anciens; alors il était conduit à travers des cavernes sinistres, emblèmes du monde souterrain, entouré de sons tumultueux, dans l'obscurité, entouré de périls incompréhensibles. Il n'est pas probable qu'une personne honnête et d'ordre moyen, demandant à être admise dans la Confrérie maçonnique s'aperçoive le moins du monde de son passage à travers cette région inférieure; dans le cas contraire, elle aura été préparée à subir ces expériences avec calme et sans trembler.
Le candidat arrive au Plat∴ du deuxième Surv∴; c'est le deuxième portail; là on le montre aux élémentaux de la terre et de l'eau, en rapport avec la région qu'il vient symboliquement de traverser et que l'on peut se représenter comme les sous-plans solide et liquide du plan astral. D'abord il se dirige vers le Nord et présente aux élémentaux de la terre une offrande appropriée; puis vers le Sud afin d'en présenter une autre aux élémentaux de l'eau. Ce ne sont pas les mêmes que ceux occupés à construire le temple, mais ils se tiennent groupés sous les ordres de leur capitaine qui à son tour obéit au

deuxième Surv∴ gardien du second portail. Ces élémentaux, du genre appelé parfois esprits de la nature, font cercle et des lors reconnaissent l'homme qui leur a été présenté. Après cette cérémonie, si l'homme se trouvait exposé à un danger quelconque d'ordre non physique, ou en présence d'une influence maligne, il pourrait s'entourer de ces entités comme de gardes du corps, en vertu de l'alliance fraternelle maintenant conclue avec eux.

Dans la planche VI on a essaye de reproduire l'apparence de ce portail. On voit le deuxième Surv∴ assis a son Plat∴ qui est en quelque sorte compris dans l'épaisseur du mur du deuxième portail. Au-dessus de sa tête flotte la sphère du déva, son représentant qu'entoure sa bande d'assistants. A droite du portail sont groupés les élémentaux de la terre, et à gauche ceux de l'eau, lutins espiègles, disposés à jouer avec enthousiasme Leur rôle, c'est-à-dire à empêcher toute invasion de leur domaine tant que le candidat ne leur a pas été régulièrement présenté et, par une of grande cérémonieuse, ne leur a pas prouvé ses intentions amicales. Pour rendre cette illustration plus claire, nous avons omis tout ce que n'exigeait pas notre objet; le candidat et le deuxième Exp∴ son conducteur ne sont pas représentés, non plus que les FF∴ sur les Col∴ . Le premier Surv∴ seul apparaît au fond; on le voit faiblement à travers le deuxième portail. Le troisième portail est bien entendu tout près de son Plat∴ ; mais comme il est de même forme que le second, sauf que la couleur diffère, on n'a pas cherché à le représenter.

La discrimination entre le supérieur et l'inférieur, entre le réel et l'irréel, telle est la qualité qui a permis au candidat de traverser sain et sauf ces régions du monde astral. Le deuxième Exp∴ cherchant à faire passer son protégé dit aux élémentaux que c'est un être mortel, aveugle, cherchant l'immortalité. En traversant leurs régions, dans son pèlerinage vers les plans supérieurs, le candidat est prêt à leur céder tout ce qui leur appartient — toute la matière propre à ces niveaux: la terre va à la terre, et l'eau à l'eau. Dans cette région doivent après la mort s'attarder tous ceux qui se cramponnent à ce genre inférieur d'existence émotionnelle enrobée dans cet ordre de matière. Purifiés par la souffrance, prêts à rejeter les émotions basses, et alors seulement, ils peuvent expulser cette matière de leurs corps astraux et passer à des régions plus élevées du plan astral. Le candidat ne. s'y attardera pas, car la discrimination lui a enseigné qu'il y avait mieux. Dorénavant il devra être reconnu pour l'un des frères de lumière et d'immortalité; pour lui plus d'obscurité dans les limites de ce niveau.

Le deuxième voyage symbolique est semblable au premier, sauf que les bruits sont adoucis. Le candidat est encore dans le monde astral, mais dans sa région centrale, beaucoup plus ténue et plus subtile que celle qu'il vient de traverser. C'est ici le séjour des émotions humaines ordinaires; là-bas c'était plutôt celui des passions aveugles. Lés désirs qui attachent les hommes ordinaires de la matière de cette région centrale sont loin d'être répréhensibles, par contre ils n'ont rien qui puisse favoriser l'ascension humaine. C'est ici que tous les plaisirs corporels qui ne sont pas grossiers construisent leurs demeures; les âmes y séjournent jusqu'à ce que, fatiguées de tout cela, elles soient prêtes à reprendre leur marche en avant. J'ai traité de ces régions et de leurs habitants dans le *Plan astral* et dans *l'Autre C6té de la Mort.* De son côté, le Premier Lieutenant Souverain Grand Commandeur, la T∴ Ill∴ S∴ Annie Besant, en a longuement parlé dans la *Sagesse antique.*

Le candidat arrive au troisième portail, près du piédestal du premier Surv∴ qui est son gardien. Là se tenant face à l'Est, il est présenté aux élémentaux de l'air qui gardent le côté droit du portail, puis faisant face à l'Ouest, aux élémentaux du feu qui gardent le côte gauche.

L'absence de tout désir est la qualité qui peut lui permettre d'échapper aux séductions de cette région; aussi donne-t-il, une fois encore, aux élémentaux les biens qu'il porte mais qui leur appartiennent, et puis continue à avancer, étant devenu pour eux un ami auquel ils prêteront toujours leurs trésors avec joie parce qu'ils voient en lui un Frère de la Lumière qui ne les gardera pas pour soi, mais en fera bon emploi et les restituera en temps utile.

A propos de ce voyage, le premier Surv∴ dit, en manière d'explication, que dans les Mystères anciens le candidat, ayant laissé derrière soi les sombres cavernes, passait dans une région paisible figurant les sous-plans les plus élevés du monde souterrain, où ne pénètrent pas les bruits grossiers et pénibles, bien que parmi les âmes tout désaccord n'ait pas disparu.

Ce n'est pas sans raison que la vie sur le plan astral après la mort soit représentée comme un voyage, ou une série de voyages. le “ mort” éprouve réellement une suite de changements bien marqués, à mesure que se purifie de plus en plus son corps astral par l'élimination des formes de matière les plus denses. Pendant sa vie, les émotions de cet homme ont agi comme des aimants et attiré au corps astral la grossière matière astrale des régions inférieures quand elles ont été viles, et la matière affinée des niveaux supérieurs quand elles ont été nobles. Après la mort l'homme doit séjourner successivement sur chacun de ces niveaux tant qu'il n'en a pas expulsé de son corps astral la matière particulière. Le Maçon qui connaît le sens des voyages symboliques sera tout disposé, après sa mort, à faire l'effort de volonté nécessaire pour vaincre ses émotions inférieures, se dégager tout de suite de la matière la plus lourde, et passer rapidement dans le monde céleste.

Le troisième voyage symbolique se fait dans le silence parfait qui représente la région supérieure du plan astral, aux confins mêmes du monde céleste. Le voyage accompli, le Vén∴ dit au candidat que le défunt dont il a ici répété l'expérience atteint le seuil du monde céleste où un silence absolu calme ses sens harassés, et où l'enveloppe une paix profonde. Au-dessous de lui le monde inférieur; devant lui les joies du ciel; dans l'intervalle le silence. C'était là et c'est encore l'expérience du candidat dans les Mystères véritables; elle était symbolisée dans les mystères de l'Égypte et de la Grèce par le silence absolu; dans la Franc-Maçonnerie elle est rappelée par le silence du troisième voyage symbolique.

Les voyages sont terminés; dans la cérémonie il n'est plus question d'autres élémentaux ni d'autres portails, bien qu'il y ait sept ordres d'élémentaux; beaucoup de peuples anciens les reconnaissaient dans leurs cultes religieux en s'inclinant devant les dévas du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, du zénith, du nadir, du centre de l'univers. Pour le moment le candidat ne dépasse point cette région particulière du plan astral; on lui a simplement fait connaître un monde qu'il devra visiter souvent avant de pouvoir le traverser sans peine, y vivre et y travailler avec une parfaite aisance. A ce point de sa carrière le candidat symbolise l'élève sur le sentier de probation et doit cultiver les trois qualités — la discrimination, l'absence de désirs et la bonne conduite ou empire sur soi-même—qui assurent sa liberté d'action sur le plan émotionnel comme il la possédait sur le plan physique avant d'entrer dans la loge. On trouvera plus de détails concernant les qualités requises dans Aux *pieds du Maître,* par J. Krishnamurti, *Le Sentier du disciple,* par la T∴ Ill∴ S∴ Annie Besant, enfin dans mon propre livre *Les Maîtres et le Sentier.*

Ces qualités aideront le candidat à éviter trois genres de dangers — dangers venant du monde extérieur, dangers causés par sa propre nature inférieure, dangers intérieurs provenant de lui-même, c'est-à-dire de ses propres vertus si elles ne sont pas équilibrées. L'é… appuyée sur sa p… représentait les premiers; plus tard il les trouvera remplacés par l'Eq∴ de sa propre nature inférieure; plus tard encore ce sera le C∴ représentant le triangle de son Moi supérieur, dont les vertus exagérées peuvent causer sa perte, s'il ne veille pas sans relâche à garder l'équilibre et le calme et à suivre ce Chemin du Milieu que Notre Seigneur le Bouddha appelait le sentier sûr.
Un jour le candidat, en cultivant ces qualités, sera devenu capable de parcourir à volonté le plan tout entier. Pour exercer cette activité le discernement lui donnera la puissance mentale, l'absence de désirs la puissance émotionnelle, enfin la bonne conduite la force de volonté. Dans la partie la plus haute de cette région, aucune cérémonie ne sera plus jamais nécessaire pour qu'il y passe sans empêchement, car tout y répond, tout y obéit instantanément à la volonté de l'homme éclaire. Là les Frères de la Lumière sont reconnus sans peine.
Cette partie du rituel nous est venue principalement des degrés symboliques ou degrés bleus du Rite Écossais Ancien et Accepté mais ne figure pas dans le travail de la Grande Loge d'Angleterre. Dans le rituel du Rite Écossais travaillé dans les Loges sous les auspices du Conseil Suprême de France, les trois voyages symboliques existent, y compris le vacarme et le choc d'épées dans le premier, un " cliquetis d'armes blanches " dans le second et un silence complet dans le troisième; point d'invocation {les élémentaux, bien que les voyages soient compares aux anciennes épreuves par la terre, l'air, le feu et l'eau.
On trouve une intéressante confirmation de la pratique de ces voyages dans les transactions de l'A.Q.C., contenant un récit de sa propre initiation par Robert Guillemand, l'homme qui se trouvant sur un vaisseau français tua d'un coup de feu Lord Nelson à la bataille de Trafalgar. Il fut initié pendant le siège de Strasbourg; son récit est daté de 1807:

En conséquence l'initiation eut lieu, avec toute la splendeur permise par les circonstances, dans une cabane d'environ quinze pieds de long et six de largeur, trop basse pour qu'il fut: possible de s'y tenir debout mais qui pourtant servait de Temple. Quand j'eus fait mes voyages, pas très longs d'ailleurs, subi les épreuves du feu et de l'eau et les tours habituels, reçu les signes, mots, attouchements et autres formes, l'adjudant, qui était notre orateur, m'expliqua la sublimité du caractère dont je venais d'être revêtu et qui faisait de moi un enfant de la Lumière.

Dans la Maçonnerie masculine anglaise on n'apportait pas d'épées dans la Loge et, au temps où les gentilshommes portaient cette arme, ils la laissaient au dehors. Au contraire, dans la Maçonnerie mixte les épées sont employées en loge comme puissants instruments d'amour dans la magie pratiquée suivant le rituel.

LE SERM∴

Le candidat se tient maintenant debout dans l'angle nord-ouest et face à l'est; le premier Surv∴ le présente au Vén∴ en le déclarant digne d'être créé Franc-Maçon. A ce moment la possibilité lui est donnée de se retirer s'il le préfère, mais après avoir exprimé sa détermination d'avancer sans crainte ni témérité, il est conduit à l'autel, lieu de la Lumière, par les P∴ traditionnels. Le premier P∴ est fait en partant du p… g… que le p… d… rejoint ensuite1 en se plaçant perpendiculairement à lui, les t… réunis; la longueur du P∴ est environ de n… p… Le p… g… est mis en mouvement le premier, parce qu'il est le plus rapproché du cœur; ceci doit rappeler au candidat que dans toutes ses décisions l'amour doit parler le premier. Les deuxième et troisième P∴ sont pareils, mais leur longueur est respectivement de tr… et de q… p… . Trois P∴ sont nécessaires, parce que les qualités requises sont au nombre de trois; l'amour est parfois compté comme une quatrième qualité mais en réalité il doit les imprégner toutes et, s'il est fort, amènera le disciple au sentier plus élevé d;u degré suivant.
Deux raisons déterminent la longueur de ces trois P∴ . Chacun porte l'homme plus loin que le précédent; ainsi le veut l'évolution. Chacun accroît la force de l'homme, lui permettant de faire un nouveau pas plus énergique et plus long que le précèdent. Il y a toujours gain et jamais perte, si bien que la vitesse de la marche augmente suivant une progression arithmétique; enfin l'homme peut s'attendre à avancer suivant une progression géométrique, et même par carrés.
D'autre part, neuf, douze et quinze sont proportionnels à trois quatre et cinq; ceci nous rappelle le théorème pythagoricien constamment utilisé par l'architecte humain, et qui probablement se retrouve, avec je ne sais quel caractère plus vaste, dans les plans du G∴ A∴ Lui-même. L'usage de cet instrument capital appartient spécialement aux précédents Vén∴, mais dès à présent l'App∴ doit savoir le respecter et aspirer à s'en servir un Jour.
Quand le candidat s'ag… devant l'a… pour prêter Serm∴ un certain nombre de FF∴ dont les sièges se trouvent du côte ouest de la loge entourent en général le candidat; ils forment un carré qui touche les coins de l'autel et dirigent leurs gl∴ vers le candidat, tandis que le Vén∴ reçoit son Serm∴. Debout dans cette attitude, chaque Fr∴ devrait fixer son attention sur le candidat et s'efforcer de répandre sur lui la bénédiction qu'en sa qualité de M∴ Maç∴ il a le droit et le pouvoir de donner.
Beaucoup de candidats s'étonnent de la terrible solennité du Serm∴ ; c'est une tradition du moyen âge. A cette époque, les Maçons enseignaient, relativement à la vie et à la nature intérieures de l'homme, des faits dont la connaissance était punie du bûcher par l'Église. D'où l'extrême nécessité du secret; elle excuse les termes énergiques employés dans le Serm∴ , surtout si l'on se rappelle que l'indiscrétion commise par une seule personne aurait exposé tout le reste de la Loge à un assassinat juridique.
La récitation du Serm∴ ayant pris fin, les FF∴ qui encadrent le candidat relèvent leurs épées et les tiennent verticalement, le coude d'équ∴; en même temps, les FF∴ assis à l'est étendent horizontalement le b… d…, dans un geste de bénédiction; enfin, épées et bras s'élèvent, au chant de la formule: " Que le Serm∴ soit gardé ". En prononçant ces mots, chaque

Fr∴ devrait désirer, avec toute l'intensité possible, que le candidat ait la force de garder l'engagement qu'il vient de prendre. Puis le Vén∴ crée, reçoit et constitue le candidat comme Appr∴ en frappant des coups avec le Mail∴ sur le Gl∴ flamboyant placé successivement sur ses épaules et sur sa tête. Bien que le Vén∴ confère le degré, il agit bien entendu comme représentant du C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴, et sert de canal à sa puissance. Évidemment aussi, les trois attouchements du gl∴ flamb∴ confèrent différents aspects de cette puissance, correspondant aux trois Aspects de la sainte Trinité. Le premier attouchement dirige l'énergie vers le cerveau, le second dirige l'amour vers le cœur, le troisième dirige la faculté d'exécution vers le bras droit. Cette effusion d'énergie a pour effet général d'élargir un peu le canal reliant l'ego à la personnalité du candidat; encore un exemple de la curieuse correspondance entre l'admission à ce degré et l'ordination du sous-diacre (31).
Le serment solennel de garder les secrets ayant été reçu, le b… est enlevé et la joie de voir la lumière est rendue au candidat. Voici à cet égard le commentaire du F∴ J. S. M. Ward:

Notez le Mot " rendue ". La renaissance mystique est le point de départ de notre voyage vers la lumière, de notre montée vers Dieu, mais c'est un retour, un voyage qui nous ramène à Celui dont nous sommes issus. Une manière identique de procéder est suivie dans les rites initiatiques des derviches turcs; là succède à l'incident une belle explication du sens mystique de la Lumière. C'est la lumière divine, emblème de Dieu Lui-même, l'inspiration divine. Elle est présente non seulement dans les textes sacrés mais aussi dans le coeur de tout véritable croyant. La lumière du soleil lui-même n'est qu'un pale reflet de la radieuse lumière de l'amour de Dieu, en qui et par qui nous avons l'être.

LES LUM∴ ETERNELLES

La joie de revoir la lumière a été donnée au candidat, et les regards du nouvel Appr∴ rencontrent les tr… gr… Lum∴ ét… de la Franc-Maçonnerie. Les objets garnissant la Loge se retrouvent ici sous un nouveau nom, mais, comme nous avon déjà traité cette question dans le chapitre III, il est inutile de renouveler l'explication de la symbologie adoptée.
Dans le rituel de la Maçonnerie Mixte, le Vén∴ fait remettre debout le nouveau Fr∴ et lui dit de se retourner; l'App∴ voit ainsi pour la première fois les FF∴ le Gl∴. à la main. Le Vén∴ lui explique qu'il ne doit pas voir une menace dans cet appareil guerrier, mais bien un symbole de la protection dont l'entoure dorénavant la Franc-Maçonnerie. Les FF∴ reprennent alors leurs sièges.
Le néophyte est conduit au nord, face au deuxième Surv∴ ; là il se tient debout, dans les limites de la *cella,* soumis à l'énergie spéciale qui règne dans cette région; pendant ce temps, le Vén∴ se tient devant lui et l'instruit. D'abord, il attire l'attention du candidat sur les trois grandes colonnes sur lesquelles repose symboliquement une Loge de la Franc-Maçonnerie — celles du Vén∴ et de ses deux Surv∴ figurant respectivement la sagesse, la force et la beauté ou harmonie. Celles-ci ont déjà été définies au chapitre II. Dans le rituel masculin, cette explication des trois colonnes est donnée un peu différemment, car elles s'y trouvent assimilées aux trois lumières mineures, c'est-à-dire le soleil, la lune et le Maître de la Loge. Ceci rattache la Maçonnerie moderne à tout un symbolisme antique, où la lune et le soleil jouent un rôle important.

LE S∴ ET LE P∴

Au néophyte ainsi placé, le Vén∴ enseigne aussi les s… de ce degré, un S∴ , un Att∴ et un M∴ Dans ce degré le S∴ est souvent confondu avec le ch… mentionné dans le Serm… mais le S∴ existait bien avant ce ch… qui fut inventé pour s'y adapter. Le même ch… existait chez les Égyptiens et même bien avant eux chez les nègres nilotiques; ailleurs aussi, probablement. L'Égyptien ancien tenait énormément à ce que son corps ne fût pas jeté dans les flots et qu'il reçût, suivant les rites, une sépulture convenable, ces rites devant le délivrer du corps physique, auquel il eût risqué sans cela de rester attaché. Dans les récits d'apparitions faits par Homère dans *l'Iliade* et *l'Odyssée,* quand les malheureux spectres reviennent, c'est presque toujours parce qu'ils désirent voir leurs corps ensevelis suivant les rites, afin de se retrouver libres. La même idée se retrouve dans la littérature hindoue, par exemple dans le *Garouda Pourana,* racontent l'histoire du spectre de Soudéva que délivra le roi Babhrouvahana. De nos jours, un pareil oubli du cérémonial ne nous troublerait guère, parce que nous avons d'autres idées, mais il est littéralement vrai qu'après la mort la pensée du défunt peut le maintenir ainsi prisonnier jusqu'à ce qu'il sache que son corps a été régulièrement enterré. Ce ch… est donc fort ancien. Au fond, le S∴ se rapporte à certain chakra et à son fonctionnement, comme je l'ai dit plus haut. Il n'est pas permis bien entendu de décrire l'Att∴, mais un Franc-Maçon comprendra sans peine qu'il suppose la répression du corps astral, qui est le premier des principes superphysiques de l'homme.

L'EXAMEN et L'INVESTITURE

Le deuxième Exp∴ conduit ensuite le N∴ aux Plat∴ du deuxième Surv∴ et du premier Surv∴ afin d'y être interrogé sur ce qu'il sait des S∴ , Att∴ et M∴ Le N∴ reste debout devant chacun d'eux, assez longtemps, pendant la série des

31 La Science des Sacrements, 245.

questions et réponses, dans les limites de la construction en forme de ruche décrite au chapitre IV. Pendant ce temps, l'énergie des plans intérieurs agit sur lui avec une intensité concentrée et renforce en lui les qualités qu'il doit développer.
Sur l'ordre du Vén∴ , le premier Surv∴ revêt le nouveau F∴ de l'emblème distinctif de tout Franc-Maçon, le Tabl∴ , déjà décrit au chapitre IV. Cela fait, le Vén∴ prononce une courte homelie, dans laquelle il mentionne la grande antiquité et la grande dignité de ce symbole; il indique aussi l'importance, pour les FF∴ de ne pas entrer en Loge s'il existe entre eux un dissentiment quelconque. A ce sujet, le F… J. S. M. Ward fait en termes excellents les remarques suivantes:

A première vue, cette exhortation peut sembler assez inutile. Des hommes bien élevés, ayant l'usage du monde, ne risquent guerre d'entamer dans la Loge une dispute inconvenante, fussent ils ennemis; et si des membres oubliaient à ce point les règles du savoir-vivre, le Vén∴ a tous les pouvoirs nécessaires pour rétablir l'ordre. En réalité, I'injonction nous donne à comprendre que la simple présence de deux frères qui sont en désaccord Trouble l'atmosphère de la réunion. Il s'agit d'une atmosphère purement spirituelle et l'opinion qu'un trouble semblable se produirait sans qu'il y eût dispute ouverte est très juste. Bref, ces dissentiments troublent l'atmosphère spirituelle, en empêchant la concentration et, pour des personnes sensitives, ils sont perceptibles. Toute Loge a son atmosphère particulière; tout homme sensitif peut- s'en apercevoir en y pénétrant. J'ai moi-même constaté les atmosphères différentes de diverses Loges, et aussi des variations dans celle de ma propre Loge. On ne saurait donc attribuer trop d'importance à cette règle; la méconnaît-on, la Loge en souffrira certainement (32).

Après avoir reçu cette exhortation, le nouvel App∴ est mené à son siège, dans la partie nord-est de la Loge car c'est là, pensaient les Égyptiens, que lors de sa création le soleil commença son voyage.

LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

L'interprétation donnée aux instruments de travail de l'App∴ dans la Maçonnerie Bleue ordinaire est expliquée par le deuxième Surv∴ au moment de son initiation. Cet officier le fait parce qu'il a sous sa direction la chambre où travaille l'App∴.
Dans la Maçonnerie Bleue masculine, la r… de v… q… p… est donnée comme l'indication d'une mesure de temps, destinée à lui rappeler que les heures de sa journée ne doivent pas être données à l'oisiveté ou à l'égoïsme; elles doivent être partages entre le travail, le rafraîchissement et le sommeil; dans la Maçonnerie Mixte, nous ajoutons: “ mais toutes les heures sont vouées au service de l'humanité ”. Ce symbole, explique-t-on encore, montre que la méthode et la précision sont indispensables à qui veut diriger convenablement sa vie.
On apprend encore à l'App∴ la signification du Mail∴ p∴ : il nous rappelle que l'habileté sans l'effort ne sert de rien et que le travail est la destinée de l'homme. Le Mail. p∴ représente aussi la force de la conscience, qui doit réprimer toute pensée vaniteuse ou inconvenante, afin que nos sentiments et nos actions puissent être purs et impollués. En troisième lieu, vient le C∴ ; il montre que l'éducation et la persévérance sont nécessaires pour obtenir la perfection et que]a substance grossière de notre nature ne se polit et ne s'affine que par des efforts répétés.
Dans l'Égypte ancienne, un sens un peu diffèrent était attaché à ces instruments, sens un peu plus près de l'original car, à coup sûr, l'éducation et la conscience ne sont pas précisément des instruments dont l'homme puisse faire emploi. Observons que tous trois se rapportent spécialement à la taille des pierres. Comme le maçon opératif façonne le bloc brut et le transforme en libage parfait en supprimant les excroissances, en le polissant et en le mesurant, l'App∴ dans la Maçonnerie spéculative doit de même s'imposer la moralité parfaite. Dans l'Égypte ancienne, l'App∴ restait généralement à ce degré pendant sept ans, jusqu'à ce que les autorités l'eussent jugé digne de passer au deuxième degré. De nos jours, les qualités requises ne sont plus guère qu'une question de temps, et de réponses à faire à certaines questions.
Dans le christianisme primitif on reconnaissait trois stades par lesquels devaient passer toute personne désireuse de progresser: la purification, l'illumination et la perfection. Saint Paul dit: “ Nous parlons de la sagesse parmi ceux qui sont parfaits ”. Ceci reste souvent incompris Il va sans dire que, si les gens étaient parfaits dans le sens moderne de ce mot, ils n'auraient aucun besoin d'instruction. Ces expressions ne sont pas prises dans leur sens ordinaire; ce sont des termes techniques propres aux Mystères; à cette époque, toute personne instruite les interprétait ainsi. Saint Paul disait en réalité: “ Nous enseignons la Gnose, la sagesse secrète, uniquement à ceux qui ont atteint le degré de la perfection ”, ou, en termes maçonniques, le degré du M∴ Mas∴ , car les trois stades en question correspondent d'une façon générale aux trois degrés de la Maçonnerie. Aujourd'hui l'Église chrétienne semble ne pas dépasser le premier stade ou la purification, et considérer comme sa tâche principale de former des saints. C'est là un but très élevé et très noble, mais aux premiers temps du christianisme, former un saint n'était qu'un préliminaire. Saint Clément d'Alexandrie, l'un des plus grands parmi les Pères de l'Église, a dit: “ La pureté n'est qu'une vertu négative dont la valeur principale est d'être la condition du savoir. ” Quand l'homme était devenu dans sa manière de vivre parfaitement pur et saint, il était digne d'être admis au deuxième stade, celui de l'illumination; enfin sa complète illumination était nécessaire pour qu'il passât au stade de la perfection et devînt ainsi un canal de la puissance divine.

INTERPRETATION EGYPTIENNE

D E S I N S T R U M E N T S D E T R A V A I L

32 The E. A andbook, p. 78, 79.

Dans l'Égypte ancienne, la R… de v… q… p… ou ce qu'elle était alors, la R… de v… c… p…, ou coudée sacrée de la grande pyramide, était presque la nôtre. L'unité de mesure — le pouce — était basée sur la connaissance précise qu'avaient du diamètre polaire de la terre les Égyptiens; le pouce étant la cinq cent millionième partie de ce diamètre. Notre pouce anglais actuel nous est venu, par la Grèce et par Rome, de cette mesure égyptienne, mais ce n'est pas tout à fait cette unité-là qui a servi dans la construction de la grande pyramide. Au cours des siècles, elle fut légèrement réduite; comme elle a diminué environ d'un millième, le pouce de la pyramide comparé au pouce anglais est égal à 1,0011. L'homme n'est arrivé qu'au siècle dernier à connaître la longueur du diamètre équatorial de la terre, mais il connaissait depuis longtemps le diamètre polaire.
De nombreux pays ont conservé des mesures de longueur dérivées du pouce de la pyramide, mais en France c'est le système décimal qui a été adopté. Là on emploie le mètre qui est la dix millionième partie du quart du méridien terrestre mesuré du pôle à l'équateur. Plus tard on s'aperçut que cette mesure n'était pas absolument exacte; !e mètre est donc maintenant une longueur conventionnelle; l'étalon en est conserve à Paris, comme le yard étalon est conservé à Londres.
En Égypte, ce pays si ancien, les connaissances scientifiques étaient à certains égards tout aussi avancées que les nôtres, et même — jusqu'à ces derniers temps — plus avancées. Les Mystères comprenaient une éducation libérale très complète, et l'on semble avoir particulièrement insisté sur la chimie, l'astronomie et la géodésie. A l'époque fort reculée où fut bâtie la grande pyramide ou Maison de la Lumière, les constructeurs de ce prodigieux monument étaient déjà extrêmement savants; aussi en arrêtèrent-ils les proportions de façon à y incorporer, sous une forme qu'ils espéraient devoir être indestructible, une grande partie de ces inestimables connaissances. Par exemple, le périmètre de la base (36.524 pouces de la pyramide) est à la hauteur (5.813 pouces de la pyramide) ce que la circonférence du cercle est à son rayon, c'est-à-dire, en langage mathématique, 2π . Il est intéressant aussi que le circuit de la base mesuré en pouces de la pyramide soit égal exactement au nombre de jours contenus dans cent années. Les dimensions exactes de la terre sont également indiquées; de même une foule d'autres calculs relatifs au système solaire. Beaucoup d'entre eux ont été mis en évidence par R. A. Proctor, l'astronome anglais, et Sir Gaston Maspero, l'égyptologue français auquel je fus présenté par Mme Blavatsky. Davidson et Aldersmith, dans *The Great Pyramid,* s'étendent longuement sur ces questions; ils nous disent:

Si l'on étudie sur plan les caractères extérieurs, les dimensions et les unités de la grande pyramide, on constate qu'elles donnent avec précision et justesse tout ce que l'on sait d'essentiel sur l'orbite de la terre et sur ses mouvements. Ceci comprend les valeurs des années sidérale et solaire, la distance moyenne du soleil, le diamètre du soleil et les valeurs maxima et minima de l'excentricité de I'orbite terrestre (33).

La grande pyramide était un lieu d'initiation et, si son revêtement extérieur n'avait pas été détruit par des Mahométans fanatiques et criminels, nous possèderions encore là, conservées dans la pierre, les mesures de nombreux phénomènes astronomiques, plus exactes qu'aucune de celles dont nous avons disposé jusqu'au siècle dernier. Les astronomes européens viennent seulement de mesurer avec une précision digne de confiance la distance moyenne de la terre au soleil. Dans mon enfance on nous apprenait qu'elle était de quatre-vingt-seize millions de milles; ensuite ce fut quatre-vingt-treize millions; plus tard encore, les astronomes faisant de nouveaux calculs basés sur la mesure déterminée avec un soin extrême à l'époque du passage de Vénus en 1874 et 1882, de la parallaxe solaire équatoriale horizontale moyenne, l'estimèrent à quatre-vingt-douze millions et demi de milles. Je me souviens que Mr. Gladstone en fit part à la Chambre des Communes, et la nouvelle éveilla l'intérêt général. Dans la onzième édition de *I'Encyclopædia Britannica,* la distance donnée est de 92.998.000 milles. Les Égyptiens anciens disaient 92.996.085 milles. Qui prouvera qu'ils n'ont pas été plus près de la vérité que nous ?
Dans l'Égypte ancienne, la r… de v… q… p… symbolisait l'instinct. comme je me sers ici d'un terme qui en général s'applique uniquement aux animaux, je demande à être bien compris. On entendait par instinct un sentiment intérieur, le sentiment instinctif que nous inspirent les choses. On y attachait beaucoup d'importance et on lui donnait deux côtés: le côté négatif ou réceptif qui nous fait sentir que telle chose est bonne ou mauvaise, appropriée ou non à nos besoins, et un côté actif qu'aujourd'hui nous appellerions le goût; en somme, la connaissance exacte de ce qu'il convient d'avoir ou de faire, et celle des choses qui peuvent aller ensemble, s'accommoder et s'accorder. Dans nos relations avec notre prochain, ce serait le tact. La notion d'instinct avait par conséquent un sens beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui.
A ces époques — tout au moins en Égypte, en Crète et en Grèce — l'homme vivait très près de la nature, au soleil et au grand air, et il en jouissait comme peut-être seuls en jouissent maintenant les poètes et les artistes. Comme il était plus près du cœur de toutes choses, ses instincts méritaient beaucoup plus de confiance que ceux de la plupart de nos contemporains. L'instinct était donc pour lui un véritable instrument destiné à façonner et à édifier le caractère. De tout cela, il reste peu de chose, car l'homme moderne a depuis très longtemps mené la vie la plus artificielle, et en général a laissé sa raison l'emporter sur son instinct, même quand cette raison manque de bases pour formuler ses jugements. J'ai éprouvé moi-même ces instincts en de nombreuses circonstances, et je crois que bien d'autres l'ont fait comme moi. Il m'est arrivé de les négliger, ne les jugeant pas dictés par la raison (beaucoup de gens agissent de même), mais à la longue j'ai toujours eu à regretter de les avoir dédaignés. L'instinct n'est pas mort; encouragé, il peut chez beaucoup de personnes se réveiller singulièrement.
Les Égyptiens voyaient dans le C∴ le symbole de l'intelligence, instrument affilé. Ils pensaient qu'en faisant usage de son intelligence l'homme pouvait enlever aux croyances qui se présentaient à lui les excroissances de la superstition et devenir ainsi un libage parfait, sa pensée étant devenue nette et précise. Le m… p… était pour eux la force divine agissant derrière le c…; ils l'interprétaient comme la volonté. C'est instrument ne doit pas, naturellement, être confondu avec le m… du

33 Op. at., p, 95.

Maître, n'ayant rien de commun avec lui, même pas la forme. D'ailleurs, la distinction est bien établie par le fait que l'on appelle toujours cet insigne le m∴. du M∴
Dans son ouvrage, *The Magic of Freemasonry,* et dans un chapitre spécial, le major A. E. Powell a fait une étude intéressante des instruments de travail du premier degré. Il voit dans la R… de v… p… un symbole de la sagesse du Vén∴ qui, tout en dirigeant, mesure et dresse les plans; dans le Mail∴ un emblème de la puissance du premier Surv∴ , étant un instrument qui transmet la force; enfin, dans le C… la beauté du deuxième Surv∴ , étant un instrument qui façonne la matière.
L'auteur observe que toutes nos connaissances scientifiques précises sont basées sur la mesure que symbolise la R… de v… q… p…; que tout notre travail en ce monde consiste à déplacer la matière au moyen de notre énergie qui lui assène des coups dont le m… est le symbole; et que le c… l… représente la concentration de notre volonté, parce qu'il fend la matière. Ainsi, dit-il, nous savons avec la R… de v… q… p.∴; nous sentons avec le G∴; nous agissons avec le Mail∴ . Dans chacun de ces instruments, ajoute-t-il, il faut voir le type d'une catégorie: la R… de v… q… p… celle de tous les instruments de mesure; le Mail∴ pour tous les appareils et machines destinés à l'application de la force; enfin le C∴ pour tous les outils employés pour couper et pénétrer la matière.

CHAPITRE VII

LE DEUXIEME DEGRE

LES QUESTIONS

Nous avons déjà établi un parallèle entre les trois degrés de la Maçonnerie bleue et les trois stades du progrès reconnus par l'Église chrétienne primitive. Comme la victoire sur les passions et sur les émotions est exigée pour le premier degré, ce qui correspond à l'idée de purification, de même l'idée d'illumination nous est présentée dans le deuxième degré, car il nous rappelle que son but spécial est de développer les facultés intellectuelles, artistiques et psychiques. Comme le dit notre rituel, le candidat doit, pour ce degré, prouver que dans le premier il a fait les progrès voulus. Dans un chapitre précédent, j'ai mentionné que jadis l'App∴ demeurait sept ans au premier degré; à vrai dire, il y restait quelquefois plus longtemps, car sa conduite journalière était suivie de très près par ses supérieurs qui ne lui permettaient pas d'avancer avant d'être bien certains qu'il eût suffisamment développé les qualités nécessaires. Maintenant, aucune limite de temps ne semble être posée. Cependant il est spécifié dans la constitution de la Maçonnerie mixte que le candidat doit avoir pris part à un certain nombre de tenues, et aussi à un cours spécial donné à intervalles réguliers pour l'instruction des App∴ Il doit aussi pouvoir répéter de mémoire le serm∴ du Premier Degré et répondre, dans la Loge ouverte, à quelques interrogations prescrites.
Nous avons déjà mentionné la première de celles-ci; elle est importante comme donnant la note tonique de l'ensemble, car à la question “ Où avez-vous d'abord été préparé à devenir Franc-Maçon ” il doit répondre: “ Dans mon coeur ”, montrant ainsi que la préparation intérieure est jugée plus importante même que l'extérieure. L'App∴ doit alors décrire la préparation du plan physique, puis déclarer qu'il est entre par l'initiation dans une Loge juste, parfaite et régulière (34).
Puis vient l'idée, exprimée en termes singuliers, que le soleil est, en ce qui concerne la Franc-Maçonnerie, toujours à son méridien; autrement dit, le Logos répand toujours Sa pleine puissance par le canal de chaque Loge maçonnique, quelle que soit l'endroit où elle est située. Il semble avoir existé une période dans l'histoire maçonnique, où l'on avait coutume de diviser la Loge en trois, ou de tenir réunion dans trois salles, dont la plus extérieure était celles des App∴ sous la présidence du deuxième Surv∴ ; dans la seconde le premier Surv∴ présidait les Comp∴; dans la troisième seulement se tenait le Vén∴ chargé des M∴ Voilà, dit-on, pourquoi le premier Exp∴, après avoir transmis au premier Surv∴ les ordres du Vén∴, doit attendre que le deuxième Exp∴ revienne de la salle extérieure. Selon cette théorie, comme le deuxième Surv∴ préside la Loge des App∴, et comme il représente le soleil à son méridien, il n'est pas inexact de dire que la cérémonie de l'initiation a lieu figurativement à midi.
Vient ensuite la curieuse définition que la Franc-Maçonnerie donne d'elle-même: “ Un système particulier de moralité, voilé en allégories et illustré par des symboles. ” Cette réponse m'a toujours paru se prêter à des erreurs d'interprétation. Ce n'est pas la moralité maçonnique qui est particulière; elle est identique à celles qu'ont proclamées toutes les religions de ce monde; mais la Franc-Maçonnerie a peut-être le droit de juger particulièrement heureux la façon dont elle expose le système, et de trouver unique et puissante la méthode de son illustration. La Franc-Maçonnerie est certainement l'une des

34 Voir p. 62.

sociétés secrètes les plus intéressantes et les plus influentes du monde; elle compte dans ses rangs quelque cinq millions d'hommes qui se sont engagés à respecter les liens de la fraternité; son cérémonial admirable les rituels de ses nombreux degrés, ses ordres, chevaleries et rites, renferment des idéals splendides et une doctrine spirituelle profonde qui présentent un extrême intérêt aux étudiants du côté occulte de la vie.

Si de nos jours la Maçonnerie ne s'intitule pas une religion, elle a pourtant une origine religieuse, comme nous l'avons déjà constaté, et accomplit une oeuvre religieuse en aidant ses initiés et par ceux-ci tout le reste des hommes. Pour beaucoup de FF∴ c'est la seule religion véritable qu'ils aient jamais professée, et certainement beaucoup d'entre eux se conforment à ses principes. La Maçonnerie masculine est en effet une prodigieuse organisation charitable, aussi bien qu'un " système de moralité "; elle fournit en bonté pratique et en fraternité de précieuses occasions de progrès. En Angleterre et dans ses colonies, comme aux États-Unis d'Amérique, les institutions charitables maçonniques ont pris des proportions magnifiques; il s'y trouve un grand nombre d'écoles et d'orphelinats maçonniques bien dirigés. Pour cette raison et à cause de l'excellente réputation de ses membres la Maçonnerie est très respectée, bien qu'en France et en Italie sa réputation ait souffert de ce qu'elle se soit laissé identifier aux partis anticléricaux. Malheureusement les Maçons modernes ont tout à fait perdu de vue ce que l'on pourrait nommer la charité intérieure, c'est-à-dire le pouvoir dont ils disposent sur les plans supérieurs. A peine comprendraient-ils si on leur disait: " Vous devriez émettre des courants d'énergie mentale; cela devrait être l'une de vos formes de charité ". Il est regrettable que cette tâche intérieure soit si souvent ignorée, car pour le bien ses effets sont immenses, et tout F∴ peut y prendre part. La charité extérieure dépend de la fortune privée d'un petit nombre de personnes, mais tout Maçon, quelle que soit sa pauvreté, peut donner sa pensée.

Naturellement les Loges maçonniques ne se trouvent pas toutes au même niveau intellectuel; il y en a qui donnent beaucoup trop de temps aux banquets et pas assez à l'étude; mais il suffit de parcourir la littérature de notre sujet pour constater que, tout au moins dans les pays de langue anglaise, les buts de l'Ordre ont toujours été nobles et édifiants. Notez par exemple ces lignes:

Le véritable objet de la Franc-Maçonnerie peut se résumer ainsi: effacer parmi les hommes les préjugés de caste, les distinctions conventionnelles de couleur, d'origine, d'opinion, de nationalité; annihiler le fanatisme et la superstition; rendre impossible toute discorde nationale et ainsi éteindre le brandon de la guerre; bref, aboutir par le progrès libre et pacifique à une seule formule, à un seul modèle de droit éternel et universel, en vertu duquel tout être individuel humain sera libre de développer chacune des facultés qu'il se trouve posséder; de contribuer de tout son cœur et de toutes ses forces au bonheur général; et ainsi de transformer toute la race humaine en une seule famille de frères, unis par l'affection, la sagesse et le travail (34).

Le monde entier n'est qu'une seule république, dont chaque nation est une famille et chaque individu l'enfant. La Maçonnerie, sans méconnaître en rien les devoirs divers exigés par la diversité des États, tend a créer un peuple nouveau, formé par des hommes de toutes nations et de toutes langues, unis par les liens de la science, de la moralité, de la vertu (35).

Que les sentiments exprimés ci-dessus ne soient pas demeurés purement théoriques, c'est ce que montre le passage suivant, emprunté aux *Arcana of Freemasonry,* du Dr. Churchward:

Il y a quelques années a peine, notre pays a traversé une période de grande et sérieuse tension — le danger de voir éclater la guerre entre nous et les États-Unis d'Amérique. Ce danger a disparu et ne reviendra jamais sous une forme menaçante. Pourquoi ? Parce que la Confrérie envoya en Angleterre son éminent représentant, Grand Maître de l'Illinois; j'eus le grand plaisir de le rencontrer à la G. C. Lodge, ou il nous annonça ce message pacifique et fraternel: " Il n'y aura pas de guerre entre les États-Unis d'Amérique et l'Angleterre; nous sommes tous frères et les Francs-Maçons des États-Unis ont décidé qu'il n'y aura de guerre, ni aujourd'hui, ni jamais, entre les deux pays. Je suis venu vous le dire, comme délégué représentant plus d'un million de Frères, et vous demande d'affirmer à votre tour qu'il n'y aura pas de guerre (36).

Voilà qui rend magnifiquement témoignage à la puissance du lien maçonnique Nous déplorons qu'une tentative faite pour empêcher la grande guerre européenne ait échoué; car les Grandes Loges prussiennes, quand un appel semblable leur fut adressé, refusèrent de s'associer à l'effort entrepris en faveur de la paix.

La question suivante porte sur les principes servant de base à notre Ordre; on les appelle en général l'amour fraternel, l'assistance et la vérité. Le rituel de la Maçonnerie masculine insiste avec raison sur ces trois vertus et, dans les conférences officiellement prépares à l'usage de ses loges, elles sont ainsi décrites:

En pratiquant l'amour fraternel nous apprenons à regarder tout le genre humain comme une seule famille, comprenant les hommes socialement les plus élevés, comme les plus humbles, les riches comme les pauvres, créés par Un seul Être tout-puissant, et envoyés dans ce monde pour s'aider, se soutenir et se protéger mutuellement. En vertu de ce principe, la Maçonnerie réunit des hommes de tout pays, de toute secte, de toute opinion, et par ses préceptes cultive l'amitié: véritable entre ceux qui, autrement, seraient demeurés éternellement séparés.

Soulager les malheureux est un devoir pour tous les hommes, particulièrement pour les Maçons qu'assemble le lien unique et indissoluble de l'affection sincère. Par conséquent, soulager les malheureux, leur accorder notre sympathie dans leurs infortunes, notre compassion dans leurs misères et rendre la paix à leurs esprits troublés, voilà notre grand but; telle est la base de nos amitiés et de nos rapports.

---

34 History of Masonry, Rebol, p. 62.
35 Morals and Dogma, by Albert Pike, p. 220.
36 op. cit. p. 95.

La vérité est un attribut divin et le fondement de toute vertu maçonnique. Il faut être bon et véridique; c'est là une leçon qui nous a été enseignée lors de notre initiation; nous méditons ce grand thème et, par ses prescriptions infaillibles, nous nous efforçons de gouverner nos vies et nos actions. Par suite l'hypocrisie et la fraude nous sont, ou devraient nous être inconnues; la sincérité et la rectitude sont nos caractéristiques; enfin, le coeur et la voie s'unissent à leur avantage commun et pour se réjouir de la prospérité de l'Ordre.

Les autres questions, bien qu'assez originales, semblent s'expliquer d'elles-mêmes et nous avons examiné déjà les points soulevés par elles.
L'Att∴ et le M∴ de P∴ sont ensuite donnés au candidat. A ce propos, il est intéressant de noter qu'une gerbe de blé est souvent sculptée sur le siège du premier Surv∴ ; c'est son emblème; sans doute parce qu'un épi de blé était montré à l'aspirant, comme symbole du mystère suprême à Éleusis. Il est peut-être bon de noter que l'Att∴, entre les premier et deuxième degrés, indique la nécessité de maîtriser cet emmêlement particulier du mental inférieur dans le réseau du désir, appelé Kama-manas dans la littérature théosophique.

LA PREPARATION

On observera que le principe suivi pour la préparation du candidat est le même qui, dans le premier degré, réglait la cérémonie correspondante. Le b… g… est .d… parce que c'est par lui que doit se répandre la force d'en haut, et que. pendant la cérémonie du passage au deuxième degré le c… g… doit être soutenu par l'Eq∴ . Le côté d… de la p… est d… de même parce que le Couvr∴ Ie touchera de l'Eq∴ en admettant le candidat dans la Loge. Comme auparavant le g… d… est d… et le p… g… d.ch… parce que ce sont les points de contact avec le plancher ou avec le coussin ,d'autel fortement magnétisés, pendant la prestation du Serm∴ à l'instant où est conféré le degré.

LA PREPARATION INTERIEURE

Dans ce degré la préparation intérieure est en partie la même que dans le premier, car le candidat aspire au privilège d'être élevé au deuxième degré avec l'aide de D∴, l'assistance du S∴ et la vertu de l'Att∴ et du M∴ de P∴ . L'équerre ici mentionnée est le quadrilatère de la personnalité. A cet égard deux choses doivent arriver. La personnalité a été soumise (le candidat la foule aux pieds en entrant dans la Loge), mais elle n'a perdu pour cela ni sa force ni son activité; elle est plus active que jamais mais toute son énergie est consacrée maintenant au service de l'homme véritable, le moi supérieur. Ce moi supérieur s'est incarné dans une personnalité afin d'acquérir un caractère déterminé. L'égo sur son propre plan est magnifique, mais vague dans sa magnificence, sauf dans le cas des hommes très avancés dans la voie de l'évolution. Or dans le symbolisme de ce degré la personnalité a vu avec une parfaite clarté que le but de la vie est de servir le moi supérieur; elle entreprend donc énergiquement cette tâche et renonce partiellement ainsi à son indépendance afin de mieux comprendre les desseins de l'égo; dans les termes imagés de *La Lumière sur Ie Sentier,* elle fait appel au Guerrier qui est en elle.

L'OUVERTURE

Pendant la préparation du candidat le Vén∴ demande une fois encore aux FF∴ de l'assister dans l'ouverture de la Loge, mais cette fois au deuxième degré. Une fois encore il commence par la question traditionnelle, posée presque dans les mêmes termes: “ Quel est le premier soin de tout Comp∴ ? ” Et il reçoit la réponse invariable: “ S'assurer que la Loge est couverte ”. Dans la même formule que pour le premier degré il ordonne qu'ainsi soit fait; puis questions et réponses se succèdent exactement comme avant. Cependant ce tuilage n'est pas tout à fait le même que le précédent. Dans chacun des cas la construction du mur d'enceinte se fait sur tous les plans, mais dans le premier degré l'attention se concentre surtout sur le monde astral et le rempart formé à ce niveau est incomparablement plus fort que les autres, car c'est lui qui est le plus nécessaire lorsqu'on entreprend un effort résolu de purification et de développement astraux. On dirait que, du fait de cette purification, la densité du corps astral du candidat diminue et que par conséquent la pression exercée de l'extérieur augmente; d'où la nécessité d'une défense particulière. Dans l'effort accompli au cours de la cérémonie du deuxième degré c'est le corps mental qui supporte une pression semblable; l'effort nécessite par le renforcement de la défense est donc centralisé dans le plan astral. La couverture de la Loge à l'ouverture du deuxième degré n'est donc aucunement une répétition de la cérémonie précédente mais assure plutôt, sur un niveau plus élevé, une sécurité accrue.
Néanmoins il est extrêmement nécessaire qu'au niveau inférieur également aucun trouble ne soit possible; par conséquent le premier soin consiste maintenant à renforcer le rempart astral en demandant aux FF∴ de se tenir à l'ordre des App∴, manière d'affirmer nettement la puissance des FF∴ à ce niveau, et de rassembler les forces de ce dernier. Cela fait, le Vén∴ s'adressant au deuxième Surv∴ lui demande s'il est Comp∴. Bien qu'il soit essentiellement chef, instructeur et représentant des App∴, celui-ci figure aussi le mental supérieur; aussi répond-il immédiatement qu'il est Comp∴ et

demande que la preuve en soit faite. Le Vén∴ demande par quel instrument, et le deuxième Surv∴ répond de suite: “ Par l'Eq∴ ”.
La question et la réponse suivantes concernant le caractère de l'Eq∴ nous montrent qu'il s'agit ici de l'instrument du maçon opératif, symbole de la volonté spirituelle et non pas du quadrilatère. D'autre part, pour l'entrée en loge du candidat dans ce degré, l'autre forme de l'Eq∴ trouve également son emploi, car ce qu'il foule aux pieds comme représentant la nature inférieure ou personnalité est certainement la figure géométrique. On demande ensuite aux FF∴ de prouver leur qualité de Comp∴ ; cela fait, le deuxième Surv∴ d'abord, puis le Vén∴ répètent avec insistance la preuve donnée; ils font ainsi résonner la tonique et expriment la qualité spéciale de ce degré. Comme la victoire sur les passions et les émotions est le but principal de l'App∴, de même exactement la victoire et la domination sur le mental inférieur sont l'objet particulier du deuxième degré.
Cette conquête est, pour le plus grand nombre, autrement difficile que l'autre et chez beaucoup de candidats il faut d'abord éveiller la faculté mentale. Tous nous nous croyons au moins capables de penser et cependant la vérité est qu'assez peu de gens pensent avec fruit. Un léger degré de clairvoyance suffit pour s'en convaincre très vite, si l'on se donne la peine d'examiner de près les formes-pensées des gens que l'on rencontre chaque jour; elles ont presque toujours des contours vagues et incertains; pas de phénomène plus rare que de voir des formes nettes et précises parmi celles qui flottent par milliers autour de nous. Ainsi, pour que le progrès réel devienne possible en discipline mentale, le candidat moyen doit acquérir la faculté de penser avec clarté. Comme l'observe Ruskin dans *I'Ethique de la poussière:*

La grande difficulté consiste toujours à ouvrir les yeux des gens. Émouvoir les gens ou leur briser le cœur est aisé; le difficile est de leur briser la tète. Modifier, ou non, leurs sentiments? Qu'importe, si leur stupidité reste la même ? Impossible de toujours les surveiller et de leur dire ce qu'ils doivent faire. D'ailleurs ils se tromperaient tout de même ou feraient pire. Leurs meilleures intentions n'ont d'autre effet que d'aplanir leur chemin, celui qui les conduit vous savez où. Car ce n'est pas l'endroit même qu'il est pavé de bonnes intentions, comme on le dit si souvent. Vous pouvez, non point paver l'abîme sans fond, mais seulement la route qui y mène.

La première nécessité pour le candidat au deuxième degré est donc la discipline du mental, s'il possède vraiment quelque chose méritant ce nom: autrement il doit le développer. Voilà le but de ce degré et de ses cérémonies; voilà ce qu'il doit étudier; c'est pour cela qu'il doit s'efforcer d'ouvrir les centres de ses corps supérieurs. Il est prévenu que son devoir est, de faire chaque jour des progrès en connaissances maçonniques.
Le premier Exp∴ représente, le lecteur s'en souvient, le corps mental; c'est donc lui naturellement qui se charge du candidat et joue le principal rôle dans le travail de ce degré. Il est intéressant de noter le changement de couleur qui se produit dans la Loge lorsqu'elle est ouverte dans ce .degré, non pas que les nuances distinctives des globes lumineux propres aux divers officiers aient disparu; mais elles sont toutes modifiées par l'immixtion d'une teinte dominante qui s'unit à chacune. Dans le degré d'App∴ cette couleur maîtresse était le cramoisi; pour le Comp∴ elle est jaune.
Le chakra que nous cherchons à éveiller dans ce degré est un centre compris dans le corps astral; il donne la faculté de répondre aux vibrations émotionnelles d'autrui, dont nous connaissons dès lors les sentiments. Le chakra éthérique correspondant est-il également stimule, il transmet ces expériences au corps physique; alors nous devenons conscients, même ici-bas, des joies et des peines de notre prochain. Des courants d'énergie venant du centre localisé dans la rate (la description en a été donnée au chapitre V), passent aussi dans ce chakra, mais maintenant c'est le rayon jaune qui va au cœur puis, quand sur ce point son action est terminée, passe au cerveau et le sature, en se dirigeant principalement à la fleur aux douze pétales située dans le centre de force supérieur, au sommet de la tête. Le rapport entre ce centre spécial et le deuxième degré est évident quand nous rappelons ses caractéristiques, camaraderie et service, et son lien avec le C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴M∴ , avec la Deuxième Personne de la Trinité et le principe bouddhique dans l'homme.
Immédiatement avant l'ouverture de la Loge, une prière appelle la lumière sur les Maçons qui suivent les sentiers de la vertu et de la science, puis la Loge est déclarée ouverte sur l'Eq∴ pour l'instruction et l'avancement des Comp∴.
Rien de plus significatif que, dans l'invocation de ce degré, le Vén∴ donne au Logos le titre de Grand Géomètre. Platon a dit jadis que Dieu géométrise et l'étude de la cristallographie révèle à quel point ce mot est juste, en ce qui concerne la naissance des admirables formes minérales. Dans les règnes supérieurs l'étudiant retrouve la même preuve merveilleuse d'ordre et de régularité. A vrai dire, plus nous étudions les méthodes suivies par la nature plus grandit, dans toutes les directions, notre admiration pour l'œuvre incomparable de Celui qui a fait toutes choses.

LE DERNIER TRAVAIL DE L'APP∴

Le candidat ayant une fois encore prouvé qu'il était App∴, une dernière tâche, comme tel, lui incombe. Il est conduit par le premier Exp∴, ayant maintenant à s'occuper spécialement du mental inférieur, qui doit être maîtrise et développé par le Comp∴. D'abord le premier Exp∴ le mène au piédestal du deuxième Surv∴, lui donne un maillet et un ciseau, lui dit de s'a… sur le g… g… et, par trois coups de maillet, d'attaquer avec le ciseau la pierre brute. La pierre extraite de la carrière ne présente aucune régularité; à proprement parler elle n'est utilisable que lorsque l'App∴ lui a donné une forme régulière; maintenant il termine ce travail. Pourtant la pierre devra être égalisée et polie avant de pouvoir être transportée dans l'édifice; telle est l'œuvre du deuxième degré. En examinant par la vision intérieure un certain nombre de personnes réunies, comme les auditeurs d'un conférencier, les spectateurs d'un théâtre ou, dans une église, l'assemblée des fidèles, on s'aperçoit que la plupart d'entre eux sont mentalement dépourvus de formes, comme {les pierres brutes ou même comme des arbres tordus et rabougris qui ont poussé dans un climat défavorable. Ceux-là ne sont encore apprentis dans aucune Loge.

LES CINQ STAGES

Les cinq stages sont des voyages autour de la Loge; à la fin de chacun d'eux le candidat reçoit certaines instructions, les unes portées sur une carte imprimée, les autres orales, tandis qu'il porte les instruments appropriés à leur exécution pratique. Les voyages sont les signes extérieurs figurant la manière dont la conscience du candidat s'élève à travers les plans.

Dans le premier stage il porte le ciseau et le maillet et apprend à connaître les cinq sens — le toucher, l'ouïe, la vue, le goût et l'odorat. C'est le stage physique, car le corps physique n'a point de valeur en soi-même, mais seulement comme véhicule des sens, par lesquels il acquiert dans le monde physique les connaissances nécessaires à la direction de son travail. C'est sur eux, localisés dans son corps, que doit porter son attention afin qu'ils puissent le bien servir.

Dans le voyage du deuxième stage, l'App∴ porte une règle et un compas et acquiert certaines notions sur les arts, classés en architecture, sculpture, peinture, musique et poésie, autant die formes de la beauté; indication suffisante que tout travail probe est générateur de beauté. La règle et le compas doivent lui rappeler qu'il doit appliquer le principe géométrique à ses sentiments, à la direction et à la discipline du corps astral; dès lors son travail exprimera l'émotion supérieure et l'éveillera chez autrui.

Dans le troisième stage l'App∴ reçoit une règle et un niveau; il lit les noms et on lui parle des sciences naturelles, mathématiques, géométrie, philosophie, biologie et sociologie. Il s'occupe maintenant du plan mental et, sur ce plan, de ses propres corps; la règle et le niveau lui parlent de l'ordre, de l'équilibre et du sens commun nécessaires à son travail.

Au stage suivant le candidat ne s'occupe plus de ce qui touche à sa nature personnelle, mais porte ses regards vers cette région plus élevée de lui-même dont la fleur s'ouvrira vers la fin de son étape. Tout d'abord il la découvre dans les vies des hommes et femmes éminents qui ont orné les pages de l'histoire. Il tient un crayon et un livre et apprend à connaître les bienfaiteurs de l'humanité — sages, artistes, savants, inventeurs et législateurs. Tous représentent l'humanité unie, car ils ne vivent pas seulement pour eux-mêmes, mais pleinement conscients du bonheur et des souffrances humaines: aider et donner, tel est leur grand désir. Ici se trouve exprimée cette qualité de la nature humaine qui a son origine dans le principe de *bouddhi,* sur le plan au delà du mental où l'on parvient à la vision, directe et par intuition, de l'unité de la vie.

Vient ensuite le cinquième et dernier stage, dans lequel le candidat s'avance les mains libres, prêt à saisir, à un moment quelconque, tout instrument nécessaire. On lui parle du service; c'est, lui dit-on, le plus haut idéal de notre vie. Les FF∴ chantent avec raison:

Vous me montrerez le chemin de la vie; en Votre présence est la joie parfaite; à Votre main droite se trouve à jamais le bonheur.

Je contemplerai Votre présence en observant la justice;et quand, à Votre ressemblance, je m'éveillerai, mon âme sera satisfaite.

Car c'est ici le sentier de l'esprit, de l'Un qui est derrière la multiplicité, de la cause première. Le Christ en a dit: “ Mon Père agit jusqu'à présent, et j'agis aussi ”, et Shri Krishna, parlant comme la Divinité, a expliqué dans la *Bhagavad Gîtâ* que si un seul instant Il cessait d'agir et d'assister le monde, tout tomberait en ruines. La règle qui fait du service le plus haut idéal dans notre vie a donc été suivie tout d'abord par le Très-Haut; comment ceux qui veulent être Ses fidèles serviteurs n'auraient-ils pas pour devoir de marcher sur Ses traces.

LES CINQ PAS

Le candidat doit maintenant s'avancer vers l'Est en faisant les P∴ voulus. Ils sont au nombre de cinq et sont faits comme pour s'élever dans l'escalier tournant qui, dans les termes du tableau de la L∴, conduit à la porte de la chambre du milieu. Voici comment dans son ouvrage le major Meredith parle de la chambre du milieu:

Ce terme est dû d'une erreur commise dans la lecture du texte hébreu original; toutes les autorités en conviennent. Le passage de i. Rois, VI, 8, doit être lu comme Suit: “ L'entrée de la rangée de chambres inférieures (et non “ de la chambre du milieu ”) était au coté droit de la maison, et on montait par un escalier à vis au rang du milieu et de ce rang du milieu au troisième ”. En d'autres termes, il y avait à chaque étage une rangée de chambres et l'escalier tournant allait du rez-de-chaussée à l'étage supérieur (cf. v. où il faut remplacer le mot chambre par le mot étage; aussi Ezek, XLI, 7) (37).

Les Comp∴ passent dans cette chambre, dit le tableau de la L∴, pour y recevoir leur salaire, ce qu'ils font sans scrupule ni défiance. Les Comp∴ n'ont aucun scrupule à prendre ce qu'ils ont gagné et ne doutent pas un instant que le paiement ne soit exactement ce qui leur est dû. Ceci se rapporte non seulement à l'équité parfaite et à la justice absolue des Maîtres de la Grande Loge Blanche (dont l'un a dit une foi,: “ l'ingratitude n'est pas un de nos vices ”), mais aussi à la grande loi du karma. C'est une loi qui place les êtres vivants, ici-bas, dans le milieu convenable et qui veille à ce qu'un homme reçoive le fruit de son travail et rien de plus. Ainsi la volonté de Dieu est que chacun reçoive ce qui lui est dû; l'homme ne doit pas

37 An examination or the Masonic Ritual, p. 31.

craindre de prendre ce qui lui vient (ce peut être l'occasion de rendre de plus grands services), ni supposer qu'on puisse lui dérober ou laisser perdre ce qu'il a mérité. “ Ne vous abusez point, dit saint Paul, on ne se joue point de Dieu: car ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il moissonnera aussi. ” (Sal., VI, 7.)

Il recevra dans l'avenir le résultat précis de ce qu'il fait aujourd'hui; par conséquent ce qu'il reçoit aujourd'hui est le résultat précis de ce qu'il fit autrefois, soit dans d'autres existences, soit dans le passé de sa vie actuelle. Si donc la souffrance lui est imposée, il sait l'avoir méritée; sans cela elle eût simplement été impossible.

Autre point intéressant: on nous dit, dans l'explication du tableau de la L∴ que les Comp∴ étaient payés en monnaie; ce qui signifie la récompense d'un labeur qui n'est pas immédiatement rémunéré par ses fruits; tandis que les App∴ recevaient leur propre salaire en blé, en vin ou en huile.

Le froment et le vin rappellent immédiatement les saintes Espèces dans l'Eucharistie chrétienne, de même le mythe du dieu solaire qui s'élève au milieu du Ciel pour mûrir l'épi et la grappe et donne ainsi de sa vie pour le bien d'autrui. Autant de types figurant ce qui pour l'homme est le plus précieux. Le paiement en blé et en vin signifie donc que les plus riches trésors de la terre récompensent les efforts de l'homme et qu'en même temps ils lui apportent la bénédiction de Dieu.

L'huile représente un grand don celui de la sagesse. Comme l'huile est prise à l'olive broyée, la sagesse est prélevée par l'âme humaine sur toutes ses expériences terrestres. Les résultats matériels du travail périssent, comme il est arrivé des civilisations anciennes disparues; cependant la sagesse résultant de tous les efforts accomplis, et de toutes les souffrances endurées, demeure dans le cœur de l'homme. La récompense du travail ici-bas n'est pas simplement extérieure et ne se borne pas aux résultats acquis; elle est intérieure aussi, et se trouve dans le cœur et dans le mental de l'homme lui-même.

Toutes ces rémunérations sont données à l'App∴ comme la conséquence naturelle de son travail, en vertu de la loi karmique; il les apprécie toutes, il en jouit et s'instruit sans intention spéciale; mais le Comp∴ est autrement bien informé; il agit avec discernement et devrait avoir complètement maîtrisé ses émotions, il est ainsi capable de décider quels gages il va recevoir, ce que seront sa nourriture et sa boisson, ce qu'il donnera et recevra, ce qu'il lira, enfin quels compagnons il se choisira. Il reçoit sa paye en espèces, achète ce qui lui plaît: il n'est plus un enfant; son jugement est formé; il cherche l'expérience et la sagesse; inutile qu'elles lui soient imposées ou données par autrui.

Néanmoins, tout en mettant à profit ses biens, sa puissance et les occasions qui se présentent, le Comp∴ doit toujours conserver comme idéal le service. Il doit toujours être pour les autres pareil à un épi de blé qui croît près d'une fontaine, afin que sa présence ne cesse d'être pour eux une bénédiction, une source de nourriture spirituelle, leur bonheur et leur prospérité véritables.

L'escalier est tournant; cette forme peut indiquer, croyons nous, que l'évolution procède toujours en spirale et jamais en ligne droite. Nous revenons constamment aux genres de travail, de connaissances, de devoirs qui furent autrefois les nôtres, mais toujours à un niveau plus élevé. Dans ses incarnations successives, au cours de son pèlerinage humain, chacun repassera donc par l'enfance, la jeunesse, la virilité, la maturité et ses fruits abondants, mais, comme son évolution progresse, ces stades seront tous plus parfaits qu'auparavant.

Les spirales de l'évolution sont encore bien autre chose; aussi les divisions successives de la vie humaine nous donnent-elles un épitome des règnes de la nature. Pendant sa croissance, l'embryon humain prend successivement l'apparence de chacun des règnes précédents; en outre, dans le développement du corps humain, la période de gestation rappelle l'arc descendant suivi par les règnes élémentaux, comme nous l'apprend la littérature théosophique. Entre la naissance et l'âge de sept ans se place une période où, pensent les éducateurs les plus sages, la nature physique de l'enfant devrait recevoir plus d'attention que ses natures émotionnelle et mentale; ensuite, et jusqu'à l'âge de quatorze ans environ, vient une époque où le développement, bien compris, des émotions tient la première place; vient enfin une autre période allant jusqu'à vingt et un ans, où l'instructeur doit s'appliquer particulièrement à développer les facultés mentales.

On pourrait voir une certaine correspondance entre les trois âges que nous venons de citer et les règnes minéral, végétal et animal: dans le premier la conscience est sur le plan physique; dans le second elle se développe sur le plan des émotions; dans le troisième le mental inférieur s'affirme et mène au stade où l'homme devient vraiment le penseur. Alors s'écoule au milieu de la vie une longue période: c'est la carrière humaine proprement dite; elle est suivie à son tour de la vieillesse que devrait accompagner la sagesse. Celle-ci est encore imparfaite chez la plupart des hommes, n'étant qu'une ombre des cimes surhumaines où ils parviendront un jour.

Au temps où Notre-Seigneur le Bouddha séjournait ici-bas, un disciple lui demanda un jour de résumer en un seul verset l'ensemble de sa doctrine. Le Seigneur réfléchit un instant et répondit:

Cessez de commettre le mal; Apprenez à bien agir; Purifiez votre propre coeur; Telle est la religion des Bouddhas.

Comment ne pas trouver ici une correspondance avec la doctrine des trois degrés de la Franc-Maçonnerie ? Celle du premier degré est celle de la purification; il faut, dit-elle, éliminer de la nature tout ce qui pourrait pousser l'homme aux actes égoïstes et inconsidérés. Celle du deuxième degré prescrit à Homme de rechercher l'instruction, d'acquérir le développement intellectuel qui non seulement l'empêchera de mal agir mais encore, et certainement, l'engagera dans la voie de l'action altruiste. Celle du troisième degré enseigne à s'élever à un plan supérieur, et à considérer, non pas seulement l'acte extérieur, mais aussi la condition intérieure dont toute manifestation extérieure devrait être l'expression.

LE SERM∴

Ceci nous amène au serm∴ du candidat; mais cette formule présente singulièrement peu de ce que nous jugerions applicable à l'étude et au développement de ce degré. Le candidat s'engage à agir en véritable et fidèle Comp∴, à répondre aux S∴, à obéir aux Off∴ et à maintenir les principes inculqués dans le premier degré.
Le Vén∴ crée, reçoit et constitue alors, exactement comme dans le premier degré; mais tout possesseur de la vision intérieure constatera un élargissement plus marqué du lien entre l'égo et la personnalité; il est devenu franchement un canal ouvert à l'énergie descendante et dont le candidat peut se servir très avantageusement s'il s'applique à travailler sur lui et par lui. Malheureusement la plupart des candidats ne recevant pas d'instruction concernant le côté intérieur de la cérémonie, ne peuvent tirer aucun avantage de ce privilège admirable. Ici encore et comme au degré précédent, il y a un certain parallélisme entre le passage d'un Comp∴ au deuxième degré et l'ordination du diacre. En même temps un lien est établi entre le Comp∴ et le C∴D∴T∴L∴V∴F∴M∴ dans les Loges où Il est reconnu.
Comme pour l'élargissement de conscience dont nous venons de parler, ce lien extraordinaire avec l'Auguste Maître de l'Œuvres sera pour le candidat exactement ce que celui-ci voudra en faire; il pourra transformer toute son existence et lui permettre de faire de rapides progrès vers l'initiation; entièrement négligés, ses avantages seront à peu près nuls. Quand un lien semblable a réuni, au moment de l'ordination, Notre Seigneur le Christ à son diacre, la tâche même assumée par celui-ci lui rappelle constamment les possibilités de sa destinée; mais pour le Franc-Maçon sans instruction il en est d'habitude autrement, et il continue souvent à mener sa vie ordinaire sans se douter de la magnifique occasion de progrès qui s'est offerte à lui. Nous jugeons par là tout le poids de la responsabilité du Vén∴ de la Loge quand lui est imposé le devoir d'employer et d'instruire ses FF∴ dans la Franc- Maçonnerie.
Le F∴ Ward, dans son F. *C.'s Handbook,* insiste fortement sur l'idée que dans ce degré nous nous occupons spécialement de l'Aspect préservateur de la Divinité:

Le S∴ de f... implique non seulement la fidélité d son serm∴ mais encore l'obéissance aux règles établies par le G∴A∴D∴ L∴U∴. Point d'espoir de préservation à moins de nous conformer aux règles établies par Lui pour notre sauvegarde. Le S∴ d'A... est, selon nos rituels, le S∴ de p... en de pers... mais essentiellement c'est le signe de préservation, le signe qui rappelle Dieu le Préservateur, quel que soit le nom qui lui soit donné ici-bas (38).

L'auteur explique ensuite que l'on retrouve ce signe, interprété de même, en Égypte, aux Indes et au Mexique; les Collèges romains et les Comacini l'employaient dans un esprit identique. Il fait observer que l'insigne de ce degré se distingue par des rosettes bleues, symbolisant la rose. Le bleu était]a couleur d'Isis, et c'est encore celle de la Vierge Marie, dont l'emblème est la rose. Le revers triangulaire qui, au premier degré, se porte avec la pointe en haut, pour montrer que le spirituel n'a pas encore soumis le matériel, est maintenant rabattu, pour montrer que le supérieur est supposé avoir définitivement pris en mains l'inférieur. Nous verrons ce même symbolisme porte plus loin encore, lorsque nous parlerons du degré sublime de M∴ Maç∴.
Le S∴ du premier degré indiquait la nécessité de dominer en nous le désir; de même celui du deuxième indique celle de maîtriser entièrement à ce stade le mental inférieur. Nous pouvons comparer l'instruction sous-entendue ici à celle de *La Lumière sur le Sentier* sur la nécessite de supprimer les divers genres de désir, comme à celle de *La Voix du Silence:* " Le mental est le destructeur du réel; que le disciple détruise le destructeur ".
Dans le rituel de la Maçonnerie Mixte le Vén∴ répète par deux fois au néophyte et presque dans les mêmes termes, qu'il doit maintenant entreprendre l'étude des mystères sacrés de notre science, mais dans le rituel masculin, comme l'observe le F∴ Ward, la deuxième formule dit que cette étude lui est maintenant *permise.* Il attache à cette autorisation une grande importance; elle indique, à son avis, que les compilateurs du rituel connaissaient fort bien le danger couru par l'homme qui cherche à développer et à employer les facultés supérieures avant d'avoir, dans le degré précédent, donné les preuves d'un caractère moral élevé.

LES INSTRUMENTS DU TRAVAIL

Les instruments de travail de ce degré sont les mêmes que les joyaux mobiles et sous ce titre nous en avons déjà longuement parlé.
Le nouveau Comp∴ quitte maintenant le siège qu'il occupait au N.-E. pour en prendre un autre au S.-E. de la Loge. Il suit ainsi la marche du soleil qui (dans l'hémisphère boréal) se lève en été au Nord-Est, puis par l'Est passe au Sud, tandis que grandissent les dons qu'il fait au monde, jusqu'à ce qu'il atteigne son apogée au sud; il se rapproche ensuite de son coucher, à l'ouest, en attendant sa résurrection, dans un jour nouveau. On en reparlera au moment voulu

CLOTURE DE LA LOGE

Dans la clôture de la Loge, dans le deuxième degré, nous n'avons à mentionner spécialement qu'un seul point. Le Vén∴ demande au deuxième Surv∴ ce qu'il a trouvé, le lieu de sa découverte et à quoi elle fait allusion; il reçoit cette réponse: " Un symbole sacré au centre de l'édifice ", par allusion au G∴ G∴ D∴ L∴ U∴ On est loin de s'accorder sur ce que devrait être ce symbole sacre. Tous admettent qu'il doit être placé sous l'Etoile flamboyante dont il est, en un certain sens, le reflet.

38 Op. cit., p. 81.

Comme la lettre **G** se trouve dans l'étoile, la même lettre est quelquefois reproduite sur le plancher. Mais celle-ci, pense le major Sanderson, a simplement été substituée dans les temps modernes à l'œil qui voit tout et dont parle le Ven∴ dans le rituel masculin, en expliquant le symbole. D'autre part, le Fr∴ Ward prescrit que le point dans le cercle limité par deux lignes droites doit être incrusté en cuivre dans le plancher. Les deux manières de faire se prêtent à une objection: le symbole étant toujours présent, on ne pourrait guère en dire qu'il a été découvert seulement dans le travail du deuxième degré. Dans une certaine Loge nous avions coutume de prendre pour symbole l'étoile à sept pointes mobile, et nous ne la posions sur le plancher que pendant le travail du degré de Comp∴.Voici comment s'exprime le Vén∴, dans le rituel de la Maçonnerie Mixte, en commentant le symbole:

Frères, souvenons-nous que, de même qu'il est le centre de Son univers, de même Son reflet est le centre en chacun de nous, le Régent intérieur et immortel. Que cette vie qui nous anime inspire donc notre conduite.

CHAPITRE VIII

LE TROISIEME DEGRE

OUVERTURE DE LA LOGE

Quand tout est prêt pour l'ouverture de la Loge dans le troisième degré, le Vén∴ ordonne une fois encore au deuxième Surv∴ de veiller à ce que la Loge soit bien couverte. Cette fois les énergies dont nous avons à nous occuper dans le travail présent appartiennent surtout au plan mental supérieur; aussi les défenses de la Loge sont-elles renforcées à ce niveau par les cohortes invisibles; dès lors une teinte bleue prédomine, bien que les plans inférieurs ne soient aucunement négligés.
Les FF∴ se mettent alors à l'ordre de Maîtres Maçons, et le Vén∴ se tourne vers le deuxième Surv∴, lui demande à nouveau: “ êtes-vous M∴ Maç∴ ? ” Sur sa réponse affirmative, le Vén∴ lui demande par quel instrument d'architecte il peut en donner la preuve, et le deuxième Surv∴ répond: “ Par l'Eq∴ et par le C∴ ”
En d'autres termes, on éprouve et on reconnaît un M∴ Maç∴ par le fait qu'en lui le moi supérieur et le moi inférieur sont en bon état de marche, fonctionnent ensemble et d'accord. le M∴ Maç∴ symbolise l'Initié du quatrième degré, appelé Arhat par les Bouddhistes. A ce stade du sentier occulte la bataille livrée au quaternaire inférieur a pris fin et celui-ci devient un instrument obéissant dans les mains de la triade supérieure qui dans ses trois parties est éveillée et active.
Puis le Vén∴ pose une série de questions, alternativement au deuxième Surv∴ et au premier Surv∴; leurs réponses indiquent leur action commune Un peu plus tard on verra qu'ils agissent également ensemble dans l'admission d'un Comp∴ au degré de M∴ Maç∴ Cette fois les Surv∴ disent au Ven∴ qu'ils viennent de l'orient et qu'ils se dirigent vers l'occident pour y chercher les véritables s… du M∴ Mac∴ dont la perte fut causée par la mort prématurée du Maître H∴ A∴ et qu'ils espèrent les trouver sur le c… .

LE C∴

A la fermeture de la Loge de Comp∴, le lecteur doit s'en souvenir, il fut demandé au deuxième Surv∴ ce qu'avaient découvert les FF∴ dans le grade de Comp∴, et il répondit qu'ils avaient trouvé un S∴ s… de l'édifice représentant Dieu. Le but final des efforts du Comp∴ est de découvrir le c…; mais le M∴ Maç∴ n'en détache point ses regards; c'est là qu'il espère trouver la vérité perdue.
C'est sur le c…, disent maintenant les officiers, qu'ils espèrent trouver les véritables s… d'un M∴ Maç∴ C'est en trouvant en soi-même le Moi profond qui est la Monade, au delà même de la triade supérieure, que le M∴ Maç∴ découvrira enfin le suprême secret de l'existence et dès lors pourra constater véritablement, par sa propre expérience d'homme vivant, qu'il est

et a toujours été un avec Dieu. Il y a quelque chose de presque védantin dans cette notion maçonnique des secrets perdus. Les Védantins disent en effet que, dans le labyrinthe de la vie, les hommes se sont égarés, pour ainsi dire, dans une grande et effrayante forêt; maintenant leur seule idée ici-bas est de s'en échapper et de trouver ce bonheur réel qui est la nature même de leur être véritable et essentiel.
L'étude de la signification des instruments de travail propres au M∴ Maç∴ jette une vive lumière sur le sujet du c…; nous en parlerons donc ici et non point dans un autre chapitre.
Les instruments de travail du troisième degré sont le cord… Ie f… à p… et le C∴ Le cord… est un appareil comportant un piquet central et permettant de tracer, en plan, les lignes du futur édifice. Avec le f… à p… l'architecte habile trace un plan du bâtiment, pour instruire et guider les ouvriers. Enfin, le C∴ lui permet de vérifier avec exactitude et précision les limites et les proportions des diverses parties. Tel est le rituel.
Mais il y a encore un sens plus profond, car ces instruments. sont les mêmes dont l'Arhat se servira pour devenir Adepte. Dans les premiers degrés, sa conscience dut être élevée de l'Eq∴ au C∴; c'est-à-dire du quadrilatère au triangle; mais à présent elle doit être élevée du triangle au point, du moi supérieur à la Monade. La Monade commence à soumettre à sa volonté le moi supérieur, comme celui-ci soumettait à la sienne le moi inférieur. Le cord… représente l'action de cette Monade, parce qu'il tourne autour d'un support central et qu'il émet un fil issu de sa propre masse; or, la Monade tisse de même le réseau de la vie, comme l'araignée tisse sa toile par un fil issu d'elle-même. Le crayon dessine ce sentier ou rayon choisi par la Monade, la ligne de vie et de travail que doit trouver l'Arhat et sur laquelle il doit se spécialiser afin de progresser rapidement. Enfin, le c… représente à nouveau le triangle, les pouvoirs du triple esprit dont il doit faire usage dans sa tâche.
La conversation entre le Vén∴ et les Surv∴ continue par une définition du c… un p… dans un c…, point dont toutes les parties de la circonférence sont équidistantes, et par l'affirmation que c'est un p… dont un M∴ Maç∴ ne peut s'écarter. J'ai déjà traité ce sujet au chapitre II, mais je veux ajouter ici qu'il y a une grande différence entre les choses du monde naturel et les conditions de la vie consciente intérieure. Les objets matériels sont tous caractérisés par des limites; ils offrent un dessin; au contraire, la vie intérieure procède toujours d'un centre, si bien qu'il est complètement impossible d'assigner des limites à l'amour ou à la pensée; ils sont issus d'un centre qui les soutient et autour duquel ils rayonnent. La circonférence de leur cercle n'est nulle part, mais le centre est dans l'homme. Quand l'homme sera parvenu à la plénitude d;e sa nature divine, la circonférence ne se trouvera encore nulle part, mais le centre sera partout; alors aucune vie ne sera exclue de ses sympathies. Voilà ce que symbolise la formule que toutes les parties de la circ… sont équidistantes du c… . Le M∴ Maç∴ qui fixe son œil sur ce c… et agit conformément à ce p… ne peut se tromper. C'est sur ce c… que le Vén∴ ouvre la Loge.
Un des points de l'entretien reste à considérer. Les officiers disent que leur voyage se fait de l'est à l'ouest. ceci peut s'appliquer au trajet solaire, emblème du sentier de l'Initié. Nous retrouvons là de nouveau le mythe solaire bien connu. Le soleil renaît au début de l'année, dans l'obscurité hivernale; il s'efforce au premier printemps de percer les nuages qui paraissent menacer son existence; en été il s'élève au zénith et prodigue sa vie pour mûrir l'épi et le raisin. Mais des ennemis l'entourent; l'automne le voile de ses ombres; il est frappé, il tombe enfin avant le commencement de l'hiver. Cependant, subissant dans l'occident une mort figurée, il découvre le secret du renouvellement de l'existence; de nouveau il s'élève dans l'orient; de nouveau il monte au zénith. Ainsi, dans bien des vies successives, son devoir est de rester dans le monde et de disperser peu à peu les nuages d'ignorance qui s'opposent au développement de ses pouvoirs virtuels, avant qu'il puisse s'élever en son plein et radieux midi lorsque, là construction du temple ayant pris fin, il se dirige enfin vers l'occident et là trouve le secret de l'immortalité parfaite. Dès lors plus de voyages à accomplir car, parvenu au centre, il y a trouvé le repos; il est devenu une colonne dans le temple de Dieu et il n'en sortira plus.
Mais l'orient et l'occident participent tous deux à la préparation de cette fin glorieuse. L'orient a toujours été le séjour de la lumière, d'où nous vient toute connaissance; cependant, quand fut perdu le mot sacré, les hommes se dirigèrent vers l'occident dans l'espoir de le retrouver, et la chevalerie de l'occident se joignit à la philosophie de l'orient dans cette recherche sublime. L'orient donne la doctrine spirituelle, mais à l'occident sont dues la précision et netteté qui la rendent assimilable, et aussi la méthode qui nous permet de l'appliquer à l'assistance du monde extérieur.

LA PREPARATION

Dans la préparation du candidat les deux b… sont d… parce que dans le “ Dieu garde ” tous deux sont levés en signe de bénédiction; les deux côtés de la p… d… et se présentent à la double influence du C∴ qui a toujours et en même temps une qualité. positive et une qualité négative, et donne simultanément la force et la sensitivité; l'une de ses pointes restant toujours immobile au centre, tandis que l'autre décrit la circonférence.

Nous avons beau nous éloigner de Dieu, et malgré la longueur et les peines du voyage, l'étincelle divine qui est en nous ne peut jamais, en vérité, être séparée de Lui, ou s'écarter de ce Centre (39).

les deux g… sont d… car dans la cérémonie ils sont tous deux employés; enfin les deux p… sont d.ch… et les t… d… parce qu'ainsi le magnétisme intense concentré dans le pavement est le mieux mis à profit.

LA PREPARATION INTERIEURE

39 The M,M,'s Book, par le fr. J. S M. Ward, p.22.

Dans ce degré le candidat poursuit son objectif en s'aidant à la fois de l'Eq∴ et du C∴; cela peut signifier que son développement dépend de l'emploi judicieux du corps et de l'âme, du quadrilatère et du triangle. Dans le symbolisme adopté, le candidat doit sans cesse regarder vers l'avenir et ce qui sera et ne pas se contenter de ce qui est. La perfection, but du M∴ Maç∴, ne sera pleinement atteinte que lorsque les trois points du triangle, c'est-à-dire la volonté spirituelle, l'intuition et l'intelligence seront pleinement éveillés et entièrement maîtres des quatre véhicules inférieurs, c'est-à-dire des corps mental, astral, éthérique et physique le plus dense.
Comme le dit le Fr∴ Powell:

Dans le troisième degré de la Franc-Maçonnerie, l'appel adressé au candidat est tout à fait différent et distinct de ceux. qu'il a reçus dans les deux précédents degrés. Le M∴ Maç∴ est maintenant soumis à une influence nouvelle; il pénètre dans un monde nouveau; il perce encore un des voiles qui l'empêchent de saisir véritablement le sens de la vie — et de la mort. La caractéristique de ce degré est peut-être l'atmosphère qu'il crée, a la fois si réelle et si indescriptible — une présence de mystère (40).

ENTREE DANS LA LOGE

A son entrée dans la Loge on le reçoit sur les pointes du C∴; elles lui communiquent pour la première fois cette atmosphère supérieure, cette nouvelle influence caractérisant le degré de M∴ Maç∴ L'élévation de la Loge à un degré supérieur change les vibrations dominantes, non seulement celles de la Loge dans son ensemble, mais encore celles de chacun des FF∴ présents. Voilà pourquoi il est nécessaire qu'un F∴ qui n'a pas assisté à l'ouverture de la Loge dans un degré supérieur — par exemple le candidat qui attend le passage au deuxième degré ou l'élévation au troisième — a besoin d'un mot de passe spécial ou formule de pouvoir, destinés à modifier rapidement ses vibrations, comme la cérémonie d'ouverture l'avait fait plus graduellement pour celles de ses FF… Dans l'Att∴ conduisant du deuxième au troisième degré est montrée la nécessité de pousser plus loin l'empire sur soi-même et d'arriver dans une certaine mesure à dominer l'étrange région intermédiaire qui s'étend au delà du mental inférieur, région appelée par certaine école philosophique la conscience subliminale.
Dans ce degré comme dans les autres, le candidat s'agenouille sous un triangle formé par les verges croisées tenues par les diacres, pendant que l'on invoque la bénédiction du Très-Haut. Fait digne de remarque, tous les serm∴ dans la Maçonnerie Bleue sont prêtés dans les limites de ce même triangle; indication que l'homme tout entier — le corps, l'âme et l'esprit — prennent part au travail accompli. Le F∴ Ward fait observer que le candidat entreprend maintenant trois voyages symboliques comme dans le premier degré, mais avec un objectif nouveau:

D'abord, il prouve au deuxième Surv∴, représentant le Corps, qu'il est App∴, c'est-à-dire un homme moral. Ensuite, il prouve au premier Surv∴, représentant l'Ame, qu'inscrit par les leçons de la vie il a acquis le savoir intellectuel. Puis vient le troisième voyage, nouvelle sommation de l'Ame, qui exige le M∴ de P∴ Combinons ces divers sens. Le candidat se présente chargé de biens terrestres qui portent en eux-mêmes une semence de mort, et sans le savoir représente l'ouvrier en métaux qui, artisan des deux colonnes, va être enseveli. C'est pourquoi l'Ame le présente à l'Esprit comme un homme bien préparé à jouer le rôle de son grand prédécesseur (41).

LES SEPT P∴

Dans tous les degrés, le candidat se dirige vers l'est, le lieu de la lumière, mais dans chacun il s'avance plus loin que dans le précédent. Dans le premier il fait trois P∴, bien que, même alors, ces P∴ s'allongent régulièrement — 9, 12, 15; dans le second, non seulement il y a cinq P∴ au lieu de trois, mais encore ils sont nettement ascendants et forment escalier. Dans le troisième il y en a sept, dont les trois premiers sont faits symboliquement par-dessus une t… o… et signifient que, sur le plan supérieur où l'a conduit l'escalier tournant, le candidat a vaincu la mort et sans défaillance poursuit, au delà, sa marche et ses progrès. Selon certains auteurs le candidat, en faisant ces pas par-dessus la t… o…, devrait après le premier P∴ faire face au nord, après le second face au sud, et après le troisième face à l'est, en fixant ainsi son regard sur les entrées du temple par lesquelles H∴ A∴ tenta de s'échapper.

LE SEM∴

Il prête alors le serm∴ du M∴ Maç∴; c'est peut-être l'un des plus beaux et des plus graves qui aient jamais été rédiges. Si chaque M∴ Maç∴ tenait entièrement ses engagements, en esprit comme à la lettre, notre terre deviendrait bientôt un véritable ciel. Citons encore le F∴ Powell:

---

40 The Magic of Freemasonry, p. 92.
41 The M.M's. Book, by J. S. M. Ward, p. 28, 29.

“ Fidèle jusqu'à la mort ” — telle pourrait bien être la devise du M∴ Maç∴, et, si c'était la note tonique de sa vie entière, la Franc-Maçonnerie aurait en vérité rendu à l'humanité un service immense, et son nom serait, de génération en génération, était au-dessus de tous les autres. Si chaque M∴ Maç∴ pouvait accomplir son voeu sans se dérober, sans équivoque ni arrière-pensée d'aucune sorte, et accepter la mort plutôt que de calomnier un Fr∴ ou de ne pas toujours défendre, comme son propre honneur, celui d'un Fr∴, alors vraiment il existerait au cœur de l'humanité une fraternité si parfaite qu'elle rendrait presque visible à nos yeux terrestres l'achèvement du T∴ humain. Poussée à ce point, la fidélité entre MM∴ Maç∴ élèverait un jour l'humanité à un tel degré de bienveillance mutuelle que, non seulement les hommes cesseraient de se nuire entre eux, mais que l'inaction dans un acte de miséricorde deviendrait un péché mortel. Tel est absolument le vrai sens des cinq p… parf… de la Maît∴ que le M∴ Maç∴ s'est engagé a soutenir. Franchir le premier portail et devenir Franc-Maçon n'est pas une bagatelle; prêter le Serm∴ de M∴ Maç∴ et jurer fidélité jusqu'à la mort est plus sérieux encore. Que tout M∴ Maç∴ réfléchisse bien et prenne de nouveau, vis-à-vis de lui-même et au nom de tout ce qu'il tient pour sacré, la résolution de suivre, dans les épreuves et les difficultés, le noble exemple de la grande figure symbolique qui préfère la mort a la violation de son serment ([42].

Le Serm∴ n'a point besoin de commentaire. Notons seulement la promesse d'assister aux tenues quand il est convoqué, si elles ont lieu “ dans la longueur de la c… qui est mon c… ”. On semble avoir eu coutume d'interpréter cette formule par “ dans un rayon de trois milles ”; à l'origine elle signifiait probablement “ à une distance telle que l'on puisse facilement s'y rendre à pied ”. Assurément, aucun M∴ Maç∴ appréciant la grandeur du privilège dont il est l'objet en prenant part au travail de la Loge ne songerait à négliger une convocation semblable, s'il peut s'y rendre d'une manière quelconque.

LES FORCES ETHERIQUES

Le serm∴ ayant été prêté, le Vén∴ passe à la cérémonie de l'admission proprement dite, dont le rituel est le même que celui des précédents degrés, sauf en ce qui concerne la batterie et le nom du degré, mais l'effet intérieur est bien différent.
Dans chacun des derniers degrés j'ai mentionne l'existence de certains courants d'énergie éthérique qui suivent et entourent l'épine dorsale de tout être humain. Voici ce qu'en dit Mme Blavatsky:

L'école trans-himalayenne des anciens Râjâ yoguis indiens localise Soushoumnâ, le siège principal de ces trois Nadis, dans le tube central de la moelle épinière, et place Idâ et Pingalâ à sa droite et à sa gauche… Idâ et Pingalâ ne sont que les dièses et les bémols de ce Fa de la nature humaine… qui, lorsqu'on les fait vibrer convenablement, réveillent les sentinelles qui se trouvent de chaque côté, le Manas spirituel et le Kâma physique, et soumettent l'inférieur a l'aide du supérieur (43).
C'est le pur Akâsha qui monte dans Soushoumnâ: ses deux aspects circulent dans Idâ et Pingalâ Voilà les trois courants de vie et ils sont symbolisés par le cordon des Brahmanes. Il sont gouvernés par la volonté. La Volonté et le Désir représentent l'aspect supérieur et l'aspect inférieur d'une seule et même chose. Aussi importe-t-il que les canaux soient purs… Une .circulation s'établit dans Soushoumnâ, Idâ et Pingalâ, et du canal central elle passe dans le corps tout entier (44).
Idâ et Pingalâ fonctionnent le long de la paroi courbe de a moelle dans l'intérieur de laquelle se trouve Soushoumnâ. Ils sont semi-matériels, positifs et négatifs, soleil et lune, et mettent en action le courant libre et spirituel de Soushoumnâ. Ils ont des voies distinctes qui leur sont propres, autrement ils s'irradieraient dans tout le corps (45).

L'un des objets de la Franc-Maçonnerie est de stimuler l'activité de ces énergies dans le corps humain, afin d'accélérer l'évolution. Cette stimulation est appliquée au moment ou; le Vén∴ crée, reçoit et constitue; dans le premier degré elle affecte *l'Idâ ou* aspect féminin de l'énergie et permet au candidat de maîtriser plus facilement la passion et l'émotion; dans le deuxième degré, c'est le *Pingalâ* ou aspect masculin qui se trouve renforcé, afin de facilité la domination du mental; mais dans ce troisième degré c'est l'énergie centrale elle-même, ou soushoumnâ, qui est éveille et ouvre ainsi un passage à l'influence de l'esprit pur venant d'en haut. C'est en passant par ce canal du *Soushoumnâ* qu'un yogui quitte à volonté son corps physique, de telle manière qu'il reste parfaitement conscient sur les plans supérieurs et rapporte dans son cerveau physique un souvenir précis de ses expériences. Les petites figures ci-dessous représentées montrent *grosso modo* la manière dont ces énergies circulent dans le corps humain. Chez l'homme, *Idâ* a son point de départ à la base de l'épine dorsale, immédiatement à gauche du Soushoumnâ; le *Pingalâ* a le sien a sa droite (j'entends la droite et la gauche de 'homme et non du spectateur). Chez la femme, les positions sont inversées. Les parcours se terminent dans la moelle allonge.
Aux Indes, l'épine dorsale est nommée le *Brahmadanda ou* bâton de Brahma. Le dessin reproduit dans la fig. 18 *d* montre qu'elle est aussi l'original du caducée de Mercure, dont les deux serpents symbolisent le *Koundalini ou* feu-serpent qui va être mis en mouvement dans ces canaux, tandis que les ailes représentent la faculté de voler à travers les plans supérieurs, faculté que confère le développement de ce feu. La fig. 18 *a* montre *Idâ* stimulé après l'initiation au premier degré; cette ligne est cramoisie; la ligne jaune de *Pingalâ,* représentée fig. 18 b, s'y ajoute au moment du passage au deuxième Degré;

42 The Magic of Freemasonry, p. 98.
43 La Doctrine Secrète, vol. VI, p. 211.
44 Ibid., vol. VI, p. 249.
45 Ibid., vol. VI, p. 261.

enfin au moment de l'élévation au troisième Degré, la série se trouve complétée par le courant bleu foncé de Soushoumnâ, représenté par la fig. 18 c.

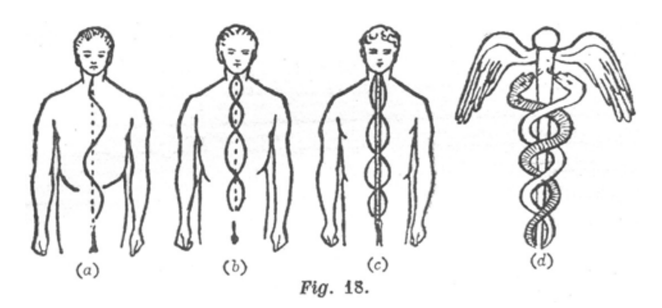


Fig. 18.

La stimulation de ces nerfs et des énergies qui les suivent ne représente qu'une minime partie des avantages confèrés par le Vén∴ quand au moment de l'admission il fait usage de l'épée. J'ai déjà mentionné l'élargissement de la communication entre l'individualité et la personnalité, et aussi la formation d'un lien entre certains principes du candidat et les véhicules correspondants du C∴D∴T∴L∴V∴F∴M∴ Les changements produits sont de nature assez semblable à ceux que j'ai décrits pages 248-249 de *la Science des Sacrements*, mais moins prononcés.
Je ne puis insister trop souvent, ni trop fortement sur le fait que ces effets sont absolument réels, ne présentent pas l'ombre d'un doute et sont universels; leur influence sur la vie spirituelle du candidat dépend entièrement de lui-même. Le lien établi avec le C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ et l'élargissement des canaux de communication offrent à l'homme une occasion tout à fait inégalée dans la vie du laïque, mais ne l'obligent en rien à saisir cette occasion. Si, par ignorance ou inertie, il n'essaie pas d'utiliser les pouvoirs nouveaux qui lui sont conférés, ils demeurent en sommeil; s'il les emploie avec intelligence, leur efficacité ne cesse de grandir et il se familiarise avec eux. Gomme l'observe le F∴ Ward: “ Les avantages spirituels que procure à l'homme la Franc-Maçonnerie sont en raison directe de son désir d'en comprendre la signification profonde et de son aptitude à y parvenir (46). ”

HIRAM ABIFF

C'est seulement après, avoir reçu cette merveilleuse effusion d'énergie spirituelle que “ le courage et la fidélité du candidat ” sont mis plus sévèrement à l'épreuve, ce qu'implique la partie symbolique de ce degré. Un drame extrêmement remarquable s'ouvre devant lui et, sans s'y attendre, il se trouve jouer le rôle de son héros. La mise en scène est habile et saisissante; l'obscurité relative de la Loge, les versets chantés, les costumes spéciaux adoptés pour les offices et pour le candidat — tout est admirablement étudié pour intensifier l'impression générale que l'on cherche à donner. C'est dans ces conditions que le M∴ Maç∴ nouvellement promu entend pour la première fois le récit traditionnel qui, en Maçonnerie, a tant d'importance.
Le nom communément donné à ce récit extraordinaire n'est peut-être pas très approprie, car un peu de réflexion suffit bientôt à nous montrer qu'il ne peut sérieusement être tenu pour historique, dans le sens ordinaire du terme; mais si nous, y voyons une légende et lui donnons un sens moral, nous verrons qu'il est fort instructif. Il n'est pas nécessaire de douter que le personnage central, Hiram Abiff, ait vraiment existé et qu'il ait été envoyé par son homonyme, Hiram, roi de Tyr, afin de travailler pour le roi Salomon à la décoration du temple. Les écritures juives en parlent comme d'un habile ouvrier en métaux, et ceux d'entre nous qui ont fait des recherches sur l'exécution des colonnes confirment pleinement cette assertion, sauf qu'ils n'ont pas trouvé trace de la mort sanglante que lui attribue la légende. Comme je l'ai dit dans un des premiers chapitres, c'est au roi Salomon lui-même que paraît due l'introduction dans la Maçonnerie juive du récit original; il en est autrement pour l'insertion du nom aujourd'hui donné à son héros. Moïse apporta d'Égypte le mythe de la mort et de la résurrection d'Osiris, et ce mythe un peu modifié persista jusqu'au temps de David. Salomon, pour des raisons patriotiques, transféra à Jérusalem le théâtre du drame, auquel il donna pour centre le temple qu'il avait bâti; en même temps, il se rendait populaire en accordant son rituel à ceux des peuples voisins, pour la plupart adorateurs de la divinité phénicienne Tammouz, nommé plus tard par les Grecs Adonis.
Bien qu'il ait remanié la légende et lui ait donné un caractère entièrement juif, ce n'est pas Salomon qui introduisit dans le récit le nom que nous connaissons si bien, car nous voyons Hiram Abiff remplissant les fonctions de ce que nous appellerions aujourd'hui deuxième Surv∴ dans une grande cérémonie privée, cérémonie de consécration et de dédicace, dans laquelle fut célébré pour la première fois le nouveau rituel de Salomon. Ce jour-là, Hiram, roi de Tyr, officia comme premier Surv∴, bien que, pour une raison demeurée obscure, sa visite fût secrète; il retourna presque immédiatement chez lui, ayant été remplace dans les cérémonies publiques par Adoniram. Roboam, fils de Salomon, semble avoir détesté Hiram Abiff qui lui avait plus d'une fois reproché son arrogance et ses écarts de conduite; aussi, quand après la mort de Salomon il monta sur le trône, il se vengea d'Hiram d'une bizarre et maligne façon en décidant que la victime du 3° porterait à jamais son nom. On a peine à comprendre quelle satisfaction cette décision donnait à Roboam; mais il se peut que le roi fût à peu près irresponsable de ses actes; c'était évidemment un décadent, un dégénéré de la pire espèce. Il est possible que son animosité ait pris encore d'autres formes, car Hiram Abiff jugea bon de retourner dans son propre pays où il mourut, comblé d'ans et d'honneurs.

46 The M. M.'s Book, p. 3.

Il y a peu d'années un prince javanais imita, dit-on, la méthode suivie par Salomon; ses raisons ressemblaient beaucoup à celles du monarque juif. Le prince et son peuple étaient, au moins de nom, mahométans; mais il dit à ses sujets: " Pourquoi vous tourner vers la Mecque en faisant vos dévotions ? J'ai ici un très beau temple; tournez-vous vers lui et non vers l'Arabie quand vous récitez vos prières ". Ils semblent avoir accepté la proposition et ainsi naquit dans le culte une variation qui dans une centaine d'années pourra fort intriguer les historiens.

Le F∴ Ward dans son récent ouvrage *Who was Hiram Abiff ?* soutient que toute cette légende est simplement une adaptation du mythe de Tammouz; qu'Hiram faisait partie d'un groupe de prêtres-rois et qu'il fut tué par les autres, en sacrifice volontaire, lors de sa consécration du temple, afin de porter bonheur à l'édifice. L'auteur étaye sa théorie d'arguments nombreux, et fait preuve d'une érudition et de recherches immenses, ayant réuni une étonnante collection de faits extrêmement intéressants. Je recommande vivement à nos FF∴ la lecture de ce livre tout en conservant personnellement l'opinion qu'à l'origine la Maçonnerie vint aux Juifs par l'Égypte, quelle que soit l'influence, certaine d'ailleurs, exercée plus tard sur elle par le culte de Tammouz pratiqué par les nations voisines. Le F∴ Ward cite des cas où l'on retrouve dans les circonstances les plus inattendues, des traces du culte d'Adonis:

Quand le pape est mort un haut fonctionnaire, tenant un petit marteau d'ivoire, s'approche du cadavre et le frappe légèrement, une fois sur chaque tempe et une fois au milieu du front. A chaque coup il somme le pape de se lever, et ce n'est qu'à la troisième sommation inutile qu'il déclare officiellement Ia triste nouvelle: le pape est mort et il faut élire son successeur [47].

Le F∴ Ward identifie ensuite Hiram Abiff avec Abibaal, père d'Hiram, roi de Tyr, et donne même à entendre qu'Hiram n'était pas du tout un nom personnel, mais un litre des rois de Tyr, comme Pharaon était le titre des rois d'Égypte.

D'une autre source nous vient une supposition assez fantastique: c'est que Salomon non plus n'aurait pas été un nom personnel mais peut se subdiviser en Sol-om-on; *sol* signifiant soleil; om étant le mot sacré des Hindous (mot *substitué,* car le véritable mot est un Nom-Force, le Nom du Logos qui, prononcé, ébranlerait le monde et détruirait le parleur); enfin *on,* du grec to on, l'existence absolue. Cette interprétation est peut-être fantaisiste, mais il semble certain que les compatriotes du roi l'appelaient Salômon et prononçaient le mot comme un amphibraque et non, ainsi que nous le faisons, comme un dactyle.

Dans les degrés supérieurs le nom d'Hiram Abiff est un peu modifié et même dans la Bible il s'écrit parfois Huram. Il devient encore Khairoum ou Khouroum. Khour, à lui seul, signifie blanc ou noble. Il existe une variante, Kri, qui dans certains cas devient Khris; d'où la possibilité d'un rapport avec les noms de Krishna et de Christ. Dans certains passages du *Livre de Job,* celui-ci parle de l'orbe solaire et le mot qu'il emploie est Khris. Hiram, roi de Tyr, assurent les annales, est le premier qui offrit le sacrifice du feu au Khour, devenu plus tard Héraklès. Plutarque nous dit qu'en son temps les Perses appelaient le soleil Kuros, nom qu'il rapproche du mot grec Kurios, signifiant Seigneur, et que nous retrouvons dans le " Kyrie eleison " de l'office catholique. Il y a aussi une relation entre le mot Khour et le nom égyptien d'Horus, qui s'appelait aussi Her-Ra et Haroeris, noms du dieu solaire. Le mot hébreu Aour signifie la lumière, le feu, ou le soleil; d'où Khouroum, équivalent du grec Hermès.
Hiram a été le fils d'une veuve; ceci donne également a réfléchir. Horus, comme enfant d'Isis, était la réincarnation de son propre père Osiris et pourrait ainsi, enfant posthume, être décrit à juste titre comme le fils d'une veuve.
Bien qu'il fût de la tribu de Naphtali, il était né et il habitait à Tyr; il peut donc avoir été instruit par la confrérie dionysiaque dont un centre se trouvait dans cette ville.

LA MORT ET LA RESURRECTION

Quoi que nous pensions du récit de l'histoire traditionnelle, il s'agit évidemment d'un mythe figurant la mort et la résurrection. L'expression est peut-être assez gauche, car il n'est point parlé de l'âme; le corps seul fut remis debout, mais on laisse nettement entendre que, cela fait d'une certaine manière, la vie rentra en lui, comme il arriva, dit-on, quand Anoubis releva, d'un geste identique, Osiris étendu dans son cercueil.
La religion exotérique de l'Égypte présentait deux particularités: le deuil du défunt Osiris et les réjouissances universelles pour sa résurrection. L'une et l'autre sont commémorées dans le rituel de la Maçonnerie Mixte, la première par les diverses lectures à l'usage de l'Orateur, et la seconde par le petit cantique " Rendons grâces à Dieu qui nous donne la victoire ".

L'ETOILE

Même après l'accomplissement de la résurrection symbolique, nous sommes prévenus que toute lumière capable de pénétrer dans ces plans inférieurs n'est qu'une obscurité visible et que, pour obtenir la vraie lumière et des connaissances plus vastes il faut lever nos yeux vers cette brillante étoile du matin dont le lever apporte la pensée et le salut aux hommes fidèles et

47 Op. cit., p. 74.

soumis. Point de doute que, dans le mythe, tel qu'il était enseigné dans l'Égypte ancienne, l'étoile ainsi mentionnée fût originellement Sirius. Le F∴ Ward observe que:

L'association de ces idées avec la constellation du grand Chien est certainement un fragment légué par l'Égypte ancienne, car le lever de Sirius marquait le commencement de l'inondation du Nil qui apportait littéralement le salut au peuple égyptien, en irriguant ses terres et en leur faisant produire la moisson (48).

Pour nous cependant l'étoile présente un sens mystique et nous rappelle l'Etoile de l'Initiation indiquant l'assentiment et l'approbation du Seigneur de la Terre au moment où un candidat nouveau entre dans la puissante Confrérie qui dure d'âge en âge (49). Aussi cherchons-nous à suivre le précepte de notre rituel:

Que cette Étoile brille toujours à vos yeux et que sa lumière illumine votre coeur. Suivez-la, comme firent les Mages de jadis, jusqu'à ce qu'elle vous mène à la porte de l'Initiation et que vous la voyiez briller au-dessus du portail de ce Temple glorieux dont le sanctuaire du roi Salomon n est qu'un symbole.

L'ELEVATION DE L'HUMANITE

L'humanité ne représente qu'un degré dans l'immense échelle de l'évolution. La vie divine qui aujourd'hui se manifeste par nous a jadis, à des époques depuis longtemps disparues, animé successivement les règnes élémental, minéral, végétal et animal. Cette onde de vie est maintenant arrivée au règne humain. Elle y a pénétré depuis un temps infini par la porte de l'individualisation; elle quittera le règne humain par la porte de l'initiation — la Cinquième Initiation qui fait de l'homme un surhomme ou Adepte. L'humanité suit à pas lents, très lents, une grande et large route qui tourne sans cesse autour d'une montagne et graduellement s'élève jusqu'au sommet. Ge processus est voulu et souvent irrégulier, jusqu'au moment où l'âme se rend subitement compte du but de son évolution, du plan formé par Dieu pour l'homme, et se décide à déployer toute son énergie afin d'atteindre le but aussitôt que possible. Alors elle se met à escalader en ligne droite le flanc de la montagne et toutes les fois que son sentier coupela route en spirale, elle achève un nouveau stade de progrès. A chacun de ces points correspond une Initiation.

Les grandes Initiations sont au nombre de cinq; à la première l'âme quitte le chemin battu; à la dernière elle pénètre dans le temple au sommet de la montagne. Afin de suivre ce sentier plus court mais plus abrupt l'effort de tout M∴ Maç∴ devrait être dans sa vie une réalité vivante; et les trois degrés figurent sans aucun doute des étapes de cet itinéraire.

Comme personnalité l'App∴ devrait être occupé à organiser sa vie physique pour des fins plus hautes; mais en même temps, comme égo, il devrait développer dans son corps causal l'intelligence active, exactement comme le fait l'élève des Maîtres qui se prépare à l'Initiation. Je ne veux pas dire, naturellement, que tout App∴ le fasse, ou même puisse déjà le faire, mais le degré est institué pour lui permettre de prendre pour but ce développement; et il aura tout avantage à commencer l'escalade aussitôt que possible. De même le Comp∴ organise sa vie émotionnelle au niveau inférieur, tout en développant l'amour-intuition dans son corps bouddhique; enfin le M∴ Maç∴ tout en réglant ici-bas sa vie mentale, devrait comme égo fortifier sa volonté spirituelle.

LE FEU, LE SOLEIL ET LA LUNE

Nous rencontrons dans les écritures sacrées de l'Inde certains textes qui, semblant se rapprocher de ces mêmes idées sous un angle différent, doivent intéresser les Maçons. L'ombilic, le cœur et la gorge, constituant des centres dans le coeur humain, sont appelés respectivement les lieux du feu, du soleil et de la lune, et il est dit qu'en méditant sur ces centres l'on y trouve les Dévîs Saraswatî, Lakshmî et Pârvatî ou Girijâ, dans l'ordre indiqué. Ces Dévîs sont, dans leur action centrifuge, les pouvoirs du *shaktis* de Brahmâ, de Vishnou et de Shiva, les trois Personnes de la Sainte Trinité; elles ont respectivement pour caractère de conférer le savoir, la prospérité et l'empire sur soi-même — en d'autres termes d'aider l'homme à atteindre son but le plus élevé, dans les domaines mental, astral et physique; car les principes physique, astral et mental sont l'image reflétée (renversée, comme celle d'une montagne dans l'eau), des trois principes de la triade supérieure.
Saraswatî est la patronne de l'instruction et des connaissances pratiques; Lakshmî accorde les désirs; elle enrichit et comble la vie et, lorsqu'elle est vénérée comme il convient, sanctifie toute prospérité matérielle; Girijâ ou Pârvatî bénit le corps physique et en sanctifie les facultés. L'App∴ doit rendre parfait son corps physique; l'assistance dont il a besoin est donc précisément ce que symbolise la volonté de Girijâ; le Comp∴ agit de même en ce qui concerne son corps astral, assisté par l'amour de Lakshmî; enfin le M∴ Maç∴ répète les mêmes efforts en ce qui concerne le corps mental, aidé par la *Kriyashakti* ou puissance mentale de Saraswatî.
Pour mater et organiser la nature physique à l'usage du moi supérieur l'App∴ doit mettre en jeu la volonté, le pouvoir de Shiva (la Première Personne) reflété par sa Dévî Girijâ. Pour transmuer les passions du corps astral, le Comp∴ doit employer l'amour-intuition qui, par Lakshmî, lui vient de Vishnou, la Deuxième Personne. Pour discipliner le mental

48 The M. M.'s Book;, p. 50.
49 Les Maîtres et le Sentier, p. 137 de l'éd. française.

inconstant et en faire un instrument parfait à l'usage du moi supérieur, le M∴ Maç∴ doit employer la force de sa pensée, l'activité divine de Brahmâ, la Troisième Personne, reflétée par Saraswatî. Comme le disait Mme Blavatsky, l'aspirant doit faire un paquet de toutes les choses inférieures et le clouer au moi supérieur; après quoi la destinée qui lui fut assignée se trouvera accomplie — il aura enjambé en tr… p… sa propre t… o… .

Cette allusion est semblable à celle de la Batt∴ dans les trois degrés; ce qui n'empêche en aucune façon qu'en même temps l'App∴ apprend à gouverner les émotions, et le Comp∴ parvient à dompter le mental. Le Maçon accomplit simultanément deux tâches: il se développe et avance sur les plans supérieurs, tout en maîtrisant et en améliorant ses instruments personnels.

Quel rapport y a-t-il entre ceux-ci et le feu, le soleil et la lune ? Souvenez-vous des trois lumières secondaires: 1° le Vén∴; 2° le soleil (le premier Surv∴); 3° la lune (le deuxième Surv∴). Dans leur capacité de lumières secondaires ces officiers correspondent aux Dévîs. Le deuxième Surv∴ aide spécialement l'App∴, le premier Surv∴ le Comp… et le Vén∴ le M∴ Maç∴.

Il est intéressant de noter que, dans l'explication précédente, le feu correspond au mental. Autre aspect de la même vérité: c'est la puissance qui anime la science moderne. Chimie, physique, géologie, astronomie et leurs applications pratiques, rien de tout cela ne pourrait exister sans le feu. Symboliquement le M∴ Maç∴ dispose de cette puissance; il est ouvrier en métaux, un fondeur de colonnes creuses destinées à contenir les archives de l'âme et de l'esprit. Il tient dans sa main *Kriyashakti,* la puissance créatrice.

La trajectoire de la lune représente, est-il dit, la vie de l'homme ordinaire qui se cramponne aux objets désirables et en mourant s'en sépare à regret. Après avoir séjourné dans les mondes astral et céleste il revient sur la terre, et recommence. C'est le sentier de la renaissance avec intervalles. La trajectoire du soleil est le sentier de l'aspirant en occultisme, de l'homme aux désirs spirituels, qui n'estime la vie qu'en raison de ce qu'elle peut donner au moi supérieur dans les autres comme en lui-même. Lui aussi renaît, mais généralement sans intervalle ou après un délai très court. Le Sentier du Feu est celui de l'ascension; là, plus de renaissance imposée par la loi; l'égo ne revient que s'il le veut, et pour aider l'humanité.

LES TROIS MAUVAIS COMPAGNONS

Quelques mots seulement sur le reste de la légende traditionnelle. Remarquons la similitude curieuse entre les noms donnés aux trois mauvais compagnons et le fait que les trois terminaisons réunies forment le mot sacré Aum ou Om. Jubel ou Yehubel signifie, dit-on, “ le bien et le mal n; on peut encore l'interpréter comme contenant les deux noms de Jah (Jehovah) et de Bel ou Baal — ce qui pour un Juif de ce temps-là, serait une autre façon de nommer le bien et le mal.

L'INSCRIPTION

Pour terminer, mentionnons l'inscription mystérieuse gravée sur le c… (tableau de ce degré) en langage maçonnique chiffré. Sous sa forme ordinaire et qui tombe sous le sens ce cryptogramme est connu de la plupart des écoliers, mais il se prête à toute une série de permutations. Dans le cas présent ses lettres sont disposées dans un ordre peu ordinaire, et doivent être lues de droite à gauche. Traité de la sorte, il donne les initiales de notre Maître, la date présumée de sa mort, enfin le mot de passe de ce degré. Mais tout autre qu'un Maç∴ aurait peine à le déchiffrer.

CHAPITRE IX

DEUX MERVEILLEUX RITUELS

LES TRAVAUX EN EGYPTE

Au chapitre VI nous avons commenté la méthode suivie dans une Loge quand un candidat se présente à l'initiation. Naturellement ce n'est pas toujours le cas et alors, après avoir réglé les questions diverses pouvant se présenter, le Vén∴ ou un F∴ expert désigné par lui, donne aux FF∴ quelques instructions de caractère maçonnique, ou bien fait une conférence sur tel ou tel point historique, intéressant au point de vue de la Maçonnerie. Quelquefois l'on répète les “ conférences ” de la Maçonnerie masculine, réunion de documents fort intéressants, sous forme de questions et de réponses, qui récapitulent et expliquent le rituel et contiennent bon nombre de renseignements maçonniques variés. Parfois l'on récite l'explication officielle du tableau de la L∴ en y ajoutant tout commentaire ou explication plus complète que le Vén∴ jugerait utile.

Dans l'Égypte ancienne c'est à ce moment que, dans les Loges ordinaires, se donnait l'enseignement spécial des Mystères. Il semble avoir consisté en allocutions familières prononcées par le Vén∴ relatives aux sciences diverses comprises dans leur assez vaste programme d'études. Les FF∴ étaient autorisés a poser des questions, mais tout se passait avec la plus grande bienséance et avec un certain respect archaïque et cérémonieux mais très réel, dont pour nous l'impression était charmante. Les examens — il faut bien les appeler ainsi bien qu'ils fussent très différents des nôtres — se passaient à un moment propice et aucun F∴ ne pouvait passer au degré supérieur sans avoir donné aux officiers la preuve qu'il possédait toutes les connaissances et toute la capacité voulues, spéciales au stade où il travaillait alors. Il fallait un cas d'impossibilité pour ne pas illustrer abondamment le sujet choisi; on le faisait tantôt par des tableaux et par des modèles, tantôt par des représentations dramatiques (par exemple des scènes importantes empruntées à l'histoire ancienne), tantôt par la matérialisation d'objets et de substances que l'on ne pouvait se procurer autrement.

Dans les Trois Grandes Loges on agissait autrement. Leurs membres ayant acquis déjà les connaissances scientifiques nécessaires, pouvaient se consacrer entièrement au grand but, raison d'être de leur ordre, celui de répandre sur le pays l'énergie spirituelle. On le faisait au moyen d'un rituel — je ne crois pas qu'il en ait jamais existé de plus magnifique — dont je vais donner une traduction libre, bien que je me sente complètement incapable de reproduire par des mots la majesté et la splendeur de l'original.

Nous l'avons déjà dit, les Grandes Loges ne comptaient chacune que quarante membres, mais ces FF∴ étaient, surtout et essentiellement des hommes d'élite dont chacun avait pour devoir de choisir une qualité ou une activité particulière et de se rendre digne d'en être un représentant. L'un, par exemple, représentait la persévérance et s'appelait le chevalier ou le seigneur de la Persévérance, un autre était le chevalier ou le seigneur du Courage; un autre choisissait comme vertu le tact, et ainsi de suite. On trouvera ci-dessous une liste de ces qualités, mais elle ne me satisfait pas, car il est souvent excessivement difficile de trouver aux idées égyptiennes des équivalents anglais, et souvent il faudrait pour les exprimer une phrase entière:

1. Amour et sagesse..Vén∴
2. Force..1er Surv∴
3. Faculté de reconnaître et d'apprécier la beauté..2e Surv∴
4. Discernement (Sûreté de jugement ou discrimination) ....Vén ∴de la préc. année.
5. Eloquence..Orateur ou représentant.
6. Vérité et précision..Secrétaire (Archiv. et bib.).
7. Amour du travail (Assiduité)..Administrateur (trésor.)
8. Efficience..Maître des Cérémonies.
9. Sentiment de l'Unité (Sympathie)..**Directeur de la musique.**
10. Courtoisie..1er Exp∴
11. Tact..2è Exp∴
12. Décision (Promptitude)..Couvr∴
13. Courage..
14. Gaieté..
15. Confiance..
16. Calme..
17. Pondération..
18. Persévérance (Constance) ....
19. Vénération..
20. Dévotion..
21. Prévoyance (Calcul ou prescience)..
22. Fixité de l'objectif..
23. Sentiment de l'honneur.. Colonnes
24. Impartialité (Absence d'idées préconçues)..
25. Justice..
26. Détachement..
27. Discipline mentale..
28. Discipline des émotions..
29. Discipline du corps..
30. Expression judicieuse de la pensée..
31. Contrôle sur la mémoire (savoir ce qu'il convient de se rappeler ou d'oublier)...
32. Méditation..
33. Pureté Force persuasive..
34. Patience et douceur..
35. Faculté d'adaptation..

36. Tolérance..
37. Zèle pour le service (Humilité) ....
38. Perspicacité..
39. Etude...................... ....
40. Perspicacité..

Chaque F∴ était alors tenu de se rendre capable d'interpréter ou d'exprimer sa qualité ou son activité, non point pour soi mais pour l'ensemble. Un homme cultivait le courage, non pour être brave, mais afin de représenter le courage dans ce groupe considéré comme une entité composite, qui était, et dans un sens très réel, une unité. Chacun devait connaître sa qualité spéciale, non seulement en se plaçant à son point de vue propre, mais encore par un bizarre système de correspondances. Chacun était supposé capable de prononcer un sermon sur sa qualité propre, considérée au point de vue de chacune des autres. Ainsi: le courage tempéré par l'humilité; le courage affecté par l'amour, et ainsi de suite; il y avait beaucoup de combinaisons originales et intéressantes. C'étaient des hommes de haute valeur et il le fallait pour bien s'acquitter de leur tâche.

FORME DU TEMPLE D'AMEN-RA

Le travail principal des Grandes Loges était la belle cérémonie appelée “ la construction du Temple d'Amen ” et, comme je l'ai dit, c'était dans l'opinion des FF∴ la principale raison de leur institution. Comme il fut expliqué au chapitre premier, ils pensaient que la Lumière divine cachée résidait dans le coeur de tout homme, fût-il le moins évolué, et regardaient comme le devoir des illuminés, d'abord de mener une vie telle que cette Lumière pût rayonner sans obstacle à travers eux, et secondement de chercher de toutes les façons possibles à éveiller et à dévoiler dans leur prochain cette Lumière cachée. L'expérience leur apprit que l'une des manières les plus efficaces de donner simultanément à un grand nombre d'hommes une assistance semblable était de former un canal permettant à un immense flux d'énergie spirituelle d'inonder la contrée avoisinante, et c'est ce qu'ils essayaient d'accomplir dans la cérémonie que je vais décrire. Ils disaient: “ Toute lumière procède du Grand Être, mais comme les hommes s'enferment dans les cavernes de l'ignorance et de l'incompréhension, nos miroirs terrestres peuvent réfléchir cette Lumière, là où autrement elle ne pénétrerait pas. Le Grand Être accepte donc notre aide et daigne employer à cette fin la partie de Lui-même qui se manifeste par nous ”. Ils attendaient avec une extrême impatience le jour de cette cérémonie; aucun effort ne leur coûtait pour s'y préparer et ils y prenaient part avec un enthousiasme incomparable.
Ils se réunissaient pour cela dans une immense salle souterraine ressemblant à une grande cathédrale. La Loge était un petit espace au milieu de cette prodigieuse caverne, comme la *cella* dans un temple grec. Le sol couvert de mosaïque, le pavement denticulé, et les dispositions maçonniques habituelles s'y voyaient, exactement tels que nous les avons aujourd'hui. Pour la célébration de ce rite spécial l'autel était placé au centre; mais la forme ordinaire de la Loge égyptienne était le double carré — rectangle allongé, deux fois plus long que large — et dans ce cas l'autel s'élevait au point central du carré oriental. Au contraire, pour “ la construction du Temple d'Amen ” l'autel était absolument central. Dans toutes les Loges d'Égypte on attachait à l'autel une très grande importance car, disait-on, les autels maçonniques ont été de temps immémorial les fanaux de la liberté, et la Loge une cité de refuge.
Immédiatement au nord de l'espace occupé par la Loge se trouvait une rangée de neuf autels secondaires ressemblant un peu à de petites tables rondes. Chaque autel était formé d'un pilier de pierre couvert de sculptures, haut de trois pieds ou un peu plus, et s'élargissant en forme de table arrondie ayant environ deux pieds de largeur. Chaque autel portait le nom d'un des grands Archanges.
C'étaient les autels des neuf ordres angéliques et au centre des neuf se trouvait le nom de Celui que nous appelons aujourd'hui l'Archange Michel. Au-dessous régnait, autour du pied de chaque autel, une sorte d'auge peu profonde où l'encens brûlait pendant toute la cérémonie. Je ne puis dire exactement comment s'entretenait le feu, car dans les Mystères égyptiens on savait produire une lumière éclatante et une chaleur extrême qui n'avaient aucun rapport avec les nôtres; c'était sans doute une découverte que nous n'avons pas faite encore. Un léger voile d'encens s'élevait donc autour de ces petits autels. L'autel placé au centre de la Loge était particulier; il exige quelques explications. Son modèle était, généralement parlant, le même que celui des Anges, mais beaucoup plus massif. Le rebord était épais et irrégulièrement circulaire; c'était en réalité un polygone à quarante faces — une face par personne présente. Le sommet de l'autel pouvait avoir sept pieds de diamètre, et chacune des quarante petites facettes était un carré. L'autel était fait d'une sorte d'obsidienne ou peut-être de jade, d'apparence vitreuse, non pas noire, mais bleu foncé ou verte. Au centre de cette table d'autel était dissimulée une lumière très vive, tout à fait invisible quand le mécanisme était fermé.
A la surface de cet autel creux se trouvait une ouverture circulaire, fermée par une petite porte, dont les deux moitiés pouvaient s'écarter et permettre ainsi à la lumière d'aller frapper le plafond à travers l'ouverture en question. De plus chacune des facettes présentait une petite porte qui pouvait être soulevée. Il était possible de saisir le cadre faisant saillie et de relever la petite porte, de façon qu'un pinceau lumineux allât frapper horizontalement la muraille fort éloignée, à travers la fente étroite ainsi ouverte. A l'intérieur de chacune de ces petites portes se trouvait une feuille de verre coloré; des rayons différents s'échappaient donc de chacune de ces quarante fentes quand elles étaient ouvertes. Ces couleurs étaient choisies afin de représenter les qualités diverses ou, tout au moins, de les distinguer. Quelques-unes étaient des couleurs simples, mais la plupart étaient des combinaisons de nuances. le veux dire qu'un pinceau lumineux pouvait se diviser, moitié en jaune et moitié en bleu par exemple. Parfois la division était en diagonale, quelquefois horizontale, ce qui permettait de reconnaître facilement les rayons lumineux qui en résultaient.

Au-dessus de l'autel, au centre du plafond, se trouvait l'Etoile flamboyante dont l'éclat, quand l'énergie avait toute sa puissance, était vraiment splendide; on eût dit la réunion de plusieurs arcs électriques puissants. Cependant on pouvait en diminuant graduellement l'intensité, l'employer à différents degrés de force. Chaque F∴ apportait à la cérémonie sa propre lumière, en fait une lanterne sourde. C'était une boîte de faïence bleue, d'aspect assez fruste, mais comportant un tube correspondant à celui d'une lanterne sourde: aussi pouvait-elle projeter un fort pinceau de lumière qui se distinguait nettement dans l'atmosphère chargée d'encens. Le rayon de chaque personne était différent et correspondait à l'un de ceux qui s'échappaient de l'autel central. Autre détail bien étranger à nos idées modernes: la présence, pendant la cérémonie, de deux acolytes — un jeune garçon et une jeune fille âgés d'environ douze ans — d'une beauté admirable et, comme tels, choisis parmi tous les enfants égyptiens. Ils s'engageaient, par le serment le plus sacré (le serment par Amen que nul n'eût osé
violer), à ne révéler au dehors rien de ce qui se faisait dans la loge. Certains vases et autres ustensiles étaient rangés sous le Plat∴ du Vén∴, d'où ces petits acolytes les apportaient solennellement au moment voulu.

CONSTRUCTION DU TEMPLE D'AMEN-RA

Quand devait avoir lieu la cérémonie de la Construction du Temple d'Amen-Ra, la Loge était ouverte comme de coutume, puis élevée directement au troisième degré, en suivant la méthode abrégée, régulière et traditionnelle. L'Etoile flamboyante resplendissait au moment de l'ouverture, mais point de son plus vif éclat. Après les questions relatives à l'ordre du jour, le Vén∴ frappait un c… qui recevait la réponse ordinaire, puis disait:
“ FF∴ nous sommes réunis pour accomplir le plus grand de nos devoirs — construire le Temple du Grand Être, du Grand Architecte, du Grand Géomètre, du Très-Haut. ”
Comme il prononçait le premier de ces titres, tous les assistants portaient à leur front le dessus de la main droite; à chacun des autres étaient faits les saluts appropriés, exactement ceux que nous connaissons maintenant. Restant dans la position du salut, le Vén∴ continuait:
“ Puissions-nous être jugés dignes de Le servir. ”
Tous répétaient ces mots et chantaient solennellement en réponse:
“ Puissions-nous être jugés dignes de Le servir. ”
Les phrases suivantes étaient répétées de même:
Vén∴ — Puisse notre travail être dirigé par Sa sagesse.
Tous. — Puisse notre travail être dirigé par Sa sagesse.
1er Surv∴ — Puisse notre travail manifester Sa beauté.
Tous. — Puisse notre travail manifester Sa beauté.
Vén∴ — Puisse notre travail trouver grâce à Ses yeux.
Tous. — Puisse notre travail trouver grâce à Ses yeux.
Cette dernière sentence avait un sens plus étendu que celui des termes anglais correspondants; car elle comportait encore l'idée que, si le Grand Être *voyait* le travail et l'approuvait, Il pourrait également *y être vu*, resplendir dans ce travail et Se manifester.
Le Vén∴ disait alors:
“ FF∴ préparons-nous en méditant pendant quelques minutes. ”
A un signe de sa main l'Etoile flamboyante s'éteignait, laissant la Loge dans une complète obscurité. Chaque F∴ avait sa lampe allumée mais la lumière en était complètement cachée. Contre le siège de chacun était fixé une sorte de douille ou de support fait pour recevoir sa lampe et, quand celle-ci était posée sur le support, son tube était orienté avec précision vers la facette correspondante de l'autel central. Chaque frère (ou sœur) gardait toujours le même siège, et le verre coloré contenu dans le tube de sa lanterne ressemblait exactement au verre contenu dans la facette de l'autel vis-à-vis de laquelle il se trouvait placé.

DEVOILEMENT DE LA LUMIERE CACHEE

Après quelques minutes de méditation dans l'obscurité le Vén∴ frappait un c… La réponse d'usage lui était donnée, puis le premier Surv∴ disait:
“ Vén∴ M∴ est-ce votre volonté que nous supplions le Dieu Ra de dévoiler la Lumière cachée ? ” (Le Dieu Ra est le Logos Solaire, dont la manifestation est le Soleil.)
Le Vén∴ répondait:
“ Ra dévoile Sa lumière, quand nous dévoilons la nôtre. Donnez donc afin de recevoir. ”
Alors, dans l'obscurité, il se levait et descendait à l'autel avec ses deux petits acolytes, et se tenait, le dos tourné à son propre trône, mais près de l'autel. Il avait lui aussi une lampe, comme tous les assistants et maintenant il la tenait à la main. Ouvrant le volet de sa lampe et montrant la lumière, il disait: “ Je donne la lumière de la sagesse ”, et dirigeait cette lumière sur l'autel devant lui; en même temps il étendait la main et ouvrait la petite porte correspondante. Il y avait un petit rebord où celle-ci se fixait de manière à rester ouverte. En réponse au rayon coloré de sa propre lampe, un rayon colore semblable, parti de l'autel, venait le frapper. Le Vén∴ donnait alors sa lampe à son petit acolyte qui la rapportait au trône et la remettait dans sa douille; puis il tournait autour de la table et se plaçait du coté opposé.

De sa place le premier Surv∴ disait ensuite: “ Je donne la Lumière de la force ”, et découvrait en même temps sa propre lumière qui était également disposée de manière à faire tomber le rayon sur le bord de la table, juste en face. Le Vén∴ levait le petit châssis et la lumière correspondante brillait. Le deuxième Surv∴ dévoilait alors la lumière de la beauté, et après lui chaque membre mentionnait sa qualité propre, en disant: “ Je donne telle ou telle lumière ” ; chaque fois aussi le Vén∴ soulevait le petit châssis place vis-à-vis de celui qui parlait et la couleur correspondante devenait visible. Il y avait donc toujours deux rayons: le rayon projeté par l'homme et le rayon issu du centre, qui lui répondait.
Quand les quarante membres avaient ainsi dévoilé leurs lumières, le Vén∴ disait: “ Le cercle est complet; que la lumière brille. ”
A ces mots il ouvrait le sommet de la table en écartant les deux portes semi-circulaires, et un puissant rayon cylindrique de lumière blanche allait frapper la voûte. Le diamètre des rayons colorés figurant les qualités pouvait être de quatre pouces, mais le diamètre de ce rayon était d'environ deux pieds, un grand faisceau lumineux s'élançant jusqu'au plafond qui était fort élevé; j'estime que sa hauteur était de soixante-dix pieds au moins. Enfin, et en réponse, l'Etoile flamboyante dévoile resplendissait dans son plus grand éclat.
Le symbolisme est ici à la fois évident et admirable. Chaque personne commence par donner sa quote-part, puis reçoit sa réponse. Quand chacun a joué son rôle, l'homme parfait se trouve constitué. Alors jaillit la lumière blanche qui comprend toutes les autres et en réponse la Lumière du Logos descend. Quand cette magnifique lumière de l'Etoile flamboyante avait inondé la totalité de l'immense vaisseau, les lampes individuelles étaient refermées, toutes les petites portes pratiquées sur les faces de l'autel retombaient et les deux panneaux mobiles du sommet de la table se rejoignaient de nouveau.

LES OFFRANDES

La cérémonie comportait ensuite un hymne à Ra, au Logos, le Dieu Solaire, le remerciant de Sa réponse et Le glorifiant; “ Baignons-nous dans Sa Lumière ”, disait cet hymne, “ et rendons-Lui l'hommage qui lui est dû ”. Tel était le caractère général de l'invocation, mais les versets en étaient nombreux. Quand le chant avait pris fin, le Vén∴ disait: “ Apportez les offrandes ”, et les acolytes se rendant à son piédestal les en retiraient.
Les enfants lui apportaient deux vases d'or ressemblant assez a ceux employés pour célébrer la messe et leur correspondant jusqu'à un certain point. Cette cérémonie étant bien antérieure au christianisme, il n'est pas impossible que certains de ses caractères aient été adoptés par la religion nouvelle. C'est là, bien certainement, la forme égyptienne de l'Eucharistie, car son but était identique. Les FF∴ se donnaient corps, âme et esprit — à Dieu qui, en réponse, pénétrait en eux d'une manière spéciale; alors ils servaient de canal aux bénédictions qu'Il prodiguait à la terre.
Le jeune garçon revenait du Plat∴ du Vén∴ tenant entre ses mains un plat d'or circulaire surmonté d'un couvercle et pouvant avoir douze pouces de diamètre. En fait sa forme et sa grandeur rappelaient celles des légumiers qui paraissent aujourd'hui sur nos tables; mais ce plat égyptien semblait être en or massif finement ciselé et évidemment très lourd. La jeune fille portait une coupe de même travail; ce n'était pas absolument le calice chrétien, mais ressemblait plutôt à la coupe à deux anses du moyen âge. Ces vaisseaux étaient l'objet d'une vénération extrême, à cause de leur âge incalculable; leur style d'ailleurs n'était guère égyptien; peut-être était-ce le style atlante. La jeune fille portait aussi un curieux triangle d'or au centre duquel se trouvait gravé d'une façon réaliste un œil humain. Au sommet du triangle une légère concavité permettait à l'officiant de s'en servir comme d'une cuillère; nous l'expliquerons tout à l'heure.
Ces deux vaisseaux ayant été posés sur l'autel, devant le Vén∴, celui-ci étendait sur eux les mains, en disant:
“ O Vous, Lumière Très-Haute, Toute Puissante, très Sage et toujours resplendissante, d'où naîtront éternellement toutes les lumières, nous Vous rendons ici la lumière et la vie que Vous nous avez données. Notre vie est dans cette offrande que nous déposons à Vos pieds, que nous répandons devant Vous. Comme elle vous apporte notre vie, puisse-t-elle de même nous apporter la Vôtre. Inonde de Votre vie notre offrande, afin qu'elle puisse Vous éveiller en nous. ”
Tous étendaient les mains et entonnaient l'équivalent égyptien de: “ Ainsi soit-il ”.
Le Vén∴ revêtait alors une admirable robe tissée d'or que son acolyte avait été prendre au piédestal, frappait un c… et, se retournant lentement, les bras tendus vers les Colonnes, disait:
“ FF∴ vous vous êtes donnés à Notre Seigneur Osiris-Ra; maintenant Osiris-Ra va Se donner à vous. ”
Et tous entonnaient de nouveau: “ Ainsi soit-il ”.
Ensuite le Vén∴ découvrait les vaisseaux. Le plat contenait un gâteau aplati, de curieuse apparence, mesurant en surface environ six pouces carrés et en épaisseur un demi-pouce, divisé en carrés, comme un échiquier; six lignes parallèles aux côtés coupaient le gâteau, mais seulement à mi-épaisseur, ce qui permettait de le rompre facilement en petits carrés. Le trait entourant les neuf carrés centraux était plus accentué. Le gâteau était fait de farine et le goût en était légèrement sucré, mais le dessus était couvert d'une substance d'un blanc grisâtre, un peu comme la glaçure de certains gâteaux modernes. La coupe contenait un liquide incolore.

DESCENTE D'0SIRIS

Immédiatement après avoir découvert les vaisseaux, le Vén∴ élevait les bras vers l'Etoile flamboyante et s'écriait trois fois: “ O Seigneur, descendez ! ” Alors, quand tombait sur les offrandes la formidable effusion lumineuse, une remarquable transformation chimique s'opérait, due probablement à l'influence actinique des rayons lumineux, et la glaçure, d'abord d'un blanc grisâtre, devenait cramoisie. Il semble que la même substance chimique sensible, à l'état de solution, remplît aussi la

coupe, car le liquide incolore devenait à son tour rose vif. Le changement de couleur devait sans doute symboliser la descente de la Vie Divine; quand il avait eu lieu, le Vén∴ frappait sept c… dans une séquence particulière (répétés par les Surv∴, par le Couvr∴ et par le Tuil∴) et disait:
“ Le Seigneur Se donne a nous; rendons grâces au Seigneur. ”
Tous les FF∴ répétaient longtemps ces mots, dans une sorte de cantique composé de parties nombreuses, évidemment bien connu de tous.

DISTRIBUTION DU SACREMENT

Après quoi, le Vén∴ faisait signe au M∴ des Cér∴ qui, réunissant dans un certain ordre huit membres pris dans l'angle sud-est de la loge, les emmenait avec lui jusqu'à l'autel. Ces neuf hommes se groupaient autour du Vén∴ debout devant l'autel. Faisant face à l'autel, le Vén∴ détachait alors le petit carré au coin nord-est du gâteau et le laissait tomber dans la coupe; puis saisissant l'étrange triangle d'or, il en trempait le sommet dans la coupe, retirait le petit carré au moyen du bout concave et le consommait avec respect. Alors, comme il se détournait de l'autel vers les neuf FF∴ debout autour de lui, ils le saluaient d'une légère inclination en disant tous ensemble: “ Vous êtes Osiris ”.
Le Vén∴ détachait un autre fragment du gâteau et le mettait dans la coupe; le M∴ des Cér∴ s'avançait alors, en saluant, et lui remettait une petite cuillère faite de cette belle céramique bleue émaillée que nous trouvons souvent dans les *oushabtis.*
Le Vén∴ prenait la cuillère, retirait le fragment et l'adminisait au M∴ de Cér∴ devant lequel, dès qu'il l'avait reçu, le groupe entier, y compris le Vén∴, s'inclinait légèrement en disant d'une seule voix: “ Vous êtes Osiris ”. Chaque F∴ à son tour donnait sa propre cuillère, recevait son fragment du gâteau, puis le grave salut et la formule de ses FF∴.
Quand les neuf premiers avaient communié, le M∴ des Cér∴ les reconduisait à leurs places, puis amenait à l'autel le deuxième Surv∴ et neuf autres membres, c'est-à-dire ceux de l'angle sud-ouest, qui passaient exactement par le même rituel. Puis venait le premier Surv∴ et neuf membres de l'angle nord-est. Chaque F∴ apportait sa petite cuillère et, après s'en être servi pour l'administrer, le Vén∴ la laissait tomber dans le grand bol d'or tenu près de lui par ses jeunes assistants. Détail important: chaque fois que le Vén∴ administrait un fragment ils tenaient le bol devant lui, de peur qu'une goutte du liquide ne tombât sur le sol. En donnant le fragment le Vén∴ disait à chacun: “ Recevez cette lumière; vous êtes Osiris; que la Lumière brille ”. Et les neuf frères s'inclinaient gravement et répétaient: “ Vous êtes Osiris ”.
On notera qu'après la communion des quarante et le retour à leurs places il restait encore le bloc central de neuf carrés. Le Vén∴ en détachait un, le faisait tomber dans la coupe, l'en retirait avec sa propre cuillère-triangle et le portait à l'un des autels placés au nord et dédiés aux Anges. Il était accompagné de ses jeunes acolytes, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, qui tenaient étendu devant lui un linge pour recevoir les gouttes qui auraient pu tomber du triangle. Sur chaque autel se trouvait un petit linge carré placé sous une très petite soucoupe, dans laquelle le Vén∴ posait le fragment de gâteau, en disant: “ Le don d'Osiris à … ”(en prononçant le nom de l'ange). Les FF∴ entonnaient, comme réponse: “ Louanges au saint … ”, en prononçant le nom. Le Vén∴ faisait de même à chacun des neuf autels, en revenant chaque fois à l'autel principal. Le dernier fragment, c'est-à-dire le carré central du gâteau, était porté à l'autel de l'Archange que nous appelons saint Michel.
Alors les enfants allaient prendre au piédestal un flacon contenant de l'eau avec laquelle le Vén∴ lavait soigneusement le plat, la coupe et le triangle, l'eau était versée dans le grand bol où avaient été jetées les cuillères bleues. Les vaisseaux étaient essuyés avec le linge tenu par les acolytes devant le Vén∴. Celui-ci se rendait ensuite avec ses assistants aux neuf autels des anges, retirait soigneusement de chaque petite soucoupe le fragment de gâteau et jetait à la fois la soucoupe et le fragment dans le bol. Prenant ensuite le petit carré de linge, il en essuyait le dessus de l'autel, puis le jetait également dans le bol. Évidemment chaque ange était supposé avoir extrait de l'offrande ce qu'il voulait; le symbole extérieur pouvait donc être enlevé. Dans ce cas le Vén∴ ne se déplaçait pas spécialement pour chaque autel mais, commençant à l'extrémité ouest de la ligne, il allait d'un bout à l'autre. A son retour auprès de l'autel central, il jetait dans le bol le linge qui avait servi à essuyer les vaisseaux. Le couvercle était ensuite reposé sur le bol, et en deux endroits le Vén∴ y apposait son cachet. Le bol était ensuite mis de côté par les acolytes jusqu'à la fin de la cérémonie.

REUNION D'OSIRIS

Cela fait, le Vén∴ regagnait son trône, suivi de ses assistants et tout le monde s'asseyait. Frappant alors un c…, il disait:
“ FF∴ le corps d'Osiris est rompu et enseveli en vous. Comment Osiris ressuscitera-t-il ? "
Et les FF∴ répétaient la même formule:
“ Le corps d'Osiris est rompu et enseveli en nous. Comment Osiris ressuscitera-t-il ? ”
Ils chantaient et reprenaient encore en refrain ces mots. C'était une antienne, mais sur un mode mineur étrange, lugubre, extraordinairement impressionnant. La musique devenait par degrés plus faible et plus triste; en même temps la lumière baissait lentement et finissait par s'éteindre tout à fait. Puis la musique expirait, suivie par une période de silence pendant lequel les FF∴ méditaient sur la mort et sur la vie d'Osiris.
Dans le silence s'élevait alors une suave et lointaine musique; elle grandissait et se rapprochait par degrés imperceptibles. Malgré sa douceur elle n'était plus triste mais calme et respirant le bonheur, avec un délicieux et inoubliable refrain

Bientôt une voix s'élevait, mais si graduellement et si habilement conduite qu'il était presque impossible de dire à quel moment elle avait commencé. D'abord c'était comme un murmure aérien; puis les mots se formaient peu à peu et, avant que l'on s'en rendît compte, la voix chantait toujours plus fort et plus clairement: “ Osiris est immortel et ne change point; Osiris est rompu, divisé en mille parties, mais toujours réuni. Il peut être le nombre et cependant Il est toujours un. Nous sommes Osiris; par nous Il ressuscitera; par nous Il sera réuni, car nous sommes un, comme Lui-même est un. ” Les FF∴ reprenaient le chant, dans un chœur toujours grandissant.

Quand celui-ci avait pris fin le Vén∴ frappait un c… et disait d'une voix sonore:

“ Levez-vous FF∴, vous qui êtes Osiris; vous avez reçu; maintenant donnez. ”

Se levant lui-même, il se tournait vers l'est et découvrait sa lampe dont il dirigeait la lumière sur la muraille lointaine fermant à l'est la salle immense, et disait:

“ Moi, Osiris, je donne la Lumière de la sagesse. ” Tous les FF∴ se tournaient alors vers l'extérieur, face aux murs et le premier Surv∴ découvrant sa lampe particulière disait:

“ Moi, Osiris, je donne la Lumière de la force. ”

Puis le deuxième Surv∴ émettait de même la Lumière de la beauté. Enfin chaque F∴ découvrait sa propre lumière et, de toute son énergie, émettait sa qualité spéciale dans l'obscure immensité de la cathédrale qui symbolisait les ténèbres du monde extérieur. Le langage était si flexible que “ Lumière de la beauté ” pouvait tout aussi bien s'interpréter “ la beauté de la Lumière ”.

A ce moment le spectacle était extrêmement saisissant et le pinceaux lumineux rayonnaient de toutes parts dans l'espace obscur. Quand le dernier F∴ avait parlé, le Vén∴ ajoutait :

“ Comme la sagesse la plus véritable est l'amour, j'envoie aussi la Lumière de l'amour, qui enveloppe et comprend toutes les autres. ”

LA LUMIERE BRILLE

Après quelques minutes de concentration intense et silencieuse le Vén∴ répétait la série spéciale de sept c… auxquels répondaient les Surv∴ et les gard∴, tous les FF∴ faisant face à l'intérieur, et immédiatement éclatait le chant de victoire:

“ Osiris est ressuscité; Osiris est Un; en Lui nous ne faisons qu'un. réjouissez-vous, ô frères, réjouissez-vous ! Car Osiris a vaincu la mort et la frayeur. Il n'y a point de mort; Osiris vit à jamais et nous vivons en Lui. ”

Ces mots, répétés comme dans une antienne, finissaient par un grand cri de triomphe:

“ Resplendissez, Osiris-Ra; que la lumière brille ! ”

En même temps le Vén∴ allumait l'Etoile flamboyante et de nouveau la lumière inondait tout l'immense vaisseau. Tous les FF∴ ayant éteint leurs lampes revêtaient d'admirables et scintillantes robes de fête, en l'honneur de la résurrection d'Osiris; et, quand ils étaient prêts le Vén∴ frappait un seul c… en disant:

Vén∴ — Premier Surv∴ , Osiris est-il un ou plusieurs ?

1er Surv∴ — Osiris est toujours Un, ô Maître; cependant Il Se montre sous de nombreuses formes.

Vén∴ — Deuxième Surv∴, quand Se montre-t-il sous de nombreuses formes ?

2e Surv∴ — Quand Il Se divise et descend dans les mondes inférieurs, ô Maître.

Vén∴ — Premier Surv∴ , pourquoi descend-Il ainsi. 1er Surv∴ — Pour nous, Maître.

Vén∴ — Comment pour nous, premier Surv∴ ?

1er Surv∴ — Parce que sans Lui nous ne pourrions exister, Maître.

Vén∴ — Premier Surv∴, sommes-nous donc Osiris ?

1er Surv∴ — Nous sommes Osiris, Maître, et par nous devrait briller Sa lumière.

Vén∴ — Deuxième Surv∴ , d'où vient cette Lumière ?

2e Surv∴ — De l'œil d'Osiris, Vén∴ M∴ , quand Il regarde le monde qui est le Sien.

Vén∴ — Premier Surv∴, qu'arriverait-il s'Il détournait Son regard ?

1er Surv∴ — Le monde cesserait d'exister, Vén∴ M∴

Vén∴ — Deuxième Surv∴ , Sa lumière est-elle donc en tous ?

2e Surv∴ — Oui, Vén∴ M∴, mais chez quelques hommes elle est cachée par ignorance.

Vén∴ — Deuxième Surv∴, comment accomplir ce travail ?

1er Surv∴ — De dévoiler cette lumière cachée, Vén∴ M∴ Vén∴ — Deuxième Sur∴ , comment accomplir ce travail?

2e Surv∴ — Mieux brille la Lumière en nous et plus elle sollicitera la Lumière cachée dans les autres hommes.

Vén∴ — Premier Surv∴ , pourquoi en est-il ainsi

1er Surv∴ — Parce qu'Osiris est un, Vén∴ M∴ , et qu'Osiris en nous appelle Osiris dans nos frères.

Vén∴ — Alors, FF∴, afin d'exprimer sans cesse notre gratitude pour la grâce que nous avons reçue de Lui, dirigeons Sa Lumière sur d'autres comme nous l'avons fait aujourd'hui.

Vén∴ *(continuant).* — Et maintenant, unissons-nous pour Le connaître.

LE SERMENT ET LA BENEDICTION

Alors, en procession, tous les FF∴ portant leurs somptueuses robes de fête se mettaient en marche autour de la vaste salle, en chantant avec un formidable enthousiasme des cantiques d'allégresse. Le tour de la salle achevé ils se divisaient en quatre groupes, qui se postaient au point central de chacun des quatre murs; puis, à un signal donné, ils se dirigeaient simultanément vers le centre et reprenaient dans la loge les places qu'ils occupaient au commencement. Après quoi, le Vén∴ frappait la série spéciale de sept c… et, levant les bras au-dessus de sa tête, disait:
“ FF∴, nous avons rebâti le temple d'Amen-Ra qui crée, soutient les mondes, et met fin à leur existence. Osiris, Isis, Horus sont tous Un en Lui. Nous consacrons nos vies à Celui de qui nous les recevons; invoquons Sa bénédiction. ”

En réponse, tous les FF∴ élevaient leurs bras vers l'Etoile flamboyante et répétaient solennellement: “ Nous consacrons nos vies à Amen-Ra, à Lui dont elles procèdent ”. Puis, baissant de nouveau les bras, ils entonnaient un merveilleux final, une antienne où le Nom sacré était cent fois répété, comme dans le choeur “ Amen ”, du *Messie* de Haendel, bien que la musique se rapprochât plutôt des fugues de Bach: “ Louons Amen; rendons grâces à Amen; Amen, Amen, AmenRa ”. Le bonheur et l'enthousiasme des FF∴ étaient indescriptibles. Le dernier joyeux accord avait cessé de vibrer; alors le Vén∴, levant de nouveau les bras, disait avec un sentiment profond:
“ Que la bénédiction et la paix et l'amour et la vie vous soient accordés par Amen; à jamais. ”
Et tous, étendant leurs mains, répondaient: “ Ainsi soit-il ”.
Alors suivait l'abaissement et la fermeture de la loge dans la forme régulière et traditionnelle.
Après la cérémonie et à un moment choisi, le Vén∴ et certains des officiers portaient le bol d'or sur la rive du Nil et montaient sur une barque dont les rameurs les conduisaient au milieu du fleuve; là, le Vén∴ brisait ses cachets et vidait dans l'eau profonde tout le contenu du bol. Puis il lavait soigneusement ce vase, que l'on rapportait dans le sanctuaire.

LA CEREMONIE DES SAINTS ANGES

Le C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ tient une Loge à Lui dans l'une des salles de Son château et nous avons eu plusieurs fois le privilège d'assister à quelques-uns de ses travaux. Je suis autorisé à décrire certain rituel admirable dont je fus témoin, car il ressemble si peu à celui d'une tenue maçonnique ordinaire que nulle violation du serm∴ n'est possible.
C'est une cérémonie spéciale célébrée tous les ans, le jour où l'Église fête saint Michel et ses Anges. Il est un point méritant de retenir l'attention et de l'étudiant ecclésiastique et de l'étudiant maçonnique: c'est que beaucoup de ces fêtes de l'Église chrétienne sont bien plus que de simples commémorations; elles sont positivement des occasions où, pour des raisons diverses, le ciel et la terre se rapprochent et où la communication entre le visible et l'invisible est évidemment plus facile qu'en temps ordinaire. Une de ces occasions se présente en ce jour spécial des saints Anges, et chaque année on met à profit ces conditions particulières pour déterminer le merveilleux échange de forces dont je tente ici la description. Mais c'est encore et comme auparavant une des circonstances nombreuses où les mots nécessaires nous manquent tout à fait.

LA LOGE ET LES OFFICIERS

A l'extrémité orientale d'une vaste salle se dressait un trône de marbre blanc admirablement sculpté, précédé de plusieurs marches; là était assis le C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ , revêtu d'une magnifique robe rouge ressemblant à une chape et fixée sur la poitrine par un bijou étincelant, en diamants et améthystes, ayant la forme d'une étoile à sept pointes. Sous la chape Il portait une cotte de mailles dorée qui appartint jadis à un empereur romain. De chaque côté, debout sur l'une des marches conduisant à Son trône, se tenait un assistant, portant une cotte de mailles d'argent et tenant son épée droite. A l'extrémité ouest, Lui faisant face, était assis le Chohan du Troisième Rayon, dans un superbe costume vert et or; mais l'agrafe de Sa robe était un triangle d'or semé de diamants et d'émeraudes; Son trône était de porphyre poli. Il remplissait évidemment les fonctions de premier Surv∴ Pour le deuxième Surv∴, au mur du sud, à mi-distance des deux trônes précédents, s'en trouvait un troisième, de marbre rose; là était assis un autre Adepte bien connu, vêtu d'un vêtement blanc assez pareil a une chasuble, couvert de somptueux ornements bleu et or. Sur le devant était brodée une colonne corinthienne, allant du cou aux genoux et, se détachant d'elle, des rinceaux métalliques remontaient vers les épaules, comme les orfrois d'une chasuble gothique. Sur la poitrine de l'Adepte reposait, tenue par une chaîne d'or, une étoile à cinq pointes, en saphirs, d'où pendait à son tour une croix de rubis.

Toute la partie centrale de la Loge était inoccupée, bien que de nombreux FF∴ vêtus de couleurs vives fussent sur les Col∴ Les losanges du pavé mosaïque étaient rose pâle et bleu pâle; un autre dessin, faiblement indiqué par des lignes, semblait s'y ajouter. Autour des bords il y avait aussi des lignes de diverses couleurs, ce qui n'est point rare dans les Loges de la Maçonnerie Mixte.

LE TRIANGLE DES ADEPTES

Le C∴. D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴ présidait évidemment comme Vén∴ de cette réunion; Il ouvrit La cérémonie par l'échange de quelques courtes sentences avec les autres Adeptes. Il y eut aussi des chants et une série de mouvements rapides et simultanés. Puis le Vén∴ entonna une formule solennelle ayant le caractère d'une prière; descendant de Son trône, Il se tint debout à un certain point situé en avant de ce siège. comme il quittait le trône et passait entre les deux assistants, ceux-ci se faisant face Le saluèrent de l'épée, puis descendirent sur le plancher et se tinrent devant le trône en attendant Son retour. Le premier Surv∴ chanta également une prière et descendit. Le deuxième Surv∴ fit exactement de même; ainsi les trois Adeptes étaient debout, sur le plancher, formant un triangle rectangle et faisant tous face au centre. Après avoir échangé de graves saluts Ils entonnèrent une sorte d'antienne; Ils semblaient projeter du feu les uns sur les autres, si bien que le triangle était dessiné par des lignes d'une lumière éclatante et dorée.

ARRIVEE DES ANGES

Puis le Vén∴ se tourna vers le deuxième Surv∴ et entonna une formule. Le deuxième Surv∴ répondit et tournant, l'un et l'autre, le dos au centre, Ils se tinrent face à l'extérieur, perpendiculairement à la ligne de feu qui Les unissait, c'est-à-dire face au sud-est. Ensuite Ils chantèrent ensemble une invocation en étendant Leurs bras; et subitement deux grands anges apparurent, Leur faisant face, et formèrent avec Eux un carré. Il y eut un échange de certains signes et comme un salut mutuel; puis de nouveau Ils chantèrent et jetèrent des lignes de feu, de sorte que le carré, comme précédemment le triangle, se trouva dessiné en lignes de lumière dorée. Ensuite le premier Surv∴ se tourna vers le deuxième Surv∴ et Ils chantèrent ensemble, face à l'extérieur, placés perpendiculairement à la ligne qui les unissait, donc face au sud-ouest. Eux aussi entonnèrent l'invocation et répétèrent les mouvements déjà faits par le Vén∴ et par le deuxième Surv∴ . Deux nouveaux anges apparurent, Leur faisant face, et une fois encore le carré fut trace en lignes lumineuses. A chaque arrivée d'un ange tous les assistants poussaient un cri de bienvenue (S… F∴ F∴ S…) et saluaient.

Puis le deuxième Surv∴ leva les bras; Il entonna une invocation et immédiatement parut à côté de Lui un grand ange vêtu comme Lui. A son apparition, l'Adepte et l'ange se prirent mutuellement la main droite, en élevant la main gauche au-dessus de leurs têtes; Ils échangèrent de rapides salutations, l'assemblée poussa le cri de bienvenue, l'ange prit la place du deuxième Surv∴ et celui-ci revint à son trône. Après quoi le premier Surv∴ suivit le même rituel et fut également remplacé par un ange vêtu comme Lui; finalement le Vén∴ fit comme les autres. Au moment où, quittant le plancher, Il se disposait a retourner à Son trône, Il tira l'épée, traça dans l'espace un certain signe, la remit au fourreau, puis reprit Sa place; Ses acolytes Le saluèrent comme la première fois et reprirent sur la marche leur poste habituel. Les Adeptes quittaient tous leurs sièges par la gauche et y retournaient par la droite. Maintenant se trouvaient réunis les anges représentant les Sept Rayons de notre système solaire; ils étaient disposés en deux carrés tangents en un seul point, et élevés sur les deux côtés du triangle adjacents à l'angle droit.

CONSTRUCTION DU TEMPLE DES ANGES

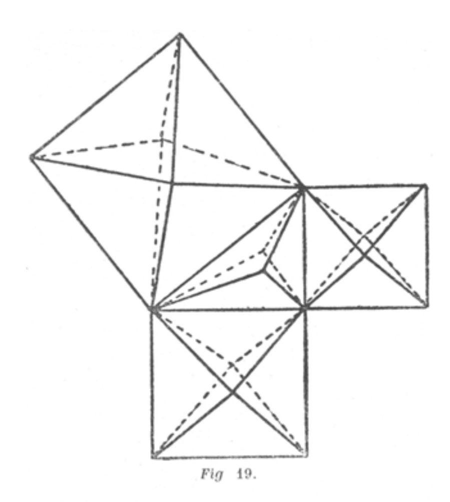


Fig 19.

LE TEMPLE DES ANGES.

D'autres chants encore; puis le Vén∴ Se leva de Son trône, en élevant Ses bras et commença une grandiose invocation à laquelle prirent part, après qu'iI eût entonné la première sentence, tous les anges et les deux Surv∴ . Alors les trois officiers et tous les anges Se tournèrent vivement vers le nord et entonnèrent ensemble une invocation plus longue, que suivit l'apparition de deux autres anges; ainsi le troisième carré se trouva formé. Mais les deux nouveaux arrivés étaient des anges cosmiques, de ceux qui ne sont pas limités à un seul système solaire; les neuf ordres angéliques étaient donc représentés, et lorsqu'ils eurent trace leur carré, en lignes de lumière dorée, nous eûmes sous les yeux, tracée sur le plancher, la représentation ignée de la quarante-septième proposition du premier livre d'Euclide, ouvrage à la préparation duquel l'Adepte remplissant le rôle de deuxième Surv∴ prit une part si active lors de Son incarnation comme Pythagore.

De nouveau les anges tracèrent leurs lignes de lumière, mais cette fois en les lançant vers le ciel; sur chacun des trois carrés ils élevèrent ainsi une pyramide et, sur le triangle central primitif un tétraèdre. Puis Ils dirigèrent les lignes de haut en bas, dans la terre, et produisirent de la sorte une série de pyramides inversées. La figure entière consistait donc en un nid de quatre prismes (un hexaèdre et trois octaèdres), le plan central étant représenté par le plancher sur lequel se tenaient les anges. On a tenté, dans la figure l9, une représentation o à vol d'oiseau o de cette forme.

LA CEREMONIE DANS LE TEMPLE

S'étant construit pour eux-mêmes un temple de cette forme étrange, les anges célébrèrent dans son enceinte une cérémonie des plus intéressantes. Se mouvant dans une merveilleuse danse collective, ils se groupèrent en diverses figures rappelant beaucoup ce que font les Adeptes à la cérémonie du Wesak, dont j'ai donné une description dans *Les Maîtres et le Sentier,* bien que les figures ne fussent pas les mêmes. Ils décrivirent une étoile à sept pointes, un swastika, une croix et bien d'autres figures, mais il était très difficile de les distinguer à cause du feu coloré issu des pointes de la figure et de son rayonnement éblouissant. Après beaucoup d'évolutions pareilles ils s'unirent tous dans une sorte de cantique — explosion musicale absolument merveilleuse, dans laquelle les voix résonnaient comme des appels de trompette, comme un concert de cloches puissantes. Le temple multiprismatoïdal avait la transparence du cristal et pourtant il semblait saturé de feu, si bien qu'en le regardant on comprenait le sens de l'étrange description, donnée dans l'Apocalypse, d'une mer vitreuse mêlée de feu.

Plus augmentait l'ampleur du choeur angélique et plus s'intensifiait l'éclat de ce temple, et des rayons de lumière aveuglante s'élançaient dans l'empyrée, emportant des messages et des saluts adressés à des mondes infiniment éloignés. Impossible de s'y tromper: cet appel extraordinaire reçut une réponse, et même de nombreuses réponses. Elles étaient d'une étrangeté pour nous inexprimable, par leur magnétisme et par l'impression produite, ces réponses venues d'autres mondes; mais que ce fussent des réponses, cela ne faisait aucun doute, quelques-unes venaient d'autres planètes de notre propre système; d'autres, bien certainement aussi, arrivaient de mondes qui nous sont encore entièrement inconnus.

La fin de la cérémonie fut dramatique. Les prismes resplendissaient de plus en plus, jusqu'à ce que la figure entière parût une masse de feu vivant; enfin dans un suprême et immense chant de triomphe tout fut enlevé dans l'espace et disparut — comme jadis Élisée fut enlevé dans un chariot de feu. Alors, après le chant d'un cantique, le C∴D∴T∴L∴V∴F∴M∴ bénit solennellement l'assemblée, et tous quittèrent la salle professionnellement et en chantant. Les trois Officiers comme d'habitude marchaient les derniers.

L'EFFET DE LA SOLENNITE

La fête de Saint Michel et de ses anges, jour où, comme je l'ai dit, se tient annuellement cette réunion maçonnique est un anniversaire dont l'ancienneté remonte bien plus loin que l'ère chrétienne, bien que le christianisme l'ait, à juste titre, adoptée, comme elle adopta tant de fêtes de religions plus anciennes. C'est parmi les anges un échange de joyeuses salutations et de vœux cordiaux — comme des souhaits de “ bonne année ”. Néanmoins cette cérémonie ne comporte pas simplement des salutations célestes; elle a d'autres objets encore, dont beaucoup nous sont tout à fait impossibles à comprendre. Il était évident, par exemple, que des énergies se déversaient dans l'intérieur de notre terre; nous, ses habitants, nous étions en quelque sorte mis en charge et, à notre tour, nous donnions à d'autres mondes une partie de ce qui leur était nécessaire. Nous sommes encore très éloignés, j'en ai la conviction, de comprendre pleinement le sens de ce rituel magnifique. Je me souviens que Mme Blavatsky nous en parla une fois; et moi-même, il y a de longues années, j'ai entendu un membre de la Confrérie des Adeptes y faire allusion.

CHAPITRE X

CLOTURE DE LA LOGE

LES SALUTATIONS

A l'ouverture de la Loge nous avons réuni toutes nos forces pour accomplir le travail de la soirée; maintenant de même nous les groupons pour l'effort final nécessité par l'effusion de la bénédiction maçonnique. La cérémonie de la clôture commence quand le Vén∴ demande si aucun F∴ n'a une proposition à faire, en spécifiant que toute proposition semblable doit avoir pour objet le bien de l'Ordre en général et celui de l'humanité. Toutes les questions administratives et toutes les propositions du même genre ont dû être réglées plus tôt, et avant que la Loge n'entreprît le travail spécial de la tenue. Les seules questions traitées maintenant par nous sont les propositions de candidature à l'initiation et la réception de messages envoyés par d'autres Conseils, Consistoires, Chapitres ou Loges.

Les messages ainsi transmis sont loin d'être de simples formalités: chacun contribue très nettement à l'énergie développée pendant le travail de la Loge, et apporte avec soi l'atmosphère mentale particulière de la Loge dont il émane.

Sur le plan mental chaque Loge existe comme un objet mental bien défini — un objet réel dans le domaine de la pensée. Quand donc l'un de ses membres envoie son salut à une autre Loge, il projette son propre trait lumineux, charge de bonne influence et qui rayonne par lui. Lorsqu'un F∴ est dans sa propre Loge, un certain aspect, facette ou segment de son aura, représentant son rapport avec cette Loge, est galvanisé, devient actif; son être potentiel est dans une certaine mesure vivifié, parce qu'il appartient à cette Loge. La Loge, comme entité mentale comprend autant de sections que de membres, soudées de façon à former un seul tout et c'est de celui-ci qu'est issu le trait lumineux qui jaillit au moment où sont transmis les messages. Si nous parlons d'une Loge comme d'une entité mentale, nous n'entendons pas une chose qui n'a d'existence que dans la pensée ou l'imagination. Sur le plan mental chaque Loge a son existence propre; c'est une vaste sphère occupant dans l'espace une place définie, au-dessus du lieu où se réunit la Loge. S'agit-il d'une salle où se réunissent, différents soirs, plusieurs Loges, on peut voir autant de sphères suspendues au-dessus de l'édifice; or ces sphères ne se confondent pas; elles sont réunies en groupe au-dessus de l'immeuble, un peu comme une collection de ballons d'enfants.

Les formes mentales générées par différentes Loges varient beaucoup. Dans certains cas une de ces formes est un très bel objet, constitué par une association où chacun, anime d'une grande ardeur, regarde la Loge comme tenant dans sa vie une place des plus réelles. Quand les membres sont bien instruits sur le sens occulte de la Loge et sur son travail, la forme créée sur le plan mental supérieur est magnifique. Si, au contraire, la Loge est composée de membres intellectuellement peu développés, dont les pensées ont surtout pour objet la camaraderie et les banquets, le double astral de la Loge sera fort, mais la contre-partie mentale défectueuse. Par suite, les messages de certaines Loges produisent un effet beaucoup plus marqué que ceux de certaines autres.

Les messages les plus importants sont ceux du Suprême Conseil. Le Vén∴ pose par trois fois la question qui détermine le triple message. C'est pourquoi l'énergie que les messages apportent à la Loge peut se diviser en trois groupes parfaitement distincts. Quelquefois il est répondu aux trois questions, mais souvent ce n'est pas le cas. Le premier groupe apporte la bénédiction de la Maçonnerie Blanche. Ce message, que peuvent seuls envoyer les membres du 31e au 33e inclus a nettement le caractère d'une bénédiction venant d'en haut; c'est pourquoi ses communications sont toujours datées “ du zénith ”; en d'autres termes sa bénédiction descend impartialement sur tous.

Dans cette même section peuvent être reçus les messages adressés par un Camp du 30e. Les insignes de ce degré sont noirs; sa doctrine spéciale porte sur accomplissement du Karma, qu'il soit bon ou mauvais et sa fonction spéciale dans la Maçonnerie est d'inculquer l'ordre, la justice et la discipline. Pour cette raison il campe sur les sommets élevés, afin d'apercevoir de loin tous les sujets qui lui sont soumis.

La deuxième catégorie d'énergie vient de la Maçonnerie Rouge ou plutôt Rose. Ce groupe comprend tous les Maçons du 4e au 29e et aussi les Maçons de la Royale Arche. Son point central est le 18e ou Rose-Croix; sa caractéristique est l'amour. A cause de cette qualité spéciale il date ses communications “ des vallées ” — vallées fertiles qui, nées des montagnes, descendent cependant vers les plaines fécondes de la vie journalière.

Le message du premier groupe peut se comparer à la bénédiction d'un grand gourou (instructeur religieux), tandis que celui du second ressemble plutôt à l'affection portée aux enfants par leurs parents ou à celle que les pitris ou ancêtres prodiguent à l'humanité. Dans le 33e chacun exerce le pouvoir de bénir, un peu comme l'évêque dans l'Église chrétienne, car les grands anges blancs qui s'occupent spécialement du travail du 33e ont beaucoup en commun avec ceux qui exercent dans cette Église des fonctions similaires.

Vient ensuite le troisième groupe de messages émanant des Loges de Marque et de la Maçonnerie Bleue et envoyés par des membres de leurs trois degrés. Ces messages apportent un flot abondant d'encouragement fraternel et de force venant d'autres Loges qui, maçonniquement parlant, sont au même niveau que la Loge réceptrice. Ces Loges sont toutes dans les

plaines qui s'étendent au loin vers l'horizon bleuâtre. Les messages appartiennent donc à trois types distincts, donnant respectivement bénédiction, amour et encouragement.
Un Maçon est parfois chargé par une Loge autre que la sienne et avec laquelle il se trouve personnellement en rapport, de messages pour sa propre Loge ou pour d'autres Loges qu'il pourrait visiter. Dans ce cas il devient comme un député de cette Loge, sans pourtant en faire partie, ce qui lui confère la faculté de transmettre le message aussi effectivement que pourrait le faire un membre de cette Loge.
S'il arrivait, à ce moment du travail, que personne ne fît de proposition, le premier Surv∴ annonce: “ Les Col∴ sont muettes, Vén∴ M∴ ”. Ici le mot Col∴ reçoit un sens nouveau et se rapporte non point aux piliers dressés sur les piédestaux, mais aux membres non revêtus de fonctions officielles, et qui sont assis au nord et au sud. Ces FF∴ sont littéralement comme des c…s employées dans la construction du Temple, comme le montre la grande planche en couleurs accompagnant le présent volume, et c'est leur travail qui soutient la Loge. Il faut comprendre non pas que les FF∴ , étant placés en rang, constituent horizontalement une c…, mais que chacun est une c… perpendiculaire distincte, contribuant à soutenir le toit; ils se tiennent là comme des frères et leur tâche est commune.
Les messages terminés, tous les FF∴ de la Loge se lèvent et échangent avec le Vén∴ des vœux cordiaux. Ainsi se trouvent intensifiés les sentiments d'amour et de fidélité qu'ils éprouvent à son égard et, plus haut que lui, à l'égard du C∴ D∴ T∴ L∴ V∴ F∴ M∴

PREPARATION DE LA CLOTURE

Des versets riches en inspiration, tirés du L∴ de la G∴ S∴ sont lus alors par l'Orateur, et le Vén∴ demande aux FF∴ de l'assister pour la clôture des Trav∴ Nous avons déjà vu quelle part importante les FF∴ prennent à l'ouverture de la Loge, par la force de leur pensée comme par leur dévotion. Pendant toute la cérémonie la forme-pensée générée par les FF∴ et travailleurs visibles et invisibles n'a cessé de croître par la valeur et la force de son contenu; maintenant tous s'appliquent à distribuer cette énergie dans le monde qui les entoure.
Quelques mots au sujet de la construction de certain type de mantras hindous pourront servir à montrer la nature de l'effet obtenu. Il y a quelques années, notre frère éminent, Sir S. Subramania Iyer, de Madras, me pria d'entreprendre des recherches relativement à certain mantra employé par lui depuis de longues années, et qui lui avait été donné par le Swami T. Subba Rao, un grand occultiste de l'Inde méridionale. J'y apportai beaucoup de soin, et mes constatations me furent utiles par la suite, car le mantra était des plus remarquables .
Il se trouve, m'a-t-on dit, dans les Gopala et Krishna Oupanishads et se décompose en cinq parties, comme suit :1° Klîm, Krishnâya; 2° Govindâya; 3° Gopîjana; 4° Vallabhâya; 5° Swâhâ. Méditez avec intensité sur cette formule; chaque syllabe détermine une ligne et ces lignes dans leur ensemble forment une étoile à cinq pointes comme dans la figure 20.


Fig. 20.

Répétez le mantra; ces étoiles s'amassent les unes derrière les autres de manière à former un tube présentant comme section cette figure à cinq pointes; et ce tube s'ouvre comme un canal à l'énergie spirituelle venant de Shri Krishna, autre nom de Notre Seigneur Maitreya, le présent Bodhisattva ou Instructeur Mondial, le Grand Être qui, empruntant le corps de Jésus, fut le Christ. Grâce à l'énergie qu'il sollicite ce mantra peut servir de diverses manières: ainsi pour guérir les malades, écarter les élémentaux du feu et d'autres encore, enfin pour le bien général.
Je constatai cependant que l'opération comportait trois périodes. La récitation de “ Klim ” que les occultistes hindous nomment, paraît-il, “ la semence de l'attraction ”, éveille l'attention de la Source d'où procède l'énergie, et ce que l'on pourrait appeler une sorte de porte ou valve s'ouvre de haut en bas; ensuite, passant dans l'ensemble du mantra, l'énergie se déverse dans la forme ainsi préparée; flanquement et quand résonne le mot “ Swâhâ ”, l'énergie est envoyée au loin pour y accomplir sa tâche.Dans la Loge notre travail est de même nature que l'effet produit par ces mantras anciens. Pendant la tenue nous avons enrichi la forme par notre dévotion et par notre pensée; maintenant nous prenons nos dispositions pour que l'énergie accumulée inonde, comme une bénédiction, le monde qui nous entoure.

LA CLOTURE

La clôture, comme l'ouverture, commence par l'importante question relative au soin primordial et constant de tout Franc-Maçon, de veiller à ce que la Loge soit bien c…. Dans le chapitre V se trouvent déjà traités le but général et l'effet du tuilage. Si la question se trouve de nouveau posée, c'est pour une raison spéciale: nous cherchons maintenant à réunir et à générer une énergie destinée non pas à être utilisée dans la Loge, mais à être projetée au dehors dans certaines directions voulues. Nous veillons donc soigneusement à la c… de notre Loge, comme un homme qui après avoir introduit une cartouche dans une carabine se chargeant par la culasse a bien soin de refermer la chambre hermétiquement, afin que la

force explosive passe tout entière par le canon — sauf que dans le cas présent l'explosion, loin de rien détruire, répand des bénédictions sur le monde.
Le commandement suivant prescrit aux FF∴ de se tenir à l'ordre comme Francs-Maçons. Cette fois ce n'est plus pour empêcher la présence d'intrus, car nos portes ont été gardées pendant toute la cérémonie, mais parce que cette façon de se tenir à l'ordre avec le pas et avec le signe est la méthode établie pour mettre en jeu le pouvoir spécial de ce degré, pour augmenter le plus possible l'activité du chakra correspondant, si bien que chaque membre comprenne et déploie complètement le pouvoir qui lui a été conféré par le grade d'App∴ Quand ceci a lieu, on peut voir le chakra s'allumer, briller, rayonner et scintiller, et souvent augmenter de volume.
Puis le Vén∴ se tourne vers le premier Surv∴ et lui demande encore quelle place il occupe dans la Loge et pourquoi elle lui fut donnée. En réalité il invite ainsi l'ange, représentant du premier Surv∴, à faire son devoir particulier, à faire en sorte que chaque F∴ soit rempli d'une énergie qui non seulement lui permette de prendre part au présent travail, mais encore le soutienne jusqu'à la tenue prochaine dans sa vie journalière. Ensuite, et dans la même intention, ayant tout fait pour stimuler les FF∴ et augmenter la puissance spirituelle dont nous pouvons disposer — par le concours des membres, par l'éveil de leur fidélité, par l'inspiration de la Connaissance sacrée, par le tuilage le plus attentif, par l'emploi du pouvoir spécial au degré travaillé, par une demande d'assistance adressée à l'ange — nous nous tournons vers le Logos Lui-même; nous lui exprimons notre profonde reconnaissance pour les bénédictions que nous avons reçues, et notre espoir que l'Ordre continuera à mériter Son aide, en exprimant, comme c'est notre devoir, toutes les vertus morales et sociales. L'enthousiasme grandit encore grâce aux paroles et aux pensées admirables du cantique final. Puis le Vén∴ résume les devoirs maçonniques dus à notre prochain, dans une injonction générale, celle de nous rencontrer d'après le niveau, d'agir d'après le fil à plomb, et de nous séparer d'après l'équerre, chaque officier soulevant, quand est prononce le mot, le symbole attaché à son cou.

Une égalité, une amitié parfaites règnent dans notre assemblée; point de préférences ni de préjugés; nous faisons justice à chacun. Nous agissons invariablement en toute vérité et en toute droiture, avec un sentiment très vif de l'honneur. La Loge va se fermer, nous allons nous séparer sur le plan physique, cependant nous nous quittons d'après l'équerre sans jamais oublier l'ajustage précis qu'elle nous procure; de sorte que l'intérêt de notre frère et le nôtre se confondent, qu'il soit absent ou présent. Ni égoïsme, ni oubli ne sont possibles, car nous sommes tous des pierres cimentées entre elles en un seul temple divin à la gloire du G∴A∴D∴L∴ U∴ .

Le Vén∴ , élevant les mains, prononce alors les paroles décisives qui libèrent toute cette magnifique accumulation de forces, et dirigent un vif afflux d'énergie vers tout membre de toute Loge régulièrement formée dans le monde entier. Ce que chaque F∴ peut recevoir de cette prodigieuse effusion dépend de lui-même, de son degré d'avancement, de ses connaissances, de son attitude mentale. Mais que le don soit infiniment précieux, que ce soit un très grand privilège d'appartenir à l'Ordre, voilà qui ne fait aucun doute pour un étudiant en occultisme.
Les cohortes élémentales qui avaient été réunies reprennent leur vol dans toutes les directions; seuls demeurent en place leurs capitaines, les anges représentant les officiers. Quand, sur l'ordre du Vén∴ , le premier Surv∴ , qui symbolise Shiva, destructeur des formes, prononce la formule de clôture, les anges des officiers assistants disparaissent à leur tour, ne laissant que les trois principaux et l'auguste forme-pensée du C∴D∴T∴ L∴V∴F∴ M∴. Le Vén∴ de la précédente année, en prononçant la sentence solennelle: “ Et la parole était avec Dieu ”, rappelle aux FF∴ que, la manifestation cessât-elle, le Christ demeure dans le sein du Père, prêt à S'élancer une fois encore dans l'espace, Lui, Fils du Père seul, par Soi-même engendré, quand, Verbe éternel, Il daignera parler de nouveau.
Les principaux officiers éteignent maintenant leurs flambeaux et chacun décide, en faisant ce geste, que la qualité dont il est la personnification ne cessera de rester enchâssée dans le cœur des FF∴ . Le Vén∴ de la précédente année leur en explique la possibilité en leur rappelant encore une fois que “ Sa lumière brille, même dans nos ténèbres ”. Les flambeaux s'éteignent, les anges-représentants disparaissent et en partant saluent profondément la Présence du M∴ de l'Œuvre, qui élève les mains, donne Sa bénédiction et ne disparaît qu'au moment où, dans la prière finale demandant la préservation de l'Ordre, tous les assistants se tournent, les mains étendues, vers son portrait.
Ici prend fin l'une des cérémonies les plus merveilleuses de ce monde, une cérémonie qui a survécu, à peu près sans changement dans ses parties essentielles, depuis des temps si reculés que l'histoire les a oubliés. Mal comprise et appréciée, appauvrie souvent des rites glorieux et majestueux qui sont son expression véritable, elle joue pourtant son rôle dans un monde ingrat et inconscient. Instituée il y a bien des milliers, peut-être des millions d'années, par ordre du Roi Spirituel de notre terre, elle demeure entre Ses mains une arme des plus puissantes, un canal des plus efficaces pour l'effusion de Sa bénédiction. Certains d'entre nous ont la sagesse de comprendre cela et d'apprécier le bon Karma qu'ils peuvent ainsi consacrer à ce département de Son service. Puissions nous ne jamais oublier la grandeur de notre privilège; puissions nous ne jamais négliger de saisir le plus complètement possible l'occasion qui nous est, grâce à Lui, accordée.

A… S… I…

